

# SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2012-2013

24 JANVIER 2013

**Proposition de résolution visant à reconnaître la responsabilité des autorités belges dans la persécution des Juifs en Belgique**

## RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION  
DES AFFAIRES INSTITUTIONNELLES  
PAR  
**MM. DELPÉRÉE ET  
VASTERSAVENTDS**

La commission des Affaires institutionnelles a examiné la présente proposition de résolution au cours de ses réunions des 29 novembre, 13, 17 et 20 décembre 2012, et 10 et 24 janvier 2013.

# BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2012-2013

24 JANUARI 2013

**Voorstel van resolutie strekkende om de verantwoordelijkheid van de Belgische overheid te erkennen voor de Jodenvervolging in België**

## VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE  
INSTITUTIONELE AANGELEGENHEDEN  
UITGEBRACHT DOOR  
DE HEREN **DELPÉRÉE EN  
VASTERSAVENTDS**

De commissie voor de Institutionele Aangelegenheden heeft dit voorstel van resolutie behandeld tijdens haar vergaderingen van 29 november, 13, 17 en 20 december 2012 en 10 en 24 januari 2013.

Composition de la commission / Samenstelling van de commissie :

**Présidente / Voorzitster :** Sabine de Bethune.

### Membres / Leden :

N-VA	Huub Broers, Danny Pieters, Karl Vanlouwe.
PS	Hassan Bousetta, Philippe Moureaux, Muriel Targnion.
MR	Armand De Decker, Gérard Deprez.
CD&V	Wouter Beke, Sabine de Bethune.
sp.a	Bert Anciaux, Guy Swennen.
Open Vld	Martine Taelman.
Vlaams Belang	Bart Laeremans.
Écolo	Marcel Cheron.
cdH	Francis Delpérée.

### Suppléants / Plaatsvervangers :

Frank Boogaerts, Louis Ide, Lieve Maes, Sabine Vermeulen.  
Marie Arena, Willy Demeyer, Philippe Mahoux, Louis Siquet.  
Alain Courtois, Christine Defraigne, Richard Miller.  
Dirk Claes, Etienne Schouppe, Johan Verstreken.  
Leona Detiège, Dalila Douifi, Fauzaya Talhaoui.  
Rik Daems, Yoeni Vastersaventds.  
Filip Dewinter, Anke Van dermeersch.  
Zakia Khattabi, Cécile Thibaut.  
André du Bus de Warnaffe, Vanessa Matz.

*Voir :*

**Documents du Sénat :**

**5-1370 - 2011/2012 :**

N° 1 : Proposition de résolution de M. Mahoux et consorts.

**5-1370 - 2012/2013 :**

N° 2 : Amendements.

*Zie :*

**Stukken van de Senaat :**

**5-1370 - 2011/2012 :**

Nr. 1 : Voorstel van resolutie van de heer Mahoux c.s.

**5-1370 - 2012/2013 :**

Nr. 2 : Amendementen.

Le 10 janvier 2013, la commission a clôturé la discussion en adoptant, à l'unanimité des 12 membres présents, l'ensemble de la proposition de résolution telle qu'amendée. Au cours de la réunion du 24 janvier 2013, dont l'objectif était la lecture du rapport, la commission a cependant décidé, à l'unanimité requise, de reprendre la discussion et de considérer les votes précédents, pour autant que de besoin, comme indicatifs. Faisant suite à cette décision, deux nouveaux amendements ont été déposés au texte initialement adopté par la commission et ont fait l'objet d'une discussion (amendements n<sup>os</sup> 39 et 40, doc. Sénat, n<sup>o</sup> 5-1370/2). Ces amendements concernaient respectivement l'intitulé et le point 6 du dispositif. Après la discussion, le 24 janvier 2013, la commission a uniquement voté sur ces deux amendements et sur l'ensemble de la proposition, et a également approuvé plusieurs corrections de texte.

## I. HISTORIQUE

1. La proposition de résolution qui fait l'objet du présent rapport est l'aboutissement d'un processus parlementaire amorcé il y a plus de dix ans, le 16 octobre 2002, avec le dépôt, par les sénateurs Destexhe et Mahoux, d'une proposition de résolution « *relative à l'établissement des faits et des responsabilités éventuelles d'autorités belges dans les persécutions et la déportation des Juifs en Belgique au cours de la Seconde Guerre mondiale* » (1).

La résolution, qui fut amendée par la commission des Affaires institutionnelles (2) et adoptée par le Sénat, le 13 février 2003, à l'unanimité des 59 membres présents, avait une portée opérationnelle (3). Le Sénat demandait en effet au gouvernement de faire réaliser une étude scientifique sur le rôle d'autorités belges dans la persécution des Juifs en Belgique au cours de la Seconde Guerre mondiale.

La mission d'étude fut détaillée de la manière suivante :

« *Le Sénat,*

*1) demande au gouvernement de confier au Centre d'études et de documentation Guerre et Sociétés contemporaines (CEGES) la réalisation d'une étude scientifique sur la participation éventuelle d'autorités belges à l'identification, aux persécutions et à la*

(1) Doc. Sénat, 2002-2003, n<sup>o</sup> 2-1311/1.

(2) Doc. Sénat, 2002-2003, n<sup>o</sup> 2-1311/2-4. La résolution a aussi reçu un nouvel intitulé : Résolution relative à l'établissement des faits et des responsabilités éventuelles d'autorités belges dans les persécutions et la déportation des Juifs en Belgique au cours de la Seconde Guerre mondiale.

(3) *Annales* Sénat, 13 février 2003, 2-269 et 2-270.

Op 10 januari 2013 heeft de commissie de bespreking afgesloten met een stemming waarbij het amendeerde voorstel van resolutie in zijn geheel eenparig werd aangenomen door de 12 aanwezige leden. Tijdens de vergadering van 24 januari 2013, die belegd was met het oog op de lezing van het verslag, heeft de commissie met de vereiste eenparigheid echter besloten de bespreking te heropenen en de vorige stemmingen, voor zover nodig, als indicatief te beschouwen. Op grond van die beslissing werden twee nieuwe amendementen ingediend op de in eerste instantie door de commissie aangenomen tekst en in bespreking gebracht (amendementen nrs. 39 en 40, stuk Senaat, nr. 5-1370/2). Die amendementen betroffen respectievelijk het opschrift en punt 6 van het dispositief. Na hun bespreking heeft de commissie op 24 januari 2013 alleen nog over die twee amendementen en het geheel gestemd, alsook een aantal tekstcorrecties goedgekeurd.

## I. VOORGESCHIEDENIS

1. Het onderhavige voorstel van resolutie vormt het sluitstuk van een parlementair proces dat meer dan tien jaar geleden, op 16 oktober 2002, werd ingezet toen de senatoren Destexhe en Mahoux een voorstel van resolutie indienden « *betreffende het bepalen van de feiten en de eventuele verantwoordelijkheid van Belgische overheden bij de deportatie en de vervolging van Belgische Joden tijdens de Tweede Wereldoorlog* » (1).

De resolutie die, na amendering door de commissie voor de Institutionele Aangelegenheden (2), op 13 februari 2003, bij eenparigheid van de 59 aanwezige leden, door de Senaat werd aangenomen, had een operationele draagwijdte (3). De Senaat vroeg de regering immers een historisch onderzoek te laten instellen naar de rol van Belgische overheden bij de Jodenvervolging in België tijdens de Tweede Wereldoorlog.

De gedetailleerde onderzoeksopdracht luidde als volgt :

« *De Senaat,*

*1) vraagt de regering om aan het Studie- en Documentatiecentrum Oorlog en Hedendaagse Maatschappij (SOMA) een wetenschappelijk onderzoek toe te vertrouwen met betrekking tot de eventuele deelname van Belgische overheden aan de identificatie, de*

(1) Stuk Senaat, 2002-2003, nr. 2-1311/1.

(2) Stukken Senaat, 2002-2003, nrs. 2-1311/2-4. De resolutie kreeg ook een nieuw opschrift : Resolutie betreffende het bepalen van de feiten en de eventuele verantwoordelijkheid van Belgische overheden bij de vervolging en de deportatie van de Joden in België tijdens de Tweede Wereldoorlog.

(3) *Handelingen* Senaat, 13 februari 2003, 2-269 en 2-270.

*déportation des Juifs en Belgique pendant la Seconde Guerre mondiale, et de mettre, pour ce faire, les moyens nécessaires à la disposition du CEGES. Le but de cette étude est d'obtenir, dans un délai de deux ans, une connaissance détaillée des faits et de leur contexte, même si ceux-ci concernent les périodes d'avant-guerre et d'après-guerre. À cette fin, le CEGES devra notamment établir les principaux faits susceptibles d'éclairer l'attitude des autorités belges concernant les événements suivants :*

- a) le déplacement dès le 10 mai 1940 d'un nombre important de Juifs étrangers vers la France;*
- b) l'application des ordonnances de l'autorité occupante concernant les Juifs;*
- c) la constitution d'un registre de Juifs;*
- d) la distribution et le port de l'étoile jaune;*
- e) les concentrations et déportations de Juifs;*
- f) la manière dont cette participation éventuelle a été prise en compte durant la répression d'après-guerre.*

*Cette étude portera notamment aussi bien sur l'attitude du gouvernement en exil à Londres que sur celle des secrétaires généraux, des services de l'administration centrale, des autorités judiciaires et des autorités provinciales et communales.*

*Le rapport devra également établir une liste des recherches qui reste à établir afin de faire progresser la recherche sur le génocide des Juifs de Belgique;*

*2) demande au CEGES, nonobstant son droit de saisir, à tout moment, le Sénat des problèmes qu'il rencontre dans ses recherches, de présenter au terme d'un délai d'un an, à cette assemblée un rapport sur l'état d'avancement de ses travaux;*

*3) recommande que lorsque ce rapport préliminaire sera publié, soit instaurée, si nécessaire, au Sénat une commission d'enquête parlementaire avec la mission :*

- a) de mener un débat sur les responsabilités éventuelles d'autorités belges dans l'identification, les persécutions et les déportations des Juifs en Belgique;*
- b) de faire des recommandations et propositions aux Communautés sur les faits qu'il serait souhaitable de transmettre aux générations futures à travers l'enseignement secondaire afin de contribuer à la mémoire du génocide des Juifs en Belgique et à la prévention du génocide et des autres crimes contre l'humanité. ».*

2. Parallèlement à la proposition de résolution, le Sénat a approuvé le 13 février 2003, également à l'unanimité des 59 membres présents, une proposition

*vervolging en de deportatie van de Joden in België tijdens de Tweede Wereldoorlog en het SOMA daartoe de nodige middelen ter beschikking te stellen. Bedoeling van dit onderzoek is om op gedetailleerde wijze, binnen twee jaar, kennis te krijgen van de feiten en hun context, ook al betreffen ze de voor- en na-oorlogse periode. Het SOMA moet vooral trachten om feiten vast te stellen die de houding kunnen verklaren van de Belgische overheden met betrekking tot de volgende gebeurtenissen :*

- a) de overbrenging vanaf 10 mei 1940 van een groot aantal buitenlandse Joden naar Frankrijk;*
- b) de toepassing van de verordeningen van de bezetter aangaande de Joden;*
- c) het opstellen van een Jodenregister;*
- d) de verdeling en draagplicht van de davidster;*
- e) het verzamelen en deporteren van Joden;*
- f) de wijze waarop met deze eventuele deelname in de naoorlogse repressie rekening werd gehouden.*

*Dit onderzoek moet met name zowel de houding van de regering in ballingschap in Londen betreffen, als die van de secretarissen-generaal, van de diensten van de centrale administratie, en van de gerechtelijke, provinciale en gemeentelijke overheden.*

*In het verslag moet een lijst van onderzoeken worden opgenomen teneinde het onderzoek naar de genocide van de Joden uit België te bespoedigen;*

*2) vraagt dat het SOMA, onverminderd zijn recht om zich te allen tijde tot de Senaat te richten omtrent de problemen die het bij zijn onderzoek ondervindt, na verloop van één jaar aan deze assemblee verslag uitbrengt over de voortgang van zijn werkzaamheden;*

*3) vraagt dat na de publicatie van het inleidend verslag, zo dat nodig blijkt, in de Senaat een parlementaire onderzoekscommissie wordt ingesteld met als opdracht :*

- a) het debat te voeren over de eventuele verantwoordelijkheid van Belgische overheden in de identificatie, de vervolging en de deportatie van de Joden in België;*
- b) aanbevelingen en voorstellen te richten aan de Gemeenschappen over de bewustmaking van de toekomstige generaties via het secundair onderwijs teneinde bij te dragen aan de herinnering van de genocide van de Joden in België en aan het voorkomen van genocide en andere misdaden tegen de menselijkheid. ».*

2. Parallel met het voorstel van resolutie keurde de Senaat op 13 februari 2003, eveneens bij eenparigheid van de 59 aanwezige leden, een wetsvoorstel goed

de loi accordant au CEGES, pendant le délai de deux ans prévu pour la réalisation de son étude, un accès aux archives utiles pour son étude de toutes les autorités publiques et institutions de droit privé (1). Le 3 avril 2003, la Chambre des représentants a à son tour approuvé ce texte (2) (3). Le délai de deux ans prévu pour la réalisation de l'étude a été prolongé en deux étapes jusqu'au 30 novembre 2006 (4).

3. Après avoir entamé ses travaux, le 1<sup>er</sup> septembre 2004, le CEGES a publié un rapport intermédiaire en septembre 2005, ainsi qu'il était prévu dans la résolution. Étant donné que l'initiative concernant l'étude du CEGES a été discutée à l'origine au sein de la commission des Affaires institutionnelles, cette dernière a décidé d'examiner plus avant le rapport intermédiaire. À cet effet, elle a invité M. Rudi Van Doorslaer, directeur du CEGES, et son équipe de recherche, à présenter le rapport le 13 décembre 2005. À la suite de cette audition, MM. Alain Destexhe et Philippe Mahoux ont déposé, le 31 mars 2006, une proposition de résolution «*relative à l'étude menée par le CEGES, intitulée : «Les autorités belges, la persécution et la déportation des Juifs»*» (5)».

Étant donné que le rapport intermédiaire contient également un certain nombre de constats critiques relatifs à la gestion des archives en Belgique, la commission a également reçu en audience, le 27 avril 2006, M. Karel Velle, Archiviste général du Royaume (6).

Après avoir été amendée par la commission des Affaires institutionnelles, la proposition de résolution a été amendée par l'assemblée plénière du Sénat et adoptée par celle-ci le 15 juin 2006 par 45 voix contre 6 et 9 abstentions (7).

Dans cette résolution, le Sénat félicitait tout d'abord le CEGES pour le rapport intermédiaire.

Puis, à la suite de plusieurs demandes adressées au gouvernement, il demandait au CEGES :

«*6) de poursuivre avec la même rigueur cette analyse scientifique approfondie sur la participation éventuelle d'autorités belges à l'identification, à*

(1) Doc. Sénat, 2002-2003, n° 2-1450/1-3 et *Annales*, 13 février 2003, 2-269 et 2-270.

(2) Doc. Chambre, 2002-2003, n° 50 2306/1-2 et *Annales*, 3 avril 2003.

(3) Loi du 8 mai 2003 relative à la réalisation d'une étude scientifique sur les persécutions et la déportation des Juifs en Belgique pendant la Seconde Guerre mondiale (*Moniteur belge*, 2 juin 2003).

(4) Loi-programme du 9 juillet 2004, article 319, et loi du 17 juillet 2006 (*Moniteur belge*, 15 juillet 2004 et 28 juillet 2006).

(5) Doc. Sénat, 2005-2006, n° 3-1653/1.

(6) Voir le rapport de commission : doc. Sénat, 2005-2006, n° 3-1653/4.

(7) Doc. Sénat, 2005-2006, n° 3-1653/2-7 et *Annales*, 15 juin 2006, 3-170 et 3-171.

waardoor het SOMA tijdens zijn onderzoekstermijn van twee jaar toegang kreeg tot de voor zijn onderzoek nuttige archieven van alle openbare overheden en privaatrechtelijke instellingen (1). Op 3 april 2003 keurde de Kamer van volksvertegenwoordigers op haar beurt die tekst goed (2) (3). De onderzoekstermijn van twee jaar werd later in twee stappen verlengd tot 30 november 2006 (4).

3. Nadat het SOMA op 1 september 2004 aan het werk was getogen, publiceerde het, zoals bepaald in de resolutie, in september 2005 een tussentijds verslag. Aangezien het initiatief voor het onderzoek van het SOMA eertijds in de commissie voor de Institutionele Aangelegenheden was besproken, heeft deze laatste besloten dit tussentijds verslag nader te onderzoeken. Daartoe zijn de directeur van het SOMA, de heer Rudi Van Doorslaer, en de onderzoeksploeg het verslag op 13 december 2005 in de commissie komen toelichten. Naar aanleiding daarvan dienden de senatoren Destexhe en Mahoux op 31 maart 2006 een voorstel van resolutie in «*betreffende de studie gemaakt door het SOMA : «De Belgische overheden en de Jodenvervolgving en -deportatie»*» (5)».

Aangezien het tussentijds verslag ook een aantal kritische vaststellingen bevatte over het archiefbeleid in België, heeft de commissie op 27 april 2006 eveneens de algemeen rijksarchivaris, de heer Karel Velle, gehoord (6).

Na amendering door de commissie voor de Institutionele Aangelegenheden heeft de plenaire vergadering van de Senaat het voorstel van resolutie op haar beurt geamendeerd en op 15 juni 2006 aangenomen met 45 tegen 6 stemmen, bij 9 onthoudingen (7).

In die resolutie feliciteerde de Senaat in de eerste plaats het SOMA voor het tussentijds verslag.

Vervolgens werd, na een aantal vragen aan de regering, aan het SOMA gevraagd :

«*6) de diepgaande wetenschappelijke analyse aangaande de eventuele deelname van Belgische overheden aan de identificatie, de arrestatie, de*

(1) Stukken Senaat, 2002-2003, nrs. 2-1450/1-3 en *Handelingen*, 13 februari 2003, 2-269 en 2-270.

(2) Stukken Kamer, 2002-2003, nrs. 50 2306/1-2 en *Handelingen*, 3 april 2003.

(3) Wet van 8 mei 2003 betreffende de uitvoering van een wetenschappelijk onderzoek naar de vervolging en de deportatie van de Joden in België tijdens de Tweede Wereldoorlog (*Belgisch Staatsblad*, 2 juni 2003).

(4) Programmawet van 9 juli 2004, artikel 319 en wet van 17 juli 2006 (*Belgisch Staatsblad*, 15 juli 2004 en 28 juli 2006).

(5) Stuk Senaat, 2005-2006, nr. 3-1653/1.

(6) Zie het commissieverslag : stuk Senaat, 2005-2006, nr. 3-1653/4.

(7) Stukken Senaat, 2005-2006, nrs. 3-1653/2-7 en *Handelingen*, 15 juni 2006, 3-170 en 3-171.

*l'arrestation, aux persécutions et à la déportation des Juifs de Belgique pendant la Seconde Guerre mondiale;*

7) (...)

*8) de poursuivre l'analyse scientifique approfondie de l'attitude adoptée par les diverses autorités dans la mise en œuvre des mesures imposées par l'occupant;*

*9) de transmettre son rapport définitif au Sénat en novembre 2006 afin de permettre à l'Assemblée qui a initié cette recherche de l'examiner avant la fin de la législature. »*

4. Le 13 février 2007, le CEGES, sous la direction de M. Rudi Van Doorslaer, a présenté le rapport final ([http://www.senate.be/event/20070213-jews/doc/rapport\\_final.pdf](http://www.senate.be/event/20070213-jews/doc/rapport_final.pdf)) au Sénat. Dans la foulée, MM. Destexhe et Mahoux ont déposé, le 7 mars 2007, une proposition de résolution « *visant à reconnaître la responsabilité des autorités belges dans la persécution des Juifs en Belgique* » (1). Par suite de la dissolution des Chambres, le 2 mai 2007, cette proposition n'a pas été examinée.

5. Le 17 juin 2008, les deux sénateurs précités ont redéposé la même proposition de résolution et celle-ci n'a pas davantage été traitée (2).

6. Le 30 novembre 2011, M. Mahoux et consorts ont déposé la proposition de résolution n 5-1370/1 qui fait l'objet du présent rapport (3).

## II. EXPOSÉ INTRODUCTIF DE M. MAHOUX

M. Mahoux rappelle que le Sénat a adopté le 13 février 2003 une résolution qui visait à clarifier l'implication des autorités belges dans l'identification, l'arrestation et la déportation des Juifs lors de la Seconde Guerre mondiale. Le CEGES fut chargé de réaliser un travail sur le sujet. Il devait se focaliser sur une période précise. Des questions furent posées après le dépôt du rapport du CEGES concernant l'attitude générale qui a précédé le déclenchement de la seconde guerre mondiale et les suites après la fin des hostilités.

Le temps a passé. Tant l'ancien premier ministre Guy Verhofstadt que l'actuel premier Elio di Rupo ont reconnu cette responsabilité et formulé des excuses au nom de la Belgique. La commission des Affaires institutionnelles du Sénat a alors décidé de mettre à

(1) Doc. Sénat, 2006-2007, n° 3-2109/1.

(2) Doc. Sénat, 2007-2008, n° 4-811/1.

(3) Doc. Sénat, 2011-2012, n° 5-1370/1.

*vervolging en de deportatie van de Joden in België tijdens de Tweede Wereldoorlog met dezelfde grondigheid voort te zetten;*

7) (...)

*8) verder te werken aan een grondige wetenschappelijke analyse van de houding die de verschillende overheden hebben aangenomen in de uitvoering van de door de bezetter opgelegde maatregelen;*

*9) in november 2006 zijn eindverslag aan de Senaat voor te leggen zodat de Assemblée die dit onderzoek op gang heeft gebracht, het vóór het einde van de zittingsperiode kan bespreken. »*

4. Op 13 februari 2007 heeft het SOMA, onder leiding van de heer Rudi Van Doorslaer, het eindverslag in de Senaat voorgesteld (<http://www.senate.be/event/20070213-jews/doc/eindverslag.pdf>). In het kielzog daarvan hebben de senatoren Destexhe en Mahoux op 7 maart 2007 een voorstel van resolutie ingediend « *strekking om de verantwoordelijkheid van de Belgische overheid te erkennen voor de Jodenvervolging in België* » (1). Gelet op de ontbinding van de Kamers op 2 mei 2007 werd dit voorstel niet onderzocht.

5. Op 17 juni 2008 dienden de twee voornoemde senatoren opnieuw hetzelfde voorstel van resolutie in dat evenmin werd behandeld (2).

6. Op 30 november 2011 diende senator Mahoux c.s. het voorstel van resolutie nr. 5-1370/1 in dat het onderwerp is van dit verslag (3).

## II. INLEIDENDE UITEENZETTING VAN DE HEER MAHOUX

De heer Mahoux herinnert eraan dat de Senaat op 13 februari 2003 een resolutie heeft aangenomen die ertoe strekte de betrokkenheid van de Belgische overheden bij de identificatie, arrestatie en deportatie van de Joden tijdens de Tweede Wereldoorlog op te helderen. Het SOMA kreeg de opdracht hierover een studie uit te voeren. Het moest zich toespitsen op een welbepaalde periode. Na de indiening van het SOMA-verslag werden er vragen gesteld over de algemene houding vóór het uitbreken van de Tweede Wereldoorlog en het vervolg hiervan na het einde van de vijandelijkheden.

Heel wat tijd is inmiddels verstreken. Zowel voormalig eerste minister Guy Verhofstadt als huidig premier Elio di Rupo hebben deze verantwoordelijkheid erkend en namens België hun verontschuldigen aangeboden. De Commissie voor de institutionele

(1) Stuk Senaat, 2006-2007, nr. 3-2109/1.

(2) Stuk Senaat, 2007-2008, nr. 4-811/1.

(3) Stuk Senaat, 2011-2012, nr. 5-1370/1.

l'ordre du jour la présente proposition de résolution, laquelle a été cosignée par de nombreux sénateurs.

Le texte demande au gouvernement de reconnaître la responsabilité d'autorités belges. Il s'agira de déterminer la nature de cette reconnaissance, ce qui nécessitera sans doute un échange de vues avec les auteurs de l'étude ainsi qu'avec les représentants de la communauté juive.

Un processus de réparation a été mis en place par une commission connue sous le nom de son président : « commission Buysse » (Commission de dédommagement des membres de la Communauté juive).

Un problème reste posé dans le rapport du CEGES. Le CEGES insiste sur la problématique de l'après-guerre. Celle de l'avant-guerre est certainement aussi très importante.

Le sénateur avait insisté dès le départ sur l'importance d'identifier les complicités et collaborations d'autorités publiques belges mais aussi de mettre en évidence le courage qu'ont eu différentes autorités publiques belges, courage qui s'est traduit par la résistance à des ordonnances légales de l'époque. Les autorités l'ont payée de leur liberté et parfois de leur vie.

La proposition de résolution met également l'accent sur la poursuite de la diffusion du rapport.

Enfin, le dernier point relevant de la compétence directe du fédéral concerne la conservation des archives. Celles-ci sont fondamentales pour la période en question puisque les témoins directs sont de moins en moins nombreux. Il y a lieu de s'interroger sur la raison de la disparition de ces archives à certains endroits.

Le texte termine par un appel aux communautés compétentes en matière d'enseignement afin de veiller à la transmission de la mémoire et à la sensibilisation des générations à venir.

### III. DISCUSSION SUR LES LIGNES DE FORCE

*La commission* décide de commencer par une discussion sur les grandes orientations de la résolution proposée et de conclure ensuite des accords de procédure sur l'examen plus approfondi du texte.

*M. Pieters* déclare ne pas encore vouloir, à ce stade de la discussion, s'arrêter à chaque aspect de la proposition de résolution. Il tient néanmoins à préciser clairement que son groupe souscrit pleinement à l'objectif poursuivi par la proposition. Celle-ci se base en effet sur l'étude scientifique approfondie réalisée par

aangelegenheden heeft dan beslist om voorliggend voorstel van resolutie, dat door heel wat senatoren werd ondertekend op de agenda te zetten.

De tekst vraagt de regering om de verantwoordelijkheid van Belgische overheden te erkennen. Het komt erop aan de aard van deze erkenning te bepalen, hetgeen waarschijnlijk een gedachtewisseling met de auteurs van de studie en met de vertegenwoordigers van de Joodse gemeenschap zal vergen.

Er werd een herstelproces op gang gebracht door een commissie die bekend is onder de naam van de voorzitter ervan, namelijk de « commissie-Buysse » (Commissie voor de Schadeloosstelling van de leden van de Joodse Gemeenschap van België).

Er blijft één probleem bestaan in het SOMA-verslag. Het SOMA legt de nadruk op de naoorlogse problematiek. De periode vóór de oorlog is beslist ook zeer belangrijk.

De senator had van bij het begin benadrukt hoe belangrijk het is om medeplichtigheid en collaboratie van Belgische overheden in kaart te brengen, maar ook de moed in het licht te stellen die verschillende Belgische overheden hebben getoond door zich te verzetten tegen wettelijke verordeningen van die tijd. De overheden moesten dit met hun vrijheid en soms met hun leven bekopen.

Het voorstel van resolutie benadrukt tevens dat de verspreiding van het verslag moet worden voortgezet.

Het laatste punt tot slot, dat rechtstreeks valt onder de bevoegdheid van de federale overheid, betreft de bewaring van de archieven. De archieven zijn van fundamenteel belang voor de periode in kwestie, aangezien de rechtstreekse getuigen steeds minder talrijk worden. Bovendien dient eveneens de vraag te worden gesteld waarom deze archieven op bepaalde plaatsen zijn verdwenen.

De tekst eindigt met een oproep aan de gemeenschappen, die bevoegd zijn voor onderwijs, om toe te zien op de overlevering van de herinnering en de bewustmaking van de komende generaties.

### III. BESPREKING OP HOOFDLIJNEN

*De commissie* beslist eerst een bespreking op hoofdlijnen te houden en vervolgens procedurele afspraken te maken over het verder onderzoek van de voorgestelde resolutie.

*De heer Pieters* verklaart in dit stadium van de bespreking nog niet te willen ingaan op elk onderdeel van het voorstel van resolutie. Het moge in elk geval duidelijk zijn dat de strekking van dit voorstel de volledige goedkeuring van zijn fractie wegdraagt. Het voorstel is immers gebaseerd op het grondig weten-

le Centre d'études et de documentation Guerre et Sociétés contemporaines (CEGES). Le texte devra de toute façon être peaufiné, notamment à la lumière du discours tenu par le premier ministre, M. Di Rupo, à Malines, le 9 septembre 2012, à l'occasion de la commémoration du septantième anniversaire du début de la déportation des Juifs en Belgique et du cinquante-sixième pèlerinage national à la caserne Dossin.

L'intervenant regrette que son groupe n'ait pas été invité à cosigner la proposition, ce qui peut être considéré comme une forme d'exclusion. Il n'en demeure pas moins que notre société doit aujourd'hui oser assumer la responsabilité du rôle joué par des autorités belges dans la persécution et la déportation des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale.

Au nom de son groupe, *M. Durnez* dit également souscrire à la résolution proposée, car elle contient une reconnaissance explicite de responsabilité. Les observations que son groupe souhaite formuler sont de nature plutôt accessoire et portent sur des aspects précis de la proposition, qui doivent être clarifiés, affinés ou corrigés, notamment en vue de leur interprétation. Ces observations concernent par exemple la distinction erronée faite dans les développements entre la collaboration active et la collaboration passive, le nombre de déportés mentionné dans la proposition qui doit être corrigé et l'absence de référence aux tziganes en tant que groupe. La discussion doit se concentrer sur la reconnaissance de responsabilité, car celle-ci est l'élément clé de la résolution proposée. La problématique des archives évoquée dans l'exposé introductif ne constitue pas l'essence de la résolution.

*M. Brotchi* remercie la présidente d'avoir accepté de mettre la proposition de résolution à l'ordre du jour de la commission. Il rappelle qu'en septembre 2005, un rapport intermédiaire avait déjà été présenté au Sénat par le CEGES. Malheureusement, le rapport final du CEGES, qui est d'un intérêt capital pour le devoir de mémoire que les Belges doivent avoir pour la Shoah en Belgique, ce rapport qui démontre que les autorités belges se sont montrées conciliantes vis-à-vis de l'occupant nazi à l'encontre de la population juive, n'a pu être analysé. Le Sénat n'a pas eu l'occasion de travailler sur ces conclusions. C'est pourquoi le sénateur est heureux que ce rapport soit enfin mis à l'agenda de la commission.

Le rapport comporte trois idées fortes : la collaboration des autorités belges, le secours apporté aux Juifs par certains Belges, le devoir de mémoire.

Un certain temps s'est écoulé depuis la rédaction de l'étude. Des excuses officielles ont été formulées par les premiers ministres, mais aussi il y a quelques

schappelijk onderzoek van het SOMA. De tekst zal sowieso moeten worden bijgeschaafd, onder meer in het licht van de toespraak die de heer Di Rupo, eerste minister, op 9 september 2012, in Mechelen heeft gehouden ter gelegenheid van de zeventigste verjaardag van het begin van de deportatie van de Joden in België en de 56e Nationale Bedevaart aan de Kazerne Dossin.

Spreeker betreurt dat zijn fractie niet is uitgenodigd om het voorstel mee te ondertekenen. Dat kan als een vorm van uitsluiting worden beschouwd. Dat neemt niet weg dat onze maatschappij vandaag de verantwoordelijkheid moet durven opnemen voor de rol die Belgische overheden hebben gespeeld bij de Jodenvervolgving en -deportatie tijdens de Tweede Wereldoorlog.

*De heer Durnez* onderschrijft in naam van zijn fractie eveneens de voorgestelde resolutie omdat ze een ondubbelzinnige schulderkenning bevat. De bedenkingen van zijn fractie zijn veeleer van bijkomstige aard en behelzen precieze onderdelen van het voorstel die, onder meer met het oog op hun interpretatie, moeten worden verduidelijkt, verfijnd of gecorrigeerd. Voorbeelden daarvan zijn het onjuiste onderscheid dat in de toelichting wordt gemaakt tussen actieve en passieve collaboratie, het aantal in het voorstel vermelde gedeporteerden dat gecorrigeerd moet worden, en het ontbreken van een verwijzing naar de zigeuners als groep. Het cruciaal element in de voorgestelde resolutie is de schulderkenning. Bijgevolg moet de bespreking daarop worden toegespitst. De problematiek van de archieven waarop in de inleidende uiteenzetting is gealludeerd, vormt niet de essentie van de resolutie.

*De heer Brotchi* bedankt de voorzitter dat ze het voorstel van resolutie op de agenda van de commissie heeft willen plaatsen. Hij herinnert eraan dat het SOMA in september 2005 reeds een tussentijds verslag aan de Senaat had voorgelegd. Het eindverslag van het SOMA kon helaas niet worden geanalyseerd, terwijl het van fundamenteel belang is om de herinnering van de Belgen aan de Shoah in België levend te houden en het aantoon dat de Belgische overheden zich meegaand hebben opgesteld ten aanzien van de nazibezetter in zijn optreden tegen de Joodse bevolking. De Senaat heeft niet de gelegenheid gehad om gevolg te geven aan deze conclusies. De senator is dan ook blij dat dit verslag eindelijk op de agenda van de commissie staat.

Het verslag bevat drie krachtlijnen : de collaboratie van de Belgische overheden, de hulp aan de Joden door sommige Belgen en de plicht om de herinnering aan deze periode levend te houden.

Het opstellen van de studie ligt al een tijdje achter ons. Er werden officiële verontschuldigungen aangeboden door de eerste ministers, maar enkele weken

semaines par Monsieur Thielemans, bourgmestre de la ville de Bruxelles, par M. Demeyer, bourgmestre de la ville de Liège, et par M. Janssens, ancien bourgmestre d'Anvers. Il serait donc particulièrement opportun que le Sénat pose, lui aussi, un acte fort.

Comme l'a souligné l'auteur de la proposition de résolution il serait intéressant d'examiner l'ambiance qui prévalait à l'époque, en particulier le climat d'antisémitisme qui prévalait dans l'avant-guerre, la crise majeure de la démocratie qui a préparé le terrain pour les premières ordonnances anti-juives d'octobre 1940.

Les ordonnances du 28 octobre 1940 décident qui est juif et qui ne l'est pas. Ce n'est pas un détail car de telles initiatives refont surface aujourd'hui. Ainsi, en Hongrie, le leader du groupe parlementaire du parti d'extrême-droite, troisième force politique du pays, a demandé au gouvernement hongrois de dresser une liste des Juifs qui présentent un risque pour la sécurité nationale.

Dans les années '40, il y avait de la part de nos dirigeants, la conviction d'une victoire allemande probable. Un revirement eut lieu aux environs de 1942, avec un refus de certaines autorités de collaborer. Tout cela figure dans le rapport du CEGES.

Après la guerre, les autorités belges ont estimé que la Belgique ne pouvait pas porter de responsabilité ou coresponsabilité dans le judéocide.

La guerre révèle l'âme d'une société. C'est ce qu'on a pu constater en se penchant sur la question juive. L'une ou l'autre précision devra certainement être apportée. Le nombre exact de déportés juifs vers les camps de concentration est de 25 408.

M. Mahoux a évoqué la reconnaissance et la réparation. La commission Buysse a bien travaillé en ce qui concerne le volet réparation, lequel ne devrait pas donner lieu à discussion.

La mission du Sénat porte donc essentiellement sur la reconnaissance de la responsabilité des autorités belges de l'époque. Des archives sont maintenant à disposition dans plusieurs villes du pays.

*M. Laeremans* dit également soutenir la proposition à l'examen, car elle apporte une réponse parlementaire au rapport final du CEGES. La seule critique qu'il souhaite formuler concerne le caractère tardif des initiatives en question. Soixante-sept années se sont écoulées depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. La plupart des personnes directement concernées sont décédées. Il est dès lors étonnant qu'une reconnaissance solennelle ou plus discrète de la responsabilité

geleden eveneens door de heer Thielemans, burgemeester van Brussel, de heer Demeyer, burgemeester van Luik, en de heer Janssens, voormalig burgemeester van Antwerpen. Het zou dan ook bijzonder gepast zijn dat ook de Senaat een krachtig signaal geeft.

Zoals de indiener van het voorstel van resolutie heeft benadrukt, zou het interessant zijn om de sfeer te onderzoeken die in deze periode heerste, in het bijzonder het antisemitisch klimaat vóór de oorlog, de grote crisis van de democratie die het pad heeft geëffend voor de eerste anti-Joodse verordeningen van oktober 1940.

De verordeningen van 28 oktober 1940 bepaalden wie Jood was en wie niet. Dit is niet zomaar een detail, want ook vandaag zien we dergelijke initiatieven opnieuw de kop opsteken. Zo heeft in Hongarije de fractievoorzitter van de extreemrechtse partij, de derde politieke speler van het land, de Hongaarse regering gevraagd een lijst op te stellen van Joden die een gevaar voor de nationale veiligheid vormen.

In de jaren 40 waren onze politieke leiders ervan overtuigd dat de Duitsers de oorlog waarschijnlijk zouden winnen. Rond 1942 kwam er een kentering en weigerden bepaalde overheden om samen te werken met de bezetter. Dit alles staat in het verslag van het SOMA.

Na de oorlog waren de Belgische overheden de mening toegedaan dat België de verantwoordelijkheid of medeverantwoordelijkheid voor de vernietiging van de Joden niet kon dragen.

Oorlog legt de ziel van een samenleving bloot. Dit is wat men heeft kunnen vaststellen wanneer men zich over de Jodenkwestie heeft gebogen. Een en ander dient beslist te worden gepreciseerd. Het exacte aantal Joden die naar de concentratiekampen werden gedeporteerd bedraagt 25 408.

De heer Mahoux heeft het gehad over erkenning en herstel. De commissie-Buysse heeft goed werk geleverd wat het aspect herstel betreft en hierover dient dan ook geen discussie te worden gevoerd.

De opdracht van de Senaat heeft dus hoofdzakelijk betrekking op de erkenning van de verantwoordelijkheid van de toenmalige Belgische overheden. Tegenwoordig staan er archieven ter beschikking in verschillende steden van het land.

*De heer Laeremans* betuigt eveneens zijn steun aan dit voorstel omdat het een parlementair antwoord biedt op het eindverslag van het SOMA. Zijn enige kritiek geldt de laattijdigheid van die initiatieven. Sinds het einde van de Tweede Wereldoorlog zijn er zeventenzestig jaar verstreken. De meeste rechtstreeks betrokkenen zijn overleden. Het wekt dan ook verwondering dat er al niet veel eerder een plechtige of deemoedige erkenning is gekomen van de verant-



que notre pays partage dans la persécution des Juifs durant la Deuxième Guerre mondiale ne soit pas intervenue beaucoup plus tôt. Cela étant, mieux vaut tard que jamais.

La même observation vaut aussi pour les travaux de la « Commission pour le dédommagement des membres de la Communauté juive de Belgique pour les biens dont ils ont été spoliés ou qu'ils ont délaissés pendant la guerre 1940-1945 », dont le rapport final a été publié le 4 février 2008 ([www.combuysse.fgov.be](http://www.combuysse.fgov.be)). Ici également, de nombreux bénéficiaires directs sont entre-temps décédés, de sorte que seuls leurs enfants ou petits-enfants ont pu être dédommagés et que, parfois même, personne n'a pu l'être. Il est presque incompréhensible qu'il ait fallu attendre si longtemps.

L'intervenant soutient de très nombreux volets de la résolution proposée. Selon lui, la formulation de certains points manque même de vigueur. Il émet par contre certaines réserves quant à l'approche, selon lui trop utilitariste, par laquelle le texte établit, tant dans les développements que dans les considérants, un lien avec les idées actuelles d'extrême droite. L'intervenant partage la crainte exprimée par M. Brotchi face au récent appel du responsable politique hongrois Márton Gyöngyösi à la constitution d'une liste de Juifs dangereux. Il s'agit là d'une suggestion particulièrement abjecte. En Belgique, l'expression « extrême droite » est toutefois devenue une étiquette qu'on utilise un peu facilement, pour qualifier non seulement le néonazisme mais aussi tout ce qui relève du nationalisme flamand. D'aucuns ont même taxé le pèlerinage de l'Yser de manifestation d'extrême droite. La notion d'« extrême droite » est ainsi généralisée et des concepts clairement distincts font l'objet d'amalgames. C'est pourquoi il faut rechercher une terminologie plus adéquate. La résolution devrait mettre en garde contre tout système de pensée totalitaire et contre toute forme de fanatisme qui mettent en péril la démocratie et les droits fondamentaux. Pour l'intervenant, il est important que la résolution emporte l'approbation de l'ensemble du Sénat.

*M. Delpérée* se dit particulièrement sensible aux questions examinées dans la mesure où lui-même est un enfant de la guerre. Le sénateur n'a pas signé la proposition de résolution même s'il en partage les préoccupations essentielles. Il y a essentiellement trois raisons à cela.

On peut d'abord déplorer un flou dans l'identification de ceux qui ont commis des exactions durant l'Occupation. Il est parfois question de « l'autorité », parfois « des autorités ». En outre, on ignore s'il s'agit d'autorités politiques, administratives, religieuses, philosophiques, scientifiques, sociales, patronales, judiciaires, nationales, communales, ... Il faut être plus précis.

woordelijkheid die het land mee draagt voor de Jodenvervolgging tijdens de Tweede Wereldoorlog. Maar beter laat dan nooit.

Dezelfde opmerking geldt ook voor de werkzaamheden van de « Commissie voor de schadeloosstelling van de leden van de Joodse Gemeenschap van België voor hun goederen die werden geplunderd of achtergelaten tijdens de oorlog 1940-1945 », waarvan het eindrapport op 4 februari 2008 werd gepubliceerd ([www.combuysse.fgov.be](http://www.combuysse.fgov.be)). Ook hier waren tal van rechtstreekse begunstigen inmiddels overleden zodat alleen hun kinderen of kleinkinderen of, erger, niemand een schadeloosstelling hebben of heeft ontvangen. Het is bijna onbegrijpelijk dat dit zo lang heeft geduurd.

Spreker steunt heel wat onderdelen van de voorgestelde resolutie. Sommige punten zijn zelfs te zwak geformuleerd. Hij heeft wel bedenkingen bij de volgens hem te utilitaristische benadering waarbij zowel in de toelichting als in de consideransen een verband wordt gelegd met het huidige extreemrechtse gedachtegoed. Spreker kan zich terugvinden in de vrees die de heer Brotchi heeft geuit met betrekking tot de recente oproep van de Hongaarse politicus Márton Gyöngyösi om een lijst op te stellen van gevaarlijke Joden. Dat is een bijzonder verwerpelijk voorstel. In België is de term « extreemrechts » echter tot een goedkoop etiket geworden dat te pas en te onpas wordt gebruikt, niet alleen om er het neonazisme mee te kwalificeren, maar ook alles wat Vlaams-nationaal is. Zo hebben sommigen zelfs de IJzerbedevaart als een extreemrechtse manifestatie bestempeld. Op die manier wordt het begrip « extreemrechts » veralgemeend en worden duidelijk onderscheiden begrippen geamalgemeerd. Daarom moet naar een betere terminologie worden gezocht. De resolutie zou moeten waarschuwen voor ieder totalitair gedachtegoed en fanatisme die de democratie en de grondrechten fnuiken. Het komt er volgens spreker op aan dat de resolutie de goedkeuring van de voltallige Senaat wegdraagt.

*De heer Delpérée* zegt bijzonder gevoelig te zijn voor de besproken problemen omdat hij zelf een oorlogskind is. Spreker heeft het voorstel van resolutie niet ondertekend hoewel hij de grote punten van bezorgdheid onderschrijft. Daar zijn in hoofdzaak drie redenen voor.

Ten eerste valt het te betreuren dat de identificatie van degenen die gewelddaden hebben gepleegd tijdens de bezetting, vaag is. Er is soms sprake van « de overheid », soms van « overheden ». Bovendien weet men niet of het gaat om politieke, administratieve, religieuze, filosofische, wetenschappelijke, sociale, patronale, gerechtelijke, nationale, gemeentelijke, ..., overheden. Men moet duidelijker zijn.

La proposition fait état — sans citer les sources, d'ailleurs — de 29 940 juifs déportés de Belgique. Or, dans toutes les études lues par le sénateur, le chiffre est de 24 908. Ces chiffres ont encore été proclamés à l'occasion de l'inauguration de la caserne Dossin. Sans faire de comptabilité dans l'horreur, il convient quand même de mentionner les données exactes.

*M. Brotchi* signale que le chiffre exact est de 25 408.

Enfin, *M. Delpérée* remarque que la résolution s'adresse aux communautés. Appartient-il à l'État fédéral de faire des recommandations aux autorités fédérées ? En tant que fédéraliste attentif à la répartition des compétences entre l'État et les communautés et les régions, le membre ne peut accepter cela.

C'est pourquoi *M. Delpérée* dépose quatre amendements en vue de corriger la proposition de résolution (voir infra).

*M. Morael* se réjouit que la proposition de résolution soit enfin examinée, même si on peut déplorer un certain retard dans cet examen. Le membre reconnaît l'utilité de procéder à quelques auditions, notamment celle des auteurs de l'étude, ainsi que la nécessité d'apporter quelques précisions et de citer les sources des chiffres mentionnés. Il propose d'ajouter un considérant rappelant que la docilité dont ont fait preuve, durant l'Occupation, certaines autorités de Belgique dans la collaboration avec les injonctions du régime nazi, s'est manifestée également à l'égard d'autres personnes que les membres de la communauté juive : tziganes, homosexuels, résistants, déficients mentaux ...

Le sénateur s'oppose formellement à toute tentative d'atténuer les allusions à l'extrême-droite. L'histoire montre que tous les partis d'extrême-droite ont un antisémitisme viscéral quasiment inscrit dans leur code génétique. Il n'y a donc aucune raison de gommer cette référence à l'extrême-droite comme élément précurseur et explicatif de la persécution des Juifs. C'est aussi une leçon pour le présent.

La proposition de résolution dit souhaiter une large diffusion du rapport du CEGES. Or, celui-ci tenant en deux volumes, il est un peu vain d'espérer une large diffusion matérielle de celui-ci. Par contre, ne pourrait-on envisager la réalisation, sous la supervision du CEGES, d'un ouvrage de vulgarisation au format livre de poche dans les trois langues nationales ?

*M. Delpérée* remarque qu'il existe déjà un résumé réalisé par le CEGES.

*M. Morael* précise qu'il ne s'agit pas uniquement de résumer l'étude mais aussi d'en adapter le langage afin qu'il soit approprié, qu'il puisse intéresser et être compris par les adolescents de notre pays.

In het voorstel staat, zonder bronvermelding trouwens, dat 29 940 joden uit België werden gedeporteerd. In alle studies die spreker las, staat het cijfer 24 908. Dat cijfer werd nog eens herhaald tijdens de officiële opening van de Dossinkazerne. Het is niet de bedoeling om van de horror iets boekhoudkundigs te maken, maar het zou toch gepast zijn om de exacte gegevens te vermelden.

*De heer Brotchi* wijst erop dat het exacte cijfer 25 408 is.

Ten slotte merkt *de heer Delpérée* op dat de resolutie gericht is aan de gemeenschappen. Is het de opdracht van de federale overheid om aanbevelingen te richten tot de deelstaten ? Als federalist die let op de bevoegdheidsverdeling tussen de Staat en de gemeenschappen en gewesten, kan spreker dit niet aanvaarden.

Daarom dient de heer Delpérée vier amendementen in met het oog op de verbetering van het voorstel van resolutie (cf. infra).

*De heer Morael* verheugt zich erover dat het voorstel van resolutie eindelijk wordt besproken, ook al valt de vertraging te betreuren. Spreker erkent het nut om enkele hoorzittingen te houden, meer bepaald met de makers van de studie, en de noodzaak om enkele verduidelijkingen aan te brengen en de bronnen van de cijfers te vermelden. Spreker stelt voor een considerans toe te voegen waarin eraan herinnerd wordt dat de volgzzaamheid van sommige overheden in België om tijdens de bezetting de bevelen van het naziregime uit te voeren, ook aan de dag gelegd werd ten aanzien van mensen die niet tot de joodse gemeenschap behoorden : zigeuners, homoseksuelen, verzetsstrijders, mentaal gehandicapten, ...

Spreker verzet zich formeel tegen elke poging om de toespelingen op extreem rechts af te zwakken. De geschiedenis toont aan dat alle extreemrechtse partijen een diepgeworteld antisemitisme koesteren dat nagenoeg in hun genen zit. Er is dus geen enkele reden om de verwijzing naar extreem rechts als voorloper van en als verklaring voor de jodenvervolgung te wissen. Het is ook een les voor het heden.

In het voorstel van resolutie wordt om een ruime verspreiding van het SOMA-verslag verzocht. Dat verslag bestaat uit twee boekdelen waardoor het een beetje zinloos is een ruime materiële verspreiding te verwachten. Zou het daarentegen niet mogelijk zijn om onder toezicht van het SOMA het verslag te verspreiden in pocketformaat in de drie landstalen ?

*De heer Delpérée* merkt op dat er al een door het SOMA gemaakte samenvatting bestaat.

*De heer Morael* verduidelijkt dat de studie niet alleen moet worden samengevat, ook de taal dient aangepast zodat ze kan boeien en begrepen worden door onze jongeren.

Au nom de son groupe, *M. Anciaux* souscrit sans réserve à la proposition de résolution. Contrairement à ce que *M. Laeremans* a déclaré, il n'est jamais trop tard pour adopter pareille résolution. L'intervenant considère qu'il est du devoir de cette assemblée d'examiner le rôle que la Belgique et les Belges ont joué dans la persécution, la déportation et l'extermination des Juifs au cours de la Seconde Guerre mondiale, et d'en tirer les leçons qui s'imposent, notamment sur la base du rapport final du CEGES.

À cet égard, il souhaite plus précisément attirer l'attention sur deux points.

Premièrement, on se contente généralement de dire que la déportation des Juifs était uniquement le fait de l'Allemagne nazie, aidée en cela par les mouvements de collaboration dans les pays occupés. Or, comme bien d'autres pays et l'Allemagne nazie dans une extrême mesure, la Belgique porte une responsabilité dans la persécution des Juifs. En effet, l'extermination de la population juive ne s'est pas déroulée uniquement pendant la période 1933-1945. Ainsi, comme l'a précisé l'historien britannique Bernard Wasserstein dans l'hebdomadaire *Knack* du 21 novembre 2012, « de 1919 à 1933, la population juive en Allemagne a diminué de 8 %, un chiffre énorme, qui ne s'expliquait pas par l'émigration. Au contraire, il y avait même une immigration juive qui venait de Pologne, dont sont d'ailleurs issus mes grands-parents. Mais la natalité était faible, déjà à l'époque, et des personnes se détachaient de la communauté juive pour se fondre dans le reste de la société, non juive. » (traduction). On ne peut donc pas considérer que le régime nazi et la collaboration sont les seuls responsables de la persécution des Juifs. L'antisémitisme en Europe était un terreau fertile dans lequel les plans d'extermination du peuple juif pouvaient facilement prospérer. Et en fin de compte, le régime nazi a mis ces plans à exécution. Par conséquent, la Belgique doit assumer ses responsabilités non seulement pour l'odieuse collaboration au cours de la Seconde Guerre mondiale, mais aussi pour le climat culturel qui régnait avant la guerre et dans lequel l'antisémitisme a pu proliférer.

Deuxièmement, *M. Anciaux* ne partage pas du tout l'opinion de *M. Laeremans* qui estime que la résolution devrait viser exclusivement à condamner les actes du passé. Certes, il est essentiel de reconnaître les erreurs du passé, mais il est tout aussi important d'en tirer les leçons pour l'avenir afin d'éviter que de telles pratiques d'extermination inspirées par le racisme et l'antisémitisme ne se reproduisent. Voilà pourquoi il faut aussi, dans la résolution à l'examen, recommander aux communautés d'accorder à ce drame historique toute l'attention requise dans le cadre scolaire. Néanmoins, *M. Delpérée* a peut-être raison de souligner qu'il n'est pas évident pour le Sénat, en tant que branche du pouvoir législatif fédéral, de faire des recommandations aux communautés. Il faudra donc

*De heer Anciaux* sluit zich namens zijn fractie volmondig aan bij het voorstel van resolutie. In tegenstelling tot wat de heer *Laeremans* heeft verklaard, is het nooit te laat om een dergelijke resolutie goed te keuren. Het komt hem als een plicht voor de rol te onderzoeken die België en de Belgen hebben gespeeld bij de vervolging, de deportatie en de vernietiging van de Joden in België tijdens de Tweede Wereldoorlog en daaruit, mede op grond van het eindverslag van het SOMA, de nodige lessen te trekken.

In dat verband wenst hij twee punten nader onder de aandacht te brengen.

In de eerste plaats vergenoegt men er zich doorgaans mee te stellen dat de deportatie van de Joden enkel het werk was van nazi-Duitsland met de hulp van de collaboratiebewegingen in de bezette landen. België draagt, net zoals vele andere landen en nazi-Duitsland in extreme mate, echter een eigen verantwoordelijkheid voor de Jodenvervolging. De « Vernichtung » van de Joodse bevolking speelde zich immers niet alleen af in de periode 1933-1945. Zo heeft de Britse historicus Bernard Wasserstein in de *Knack* van 21 november 2012 verklaard dat: « Van 1919 tot 1933 kromp de Joodse bevolking in Duitsland met acht procent — dat is enorm, en het kwam niet door emigratie. Integendeel zelfs, je had juist immigratie, uit Polen — onder wie trouwens ook mijn grootouders. Maar er was dus dat lage geboortecijfer, toen al, en verder had je dat mensen zich losmaakten van de Joodse gemeenschap en opgingen in de rest van de, niet-Joodse, samenleving. » Men mag de Jodenvervolging dus niet afdoen als de loutere verantwoordelijkheid van het nazi-regime en de collaboratie. Het antisemitisme in Europa was een vruchtbare voedingsbodem waarin plannen tot vernietiging van het Joodse volk gemakkelijk konden gedijen. Uiteindelijk werden die plannen door het naziregime ten uitvoer gebracht. België moet daarom niet alleen haar verantwoordelijkheid opnemen voor de hatelijke collaboratie tijdens de Tweede Wereldoorlog, maar ook voor het beschavingsklimaat vóór de oorlog, waarin het antisemitisme zo om zich heen greep.

Ten tweede is de heer *Anciaux* het volstrekt oneens met de stelling van de heer *Laeremans* dat de resolutie uitsluitend een beoordeling van het verleden mag behelzen. Het is weliswaar essentieel dat er een schulderkennis is voor het verleden, maar daar moeten voor de toekomst ook lessen uit worden getrokken om te voorkomen dat dergelijke door racisme en antisemitisme gedreven vernietigingsacties zich opnieuw voordoen. Daarom zou in de resolutie ook een aanbeveling aan de gemeenschappen moeten worden gericht om in het onderwijs aandacht te besteden aan deze historische catastrofe. De heer *Delpérée* heeft misschien wel een punt dat het voor de Senaat niet evident is om als onderdeel van de federale wetgevende macht aanbevelingen te doen aan de

réfléchir à une formulation adéquate. Il n'empêche qu'il faudrait inciter les communautés à accorder, dans l'enseignement, une attention permanente à cette période atroce. En effet, on constate que les jeunes ne savent plus exactement ce qui s'est passé il y a septante ans. Ce manque de connaissances a parfois des conséquences dramatiques dans certains pays.

L'intervenant demande dès lors que ces deux préoccupations soient inscrites dans la résolution afin d'en renforcer l'impact.

*M. Vastersavendts* soutient lui aussi pleinement la proposition de résolution, dont il ne faut pas sous-estimer l'importance. Il sait d'expérience à quel point les jeunes méconnaissent l'histoire. Ils assistent aux cérémonies de commémoration du 11 novembre sans savoir exactement quels étaient les enjeux des deux guerres mondiales. D'où l'importance d'inciter les communautés à faire en sorte que l'école entretienne le souvenir de cette sombre page de l'histoire.

*M. Mahoux* déclare que le résumé qu'ont fait les auteurs de l'étude tient en quarante-cinq pages et qu'il lui semble tout à fait abordable pour ceux qui s'intéressent à la question.

En ce qui concerne l'extrême-droite, le membre estime qu'on ne peut pas douter de la nature de leurs opinions. La période qui a précédé le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale est particulièrement éclairante. Il convient de rappeler qu'une bonne partie de nos concitoyens qui furent arrêtés et déportés n'avaient pas la nationalité belge. Ces personnes avaient voulu échapper à ce qui se passait déjà en Allemagne et dans d'autres pays d'Europe centrale. Le racisme exprimé par les partis d'extrême-droite est évident.

*M. Brotchi* confirme que, selon les estimations, seuls 5% des Juifs de Belgique possédaient la nationalité belge à l'époque. Dans le rapport du CEGES, le dernier point a trait au devoir de mémoire. Ce devoir de mémoire s'exerce par l'éducation, laquelle est plus de la responsabilité des communautés que du fédéral. Il faudra donc voir comment articuler les compétences.

Enfin, le sénateur se réjouit du large soutien apporté à la proposition. Il partage entièrement les opinions de ses collègues au sujet des dangers de l'extrême-droite et des prises de position racistes de celle-ci.

En clôture de la discussion, *la commission* conclut plusieurs accords de procédure.

gemeenschappen. Er zal dus over een passende formulering moeten worden nagedacht. Maar de gemeenschappen zouden toch moeten worden opgeroepen om in het onderwijs permanent aandacht te schenken aan deze gruwelijke periode. De jeugd blijkt immers niet langer voldoende kennis te hebben van hetgeen zich 70 jaar geleden heeft afgespeeld. Dat gebrek aan kennis blijkt in sommige landen soms dramatische consequenties te hebben.

Spreker pleit er derhalve voor deze twee bekommernissen in de resolutie te verwerken teneinde haar impact te versterken.

*De heer Vastersavendts* schaaft zich eveneens volledig achter het voorstel van resolutie. Het belang hiervan mag niet worden onderschat. Spreker weet uit eigen ervaring hoe weinig jongeren nog vertrouwd zijn met de geschiedenis. Zij wonen de herdenkingsplechtigheden bij op 11 november zonder precies te weten welke principes er tijdens de twee wereldoorlogen op het spel hebben gestaan. Vandaar dat er bij de gemeenschappen op aan zou moeten worden gedrongen om in het onderwijs de aandacht voor die duistere periode levendig te houden.

*De heer Mahoux* deelt mee dat de samenvatting van de makers van de studie vijfenveertig pagina's telt en dat die heel toegankelijk lijkt voor wie belangstelling heeft voor dit onderwerp.

Wat extreemrechts betreft, meent spreker dat er geen twijfel bestaat over de aard van de overtuigingen ervan. De periode die voorafgaat aan de Tweede Wereldoorlog is bijzonder verhelderend. Er dient aan herinnerd te worden dat een groot deel van onze medeburgers die gearresteerd en gedeporteerd werden, niet de Belgische nationaliteit had. Die mensen wilden ontsnappen aan wat er al in Duitsland en in andere Centraal-Europese landen aan het gebeuren was. Het racisme dat extreemrechtse partijen verkondigen, is duidelijk.

*De heer Brotchi* bevestigt dat naar schatting slechts 5% van de Joden in België toen de Belgische nationaliteit had. In het SOMA-verslag heeft het laatste punt betrekking op de plicht om die gebeurtenis nooit te vergeten. Die plicht krijgt vorm in het onderwijs dat meer een bevoegdheid is van de gemeenschappen dan van de federale Staat. Men moet dus zien hoe de bevoegdheden worden verdeeld.

Ten slotte verheugt spreker zich over de ruime steun voor dit voorstel. Spreker is het volledig eens met de meningen van zijn collega's over de gevaren van extreem rechts en van de racistische standpunten van die groeperingen.

Tot slot van deze bespreking maakt *de commissie* nog een aantal procedurele afspraken.

## 1. Auditions

La proposition de M. Mahoux d'organiser des auditions auxquelles seraient conviés le CEGES et des représentants de la communauté juive reçoit un accueil favorable unanime. Ces auditions doivent toutefois se dérouler dans un bref délai, se rapporter spécifiquement à la proposition de résolution et faire en sorte que la commission puisse examiner cette proposition en connaissance de cause. MM. Pieters et Delperée insistent sur le fait que les auditions doivent donc être pertinentes et avoir pour objectif la traduction du rapport final du CEGES sur le terrain politique.

Après un bref échange de vues, la commission décide d'organiser des auditions auxquelles seront conviés :

— le Centre d'études et de documentation Guerre et Sociétés contemporaines (CEGES), notamment les auteurs du rapport final «*La Belgique docile. Les autorités belges et la persécution des Juifs en Belgique pendant la Seconde Guerre mondiale*»;

— le professeur Herman van Goethem, curateur de la Caserne Dossin — *Universiteit Antwerpen*;

— le Comité de coordination des organisations juives de Belgique (CCOJB);

— le «*Forum der joodse organisaties*»;

— le Consistoire Central Israélite de Belgique;

— l'Union des déportés juifs de Belgique — Filles et Fils de la Déportation;

— la Fondation Auschwitz — Mémoire d'Auschwitz.

## 2. Dossier de documentation

Le 4 décembre 2012, les membres de la commission ont reçu un dossier de documentation comprenant, entre autres :

— un cd-rom sur lequel figure le rapport final du CEGES (Centre d'études et de documentation Guerre et Sociétés contemporaines): «*La Belgique docile. Les autorités belges et la persécution des Juifs en Belgique pendant la Seconde Guerre mondiale*» (2007);

— le résumé de ce rapport;

— le rapport intermédiaire du CEGES de septembre 2005;

## 1. Hoorzittingen

Het voorstel van de heer Mahoux om hoorzittingen te houden met het SOMA en representatieve vertegenwoordigers van de Joodse gemeenschap geniet unanieme bijval. De hoorzittingen moeten evenwel binnen een kort tijdsbestek hun beslag krijgen, specifiek het voorstel van resolutie betreffen en ertoe bijdragen dat de commissie dit voorstel met kennis van zaken kan bespreken. De hoorzittingen, zo beklemtonen de heren Pieters en Delperée, moeten bijgevolg pertinent zijn en de politieke vertaling van het eindverslag van het SOMA beogen.

Na een korte gedachtewisseling besluit de commissie hoorzittingen te houden met :

— het Studie- en Documentatiecentrum Oorlog en Hedendaagse Maatschappij (SOMA), inzonderheid de auteurs van het eindverslag «*Gewillig België. Overheid en Jodenvervolging in België tijdens de Tweede Wereldoorlog*»;

— prof. dr. Herman van Goethem, curator van de Kazerne Dossin — Universiteit Antwerpen;

— het Coördinatiecomité van de Joodse Organisaties van België (CCOJB);

— het Forum der joodse organisaties;

— het Centraal Israëlitisch Consistorie van België;

— de Vereniging van Joodse Weggevoerden in België — Dochters en Zonen van de Deportatie;

— de Stichting Auschwitz — Auschwitz in Gedachtenis.

## 2. Documentatiedossier

Op 4 december 2012 wordt aan de leden van de commissie een documentatiedossier bezorgd met onder andere :

— een cd-rom met het eindverslag van het SOMA (Studie- en Documentatiecentrum Oorlog en Hedendaagse Maatschappij): «*Gewillig België. Overheid en Jodenvervolging in België tijdens de Tweede Wereldoorlog*» (2007);

— de samenvatting van dit verslag;

— het tussentijds verslag dat het SOMA in september 2005 heeft uitgebracht;

— des documents parlementaires, concernant notamment les travaux parlementaires préparatoires des résolutions successives adoptées par le Sénat dans le cadre de l'étude scientifique réalisée par le CEGES.

#### IV. AUDITIONS

La commission a réparti les auditions en deux réunions.

Les historiens suivants ont été conviés le 13 décembre 2012 :

— le professeur Rudi Van Doorslaer, directeur du Centre d'études et de documentation Guerre et Sociétés contemporaines (CEGES) — *Universiteit Gent*;

— le professeur Nico Wouters, directeur du service Activités académiques du CEGES — *Universiteit Antwerpen*;

— le professeur Herman Van Goethem, curateur Caserne Dossin -Universiteit Antwerpen.

Le 17 décembre 2012, la commission a donné la parole aux représentants de la communauté juive suivants :

— pour le Comité de coordination des organisations juives de Belgique (CCOJB): le professeur Maurice Sosnowski (ULB), président du CCOJB, et le professeur Joël Kotek (ULB), directeur du magazine *Regards*, chargé de cours à l'Institut d'études politiques de Paris;

— pour le «*Forum der joodse organisaties*»: M. Eli Ringer, président honoraire, et Mme Regina Slusznny, membre du conseil, présidente de l'Association «*L'Enfant caché*»;

— pour le Consistoire central israélite de Belgique : M. le baron Julien Klener, président, professeur émérite à l'*Universiteit Gent*, M. Pinchas Kornfeld, vice-président, et M. Philippe Markiewicz, président de la communauté israélite de Bruxelles;

— pour l'Union des déportés juifs de Belgique — Filles et Fils de la Déportation : M. Michel Eisenstorg, président et Mme Judith Kronfeld, secrétaire générale;

— pour la Fondation Auschwitz — Mémoire d'Auschwitz : M. le baron Paul Halter, président, et M. Henri Goldberg, secrétaire général.

— parlementaire stukken, onder andere de parlementaire voorbereiding van de opeenvolgende resoluties die de Senaat heeft aangenomen in verband met de uitvoering van het wetenschappelijk onderzoek door het SOMA.

#### IV. HOORZITTINGEN

De commissie heeft de hoorzittingen over twee vergaderingen gespreid.

Op 13 december 2012 kwamen de historici aan bod :

— prof. dr. Rudi Van Doorslaer, directeur van het Studie- en Documentatiecentrum Oorlog en Hedendaagse Maatschappij (SOMA) — *Universiteit Gent*;

— prof. dr. Nico Wouters, hoofd Academische Activiteiten van het SOMA — *Universiteit Antwerpen*;

— prof. dr. Herman Van Goethem, curator Kazerne Dossin — *Universiteit Antwerpen*.

Op 17 december 2012 werden vertegenwoordigers van de Joodse gemeenschap uitgenodigd :

— het Coördinatiecomité van de joodse organisaties van België (CCOJB): professor Maurice Sosnowski (ULB), voorzitter van het CCOJB, en professor Joël Kotek (ULB), directeur van het tijdschrift *Regards*, docent aan het *Institut d'études politiques de Paris*;

— het Forum der joodse organisaties : de heer Eli Ringer, erevoorzitter, en mevrouw Regina Slusznny, bestuurslid, voorzitter van de Vereniging «*Het Ondergedoken Kind*»;

— het Centraal Israëlitisch Consistorie van België : baron Julien Klener, voorzitter, emeritus professor aan de *Universiteit Gent*, de heer Pinkas Kornfeld, ondervoorzitter, en de heer Philippe Markiewicz, voorzitter van de Israëlitische gemeente van Brussel;

— de Vereniging van de Joodse Weggevoerden van België — Dochters en Zonen van de Deportatie : de heer Michel Eisenstorg, voorzitter, en mevrouw Judith Kronfeld, secretaris-generaal;

— de Stichting Auschwitz — Auschwitz in Gedachtenis : baron Paul Halter, voorzitter, en de heer Henri Goldberg, secretaris-generaal.

## 1. Exposés des historiens

*1.1. Professeur Rudi Van Doorslaer, directeur du Centre d'études et de documentation Guerre et Sociétés contemporaines (CEGES) — Université de Gand*

Le 13 février 2007, le CEGES présentait au Sénat son rapport final intitulé «*La Belgique docile. Les autorités belges et la persécution des Juifs en Belgique pendant la Seconde Guerre mondiale*».

Le professeur Van Doorslaer indique qu'il ne reviendra pas sur le fond du rapport car son contenu et ses conclusions sont suffisamment connus. Il s'attachera plutôt, dans un premier temps, à exposer brièvement les réactions que ce rapport a suscitées, puis il abordera le texte de la résolution proposée et les perspectives d'avenir.

### 1. Réactions au rapport final

Le rapport final a tout d'abord bénéficié d'une grande attention de la part des médias, tant en Belgique qu'à l'étranger. Il est plutôt exceptionnel qu'une étude historique effectuée dans un petit pays comme la Belgique suscite autant d'intérêt à l'échelle internationale. C'est ainsi que la quasi-totalité des quotidiens australiens et néo-zélandais, par exemple, ont rendu compte dans leurs colonnes de l'étude du CEGES et ont publié une synthèse de ses conclusions.

La parution du rapport a en outre amené différents mandataires politiques à exprimer des excuses. Ce fut le cas de l'ancien premier ministre, M. Guy Verhofstadt, le 8 mai 2007, et de l'ancien bourgmestre d'Anvers, M. Patrick Janssens, le 28 octobre 2007. Mais les choses en sont restées là.

On peut donc dire que, dans l'ensemble, le rapport final a été très bien accueilli par les médias et par les historiens spécialistes de l'époque contemporaine. Mais il a suscité aussi quelques réactions négatives, d'aucuns estimant en effet qu'il présentait la Belgique sous un jour défavorable. On craignait de surcroît qu'il n'incite la communauté juive à introduire des demandes en réparation.

La publication du rapport final n'a donné lieu à aucun débat politique au Sénat ni dans une autre assemblée politique, hormis au conseil communal d'Anvers.

Elle a par contre amené certaines personnes à adopter une attitude de méfiance à l'égard du CEGES en tant qu'institution mais aussi à l'égard du professeur Van Doorslaer lui-même, celles-ci estimant que ce n'est pas aux historiens qu'il revient de tirer du rapport final des conclusions comme celle, par exemple, qui

## 0.1. Uiteenzettingen van de historici

*1.1. Prof. dr. Rudi Van Doorslaer, directeur van het Studie- en Documentatiecentrum Oorlog en Hedendaagse Maatschappij (SOMA) — Universiteit Gent*

Het is van 13 februari 2007 geleden dat het SOMA hier in de Senaat het eindverslag heeft voorgesteld «*Gewillig België. Overheid en Jodenvervolging in België tijdens de Tweede Wereldoorlog*».

In deze uiteenzetting wordt niet op dat verslag ingegaan. De inhoud en de conclusies ervan zijn genoegzaam gekend. Daarom worden hierna eerst beknopt de reacties op het eindverslag geschetst. Vervolgens komt de klemtoon te liggen op de tekst van de voorgestelde resolutie en de toekomstperspectieven.

### 1. Reacties op het eindverslag

In de eerste plaats heeft het eindverslag grote media-aandacht genoten, zowel in het binnenland als in het buitenland. Het is vrij uitzonderlijk dat een historisch onderzoek in een klein land als België zoveel internationale belangstelling wekt. Zo hebben nagenoeg alle dagbladen in Australië en Nieuw-Zeeland verslag uitgebracht over het onderzoek van het SOMA en de conclusies ervan in beknopte vorm gepubliceerd.

Voorts hebben verschillende politieke mandatarissen in de nasleep van het verslag verontschuldigen uitgesproken, namelijk de toenmalige eerste minister Guy Verhofstadt op 8 mei 2007 en de vroegere burgemeester van Antwerpen Patrick Janssens op 28 oktober 2007. Daar is het echter bij gebleven.

Het eindverslag werd dus globaal gezien bijzonder positief ontvangen door de media en historici van de hedendaagse tijd. Het lokte echter ook enkele negatieve reacties uit. Sommigen waren namelijk van oordeel dat het eindverslag België in een slecht daglicht stelde. Daarenboven bestond de vrees dat het verslag vanuit de Joodse gemeenschap zou worden aangegrepen om vorderingen tot schadeloosstelling in te dienen.

De publicatie van het eindverslag heeft geen aanleiding gegeven tot een politiek debat in de Senaat of een ander politiek gremium, met uitzondering van de Antwerpse gemeenteraad.

Ook het SOMA als instelling en professor Van Doorslaer zelf werden ingevolge het eindverslag door sommigen gewantrouwd. Zij waren van mening dat het niet aan historici toekomt om uit het eindverslag de conclusies te trekken zoals die onder meer in de slotparagraaf van dat verslag te lezen staan (zie tevens

figure dans le paragraphe final de celui-ci (voir aussi les développements de la proposition de résolution, doc. Sénat, n° 5-1370/1, p. 4, alinéa 5, et p. 5, alinéa 1<sup>er</sup>):

« *Le manque de préparation juridico-administrative à une seconde occupation, mais également la culture xénophobe, parfois antisémite de l'élite dirigeante, ainsi que, globalement, le déficit démocratique dans les années 1930 et 1940, peuvent être considérés à cet égard comme décisifs. L'État belge a ainsi adopté une attitude docile en accordant dans des domaines très divers mais cruciaux une collaboration indigne d'une démocratie à une politique désastreuse pour la population juive (belge comme étrangère).* »

L'exemple qui suit suffira à illustrer la méfiance à l'égard du CEGES. Alors que la Belgique assurait la présidence de l'« *International Task Force for Holocaust Research and Remembrance* » (ITF), le CEGES avait proposé d'organiser une préconférence académique, sur le thème « *The national police forces in Europe and the Holocaust* », dans le but de procéder à une analyse comparative au sujet de la participation des services de police autochtones à l'Est et à l'Ouest. Cette proposition s'est heurtée à la forte résistance de certains hauts fonctionnaires belges. Si cette conférence a finalement pu avoir lieu, c'est grâce à tous les spécialistes belges qui n'ont cessé de souligner l'importance de ce thème; de son côté, la Communauté flamande (qui organisait et finançait l'événement) n'entendait pas s'immiscer dans des choix académiques. Cela a toutefois eu pour conséquence que lors de l'organisation d'une deuxième préconférence de l'ITF, financée cette fois par l'autorité fédérale, il y a quelques jours de cela, le CEGES a été purement et simplement ignoré.

Enfin, le CEGES a constaté que le volumineux rapport final (1 116 pages) est vraiment l'affaire des spécialistes et en a conclu à la nécessité de rédiger une synthèse à vocation pédagogique. C'est la Communauté française qui, à la demande du CEGES, a financé ce travail, pour lequel celui-ci a fait appel au professeur Anne Roekens (Université de Namur). Le livre qu'elle a écrit a été publié entre-temps, avec le soutien du CEGES, tant en français qu'en néerlandais.

## 2. La proposition de résolution

La proposition de résolution pose problème sur plusieurs points et nécessite quelques corrections, que ce soit dans les développements ou dans le dispositif lui-même.

La première correction à apporter a trait au nombre de Juifs déportés de Belgique tel qu'il est mentionné dans le sixième considérant, à savoir 29 940 personnes. Le Musée de la Caserne Dossin a mené une étude plus

de toelichting van het voorstel van resolutie, stuk Senaat, nr. 5-1370/1, blz. 4, vijfde lid, en blz. 5, eerste lid):

« *Het gebrek aan juridisch-administratieve voorbereiding op een tweede bezetting, maar ook de xenofobe, soms antisemitische cultuur bij de leidende elite en globaal genomen het democratische tekort in de jaren 1930 en 1940 kunnen hier als doorslaggevend worden weerhouden. Dit heeft er voor gezorgd dat de Belgische overheid een gewillige houding heeft aangenomen door op zeer diverse en cruciale terreinen een voor een democratie onwaardige medewerking te verlenen aan een voor de Joodse (vreemdelingen-) bevolking desastreuze politiek.* »

Het volgende voorbeeld mag het wantrouwen jegens het SOMA illustreren. Naar aanleiding van het Belgische voorzitterschap van de *International Task Force for Holocaust Research and Remembrance* (ITF) stelde het SOMA voor een academische pre-conferentie te organiseren onder de titel « *The national police forces in Europe and the Holocaust* ». Bedoeling was de participatie van de autochtone politiediensten in Oost en West met elkaar te vergelijken. Dat voorstel is bij bepaalde hoge Belgische ambtenaren op veel weerstand gestuit. Het is uiteindelijk toch kunnen doorgaan omdat alle Belgische specialisten het belang van dit thema bleven verdedigen en de Vlaamse Gemeenschap (als organisator en financier) zich niet wenste te mengen in academische keuzes. Het gevolg is wel geweest dat bij de organisatie van een tweede, ditmaal federaal gefinancierde, pre-conferentie van het ITF enkele dagen geleden, het SOMA gewoonweg werd genegeerd.

Tot slot heeft het SOMA vastgesteld dat het uitgesponnen eindverslag (1 116 blz.) echt wel voor specialisten is en dat er een pedagogisch verantwoorde samenvatting moest komen. Het is de Franse Gemeenschap die dat op vraag van het SOMA heeft gefinancierd. Het SOMA heeft daarvoor professor Anne Roekens (*Université de Namur*) aangezocht. Haar boek is inmiddels, met de steun van het SOMA, zowel in het Frans als in het Nederlands verschenen.

## 2. Het voorstel van resolutie

Zowel de toelichting bij het voorstel als het voorstel zelf zijn op onderdelen vatbaar voor kritiek en verbetering.

Een eerste correctie zou het aantal uit België gedeporteerde Joden moeten betreffen dat in de overwegingen op 29 940 personen is bepaald (zesde overweging). Aangezien het Museum Kazerne Dossin



approfondie sur la question et le professeur Herman Van Goethem en livrera les conclusions dans le cadre de son exposé.

Une deuxième correction à apporter sur le fond concerne l'utilisation, dans les développements, des termes «*collaboration active et passive*» (cf. Développements, alinéa 4, *in fine*, p. 2, et alinéa 5, p. 2). Le professeur Van Doorslaer propose de supprimer les qualificatifs «*actif et passif*» parce que l'on ne sait pas exactement ce qu'ils recouvrent. Le professeur Van Goethem abordera aussi cette question de manière plus approfondie dans son exposé.

### 3. Perspectives d'avenir

Le professeur Van Doorslaer commente plus avant les propositions et les points d'action contenus notamment dans la proposition de résolution.

Que peut-on encore faire après «*La Belgique docile*»? Le professeur Van Doorslaer n'évoquera pas les aspects pour lesquels le CEGES n'est pas compétent en tant qu'institution fédérale, à savoir les archives, qui relèvent de la responsabilité des Archives générales du Royaume, et l'enseignement, qui est une compétence communautaire. Le CEGES peut néanmoins encore attirer l'attention sur la recherche et l'histoire publique, c'est-à-dire la manière dont la recherche historique peut être «traduite» ou rendue accessible à un plus large public.

#### a) Recherche

Concernant les auteurs, on ne soulignera jamais assez à quel point il est important de découvrir leur identité et les mobiles de leurs actions. Même après la publication de l'ouvrage «*La Shoah en Belgique*» d'Insa Meinen (1), nous manquons de matériaux de recherche, notamment sur le rôle des SS belges chasseurs de Juifs. Lieven Saerens a étudié le cas d'Anvers sous cet angle (2). Par contre, nous ne savons encore que peu de choses sur la situation qui prévalait à Bruxelles et dans le reste de la Belgique.

L'aide spontanée et organisée est un autre thème qui a été très peu étudié. L'étude de Lucien Steinberg sur le Comité de défense des Juifs (CDJ) date déjà de 1973 et les ajouts apportés par Maxime Steinberg devraient être réexaminés à la lumière des connaissances actuelles et des nouvelles sources disponibles. L'aide spontanée constitue déjà tout un thème pour ainsi dire inexploré par la communauté scientifique. Des études sur ces aspects pourraient faire contrepoids

(1) Insa Meinen, *La Shoah en Belgique*, Renaissance du Livre, Waterloo, 2012, 336 pages.

(2) Lieven Saerens, *De Jodenjagers van de Vlaamse SS. Gewone Vlamingen?*, Uitgeverij Lannoo, Tielt, 2007, 301 pages.

daar nader onderzoek over heeft verricht, zal professor Herman Van Goethem in zijn uiteenzetting de laatste stand van het onderzoek ter zake meedelen.

Een tweede, inhoudelijk punt betreft het gebruik in de toelichting van de termen «*actieve en passieve collaboratie*» (cf. Toelichting, vierde lid, *in fine*, blz. 2, en vijfde lid, blz. 2). Professor Van Doorslaer stelt voor de kwalificaties «*actief en passief*» te schrappen omdat niet duidelijk is wat er precies mee wordt bedoeld. Ook deze kwestie zal professor Van Goethem hierna uitdiepen.

### 3. Toekomstperspectieven

Professor Van Doorslaer verstrekt nadere commentaar op de voorstellen en actiepunten die onder meer in het voorstel van resolutie zijn opgenomen.

Wat kan er na «*Gewillig België*» nog worden gedaan? Professor Van Doorslaer zal voorbijgaan aan de aspecten waarvoor het SOMA als federale instelling niet bevoegd is, namelijk de archieven, die onder de verantwoordelijkheid vallen van het Algemeen Rijksarchief (ARA), en het onderwijs, dat een gemeenschapsbevoegdheid is. Maar waar het SOMA nog wel de aandacht op kan vestigen, is onderzoek en publieksgeschiedenis, dit wil zeggen de wijze waarop historisch onderzoek kan worden «vertaald» of toegankelijk worden gemaakt voor een breder publiek.

#### a) Onderzoek

Wat de daders betreft, kan niet genoeg het belang worden onderstreept om uit te zoeken wie zij waren en wat hun motieven voor hun acties waren. Ook na het boek van Insa Meinen, *De Shoah in België* (1), blijft er nog voldoende onderzoekstof voorhanden onder meer aangaande de rol van de Belgische Jodenjagers van de SS. Lieven Saerens heeft vanuit die invalshoek Antwerpen bestudeerd (2). Voor Brussel en de rest van België tast men nog steeds in het duister.

Ook de spontane en georganiseerde hulp is grotendeels onontgonnen gebied. De studie van Lucien Steinberg over het *Comité de défense des Juifs* (CDJ) (het Joods verdedigingscomité) dateert reeds van 1973 en wat Maxime Steinberg daaraan toe heeft gevoegd, zou met onze huidige kennis en nieuwe bronnen opnieuw bekeken moeten worden. De spontane hulp is al helemaal een in wezen onbestudeerd thema. Dat alles zou een tegenwicht vormen voor «*Gewillig*

(1) Insa Meinen, *De Shoah in België*, Antwerpen, De Bezige Bij, 2011, 331 blz.

(2) Lieven Saerens, *De Jodenjagers van de Vlaamse SS. Gewone Vlamingen?*, Uitgeverij Lannoo, Tielt, 2007, 301 blz.

à « *La Belgique docile* », qui n'aborde pas ces thèmes pour la simple raison que ce n'était pas l'objectif poursuivi.

Enfin, outre « *La Belgique docile* », qui se focalise sur les autorités belges, et l'étude d'Insa Meinen, qui vise les services allemands, il y a un troisième acteur important à prendre en considération, à savoir la population juive dans toute sa diversité. En l'occurrence, il importe d'en savoir plus non seulement sur les Juifs en tant que victimes et sur les nombreuses formes d'évitement et d'opposition dans lesquelles ils ont cherché leur salut, mais également sur leur vie quotidienne. C'est un domaine de recherche encore largement inexploré. Cette matière complexe exige en outre des connaissances linguistiques étendues et variées de la part de chercheurs. En fait, elle n'est pas à la portée des personnes qui ne maîtrisent pas le yiddish.

#### b) *Histoire publique*

Le professeur Van Doorslaer estime que pour la transmission du savoir et la communication, nous devons nous concentrer davantage sur des groupes cibles. À cet égard, les regards se tournent en premier lieu vers la jeunesse, mais d'autres groupes spécifiques entrent en ligne de compte. Le CEGES, conjointement avec le bourgmestre de Bruxelles, a par exemple soumis à la Conférence des bourgmestres une proposition relative à la rédaction d'un livre destiné au grand public qui traiterait de la persécution des Juifs à Bruxelles sous toutes ses facettes. Une décision de la conférence est attendue la semaine prochaine concernant le financement de ce projet. L'objectif est que tous les fonctionnaires des communes de la Région reçoivent gratuitement un exemplaire du livre en question. Le CEGES a également élaboré un projet sur Charleroi en collaboration avec Thierry Rozenblum, auteur de la monographie intitulée « *Une cité si ardente* », qui porte sur la persécution des Juifs à Liège (1). Des sources de financement sont encore recherchées pour ce projet. On peut souligner à ce sujet que sous l'occupation allemande à Charleroi, une relation particulière, dont on sait très peu de choses, s'est développée entre l'Association des Juifs en Belgique, qui avait été créée par les Allemands et qui collaborait, et le Comité de défense des Juifs, qui était, lui, dans la résistance. Enfin, la principale contribution à la diffusion pédagogique des résultats obtenus dans le cadre de l'étude « *La Belgique docile* » serait peut-être encore un projet intitulé « *Anvers et ses Juifs 1940-1944* », conçu dans ce même esprit d'un livre destiné au grand public qui serait distribué gratuitement à tous les fonctionnaires de la ville.

(1) Thierry Rozenblum, Bernard Suchecky, *Une cité si ardente ... : Les Juifs de Liège sous l'Occupation (1940-1944)*, Luc Pire Editions, collection Beaux Arts, 4 mars 2010, 238 pages.

*België* », waarin deze thema's niet aan bod komen omdat dat ook niet de opdracht was.

Ten slotte is er na « *Gewillig België* », dat de focus op de Belgische overheid richt, en de studie van Insa Meinen, die de Duitse diensten in het vizier neemt, nog een derde belangrijke speler, te weten de Joodse bevolking in al haar verscheidenheid. Het gaat daarbij niet alleen om de Joden als slachtoffers en de vele vormen van ontwijking en verzet waartoe zij hun toevlucht hebben genomen, maar ook om hun dagelijks leven. Ook dat is een nog grotendeels braakliggend onderzoeksdomein. Deze complexe materie vergt van de onderzoekers bovendien een uitgebreide en gevarieerde talenkennis. Zij die het Jiddisch niet machtig zijn, komen er eigenlijk niet voor in aanmerking.

#### b) *Publieksgeschiedenis*

Naar het oordeel van professor Van Doorslaer zullen we ons inzake kennisoverdracht en communicatie meer op doelgroepen moeten richten. Daarbij gaat de belangstelling in de eerste plaats uit naar de jeugd, maar ook naar andere specifieke groepen. Zo heeft het SOMA samen met de burgemeester van Brussel een voorstel ingediend bij de Conferentie van burgemeesters om een publieksboek te schrijven over « *Brussel en de Jodenvervolgung* » dat alle aspecten dienaangaande zou behandelen. Volgende week zal die conferentie een beslissing nemen over de financiering van dat project. De doelstelling is dat alle ambtenaren van de gemeenten van het gewest dat boek gratis zouden ontvangen. Ook heeft het SOMA, in samenwerking met Thierry Rozenblum die de monografie « *Une cité si ardente* » heeft geschreven over de Jodenvervolgung in Luik (1), een project uitgewerkt over Charleroi. Ook hiervoor wordt nog naar financiering gezocht. Daarbij kan worden aangestipt dat er tijdens de Duitse bezetting in Charleroi een bijzondere relatie is gegroeid tussen de meewerkende Vereniging der Joden in België, die door de Duitsers was opgericht, en het Joods Verdedigingscomité, dat in het verzet stond. Over die relatie is heel weinig bekend. Ten slotte zou een project over « *Antwerpen en zijn Joden 1940-1944* » in dezelfde geest van een publieksboek dat gratis aan alle stadsambtenaren zou worden aangeboden, misschien nog wel de belangrijkste bijdrage kunnen vormen aan de pedagogische verspreiding van de onderzoeksresultaten van « *Gewillig België* ».

(1) Thierry Rozenblum, Bernard Suchecky, *Une cité si ardente ... : Les Juifs de Liège sous l'Occupation (1940-1944)*, Luc Pire Editions, collection Beaux Arts, 4 mars 2010, 238 p.

Dans le prolongement de ce qui précède, le professeur Van Doorslaer se dit convaincu que l'histoire spécifique de l'action — ou de l'inaction — des services de police dans ce contexte devrait être une matière obligatoire dans le programme des écoles de police. Il souligne qu'au cours des recherches menées dans le cadre de l'étude «*La Belgique docile*», il avait déjà été invité par l'Académie de police de la ville d'Amsterdam pour donner une conférence sur ce thème. Il n'a jamais reçu une telle invitation de corps de police belges.

L'intervenant aimerait enfin aborder un dernier point. Les ouvrages de littérature historique non fictionnelle, comme «*La Belgique docile*», de même que les recherches historiques proprement dites, n'ont malheureusement qu'un très faible impact sur l'opinion publique. Le même constat vaut pour l'enseignement par lequel nous transmettons aux jeunes générations la connaissance de ces sombres pages de l'histoire. Le professeur Van Doorslaer a la ferme conviction que la conscience historique dans notre pays, particulièrement en Flandre, est extrêmement faible, constat qui s'impose d'autant plus lorsque l'on compare, sur ce plan, notre pays aux pays voisins. À cet égard, on soulignera en particulier le rôle que joue la fiction sous toutes ses formes pour perpétuer la mémoire du passé en France, en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas et même en Allemagne. Le média télévisuel a, sur ce plan, une portée et un impact immenses sur la formation de l'opinion publique. M. Van Doorslaer estime que la fiction joue même un rôle plus important que l'enseignement et les sciences dans la construction de la conscience historique. Comment inverser la tendance? Il faut espérer que les réflexions livrées ici encourageront la recherche d'une réponse adéquate.

*1.2. Professeur Nico Wouters, directeur du Service Activités académiques du CEGES — Université Antwerpen*

Le professeur Wouters est l'un des coauteurs du rapport «*La Belgique docile*», dans lequel il s'est focalisé en particulier sur le rôle de la police et de la gendarmerie dans la persécution et la déportation des Juifs à Bruxelles et Anvers, par exemple, ainsi que sur les procès de l'après-guerre.

L'historienne allemande Insa Meinen a publié en 2011 un ouvrage intitulé «*La Shoah en Belgique*», qui a fait grand bruit dans les médias parce qu'elle y remet en doute une série de conclusions fondamentales du rapport «*La Belgique docile*» (1).

En tant qu'historien, le professeur Wouters a beaucoup d'estime pour les travaux de recherche menés par Mme Meinen. Ses mérites sont de deux

(1) Insa Meinen, *La Shoah en Belgique*, Renaissance du Livre, Waterloo, 2012, 336 pages.

Hierbij aansluitend is professor Van Doorslaer de overtuiging toegedaan dat de specifieke geschiedenis van het optreden — of niet-optreden — van de politiediensten in deze context verplichte leerstof zou moeten zijn in de politiescholen. Hij wijst erop dat hij, lopende het onderzoek naar «*Gewillig België*», reeds uitgenodigd werd door de Politieacademie van de stad Amsterdam om er over dat thema een lezing te geven. Een dergelijke uitnodiging is er vanuit Belgische politiekorpsen nooit in zijn bus gevallen.

Nog een laatste punt. Historische non-fictie zoals «*Gewillig België*», maar ook historisch onderzoek zelf hebben — spijtig genoeg — slechts een geringe impact op de publieke opinie. Dezelfde vaststelling geldt ten aanzien van ons onderwijs waarmee we aan de jongere generaties de kennis van deze donkere bladzijden willen meegeven. Het is de vaste overtuiging van professor Van Doorslaer dat het historisch besef in dit land en zeker in Vlaanderen bedroevend laag scoort. Dat valt nog meer op wanneer men dat aftoetst aan onze buurlanden. Een opvallende factor daarin is de rol die de fictie in alle mogelijke gedaanten speelt in Frankrijk, Groot-Brittannië, Nederland en zelfs Duitsland om het verleden levendig te houden. Het bereik en de impact van het medium televisie op de opinievorming zijn op dat vlak gigantisch. De heer Van Doorslaer is van oordeel dat de rol van de fictie zelfs belangrijker is dan het onderwijs en de wetenschap om het historisch besef op te krikken. Hoe het tij te keren? Dat deze bedenkingen een aansporing mogen zijn om een adequaat antwoord te zoeken.

*1.2. Prof. dr. Nico Wouters, hoofd Academische Activiteiten van het SOMA — Universiteit Antwerpen*

Professor Wouters is één van de medeauteurs van *Gewillig België*, waarin hij zich vooral heeft toegelegd op de rol van de politie en de rijkswacht in de Jodenvervolgning en -deportatie in steden als Brussel en Antwerpen, alsook op de naoorlogse processen.

De Duitse historica Insa Meinen heeft in 2011 een boek gepubliceerd «*De Shoah in België*», dat in de media nogal wat stof heeft doen opwaaien omdat zij daarin een aantal fundamentele conclusies van «*Gewillig België*» in vraag stelt (1).

Als historicus heeft professor Wouters grote waardering voor het onderzoek van Insa Meinen. Haar verdiensten zijn tweërlei. In de eerste plaats heeft zij

(1) Insa Meinen, *De Shoah in België*, Antwerpen, De Bezige Bij, 2011, 331 blz.

ordres. Elle a tout d'abord mis au jour un certain nombre de nouveaux éléments inconnus, concernant principalement le rôle des services allemands. Une autre nouveauté tient au fait qu'elle a répertorié de manière systématique les stratégies de survie individuelles que les Juifs ont mises au point après l'été 1942.

Son livre présente toutefois une zone d'ombre. Pour des raisons de positionnement (marketing), Mme Insa Meinen a jugé nécessaire de remettre en question un certain nombre de conclusions du rapport « *La Belgique docile* » et d'affronter ses auteurs sur ces points. Pour le professeur Wouters, une telle façon de faire n'était pas nécessaire. Les deux ouvrages sont complémentaires et ils constituent deux facettes d'un même récit. Aucun élément nouveau avancé par Insa Meinen n'est en contradiction avec les conclusions de « *La Belgique docile* ». L'approche qu'elle a développée découle de l'objectif de sa recherche, qui était de démontrer à tout prix la responsabilité des auteurs allemands. À ses yeux, la notion de responsabilité est une catégorie morale absolue. En axant obstinément son analyse des sources et son argumentation sur cette conclusion, elle minimise indûment le rôle des autorités belges à de nombreux égards ou situe certains faits dans un contexte qui n'est pas le leur. La façon dont elle aborde le rôle de la police en est un exemple éloquent. Cette approche méthodologique est regrettable, car les deux ouvrages se complètent, comme cela a été dit.

### 1.3. Professeur Herman Van Goethem, curateur de la Caserne Dossin — Université Antwerpen

Le professeur Van Goethem concentrera son attention sur le texte de la proposition de résolution et ses développements, en particulier les passages qu'il estime problématiques.

Il attire tout d'abord l'attention sur deux points.

a) En examinant cette proposition, le Sénat couronne en quelque sorte le rapport final du CEGES, mais il s'apprête également à approuver une déclaration sur la responsabilité collective des autorités belges dans la déportation des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale. La démarche par laquelle le Sénat adopte des résolutions relève des missions politiques traditionnelles d'une assemblée parlementaire. Mais il s'agit aussi, d'une certaine manière, d'une démarche rituelle. Il faut être bien conscient du fait que la résolution à l'examen reconnaît la culpabilité collective d'une société pour des événements qui se sont produits au cours d'une période passée, dans lesquels la génération actuelle n'a pas été impliquée. C'est la raison pour laquelle le texte de la résolution doit être parfait et dépasser les limites temporelles. En effet, la recherche

un aantal nieuwe, onbekende gegevens opgedolven, voornamelijk met betrekking tot de rol van de Duitse diensten. Een ander novum is dat zij de individuele overlevingsstrategieën die de Joden na de zomer van 1942 hebben ontwikkeld, voor een grote groep systematisch in kaart heeft gebracht.

Haar boek heeft echter ook een schaduwzijde. Om redenen van (markt)profilering heeft Insa Meinen het nodig geacht een aantal conclusies van « *Gewillig België* » in vraag te stellen en zijn auteurs daarop aan te vallen. Volgens professor Wouters was die aanpak onnodig. Beide boeken zijn complementair. Zij vormen twee zijden van hetzelfde verhaal. Geen enkel nieuw element dat Insa Meinen heeft aangedragen, is in tegenspraak met de conclusies van « *Gewillig België* ». Haar aanpak vloeit voort uit haar onderzoeksopzet dat erop gericht was om per se de verantwoordelijkheid van de Duitse daders te bewijzen. Het begrip verantwoordelijkheid is voor haar een absolute morele categorie. Door haar bronnenanalyse en argumentatie onafwendbaar op die conclusie af te stemmen, minimaliseert zij op vele punten ten onrechte de rol van de Belgische overheidsinstanties of plaatst zij bepaalde feiten in een verkeerde context. De rol van de politie is daarvan een sprekend voorbeeld. Die methodologische aanpak valt te betreuren omdat beide boeken elkaar, zoals gezegd, aanvullen.

### 1.3. Prof. dr. Herman Van Goethem, curator Kazerne Dossin — Université Antwerpen

Professor Van Goethem zal zijn aandacht concentreren op de tekst van het voorstel van resolutie en de bijbehorende toelichting, en inzonderheid op de passages daarin die volgens hem problematisch zijn.

Bij wijze van opmaat vestigt hij de aandacht op twee punten.

a) Met de behandeling van dit voorstel verbindt de Senaat niet alleen een conclusie aan het eindverslag van het SOMA, maar zal hij ook een verklaring goedkeuren over de collectieve verantwoordelijkheid van de Belgische overheidsinstanties voor de Joden-deportatie tijdens de Tweede Wereldoorlog. De démarche waarbij de Senaat resoluties aanneemt, behoort tot de traditionele politieke opdrachten van een parlementaire assemblee. Maar hier gaat het ook om een ritueel moment. Men moet er zich goed rekenschap van geven dat deze resolutie de collectieve schuld van een samenleving erkent voor hetgeen zich in een periode uit het verleden heeft voorgedaan, waar de huidige generatie niet bij betrokken is geweest. Om die redenen moet de tekst van de resolutie perfect zijn en het tijdelijke overstijgen. Het historisch onderzoek

historique ne s'arrête jamais, et la publication du rapport « *La Belgique docile* » n'y a donc pas mis un point final. Depuis lors, un travail de recherche de pionnier a été consacré aux événements qui se sont produits durant la Seconde Guerre mondiale. Il y a tout d'abord l'étude cruciale de Thierry Rozenblum sur les persécutions des Juifs à Liège, qui fait apparaître de nombreuses similitudes avec ce qui s'est passé à Anvers et qui remet en cause certaines conclusions du rapport « *La Belgique docile* ». Il y a également l'ouvrage précité d'Insa Meinen sur *La Shoah en Belgique*, qui met l'accent sur l'occupant allemand et qui peut légitimement donner lieu à certaines réserves. Le professeur Van Goethem prépare actuellement un livre sur Anvers durant la Seconde Guerre mondiale, qui paraîtra d'ici trois à quatre ans et qui permettra d'apporter de nouveaux éclairages. Il s'agit donc de rédiger la résolution de façon suffisamment abstraite pour qu'elle puisse résister à l'épreuve d'une nouvelle étude historique dans les trente prochaines années. Pensons par exemple aux statistiques relatives au nombre de Juifs déportés de Belgique, tel qu'il figure dans les développements de la proposition. Chaque étude plus approfondie fait apparaître des chiffres légèrement différents (*cf. infra*). Le professeur Van Goethem insiste dès lors pour que la prudence soit de mise dans ce domaine. Il faut utiliser des formulations qui soient à la fois générales et suffisamment précises pour pouvoir recouvrir de nouvelles conceptions historiques. Certaines parties du texte à l'examen ne répondent pas à cette exigence.

b) La résolution à l'examen s'inscrira dans le cadre des résolutions qui ont déjà été adoptées à Anvers, à Bruxelles et, récemment à Liège. Pour ce qui est de Charleroi, rien n'a encore été fait, mais cela est dû au fait que les persécutions antisémites qui y ont eu lieu durant la Seconde Guerre mondiale n'ont pas encore été assez approfondies d'un point de vue historique pour que l'on puisse prendre position avec la précision qui s'impose quant au rôle qu'y ont joué les autorités belges. Comme le professeur Van Doorslaer l'a déjà noté, la question qui se pose est de savoir de quelle manière ces résolutions et les publications historiques sur lesquelles elles se basent vont pouvoir être « traduites » pour le grand public. La publication de livres d'histoire plus accessibles, vulgarisés, est une possibilité. Le professeur Van Goethem peut marquer son accord sur cette démarche, mais il estime que des activités pédagogiques seraient plus utiles, en ce qu'elles vont beaucoup plus loin que la simple publication de livres. Il reste évidemment le phénomène de la désaffection pour la lecture, mais celle-ci peut être compensée par les activités proposées par des musées tels que la Caserne Dossin, qui est financée par la Communauté flamande, mais qui conserve une vocation très belge. Outre l'enseignement, qui relève de la compétence des communautés, le *Bijzonder Comité voor Herinneringseducatie* et son pendant francophone ont également un rôle important à jouer.

staat immers nooit stil. De publicatie van « *Gewillig België* » was dus geen eindpunt. Er is sindsdien baanbrekend onderzoek verricht naar wat zich tijdens de Tweede Wereldoorlog heeft afgespeeld. Er is in de eerste plaats de cruciale studie van Thierry Rozenblum over de Jodenvervolging in Luik, waaruit blijkt dat die nogal wat parallellen vertoont met hetgeen zich in Antwerpen heeft afgespeeld en die de conclusies van « *Gewillig België* » weer wat doet verschuiven. Er is het eerder geciteerde boek van Insa Meinen over « *De Shoah in België* », dat het accent legt op de Duitse bezetter en waarbij terecht bepaalde bedenkingen kunnen worden gemaakt. Professor Van Goethem werkt van zijn kant aan een boek over Antwerpen tijdens de Tweede Wereldoorlog, dat binnen drie à vier jaar zal verschijnen. Ook dat zal nieuwe inzichten bieden. Het komt er dus op aan de resolutie op een voldoende abstract niveau op te stellen zodat zij in de komende dertig jaar de toets van nieuw historisch onderzoek kan doorstaan. Een voorbeeld daarvan zijn de cijfergegevens zoals het aantal uit België gedeporteerde Joden dat in de toelichting bij het voorstel wordt vermeld. Dat getal blijkt bij nader onderzoek telkens weer wat te variëren (*cf. infra*). Professor Van Goethem dringt er daarom op aan om op dat vlak de nodige voorzichtigheid in acht te nemen. Er moeten formuleringen worden gehanteerd die algemeen zijn en toch voldoende precies om nieuwe historische inzichten te kunnen blijven inkapselen. Aan die eis voldoet de voorliggende tekst op bepaalde onderdelen niet.

b) Deze resolutie zal zich aansluiten bij de resoluties die reeds zijn aangenomen in Antwerpen, Brussel en nu pas ook in Luik. Charleroi blijft op dat punt nog een vacuüm. Maar dat is toe te schrijven aan het feit dat de Jodenvervolging in die stad tijdens de Tweede Wereldoorlog nog niet voldoende historisch uitgediept is om met de nodige precisie standpunten in te nemen over de rol van de Belgische overheidsinstanties aldaar. Zoals professor Van Doorslaer reeds heeft aangestipt, rijst de vraag hoe die resoluties en de historische publicaties waarop ze gebaseerd zijn, voor het brede publiek kunnen worden « vertaald ». Het publiceren van meer toegankelijke, vulgariserende geschiedenisboeken vormt een mogelijkheid. Professor Van Goethem kan daarin meegaan, maar ziet nog meer heil in pedagogische activiteiten. Dat gaat veel verder dan het uitbrengen van boeken. Er is weliswaar het fenomeen van de ontleding, maar dat kan worden opgevangen door musea zoals de Caserne Dossin, die door de Vlaamse Gemeenschap wordt gefinancierd, maar toch een zeer Belgische roeping heeft. Naast het onderwijs dat tot de bevoegdheid van de gemeenschappen behoort, is een belangrijke taak weggelegd voor het Bijzonder Comité voor Herinneringseducatie en zijn Franstalige tegenhanger. Zij zouden het historisch onderzoek pedagogisch moeten vertalen en daarbij niet alleen aandacht schenken aan de slachtoffers en de daders, maar ook aan de maatschappelijke

Ils devraient traduire la recherche historique sur le plan pédagogique et prêter attention non seulement aux victimes et aux auteurs, mais aussi au contexte social dans lequel la persécution des Juifs s'est déroulée. Quelles seront les conséquences, pour la responsabilité de chaque citoyen se sachant confronté à des injustices, d'une société déstabilisée et qui ne fonctionne plus comme il se doit ?

Si la résolution doit résister à l'épreuve du temps, certaines parties du texte devront être corrigées. On trouvera ci-après un aperçu des points qui, selon le professeur Van Goethem, posent problème. Ils ont trait tant aux développements qu'à la proposition de résolution proprement dite. Il existe bien entendu une distinction entre ces deux parties du texte d'un point de vue juridico-technique : on peut uniquement déposer des amendements à la proposition de résolution proprement dite et non aux développements. Mais l'homme dans la rue ne fera pas la différence entre les deux. C'est pourquoi le professeur Van Goethem plaide pour une formule où il serait possible de modifier également les développements, de sorte qu'une version corrigée et amendée des deux parties du texte, tant les développements que la résolution proprement dite, puisse à nouveau être publiée.

## 1. Développements

### a) *Collaboration active et passive*

L'alinéa 4, deuxième phrase, des développements s'énonce comme suit (doc. Sénat, n° 5-1370/1, pp. 1-2) :

*« La réalité étant la suivante, dans de nombreux pays occupés (le nôtre ne faisant pas exception), les autorités en place ont souvent mené vis-à-vis de l'occupant allemand une politique de collaboration passive, voire active, en ce qui concerne la persécution des Juifs. »*

Le professeur Van Goethem propose de supprimer les mots « *passive, voire active* ».

On peut s'imaginer une « résistance passive », mais que signifierait une « collaboration passive » ? Dans tous les cas, il n'y avait rien de « passif » dans le comportement des fonctionnaires belges lors de la déportation des Juifs dans notre pays. Le rapport « *La Belgique docile* » et des années d'enquêtes personnelles du professeur portant sur la Seconde Guerre mondiale le montrent suffisamment. Soit il y a eu collaboration, soit il n'y en a pas eu. Dans ce cadre, il s'agit d'une collaboration administrative. Tous ceux qui ont été impliqués dans les procédures telles que l'enregistrement des Juifs, leur persécution ou leur déportation ont collaboré activement.

contexte waarin de Jodenvervolging plaats heeft gevonden. Wat zijn de gevolgen van een gedestabiliseerde samenleving die niet meer behoorlijk functioneert, voor de verantwoordelijkheid van de individuele burgers die zich met onrechtmatigheid geconfronteerd weten ?

Indien de tekst van de resolutie de tand des tijds wil doorstaan, dan zal hij op bepaalde onderdelen toch moeten worden bijgestuurd. Hierna volgt een overzicht van de volgens professor Van Goethem problematische punten. Zij betreffen zowel de toelichting als het voorstel van resolutie. Juridisch-technisch bestaat er tussen beide weliswaar een onderscheid. Zo kunnen er alleen maar amendementen worden ingediend op het voorstel van resolutie en niet op de toelichting. Maar Jan Modaal zal daartussen geen onderscheid maken. Daarom pleit professor Van Goethem ervoor een formule te zoeken waarmee ook de toelichting kan worden gewijzigd zodat de beide tekstdelen, zijnde de toelichting en de resolutie zelf, in hun gecorrigeerde en geamendeerde versie opnieuw kunnen worden gepubliceerd.

## 1. Toelichting

### a) *Actieve en passieve collaboratie*

Het vierde lid, tweede zin, van de toelichting luidt als volgt (stuk Senaat, nr. 5-1370/1, blz. 1-2) :

*« In werkelijkheid heeft de toenmalige overheid in heel wat bezette landen (en ons land vormt daar geen uitzondering op) bij de Jodenvervolging ten opzichte van de Duitse bezetter een beleid gevoerd van passieve of zelfs actieve collaboratie. »*

Professor Van Goethem stelt voor de woorden « *passieve of zelfs actieve* » te doen vervallen.

Bij « passief verzet » kunnen we ons iets voorstellen, maar wat zou « passieve collaboratie » kunnen betekenen ? In elk geval was er bij de Jodendeportatie in België niets « passiefs » aan de houding van de ambtenaren. Dat blijkt ten overvloede uit « *Gewillig België* » en jarenlang persoonlijk onderzoek over de Tweede Wereldoorlog. Ofwel is er collaboratie, ofwel niet. Het gaat in dit kader om administratieve collaboratie. Al wie betrokken was bij de procedures inzake Jodenregistratie, -vervolging en -deportatie werkte actief mee.

La littérature historique étrangère au sujet de l'occupation n'utilise d'ailleurs quasi pas la notion de « *collaboration passive* ». Et pour cause : il s'agit d'une notion typiquement belge, une projection de la notion de résistance active et passive. Elle a été inventée après la guerre par des historiens belges qui se sont penchés sur des avis juridiques « complexes » datant de l'automne 1940 et écrits par d'éminents juristes belges, et, depuis lors, cette notion de collaboration passive est sans cesse reprise. Elle apparaît même dans le rapport « *La Belgique docile* ». Toutefois, cette notion remonte à une interprétation inexacte, incorrecte de ces avis perfides et aux pratiques de guerre (cf. l'article du professeur Van Goethem dans *De Morgen* du 18 janvier 2012).

En outre, le maintien de la notion de « collaboration passive » pourrait être compris comme une minimisation de la collaboration. Dans la résolution à l'examen, il s'agit de reconnaître la responsabilité des autorités belges. C'est pourquoi il faut appeler un chat un chat. La résolution ne peut donc pas se transformer en un discours où la collaboration serait légitimée ou banalisée, sous prétexte qu'elle n'était « que » passive. Même si la collaboration passive existait en tant que telle, ce qui n'est pas le cas, elle ne pourrait être tolérée. Il s'agissait de collaboration, de coopération avec l'occupant. C'est pourquoi on préférera indiquer dans les développements que « *dans nombre de pays occupés (...) les autorités en place ont souvent mené vis-à-vis de l'occupant allemand une politique de collaboration en ce qui concerne la persécution des Juifs* ».

#### b) *Collaboration active et passive*

Dans les développements, la deuxième phrase de l'alinéa 5 est formulée de la manière suivante (doc. Sénat, n° 5-1370/1, p. 2) :

« *L'attitude de nombre de nos compatriotes semble contraster avec ce qu'on pourrait peut-être qualifier de zèle bureaucratique dans la collaboration passive et parfois active de nombreuses institutions et autorités officielles belges.* »

Dans cette phrase, il conviendrait également de supprimer les mots « *passive et parfois active* » pour les motifs énoncés ci-dessus.

#### c) *Ordres légaux, mais pas toujours légitimes*

Dans les développements, la troisième phrase de l'alinéa 5 est formulée de la manière suivante (doc. Sénat, n° 5-1370/1, p. 2) : « *Des ordres, même s'ils sont légaux, ne sont pas toujours légitimes.* »

Il est impératif de supprimer cette phrase. En tant que gardien institutionnel suprême de la qualité

Het begrip « *passieve collaboratie* » komt trouwens nauwelijks voor in de buitenlandse historische literatuur over de bezetting. En met reden : het is een typisch Belgisch begrip, een projectie van actief en passief verzet. Het is na de oorlog gecreëerd door Belgische historici, die zich bogen over « ingewikkelde » juridische adviezen van vooraanstaande Belgische juristen uit het najaar van 1940, en wordt sindsdien steeds opnieuw hernomen. De notie komt zelfs voor in het rapport « *Gewillig België* ». Het begrip gaat echter terug op een onnauwkeurige, onjuiste interpretatie van die perfide adviezen en de oorlogspraktijk (cf. het artikel van professor Van Goethem in *De Morgen* van 18 januari 2012).

Het behoud van het begrip « *passieve collaboratie* » zou bovendien kunnen worden begrepen als een minimalisering van de collaboratie. Het komt er in deze resolutie op aan de verantwoordelijkheid van de Belgische overheidsinstanties te erkennen. Daarom moeten man en paard worden genoemd. De resolutie mag zich bijgevolg niet verschuilen in een discours waarbij de collaboratie zou worden goedgepraat of vergoelijkt, door erop te wijzen dat ze maar passief was. Zelfs indien *passieve collaboratie* zou bestaan, quod non, dan kan ze niet worden aanvaard. Het ging om *collaboratie*, om samenwerking met de bezetter. Daarom verdient het de voorkeur in de toelichting te bepalen dat « *de toenmalige overheid in heel wat bezette landen (...) bij de Jodenvervolgving ten opzichte van de Duitse bezetter een collaboratiebeleid heeft gevoerd* ».

#### b) *Actieve en passieve collaboratie*

Het vijfde lid, tweede zin, van de toelichting luidt als volgt (stuk Senaat, nr. 5-1370/1, blz. 2) :

« *De houding van talloze landgenoten staat blijkbaar in schril contrast met wat men de bureaucratische uitsloverij zou kunnen noemen in de passieve en soms actieve collaboratie bij heel wat officiële Belgische instellingen en overheden.* »

Ook in deze zin zouden de woorden « *passieve en soms actieve* » om de hierboven vermelde redenen moeten worden geschrapt.

#### c) *Wettige maar niet te rechtvaardigen bevelen*

Het vijfde lid, derde zin, van de toelichting luidt als volgt (stuk Senaat, nr. 5-1370/1, blz. 2) : « *Bevelen, ook al zijn ze wettig, zijn niet altijd te rechtvaardigen.* ».

Deze zin moet absoluut worden geschrapt. De Senaat kan het zich als hoogste institutionele hoeder

législative, le Sénat ne peut se permettre de maintenir un tel jugement.

L'opinion exprimée dans la phrase «Des ordres, même s'ils sont légaux, ne sont pas toujours légitimes», doit s'interpréter à la lumière du débat que les autorités belges ont mené fin 1940 à propos de l'opportunité ou non de collaborer aux ordonnances anti-juives. En droit belge, ces ordonnances étaient illégales. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

La Convention de La Haye n'impose pas à l'occupant l'obligation de respecter à tout prix la législation nationale d'un pays occupé, en l'espèce la Belgique. Cela ne serait d'ailleurs pas possible. En effet, l'occupant interfère sans cesse dans la gestion de l'État. Mais la force d'occupation doit cependant respecter le droit international, en l'occurrence la Convention de La Haye. Début juin 1940, les instances allemandes ont conclu un protocole avec les secrétaires généraux où elles se sont engagées à collaborer avec les autorités belges dans le contexte de la Convention de La Haye. Bien entendu, tout le monde savait que les Allemands ne respecteraient pas cet engagement. Fin 1940, des juristes belges haut placés, en l'occurrence l'avocat général Raoul Hayoit de Termicourt et le ministre d'État et procureur général honoraire Jean Servais, ont émis des avis qui ont donné le feu vert à la collaboration des autorités belges aux mesures anti-juives. On pourrait déduire de ces avis qu'il était légal de collaborer avec l'occupant allemand à la déportation des Juifs. Mais il est ensuite précisé dans la phrase visée ci-dessus que cette collaboration n'était pas toujours légitime.

D'un point de vue purement juridique, cette collaboration avec l'occupant allemand était dans tous les cas illégale. Tout d'abord, elle était contraire au droit belge, mais l'occupant n'était pas tenu de respecter cet ordre juridique. Cependant, la collaboration impliquait également une violation du droit international établi par la Convention de La Haye. Ainsi, l'article 46, alinéa 1<sup>er</sup>, de cette Convention (protocole additionnel) interdit les poursuites basées sur des convictions religieuses. Toutefois, les ordonnances allemandes du 28 octobre 1940 définissaient le Juif sur la base d'éléments religieux (des grands-parents juifs étant des grands-parents pratiquant la religion juive). L'article 46, dernier alinéa, interdit d'imposer comme peine la confiscation collective de biens. Pourtant, les ordonnances allemandes du 28 octobre prévoyaient explicitement une telle peine.

En résumé, les ordonnances anti-juives étaient illégales, tant en vertu du droit national qu'en vertu du droit international, si bien que les autorités locales ne pouvaient pas les mettre en œuvre. Les juristes MM. Hayoit de Termicourt et Servais auraient dès lors dû indiquer dans leurs avis que les autorités belges

van de wetgevingskwaliteit niet veroorloven om die uitspraak te behouden.

De stelling dat bevelen, ook al zijn ze wettig, niet altijd te rechtvaardigen zijn, moet worden begrepen in het licht van het debat dat de Belgische overheidsinstanties eind 1940 hebben gevoerd over de vraag of ze mochten meewerken aan de anti-Joodse verordeningen. Naar Belgisch recht waren die verordeningen onwettig. Maar dat is niet waar het hier om draait.

De Conventie van Den Haag legt de bezetter niet de verplichting op om de nationale wetgeving van een bezet land, *in casu* België, te allen prijze te respecteren. Dat zou ook niet mogelijk zijn. De bezetter interfereert immers constant in het bestuur. Maar de bezettende macht dient wel het internationaal recht na te leven, te weten de Conventie van Den Haag. De Duitse instanties hebben begin juni 1940 een protocol gesloten met de secretarissen-generaal waarin eerstgenoemden zich ertoe verbonden om met de Belgische overheidsinstanties samen te werken binnen de context van de Conventie van Den Haag. Iedereen wist natuurlijk dat de Duitsers die verbintenis niet gestand zouden doen. Hooggeplaatste Belgische juristen, namelijk advocaat-generaal Raoul Hayoit de Termicourt en minister van Staat en ere-procureur-generaal Jean Servais, hebben eind 1940 adviezen uitgebracht waarbij het licht op groen werd gezet voor de collaboratie van de Belgische overheidsinstanties met de anti-Joodse maatregelen. Uit die adviezen zou kunnen worden afgeleid dat de medewerking met de Duitse bezetter aan de deportatie van de Joden wettig was. Maar dan voegt men er in de hierboven geïllustreerde zin aan toe, dat die medewerking niet altijd legitiem was.

Vanuit puur juridisch standpunt was die medewerking met de Duitse bezetter sowieso onwettig. In de eerste plaats was ze strijdig met het Belgisch recht, maar de bezetter was er niet toe verplicht die rechtsorde te respecteren. Maar de medewerking hield ook een schending in van het internationaal recht zoals vastgelegd in de Conventie van Den Haag. Zo verbiedt artikel 46, eerste lid, van die Conventie (aanvullend protocol) de vervolging op grond van religieuze overtuigingen. De Duitse ordonnances van 28 oktober 1940 gaven echter een definitie van Jood op grond van religieuze elementen (Joodse grootouders zijn grootouders die de Joodse godsdienst beleden). Artikel 46, laatste lid, verbiedt het opleggen van collectieve verbeurdverklaring van goederen als straf. Toch voorzagen de Duitse verordeningen van 28 oktober expliciet in die straf.

Kortom : de anti-Joodse verordeningen waren zowel naar nationaal als naar internationaal recht onwettig zodat de lokale overheidsinstanties ze niet mochten naleven. Bijgevolg hadden Hayoit de Termicourt en Servais in hun adviezen moeten aangeven, dat de Belgische overheidsinstanties niet aan de uitvoering



ne pouvaient pas collaborer à l'exécution de ces ordonnances parce qu'elles étaient constitutives d'une violation du droit international en vigueur. Ils ont cependant semé le doute en rendant leurs avis si bien que par la suite, certains ont cru que cette collaboration, qui n'était peut-être pas légitime, était bien légale.

Cette affirmation n'est pas correcte. Même en 1940, la collaboration aux ordonnances anti-juives était absolument illégale et ce, tant en vertu du droit national, que l'occupant n'était pas nécessairement tenu de respecter, qu'en vertu du droit international. En conséquence, la phrase visée ne peut être maintenue. Elle suggère en effet que les ordonnances anti-juives étaient légales, mais pas légitimes.

## 2. Proposition de résolution

### a) Référence aux historiens

Les auteurs de la proposition de résolution font référence, dans leur cinquième considérant (doc. Sénat, n° 5-1370/1, p. 3), au rôle pionnier joué par certains historiens, et citent spécifiquement Maxime Steinberg et Marcel Liebman. Le professeur Van Goethem trouve qu'il faudrait également citer un historien néerlandophone, en l'occurrence Lieven Saerens. Le livre qu'il a publié en 2000, « *Vreemdelingen in een Wereldstad* », traduit par la suite en français sous le titre « *Étrangers dans la cité* », a apporté un éclairage inédit sur les persécutions des Juifs à Anvers et sur le rôle joué par les autorités locales dans ces persécutions. Cette publication a marqué un véritable tournant dans la recherche historique, comme le fit également l'ouvrage « *L'Étoile et le fusil* », publié dans les années 1980 par Maxime Steinberg. Le débat mis en route par M. Saerens a été d'un intérêt fondamental et a abouti à un revirement de l'opinion publique qui, en Flandre, était trop favorable aux instances locales en place durant la guerre. Le professeur Van Goethem estime que dans ce contexte, la référence à Marcel Liebman est moins justifiée.

### b) Le nombre de Juifs déportés de Belgique via la Caserne Dossin

Dans le sixième considérant (o.c., p. 3), on peut lire notamment ce qui suit : « *Rappelant qu'au cours de la Seconde Guerre mondiale, 29 940 Juifs ont été déportés de Belgique dans le cadre du judéocide commis par le régime national-socialiste allemand, ...* »

Donner des chiffres précis est une tâche délicate, ainsi qu'il apparaîtra ci-après. Juste avant l'ouverture du Musée de la Caserne Dossin, les chercheurs du musée ont en effet découvert que le nombre de Tsiganes déportés s'élevait non pas à 351 mais à 352. Il est apparu en effet que, dans l'un des convois de

van die verordeningen mochten meewerken omdat zij een schending inhielden van het geldend internationaal recht. Zij hebben in hun adviezen echter verwarring gezaaid waardoor men achteraf is gaan geloven dat die medewerking wel wettig was, maar misschien niet legitiem.

Die stelling is niet correct. Ook in 1940 was de medewerking aan de anti-Joodse verordeningen absoluut onwettig, en dat zowel naar nationaal recht, waardoor de bezetter niet noodzakelijk gebonden was, als naar internationaal recht. Bijgevolg mag de geïmagineerde zin niet behouden blijven. Ze suggereert immers dat de Jodenverordeningen legaal waren, maar niet legitiem.

## 2. Voorstel van resolutie

### a) Verwijzing naar historici

In het voorstel van resolutie wordt in de vijfde overweging (stuk Senaat, nr. 5-1370/1, blz. 3) gewezen op de voortrekkersrol die historici hebben gespeeld zoals — en er worden er twee vermeld — Maxime Steinberg en Marcel Liebman. Professor Van Goethem is van oordeel dat ook één Nederlandstalige historicus zou moeten worden vermeld, namelijk Lieven Saerens. Zijn boek uit 2000, « *Vreemdelingen in een Wereldstad* », nadien vertaald in het Frans, belichtte voor het eerst de Jodenvervolging in Antwerpen en de rol van de lokale overheidsinstanties daarin. Deze publicatie was een grote mijlpaal in het historische onderzoek, vergelijkbaar met « *L'Étoile et le fusil* » van Maxime Steinberg in de jaren 1980. Het debat dat Saerens ontlokte was van fundamenteel belang en heeft bijgedragen tot het keren van een publieke opinie in Vlaanderen die te welwillend stond tegenover het lokale bestuur in oorlogstijd. De vermelding van Marcel Liebman in deze context lijkt professor Van Goethem minder verantwoord.

### b) Het aantal gedeporteerden uit België via de Kazerne Dossin

In de zesde overweging (o.c., blz. 3) wordt onder meer gesteld : « *Eraan herinnerend dat in de Tweede Wereldoorlog in het kader van de door het Duitse nationaalsocialistische regime gepleegde Jodenmoord 29 940 Joden uit België zijn gedeporteerd ...* »

Het citeren van precieze cijfers is, zoals hierna zal blijken, een moeilijke opdracht. Net vóór het Museum Kazerne Dossin opening, hebben de onderzoekers van het museum namelijk ontdekt dat er niet 351, maar 352 zigeuners zijn gedeporteerd. Op een van de deportatietransporten bleek zich onder de wegge-

déportation des Juifs, il y avait un Tsigane. On n'a pas pris la peine de le faire descendre du train, si bien qu'il a été répertorié, à tort, comme Juif. L'exactitude impose donc de réduire le nombre de Juifs déportés d'une unité. À ce jour, nous connaissons, à quelques unités près, le nombre exact de Juifs déportés. Mais le professeur Van Goethem n'est pas favorable à ce que l'on mentionne un chiffre précis jusqu'à l'unité dans la résolution. M. Delpérée a déposé un amendement qui vise à remplacer les mots « 29 940 Juifs » par les mots « 24 908 hommes, femmes et enfants juifs » (amendement n° 3, doc. Sénat, n° 5-1370/2). Ce chiffre doit donc déjà être réduit d'une unité et être ramené à 24 907. On ne connaîtra jamais les chiffres avec une précision absolue. Le nombre de déportés au départ de la Caserne Dossin qui sont effectivement arrivés à Auschwitz s'élève à environ 25 251, dont 352 Tsiganes. Le professeur Van Goethem souhaite que, dans le considérant, on fasse mention également de ces 352 Tsiganes déportés (1).

Il propose dès lors la formulation suivante: «... 29 900 Juifs et 352 Tsiganes ont été déportés de Belgique dans le cadre du judéocide commis par le régime national-socialiste allemand.»

Le nombre de Juifs déportés ne tient pas compte de ceux qui se sont échappés durant le transport (comme ce fut le cas pour le vingtième convoi, par exemple) et qui n'ont plus été repris. On peut se demander s'il ne faudrait quand même pas les comptabiliser parmi les Juifs déportés. En effet, ils faisaient partie des Juifs que l'occupant destinait à la déportation, laquelle fut bel et bien organisée dans les faits; heureusement, pour ces évadés, la déportation a échoué. De ce point de vue, il y a donc eu 25 484 Juifs et 352 Tsiganes déportés.

#### c) Le nombre de déportés au camp des Mazures

Le septième considérant (o.c., p. 3) énonce ce qui suit: «Rappelant également le sort tragique de nombreuses personnes emprisonnées dès le 10 mai 1940, transférées et enfermées dans des camps français dans des conditions déplorables, par exemple, comme l'ont décrit Jean-Emile Andreux dans son travail de reconstitution, les 288 juifs déportés d'Anvers le 18 juillet 1942 vers ce qui deviendra le camp des Mazures, ou encore Marcel Bervoets dans *La liste de Saint-Cyprien*; ».

(1) Les chiffres ont été fournis par le Musée Caserne Dossin (Laurence Schram, Patricia Ramet) et sont confirmés par «*Gewillig België*» (cf. la version abrégée d'Anne Roekens, p. 115: «24 908 Juifs et 351 Tziganes»).

voerde Joden namelijk een zigeuner te bevinden. Men heeft niet de moeite genomen hem van de trein te halen met als gevolg dat hij ten onrechte als Jood werd gecatalogeerd. Deze rechtzetting heeft tot gevolg dat het aantal gedeporteerde Joden ook met een eenheid moet worden verminderd. Op dit ogenblik kennen we het aantal gedeporteerde Joden op enkele eenheden na precies. Maar voorzichtigheidshalve zou professor Van Goethem geen getal tot op de eenheid in de resolutie vermelden. Senator Delpérée heeft een amendement ingediend teneinde het getal van 29 940 gedeporteerde Joden te vervangen door het getal « 24 908 » (amendement nr. 3, stuk Senaat, nr. 5-1370/2). Dat cijfer moet dus al met één eenheid worden verminderd tot 24 907. We kennen de cijfers dus nooit helemaal exact. Het aantal gedeporteerden vanuit de Dossinkazerne dat ook in Auschwitz aankomt, bedraagt ongeveer 25 251 van wie 352 zigeuners. Professor Van Goethem is er voorstander van om in de overweging ook melding te maken van de 352 gedeporteerde zigeuners (1).

Hij stelt daarom de volgende formulering voor: «... in het kader van de door het Duitse nationaal-socialistische regime gepleegde Jodenmoord ongeveer 24 900 Joden en 352 zigeuners uit België zijn gedeporteerd.»

Bij de vaststelling van het aantal gedeporteerde Joden is geen rekening gehouden met degenen die tijdens het transport zijn ontsnapt (bijvoorbeeld uit het twintigste konvooi) en niet meer opnieuw werden opgepakt. De vraag rijst of zij er toch niet bij moeten worden geteld. Het lag namelijk in de intentie van de bezetter om ze te deporteren en de deportatie werd effectief ook ingezet, maar gelukkig is hij daar voor de ontsnapt niet in geslaagd. Vanuit die invalshoek zijn er dus 25 484 Joden en 352 zigeuners gedeporteerd.

#### c) Het aantal gedeporteerden naar het camp des Mazures

De zevende considerans (o.c., blz. 3) luidt als volgt: «Herinnerend aan het tragische lot van vele gevangenen die vanaf 10 mei 1940 zijn overgebracht naar Franse kampen en daar in betreuwenswaardige omstandigheden zijn opgesloten, zoals Jean-Émile Andreux het beschrijft in een reconstructie van het lot van 288 Joden die op 18 juli 1942 vanuit Antwerpen zijn overgebracht naar het latere camp des Mazures of *Marcel Bervoets in La liste de Saint-Cyprien*; ».

(1) De cijfers zijn verstrekt door het Museum Kazerne Dossin (Laurence Schram, Patricia Ramet) en worden bevestigd door «*Gewillig België*» (cf. de verkorte versie van Anne Roekens, p. 115: «24 908 Joden en 351 zigeuners»).

Le professeur Van Goethem indique qu'en raison des études historiques menées depuis lors, ce chiffre de 288 Juifs est totalement dépassé. Il propose dès lors de supprimer, dans le considérant, la référence au travail de Jean-Émile Andreux en tant qu'elle ne contribue pas à donner à ce considérant davantage de poids.

*d) Le nombre de personnes qui ont été déportées de Belgique via Drancy*

Le huitième considérant (o.c., p. 3) énonce ce qui suit: «*Rappelant qu'à l'été 1942, 1 500 d'entre eux seront ensuite déportés par le régime de Vichy via Drancy à destination d'Auschwitz où ils seront quasi tous assassinés;*».

Le nombre de Juifs qui ont été transférés en France par les autorités belges, le 10 mai 1940, et qui ont ensuite transité dans des camps français avant d'être acheminés vers Auschwitz ou d'autres camps de mise à mort s'élève à environ 5 800 (5 822 suivant le comptage actuel). Drancy n'est pas le seul camp par lequel ils ont transité avant d'être déportés; certains sont passés aussi par Compiègne, Beaune-la-Rolande, Pithiviers, pour n'en citer que quelques-uns.

Le professeur Van Goethem propose dès lors d'amender le texte comme suit:

«... *Rappelant qu'à l'été 1942, environ 5 800 d'entre eux seront ensuite déportés par le régime de Vichy via Drancy et Compiègne à destination de centres de mise à mort où ils seront quasi tous assassinés;*».

Si la commission souhaite maintenir la référence à Auschwitz, alors elle doit modifier le texte, premièrement en faisant référence à Auschwitz-Birkenau et, deuxièmement, en précisant que parmi les personnes en question, 5 800 environ ont été déportées, «entre autres» à Auschwitz-Birkenau. Certaines d'entre elles ont en effet été déportées vers d'autres centres de mise à mort.

À cet égard, il convient d'ailleurs, à des fins pédagogiques, de faire une distinction claire entre les camps de concentration et les centres de mise à mort. Les camps de concentration étaient des camps politiques où, par définition, les gens n'étaient pas assassinés mais où ils vivaient dans des conditions épouvantables. Les camps d'Auschwitz, de Sobibor, de Maïdanek, etc., étaient des usines de mort où les gens étaient exterminés. En néerlandais, le terme consacré pour désigner ces camps est «*uitroeiingscentrum*».

En guise de conclusion, le professeur Van Goethem indique qu'à son estime, il conviendrait de modifier, dans le sens qu'il suggère, aussi bien les développe-

Professor Van Goethem wijst erop dat het getal van 288 Joden door historisch onderzoek volledig achterhaald is. Hij stelt daarom voor om de verwijzing naar het werk van Jean-Émile Andreux in deze considerans te schrappen. Zij verleent deze overweging geen groter gewicht.

*d) Het aantal gedeporteerden uit België via Drancy*

De achtste overweging (o.c., blz. 3) luidt als volgt: «*Eraan herinnerend dat in de zomer van 1942 1 500 van deze personen door het Vichy-regime via Drancy zijn gedeporteerd naar Auschwitz, waar zij bijna allen zijn vermoord;*».

Het aantal Joden dat op 10 mei 1940 door de Belgische overheid naar Frankrijk werd gevoerd en nadien via Franse transitkampen in Auschwitz of andere uitroeiingskampen is beland, bedraagt ongeveer 5 800 (5 822 volgens de huidige telling). Zij zijn niet enkel vanuit Drancy gedeporteerd, maar ook vanuit Compiègne, Beaune-la-Rolande, Pithiviers enzovoort.

Daarom stelt professor Van Goethem voor de tekst als volgt te amenderen:

«... *dat in de zomer van 1942 ongeveer 5 800 van deze personen door het Vichy-regime via transitkampen zoals Drancy en Compiègne zijn gedeporteerd naar uitroeiingscentra, waar zij bijna allen zijn vermoord;*».

Indien de commissie de verwijzing naar Auschwitz wenst te behouden, dan dient zij de tekst te wijzigen, in de eerste plaats, door te verwijzen naar Auschwitz-Birkenau en, ten tweede, door te preciseren dat ongeveer 5 800 van deze personen «onder meer» naar Auschwitz-Birkenau zijn gedeporteerd. Sommigen werden immers naar andere uitroeiingscentra weggevoerd.

In dit verband verdient het aanbeveling om ter wille van pedagogische doeleinden een duidelijk onderscheid te maken tussen concentratiekampen en uitroeiingscentra. Concentratiekampen waren politieke kampen waar mensen niet per definitie werden omgebracht, maar wel in heel slechte omstandigheden leefden. Auschwitz, Sobibor, Majdanek, ..., waren moordfabrieken waar de mensen werden omgebracht. De geïjkte Nederlandse term daarvoor is uitroeiingscentrum.

Bij wijze van conclusie is professor Van Goethem de mening toegedaan dat zowel het voorstel als de bijbehorende toelichting in de door hem gesugge-

ments que le dispositif de la proposition. Pour le reste, les textes sont conformes à l'exigence qu'il a énoncée en ce qu'ils ont une formulation générale mais néanmoins précise.

## 2. Échange de vues

### 2.1. Questions

La présidente, Mme de Bethune, remercie les professeurs pour leurs exposés, et en particulier le professeur Van Goethem pour sa lecture minutieuse et critique de la proposition de résolution et de ses développements.

À son tour, M. Mahoux remercie les professeurs des observations et suggestions qu'ils ont formulées afin d'améliorer les textes.

Certaines d'entre elles lui inspirent le commentaire suivant.

### 1. Collaboration active et passive

La distinction entre collaboration active et passive n'a nullement pour objectif d'adoucir la collaboration. L'intention était de souligner que la passivité par rapport à des ordres des autorités allemandes était répréhensible. C'est comme si la passivité relevait de la non-assistance à personne en danger, ce qui engage la responsabilité pénale de la personne qui n'intervient pas. Si la notion de collaboration passive ne traduit pas de manière adéquate cette préoccupation, il est peut-être préférable de la supprimer. Mais la question se pose de savoir s'il ne faut pas maintenir la notion de passivité afin de faire la distinction avec d'autres attitudes des autorités par rapport à la persécution des Juifs.

### 2. Légal, mais pas légitime

M. Mahoux peut comprendre que la thèse, reprise dans les développements, selon laquelle « *Des ordres, même s'ils sont légaux, ne sont pas toujours légitimes* », est très choquante. L'idée sous-jacente était de préciser que des actes apparemment légaux pouvaient être contestés, y compris sur la base d'arguments légaux, à savoir le droit international, alors qu'ils sont du point de vue moral complètement illégitimes. Et même si ces actes ne pouvaient être contestés en droit, ils revêtent un caractère moralement détestable.

### 3. Nombre de Juifs déportés

La question du nombre de Juifs déportés revêt une importance capitale. M. Mahoux ne peut se rallier à la suggestion du professeur Van Goethem de recourir à la formulation « *d'environ 24 900 Juifs déportés* ». Cela

reerde zin zouden moeten worden gewijzigd. Voor het overige voldoen de teksten aan het door hem naar voren geschoven vereiste van een algemene en toch precieze formulering.

## 2. Gedachtewisseling

### 2.1. Vragen

De voorzitter, mevrouw de Bethune, dankt de professoren voor hun uiteenzettingen en inzonderheid professor Van Goethem voor zijn accurate en kritische lezing van het voorstel van resolutie en de bijbehorende toelichting.

De heer Mahoux dankt op zijn beurt de professoren voor hun opmerkingen en suggesties om de teksten te verbeteren.

Een aantal ervan inspireren hem tot de volgende commentaar.

### 1. Actieve en passieve collaboratie

Het maken van een onderscheid tussen actieve en passieve collaboratie heeft geenszins tot doel de collaboratie te verbloemen. Het was de bedoeling te benadrukken dat de passiviteit ten opzichte van de bevelen van de Duitse overheid verwerpelijk was. Het is alsof de passiviteit een geval was van verzuim om hulp te bieden aan een persoon die in gevaar verkeert, wat de persoon die niet handelt strafrechtelijk aansprakelijk maakt. Indien het begrip passieve collaboratie die bekommernis niet goed weergeeft, is het misschien beter het te laten vallen. Men kan zich echter afvragen of het begrip passiviteit niet moet worden gehandhaafd, om het onderscheid te maken met andere houdingen ten opzichte van de Jodenvervolgving.

### 2. Wettig, maar niet te rechtvaardigen

De heer Mahoux kan begrijpen dat de stelling in de toelichting: « *Bevelen, ook al zijn ze wettig, zijn niet altijd te rechtvaardigen* », heel schokkend is. Het onderliggende idee was dat handelingen die blijkbaar wettig waren, betwistbaar waren, ook op wettige gronden, te weten het internationaal recht, terwijl ze uit moreel oogpunt volstrekt illegitiem waren. En zelfs indien die handelingen in rechte niet konden worden betwist, zijn ze moreel verwerpelijk.

### 3. Aantal gedeporteerde Joden

Het probleem van het aantal gedeporteerde Joden is van kapitaal belang. De heer Mahoux kan het niet eens zijn met de suggestie van professor Van Goethem om de formulering « *ongeveer 24 900 gedeporteerde*

reviendrait à reconnaître que l'on n'est pas à même d'établir le nombre exact de Juifs déportés. Une estimation pourrait être perçue comme un manquement au devoir de mémoire que l'on a à l'égard de chacune des victimes déportées. Il propose dès lors de maintenir le renvoi à un chiffre précis, mais d'ajouter une réserve « *dans l'état actuel de nos connaissances* ».

#### 4. Collaboration avec la SS

Le professeur Van Doorslaer a fait référence à la collaboration directe avec la SS. On pourrait s'imaginer que cette collaboration comprend des actes qui sont imprescriptibles. Il importe donc que des recherches historiques soient menées afin de tirer au clair tous les aspects de cette collaboration. Cela permettra peut-être d'y attacher des conséquences autres que historiques, à savoir juridiques.

#### 5. Insa Meinen, *La Shoah en Belgique*

M. Mahoux apprécie les remarques quant à la responsabilité directe des Allemands par rapport à celle des Belges. Il se distancie de la thèse défendue par Insa Meinen selon laquelle la responsabilité de la collaboration belge serait moins grave si celle des Allemands était plus importante.

#### 6. Lieven Saerens

M. Mahoux n'a pas d'objection à ce qu'il soit fait référence dans les considérants à l'historien flamand Lieven Saerens. Les noms des historiens figurant dans la proposition sont inspirés par des rencontres personnelles et la lecture de leurs publications.

*M. Brotchi* peut se rallier aux observations de M. Mahoux.

##### 1. Nombre de Juifs déportés

En ce qui concerne le nombre de Juifs déportés, M. Brotchi partage l'opinion selon laquelle la prudence s'impose. Il soutient dès lors la proposition de M. Mahoux de maintenir un chiffre précis avec l'ajout « *dans l'état actuel de nos connaissances* ».

##### 2. Collaboration active et passive

Quant à la question de la collaboration active et passive, il estime que la collaboration passive relève

*Joden* » te gebruiken. Dat zou betekenen dat men niet in staat is het exacte aantal gedeporteerde Joden te bepalen. Een raming kan worden beschouwd als een verzuim van de plicht die men heeft elk gedeporteerd slachtoffer te herdenken. Hij stelt dus voor te blijven verwijzen naar een nauwkeurig aantal, maar er het voorbehoud « *bij de huidige stand van onze kennis* » aan toe te voegen.

#### 4. Collaboratie met de SS

Professor Van Doorslaer verwees naar de rechtstreekse collaboratie met de SS. Het is denkbaar dat die collaboratie daden omvat die niet kunnen verjaren. Het is dus belangrijk dat er geschiedkundig onderzoek wordt verricht om alle aspecten van die collaboratie aan het licht te brengen. Men kan er dan misschien andere consequenties aan verbinden dan geschiedkundige, namelijk juridische.

#### 5. Insa Meinen, *De Shoah in België*

De heer Mahoux apprecieert de opmerkingen over de directe verantwoordelijkheid van de Duitsers ten opzichte van die van de Belgen. Hij distantieert zich van de stelling die door Insa Meinen verdedigd werd en volgens welke de verantwoordelijkheid van de Belgische collaboratie minder groot zou zijn als die van de Duitsers groter was.

#### 6. Lieven Saerens

De heer Mahoux heeft er geen bezwaar tegen dat er in de consideransen naar de Vlaamse historicus Lieven Saerens wordt verwezen. De namen van de historici in het voorstel zijn het resultaat van persoonlijke ontmoetingen en het lezen van hun publicaties.

*De heer Brotchi* is het eens met de opmerkingen van de heer Mahoux.

##### 1. Aantal gedeporteerde Joden

Wat het aantal gedeporteerde Joden betreft, is de heer Brotchi het ermee eens dat voorzichtigheid geboden is. Hij steunt dus het voorstel van de heer Mahoux om een nauwkeurig getal te vermelden, met de toevoeging « *bij de huidige stand van onze kennis* ».

##### 2. Actieve en passieve collaboratie

Wat het probleem van de actieve en passieve collaboratie betreft, vindt hij dat de passieve collabo-

de la collaboration pure et simple. Il ne convient donc pas de faire la distinction entre la collaboration active et passive. Il y a collaboration ou non.

À cet égard, M. Brotchi cite le fameux poème écrit par le pasteur allemand Martin Niemöller à Dachau (1942):

« *Quand ils sont venus chercher les communistes*

*Je n'ai rien dit*

*Je n'étais pas communiste.*

*Quand ils sont venus chercher les syndicalistes*

*Je n'ai rien dit*

*Je n'étais pas syndicaliste.*

*Quand ils sont venus chercher les Juifs*

*Je n'ai rien dit*

*Je n'étais pas Juif.*

*Quand ils sont venus chercher les catholiques*

*Je n'ai rien dit*

*Je n'étais pas catholique.*

*Puis ils sont venus me chercher*

*Et il ne restait plus personne pour protester. »*

M. Brotchi se déclare donc favorable à la suppression des mots « *active et passive* » dans l'expression « *collaboration active et passive* ».

### 3. Insa Meinen, *La Shoah en Belgique*

En ce qui concerne le livre d'Insa Meinen, M. Brotchi s'oppose également à sa thèse qui consiste à minimiser la responsabilité des autorités belges et à remettre tout le poids sur les épaules de l'Allemagne nazie. Celle-ci était évidemment responsable. Mais, après la guerre, beaucoup ont essayé de déclinier leur responsabilité en arguant qu'ils n'avaient pas eu le choix, qu'ils avaient juste exécuté les ordres. À cet égard, aucune atténuation n'est permise.

### 4. Collaboration avec la SS

M. Brotchi souscrit également à la thèse selon laquelle la collaboration avec la SS doit faire partie des actes imprescriptibles.

ratie evengoed collaboratie is. Het is dus niet raadzaam een onderscheid te maken tussen actieve en passieve collaboratie. Er is collaboratie of er is geen.

Hierbij citeert de heer Brotchi het beroemde gedicht dat de Duitse dominee Martin Niemöller in Dachau (1942) schreef:

« *Toen ze de communisten kwamen halen*

*heb ik niets gezegd*

*ik was geen communist.*

*Toen ze de vakbondsleden kwamen halen*

*heb ik niets gezegd*

*ik was geen vakbondslid.*

*Toen ze de Joden kwamen halen*

*heb ik niets gezegd*

*ik was geen Jood.*

*Toen ze de katholieken kwamen halen*

*heb ik niets gezegd*

*ik was geen katholiek.*

*Toen kwamen ze mij halen*

*en er was niemand meer om iets te zeggen. »*

De heer Brotchi zegt dus er voorstander van te zijn de woorden « *actieve en passieve* » in de zinsnede « *actieve en passieve collaboratiethinsp;* » te doen vervallen.

### 3. Insa Meinen, *De Shoah in België*

Wat het boek van Insa Meinen betreft, verzet ook de heer Brotchi zich tegen diens stelling die de verantwoordelijkheid van de Belgische overheden minimaliseert en de hele last op de schouders van nazi-Duitsland legt. Uiteraard was dat verantwoordelijk. Na de oorlog hebben velen echter hun verantwoordelijkheid proberen af te wijzen met het argument dat ze geen keuze hadden gehad, dat ze alleen maar bevelen hadden uitgevoerd. Wat dat betreft, is elke toegeeflijkheid uit den boze.

### 4. Collaboratie met de SS

Ook de heer Brotchi onderschrijft de stelling dat collaboratie met de SS deel moet uitmaken van de daden die niet kunnen verjaren.

## 5. Avenir

À l'avenir, il faut qu'il y ait une action pédagogique. Il est vrai que les gens lisent peu, mais ils regardent tous la télévision. Il faudrait donc rédiger une recommandation qui incite à utiliser ce médium pour garder la mémoire de la Shoah vivante. Dans le même esprit, la visite de la Caserne Dossin devrait faire partie des objectifs finaux dans l'enseignement fondamental ou secondaire. Les enfants doivent se déplacer pour voir et sentir sur place ce qui s'est passé à cet endroit. C'est dans cette perspective que des écoles bruxelloises ont organisé plusieurs voyages vers les camps d'extermination, surtout celui d'Auschwitz-Birkenau, qui ont profondément marqué les jeunes. M. Delpérée s'est opposé à ce que le Sénat adresse une recommandation aux communautés (voir son amendement n° 4, doc. Sénat, n° 5-1370/2). Bien que l'enseignement relève de la compétence des communautés, M. Brotchi insiste pour que l'on cherche une formule par laquelle une recommandation pourra être adressée aux responsables de l'enseignement pour que l'histoire de la Seconde Guerre mondiale et de la Shoah soit connue et ne tombe pas dans l'oubli. Il est primordial de faire passer le message aux générations futures.

*M. Durnez* remercie, à son tour, les professeurs pour leur analyse et les nouveaux éléments qu'ils ont apportés.

Il souhaiterait formuler quatre remarques.

1. Il convient de souscrire à la volonté de promouvoir l'aspect éducatif du souvenir de la Shoah. Il s'agit de continuer à sensibiliser et à confronter les citoyens à cette période sombre de notre passé. La recommandation à ce propos présente ainsi un accent particulier qui dépasse la question de la compétence en matière d'enseignement.

2. La résolution sera affaiblie si l'on maintient la distinction entre la collaboration active et passive. Cela risque de déclencher un débat sur la signification précise de ces formes de collaboration, ce qui n'est pas le cœur du problème. L'intervenant prône donc l'utilisation de notions claires et nettes. Il s'agit, en l'espèce, purement et simplement de collaboration.

3. La mention du nombre de Juifs déportés est une question délicate. Ce nombre doit refléter le respect que nous devons aux victimes, même si le calcul s'avérait incorrect. M. Durnez propose dès lors de faire précéder le nombre de Juifs déportés par les mots « au moins », ce qui permettrait plus tard d'intégrer d'éventuelles corrections.

## 5. Toekomst

Er moet in de toekomst pedagogische actie worden ondernomen. Het klopt dat de mensen weinig lezen, maar ze kijken allemaal televisie. Er moet dus een aanbeveling worden opgesteld die ertoe aanzet dat medium te gebruiken om de herinnering aan de Shoah levend te houden. In dezelfde geest moet het bezoek aan de Dossinkazerne deel uitmaken van de eindtermen van het lager of middelbaar onderwijs. De kinderen moeten zich verplaatsen om ter plaatse te zien en te voelen wat er op die plaats gebeurd is. Het is in die geest dat Brusselse scholen verscheidene reizen georganiseerd hebben naar de uitroeiingskampen, vooral naar dat van Auschwitz-Birkenau, die een diepe indruk op de jongeren hebben gemaakt. De heer Delpérée heeft er zich tegen verzet dat de Senaat een aanbeveling tot de gemeenschappen richt (zie zijn amendement nr. 4, Stuk Senaat nr. 5-1370/2). Hoewel onderwijs een bevoegdheid van de gemeenschappen is, dringt de heer Brotchi erop aan dat men een manier zoekt om een aanbeveling tot de onderwijsbeleidsmakers te richten, opdat de geschiedenis van de Tweede Wereldoorlog en de Shoah gekend is en niet in de vergetelheid raakt. Het is primordiaal dat de boodschap aan de toekomstige generaties wordt doorgegeven.

*De heer Durnez* dankt op zijn beurt de professoren voor hun duiding en de nieuwe elementen die ze hebben aangebracht.

Hij heeft vier opmerkingen.

1. De bezorgdheid voor het educatieve aspect van de herinnering aan de Shoah moet worden onderschreven. Het komt erop aan de burgers te blijven sensibiliseren en te confronteren met deze donkere periode uit ons verleden. Daarmee wordt in de aanbeveling een bijzonder accent gelegd dat de bevoegdheidskwestie inzake onderwijs overstijgt.

2. De resolutie zal aan kracht verliezen wanneer het onderscheid tussen actieve en passieve collaboratie gehandhaafd wordt. Er dreigt zich dan een debat te ontpinnen over de precieze draagwijdte van die vormen van collaboratie. Dat is niet de essentie van de problematiek. Daarom is spreker voorstander van heldere en scherpe begrippen. Het gaat in dezen zonder meer om collaboratie.

3. De vermelding van het aantal gedeporteerde Joden is een delicaat vraagstuk. Dat getal moet de weergave zijn van het respect dat we de slachtoffers verschuldigd zijn, ook wanneer ze verkeerd geteld zouden zijn. Daarom stelt de heer Durnez voor het aantal gedeporteerde Joden te laten voorafgaan door de woorden « minstens ». Op die manier kunnen latere correcties worden ondervangen.

4. Toujours dans ce souci de respect, il serait bon que les 352 Tsiganes déportés soient également mentionnés dans la résolution.

## 2.2. Réponses

*Le professeur Van Doorslaer* fournit des précisions sur les points suivants.

### 1. Collaboration active et passive

Comme il l'a relevé dans son exposé, le professeur Van Doorslaer est favorable à la suppression de la distinction entre la collaboration active et passive. Dans le cas contraire, il faudra expliquer et définir cette distinction, ce qui est particulièrement délicat.

### 2. Ordres légaux, mais pas toujours légitimes

Les remarques fondées du professeur Van Goethem concernent deux des plus hauts magistrats de l'époque dans notre pays qui, en violation de la Constitution et de la Convention de La Haye, ont émis des avis légitimant un système qui autorisait les autorités locales à enregistrer les Juifs. Ce fut l'un des moments clés qui déterminèrent l'attitude des autorités belges à l'égard de l'occupant. Lorsque, par la suite, des instances locales et mêmes supralocales ainsi que certains services de police ont exécuté des ordres donnés par l'occupant, ils les considéraient donc comme des ordres légaux qu'ils se sentaient obligés d'exécuter. Par conséquent, l'utilisation des qualificatifs « légaux » et « pas toujours légitimes » dans les développements pose un problème complexe. Le professeur Van Doorslaer préconise dès lors une extrême prudence dans ce domaine. Il en va de même pour la comparaison avec l'abstention coupable. En effet, ce délit suppose que la personne concernée savait que l'autre personne était effectivement en danger. Or, à l'époque, tant les fonctionnaires que les Juifs l'ignoraient. La réalité est que les premiers considéraient qu'ils collaboraient à la déportation d'étrangers juifs, tandis que la majorité des victimes juives ne craignaient pas pour leur vie lorsqu'elles recevaient la convocation les invitant à se présenter à la Caserne Dossin. Il s'agit donc d'un épisode historique particulièrement complexe et troublant, à propos duquel il faut se garder de tomber dans l'anachronisme. Puisque, comme le défend à juste titre le professeur Van Goethem, la résolution a une valeur solennelle et devra conserver tout son sens et sa portée pour les années à venir, le professeur Van Doorslaer insiste à nouveau pour que l'on se montre prudent dans la formulation.

4. Vanwege datzelfde respect verdient het aanbeveling om in de resolutie ook de 352 weggevoerde zigeuners te vermelden.

## 2.2. Antwoorden

*Professor Van Doorslaer* verstrekt nadere toelichting over volgende punten.

### 1. Actieve en passieve collaboratie

Zoals aangestipt in zijn uiteenzetting betoont professor Van Doorslaer er zich voorstander van om het onderscheid tussen actieve en passieve collaboratie te doen vervallen. Anders moet men het onderscheid duiden en definiëren, hetgeen een bijzonder heikele opdracht is.

### 2. Wettige, maar niet te rechtvaardigen bevelen

De terechte opmerkingen van professor Van Goethem betreffen twee van de toenmalig hoogste magistraten van ons land die, niettegenstaande de Grondwet en de Conventie van Den Haag, met hun adviezen een systeem hebben gelegitimeerd waardoor de Joden in België door de lokale overheidsinstanties konden worden geregistreerd. Dat is één van de sleutelmomenten geweest die bepalend is geweest voor de houding van de Belgische overheidsinstanties ten opzichte van de bezetter. Toen lokale en zelfs bovenlokale instanties en sommige politiediensten vervolgens bepaalde orders van de bezetter uitvoerden, ging het volgens hen dan ook om wettige orders waaraan zij zich verplicht zagen gevolg te geven. Het gebruik van de begrippen « wettig » en « niet te rechtvaardigen » in de toelichting vormt bijgevolg een complexe aangelegenheid. Daarom pleit professor Van Doorslaer ervoor om in dat verband de grootste omzichtigheid in acht te nemen. *Idem dito* voor de vergelijking met het schuldig verzuim. Die strafbaarstelling is namelijk gebaseerd op het feit dat de betrokkene wist dat de andere daadwerkelijk in gevaar verkeerde. Dat was in die tijd niet het geval, noch voor de ambtenaren noch voor de Joden. De realiteit is dat de eersten ervan uitgingen dat ze meewerkten aan de deportatie van vreemdelingen die Jood waren, terwijl de meerderheid van de Joodse slachtoffers toen ze de oproep ontvingen om zich aan te melden in de Kazerne Dossin, niet bevreesd was voor hun leven. Het gaat dus om een bijzonder complexe en verwarrende episode, waarbij men er zich voor moet hoeden om in anachronisme te vervallen. Aangezien de resolutie, zoals professor Van Goethem terecht bepleit, een rituele betekenis heeft die haar betekenis en gelding over de jaren heen moet behouden, dringt professor Van Doorslaer nogmaals aan op omzichtigheid in de formulering.



### 3. Insa Meinen, *La Shoah en Belgique*

Le professeur Van Doorslaer partage la critique du professeur Wouters et répète que l'étude réalisée par Insa Meinen ne contredit d'aucune façon les conclusions du rapport «*La Belgique docile*» sur le comportement des autorités belges, du niveau le plus haut jusqu'au plus bas.

#### 4. Collaboration avec les SS

Une étude très détaillée (1) a été publiée sur certains Flamands, chasseurs de Juifs et les collaborateurs des SS à Anvers, dont il ressort qu'aucun d'eux, qui se sont pourtant livrés à la chasse aux Juifs pendant des semaines voire des mois, n'a été condamné pour ces agissements après la guerre. Beaucoup d'entre eux ont cependant été punis pour d'autres faits, ce qui n'est pas tellement étonnant. Compte tenu du caractère idéologique et militant de leurs activités en tant que chasseurs de Juifs, ces SS flamands ont poursuivi leur collaboration policière et militaire en Belgique et à l'étranger. Jusqu'à présent, on sait très peu de choses sur l'activité des chasseurs de Juifs à Bruxelles et dans le reste de la Belgique. Une étude plus approfondie est donc nécessaire à cet égard.

#### 5. Rôle de la télévision

M. Brotchi a insisté, à juste titre, sur le rôle que la télévision peut jouer pour entretenir le souvenir de la Shoah. À l'occasion de la commémoration de grands événements historiques, des chaînes de télévision étrangères, en France par exemple, diffusent régulièrement des émissions de fiction ou des documentaires qui permettent aux spectateurs de se replacer dans le contexte historique. Les chaînes belges manquent gravement à leur devoir en la matière.

*Le professeur Van Goethem se limite à formuler les remarques suivantes.*

##### 1. Collaboration active et passive

Le professeur Van Goethem se réjouit qu'il existe un consensus pour débarrasser la notion de collaboration de ses qualificatifs « active » et « passive ».

##### 2. Collaboration avec les SS

En ce qui concerne la collaboration avec les SS et la question de l'imprescriptibilité due au fait qu'elle doit être qualifiée de crime contre l'humanité, le professeur Van Goethem précise qu'il faudrait tout de même

(1) Lieven Saerens, *De Jodenjagers van de Vlaamse SS. Gewone Vlamingen?*, Uitgeverij Lannoo, Tielt, 2007, 301 pages.

### 3. Insa Meinen, *De Shoah in België*

Professor Van Doorslaer onderschrijft de kritiek van professor Wouters en herhaalt dat de studie van Insa Meinen in geen dele afbreuk doet aan de conclusies van «*Gewillig België*» over het optreden van de Belgische overheidsinstanties, van hoog tot laag.

#### 4. Collaboratie met de SS

Er is over de Vlaamse Jodenjagers en collaborateurs van de SS in Antwerpen een zeer grondige studie gepubliceerd (1) waaruit blijkt dat niemand van hen, ondanks het feit dat zij zich gedurende weken en zelfs maanden aan de Jodenjacht hebben overgeleverd, hiervoor na de oorlog is veroordeeld. Velen onder hen werden wel voor andere feiten gestraft. Dat is niet zo verwonderlijk. Gelet op het ideologisch en militant karakter van hun activiteiten als Jodenjager, hebben deze Vlaamse SS'ers hun politieke en militaire collaboratie in België en het buitenland voortgezet. Over de Jodenjagers in Brussel en de rest van België is op dit ogenblik bijzonder weinig geweten. Nader onderzoek hierover is dus noodzakelijk.

#### 5. Rol van de televisie

Senator Brotchi heeft terecht gewezen op de rol die de televisie kan spelen om de herinnering aan de Shoah scherp te houden. Buitenlandse zenders, in Frankrijk bijvoorbeeld, zenden, naar aanleiding van de herdenking van belangrijke historische gebeurtenissen, met de regelmaat van de klok programma's uit, fictie of documentaire, waardoor de kijkers zich terug in een historische context geplaatst weten. De Belgische zenders blijven op dat vlak schromelijk in gebreke.

*Professor Van Goethem beperkt zich tot de volgende opmerkingen.*

##### 1. Actieve en passieve collaboratie

Professor Van Goethem verheugt zich over de consensus om het begrip collaboratie te ontdoen van zijn kwalificaties « actief en passief ».

##### 2. Collaboratie met de SS

Met betrekking tot de collaboratie met de SS en de vraag naar haar onverjaarbaarheid omdat ze als misdaad tegen de menselijkheid moet worden gekwalificeerd, preciseert professor Van Goethem dat

(1) Lieven Saerens, *De Jodenjagers van de Vlaamse SS. Gewone Vlamingen?*, Uitgeverij Lannoo, Tielt, 2007, 301 blz.

aborder cet aspect dans une perspective plus large. Ce qui est imprescriptible, c'est la collaboration à l'important engrenage administratif visant à la persécution des Juifs. La collaboration avec la *Militärverwaltung* (l'administration militaire soi-disant régulière) était tout aussi condamnable que la collaboration avec les SS. Ces deux services représentaient l'occupant et pouvaient donc, tous deux, être considérés comme légaux. Les agents de police belges ne faisaient d'ailleurs pas de différence selon que les ordres provenaient de la *Militärverwaltung* ou des SS. Insa Meinen a montré que les SS en Belgique agissaient plutôt sous l'autorité de la *Militärverwaltung*. Petit à petit, une collaboration harmonieuse est née entre les deux administrations.

Par ailleurs, la question de la prescription n'est pas non plus pertinente dans le cadre de la reconnaissance de la responsabilité des autorités belges pour leur collaboration à la persécution et à la déportation des Juifs.

### 3. Connaissance du sort réservé aux Juifs déportés

Le professeur Van Doorslaer a déclaré qu'à la fois les autorités belges et les Juifs ignoraient le sort qui serait réservé aux Juifs déportés. Cette question est capitale pour définir la responsabilité des autorités belges. Celles-ci savaient qu'elles participaient à la déportation des Juifs vers l'Est, mais elles ne savaient pas exactement ce qui se passait là-bas. Elles comprenaient néanmoins que la déportation pouvait entraîner la mort; autrement dit, elles étaient conscientes qu'un sort peu enviable était destiné aux Juifs. Il y avait des Juifs qui envoyaient leurs enfants à la Caserne Dossin en leur disant qu'ils ne devaient pas avoir peur de travailler pour les Allemands, tandis que d'autres Juifs se suicidaient lorsqu'ils recevaient la convocation pour le travail forcé. Ces derniers ne savaient certes pas ce qui les attendait, mais ils avaient tout de même une vision complètement différente de leur avenir personnel. Les autorités belges ont donc collaboré à des mesures en sachant que celles-ci risquaient d'entraîner la mort des personnes concernées. En droit pénal, cela suffit à conclure à la complicité.

### 4. Nombre de Juifs déportés

Le professeur Van Goethem adhère à la suggestion d'ajouter les mots «*au moins*» devant le nombre de Juifs déportés. Il serait encore mieux d'ajouter les mots «*, selon l'état actuel de la recherche*» à la suite de ce nombre. La Caserne Dossin fournira alors les derniers chiffres disponibles au moment de la rédaction définitive de la proposition.

deze kwestie toch in een ruimer perspectief moet worden bekeken. Wat onverjaarbaar is, is de collaboratie in het grote administratieve raderwerk van de Jodenvervolging. De collaboratie met de *Militärverwaltung* (het zagezegde correcte militaire bestuur) was even problematisch als die met de SS. Beide diensten vertegenwoordigden de bezetter en konden dus alle twee als legaal worden beschouwd. Belgische politieagenten maakten trouwens geen onderscheid naargelang de orders van de *Militärverwaltung* kwamen of van de SS. Insa Meinen heeft trouwens aangetoond dat de SS in België veeleer onder de vleugels van de *Militärverwaltung* opereerde. Geleidelijk aan ontstond tussen beide instanties een harmonische samenwerking.

De vraag omtrent de verjaring is voorts ook niet relevant voor de erkenning van de verantwoordelijkheid van de Belgische overheidsinstanties voor hun medewerking aan de Jodenvervolging en -deportatie.

### 3. Kennis van het lot van de gedeporteerde Joden

Professor Van Doorslaer heeft verklaard dat de Belgische overheidsinstanties en de Joden geen weet hadden van wat de gedeporteerde Joden te wachten stond. Die kwestie is van groot belang voor de vaststelling van de verantwoordelijkheid van de Belgische overheidsinstanties. Deze laatste wisten dat ze meewerkten aan de deportatie van de Joden naar het Oosten. Zij wisten niet precies wat er zich daar afspeelde. Maar ze beseften dat de deportatie de dood tot gevolg kon hebben, kortom dat de Joden een weinig benijdenswaardig lot beschoren zou zijn. Zo waren er Joden die hun kinderen naar de Dossinkazerne stuurden met de boodschap dat ze niet bevreesd moesten zijn om voor de Duitsers te gaan werken, terwijl anderen bij de oproep voor de gedwongen tewerkstelling zelfmoord pleegden. Zij wisten weliswaar niet wat hen te wachten stond, maar hadden toch een volstrekt andere visie op hun persoonlijke toekomst. De Belgische overheidsinstanties hebben dus meegewerkt aan maatregelen waarvan ze wisten dat die dodelijke gevaren inhielden. Dat volstaat in het strafrecht om tot medeplichtigheid te besluiten.

### 4. Aantal gedeporteerde Joden

Professor Van Goethem kan akkoord gaan met de suggestie om het aantal gedeporteerde Joden te laten voorafgaan door het woord «*minstens*». Nog beter ware het om dat aantal te laten volgen door de woorden «*, volgens de stand van het huidige onderzoek,*». De Kazerne Dossin zal dan op het ogenblik van de definitieve redactie van het voorstel de laatste gegevens verstrekken.

## 5. Tsiganes

Le professeur Van Goethem insiste à nouveau pour que les 352 déportés tsiganes soient mentionnés dans la résolution.

### 2.3. Répliques

*M. Brotchi* fait tout d'abord observer que ses parents appartiennent à ceux qui ont refusé de se présenter à la Caserne Dossin.

De plus, il n'y a pas de collaboration facile. Il y a de la collaboration tout court. L'intervenant a cité le poème de Niemöller pour démontrer que le fait de ne pas réagir est aussi grave que de collaborer. Cette non-assistance ne peut en aucun cas être invoquée pour minimiser la collaboration.

*M. Laeremans* en revient à la remarque du professeur Van Doorslaer selon laquelle la conscience historique serait moins aiguisée en Flandre qu'en Wallonie. Sur quoi se base cette remarque? Elle est en totale contradiction avec le constat que les archives seraient mieux organisées en Flandre et que la plupart d'entre elles sont accessibles au public, bien davantage qu'en Wallonie en tout cas. Existe-t-il encore des raisons de penser que la Flandre accuse un retard en matière de diffusion des informations relatives à la Seconde Guerre mondiale? Selon l'intervenant, il est temps d'en finir avec les clichés.

Ensuite, il se réjouit de la demande du professeur Van Goethem visant à conférer un caractère intemporel à la résolution. La question se pose alors de savoir s'il est opportun d'utiliser dans les développements et la résolution proprement dite des notions contemporaines telles que «l'extrême droite» pour désigner un contexte historique. Selon lui, il serait préférable de recourir aux notions «national-socialiste» ou «totalitaire». D'après *M. Laeremans*, l'usage de l'expression «extrême droite» est réducteur, car il résume une réalité historique complexe à cette qualification contemporaine.

En ce qui concerne ce dernier point, *le professeur Van Goethem* répond que la proposition de résolution à l'examen porte sur la Seconde Guerre mondiale et donc sur l'extrême droite. Toute forme de pensée totalitaire et antidémocratique peut mener à des massacres de masse. Cela s'est produit aussi bien dans l'Allemagne nazie qu'en Union soviétique. Mais la résolution en projet traite des persécutions antisémites en Belgique durant la Seconde Guerre mondiale, persécutions dans lesquelles l'Union soviétique n'a pas été impliquée. On peut donc conserver l'expression «extrême droite» dans la proposition de résolution.

En ce qui concerne la conscience historique en Flandre, *le professeur Van Doorslaer* attire l'attention sur le fait qu'en 2010, il a organisé à Gand, en

## 5. Zigeuners

Professor Van Goethem dringt er nogmaals op aan om in de resolutie tevens de 352 gedeporteerde zigeuners te vermelden.

### 2.3. Replieken

*De heer Brotchi* merkt vooreerst op dat zijn ouders deel uitmaakten van diegenen die geweigerd hebben zich aan de Dossinkazerne te melden.

Bovendien bestaat er geen gemakkelijke collaboratie. Er is collaboratie zonder meer. Spreker heeft het gedicht van Niemöller aangehaald om aan te tonen dat niet reageren even erg is als collaboreren. Het niet verlenen van bijstand kan in geen geval een argument zijn om de collaboratie te minimaliseren.

*De heer Laeremans* komt terug op de opmerking van professor Van Doorslaer dat het historisch besef in Vlaanderen minder ontwikkeld zou zijn dan in Wallonië. Waarop is die uitspraak gebaseerd? Zij staat in schril contrast met de vaststelling dat de archieven in Vlaanderen er beter aan toe zijn en de meeste voor het publiek open zijn gesteld, hetgeen in Wallonië veel minder het geval zou zijn. Is er reden om te stellen dat er in Vlaanderen nog een achterstand bestaat inzake de verspreiding van informatie over de Tweede Wereldoorlog? Volgens spreker wordt het tijd om de clichés achterwege te laten.

Voorts verheugt hij zich over de vraag van professor Van Goethem om de resolutie een tijdloos karakter te verlenen. De vraag rijst of het dan opportuun is om in de toelichting en de resolutie zelf hedendaagse begrippen als extreem-rechts te gebruiken om er een historische context mee te duiden. Zijns inziens verdienen de begrippen «nationaal-socialistisch» of «totalitair» de voorkeur. Het gebruik van het begrip «extreem-rechts» is volgens de heer Laeremans reductionistisch omdat een complexe historische werkelijkheid tot die hedendaagse kwalificatie wordt gereduceerd.

*Professor Van Goethem* antwoordt op dat laatste punt dat het in deze resolutie over de Tweede Wereldoorlog gaat en dus over extreemrechts. Elke vorm van totalitair en anti-democratisch gedachtegoed kan tot massamoord leiden. Dat heeft zich zowel in nazi-Duitsland als in de Sovjet-Unie voorgedaan. Maar in deze resolutie gaat het over de Jodenvervolging in België tijdens de Tweede Wereldoorlog. De Sovjet-Unie was daarbij niet betrokken. Bijgevolg kan de term «extreemrechts» in deze resolutie gehandhaafd blijven.

Wat het historisch besef in Vlaanderen betreft, vestigt *professor Van Doorslaer* er de aandacht op dat hij samen met professor Bruno De Wever in 2010 in

collaboration avec Bruno De Wever, une exposition intitulée «Gekleurd verleden» («Passé coloré»). L'objectif de cette exposition était de confronter les expériences de personnes ayant vécu la Seconde Guerre mondiale et d'engager un dialogue entre elles. À la fin du parcours de l'exposition, les visiteurs pouvaient faire part de leurs impressions par le biais d'une *chat-box*. L'on s'est ainsi aperçu que beaucoup de personnes n'avaient qu'une connaissance et une conscience minimales de ce qui s'était passé en Flandre pendant la guerre. Pour ce qui est du cinéma et de la télévision, le dernier film sur ce sujet, «Femme entre chien et loup» d'André Delvaux, remonte à 1979. Il est donc temps de prendre de nouvelles initiatives dans ce domaine.

*M. Laeremans* souscrit pleinement à ces explications. Il pensait que le professeur Van Doorslaer avait affirmé que la conscience historique n'était guère présente en Flandre et l'était bien davantage en Wallonie.

*M. Van Doorslaer* explicite une fois encore sa précédente déclaration, qui était que la conscience historique en Belgique en général, et en Flandre en particulier, n'est pas suffisamment développée.

Enfin, il demande à la commission de tenir compte, dans les points 3, 4 et 5 de la demande au gouvernement, des remarques que le professeur Van Goethem et lui-même ont formulées au sujet de la nécessité de poursuivre la recherche historique et la transmission de l'histoire auprès du public.

### 3. Exposés des représentants de la communauté Juive

#### 3.1. Comité de coordination des organisations juives de Belgique (CCOJB)

3.1.1. M. Maurice Sosnowski, président du CCOJB, professeur à l'ULB

M. Sosnowski commence par répéter la conclusion du discours de remerciement qu'il a adressé le 2 septembre dernier, au nom de la communauté juive, à Monsieur le bourgmestre Freddy Thielemans pour la reconnaissance officielle de l'implication des autorités de la Ville de Bruxelles en place pendant la Seconde Guerre mondiale dans la déportation des Juifs : «*Nous espérons que d'autres hommes et femmes politiques feront preuve de ce même courage pour qu'enfin le Sénat se penche sur les conclusions du rapport du CEGES : la Belgique docile.*»

Le 9 septembre 2012, lors de son allocution historique à la Caserne Dossin, le premier ministre M. Elio Di Rupo a présenté les excuses de la Belgique à la communauté juive. L'Exécutif reconnaissait ainsi cette responsabilité ineffaçable mais le premier ministre allait plus loin en invitant le Sénat à débattre au

Gent een tentoonstelling heeft georganiseerd met als titel Gekleurd verleden. Het was de bedoeling de ervaringswerelden van mensen die de Tweede Wereldoorlog hadden meegemaakt, naast elkaar te plaatsen en met elkaar te laten dialogeren. Op het einde van het tentoonstellingscircuit kregen de bezoekers de gelegenheid om in een babbelbox hun impressies over de tentoonstelling te geven. Daaruit bleek dat de kennis en het besef van wat zich in de oorlog in Vlaanderen heeft afgespeeld, minimaal is. Wat de film en de televisie betreft, de laatste film over dit thema Een vrouw tussen hond en wolf van André Delvaux dateert uit 1979. Het wordt tijd dat er op dat vlak weer initiatieven worden genomen.

*De heer Laeremans* kan daar helemaal in meegaan. Hij meende te hebben begrepen dat professor Van Doorslaer had gesteld dat er in Vlaanderen nauwelijks een historisch besef is en in Wallonië veel meer.

*De heer Van Doorslaer* preciseert nogmaals zijn eerdere verklaring dat het historisch besef in België in het algemeen en in Vlaanderen in het bijzonder onvoldoende ontwikkeld is.

Tot slot verzoekt hij de commissie om met betrekking tot de punten 3, 4 en 5 van de vraag aan de regering rekening te houden met de opmerkingen die professor Van Goethem en hijzelf hebben gemaakt over het nog te voeren historisch onderzoek en de publieksgeschiedenis.

### 3. Uiteenzettingen van vertegenwoordigers van de Joodse gemeenschap

#### 3.1. Coördinatiecomité van de joodse organisaties van België (CCOJB)

3.1.1. De heer Maurice Sosnowski, voorzitter van het CCOJB, hoogleraar aan de ULB

De heer Sosnowski begint met een herhaling van het besluit van het dankwoord dat hij op 2 september jongstleden namens de Joodse gemeenschap heeft gericht tot burgemeester Freddy Thielemans voor de officiële erkenning van de betrokkenheid van het bestuur van de Stad Brussel bij de Jodendeportatie tijdens de Tweede Wereldoorlog : «*Nous espérons que d'autres hommes et femmes politiques feront preuve de ce même courage pour qu'enfin le Sénat se penche sur les conclusions du rapport du CEGES : la Belgique docile.*»

Tijdens zijn historische toespraak in de Dossinkazerne op 9 september 2012 heeft eerste minister Elio Di Rupo de verontschuldigen van België aan de Joodse gemeenschap aangeboden. De regering heeft op die manier deze onuitwisbare verantwoordelijkheid erkend, maar de eerste minister ging nog een stap

plus vite de la proposition de résolution à propos de la responsabilité de l'État belge et donc d'une trace législative mémorielle.

En cette fin d'année 2012, la Belgique a, comparée à la France, rattrapé son retard et même par cette mesure législative, pris une avance. Au nom de la communauté juive, l'orateur a remercié le premier ministre, les bourgmestres de Liège, d'Anvers et de Bruxelles pour leur courageuse prise de position.

Aujourd'hui, il remercie les auteurs de la proposition de résolution pour ce texte très bien écrit et rencontrant la majorité des préoccupations de la communauté juive.

Sur les développements :

La discussion a longuement porté sur les termes de collaboration active et passive. Comme Messieurs Van Doorselaer et Van Goethem, l'orateur est d'avis que la collaboration passive n'existe pas. Il cite la phrase d'Edmond Burke: « *Tout ce qui est nécessaire pour que le mal triomphe est que l'homme bon ne fasse rien* » et celle de Ian Kershaw: « *Si elle fut le fruit de la haine, la route d'Auschwitz fut pavée d'indifférence.* » Car comment expliquer qu'un Juif sur deux fut déporté de Belgique alors qu'en France, malgré la collaboration active de Vichy, il n'y eut, si on ose dire, qu'un Juif sur quatre déporté ?

Concernant la phrase: « *Des ordres, même s'ils sont légaux, ne sont pas toujours légitimes* », M. Sosnowski adhère à l'avis de M. Van Goethem: Suivant la convention de La Haye, ces ordres étaient illégaux et certainement pas légitimes.

Concernant la proposition de résolution :

S'il est bon de rappeler le rôle pionnier de Maxime Steinberg, l'orateur est plus dubitatif à l'égard de celui de Marcel Liebeman. Il préférerait voir mentionné celui de Lieven Saerens, et pas seulement pour des raisons d'équilibre linguistique.

Deux paragraphes ont retenu son attention. Ils concernent le « refus d'introduire des catégories raciales ».

Le paragraphe 5 (p. 4) exprimant « *la culture xénophobe et parfois antisémite de l'élite dirigeante* » doit être inversé pour parler de « *culture antisémite de l'élite dirigeante et parfois xénophobe* ».

verder door de Senaat te vragen zo snel mogelijk de bespreking aan te vatten van het voorstel van resolutie betreffende de verantwoordelijkheid van de Belgische Staat, waarmee de herdenking een wetgevende verankering zou krijgen.

Nu, eind 2012, heeft België in vergelijking met Frankrijk zijn achterstand ingehaald en dank zij dit wetgevend initiatief zelfs een voorsprong genomen. Namens de Joodse gemeenschap heeft spreker de premier en de burgemeesters van Luik, Antwerpen en Brussel bedankt voor hun moedige stellingname.

Vandaag dankt hij de indieners van het voorstel van resolutie voor deze heel goed geschreven tekst die tegemoet komt aan de meeste aspiraties van de Joodse gemeenschap.

Wat de toelichting betreft :

Er is lang gedebatteerd geweest over de termen actieve en passieve collaboratie. Zoals de heren Van Doorselaer en Van Goethem is spreker de mening toegedaan dat passieve collaboratie niet bestaat. Om het te zeggen met de woorden van Edmond Burke: « *Het enige wat nodig is om het kwaad te laten zegevieren, is dat goede mensen niets doen* », of van Ian Kershaw: « *Hoewel hij voortsproot uit haat, was de weg naar Auschwitz geplaveid met onverschilligheid.* » Hoe kan men anders verklaren dat in België één Jood op twee werd gedeporteerd, terwijl dat in Frankrijk, ondanks de actieve collaboratie van Vichy, « slechts » één op vier was ?

Wat betreft de zin « *Bevelen, ook al zijn ze wettig, zijn niet altijd te rechtvaardigen* », is de heer Sosnowski het eens met de heer Van Goethem: krachtens het Verdrag van Den Haag waren deze bevelen onwettig en zeker niet gerechtvaardigd.

Wat het voorstel van resolutie betreft :

Het is goed om te herinneren aan de pioniersrol van Maxime Steinberg, maar over de rol van Marcel Liebeman heeft spreker meer twijfels. Hij meent dat het beter zou zijn Lieven Saerens te vermelden, en niet alleen omwille van het taalevenwicht.

Twee paragrafen hebben zijn aandacht getrokken. Zij handelen over de weigering om « categorieën op basis van ras » in te voeren.

De woordvolgorde van het zinsdeel « *de xenofobe, soms antisemitische cultuur bij de leidende elite* » in paragraaf 5 (blz. 4) moet worden omgekeerd: « *de antisemitische, soms xenofobe cultuur bij de leidende elite* ».

Le point 2 du dispositif propose d'étudier les demandes de reconnaissance ou de réparation qui pourraient surgir à la suite du rapport.

La loi du 11 avril 2003 (donc soixante ans après les faits), prévoit que « pour autant qu'ils soient en vie et de nationalité belge », les déportés « raciaux » se voient octroyer le bénéfice matériel du statut de prisonnier politique de 1947. Elle s'applique à environ trente personnes. Le législateur n'est pas arrivé à introduire un statut de déporté racial, car s'il a amendé le statut, il n'a pas levé l'ambiguïté d'un statut de reconnaissance patriotique.

Le CCOJB demande donc qu'à titre posthume, un statut de déporté racial équivalent à celui de prisonnier politique soit attribué pour avoir été desservi par son pays de résidence.

Les lois de 1947 reconnaissent la victime en raison de son activité patriotique et pour avoir servi son pays. C'est absurde si l'on sait que la plus jeune déportée juive avait quarante jours et qu'un déporté sur cinq avait moins de quinze ans.

Ainsi, les 24 000 déportés raciaux qui n'ont pas survécu à l'itinéraire génocidaire de Malines à Auschwitz ne sont pas des ayant-droits.

D'après Maxime Steinberg, si les déportés raciaux avaient été reconnus comme victimes de guerre, il en aurait coûté 300 millions d'euros au trésor public, ce qui explique sans doute le « refus d'introduire des catégories raciales ».

Si le Sénat estime que ce statut doit être reconnu, le CCOJB propose, à titre de réparation, qu'une somme même bien moindre (vu les restrictions budgétaires) puisse servir à la création d'une fondation pour la mémoire.

La Fondation du judaïsme belge, financée par l'argent des restitutions des biens spoliés, a essentiellement pour mission de pérenniser les institutions juives, alors que la Fondation pour la mémoire rejoindrait les points 3 et 4 des recommandations dans la mesure où sa mission assurerait la recherche et l'enseignement concernant cette période noire.

De plus, une telle fondation ne serait pas tournée uniquement vers le passé. Les manifestations contemporaines de l'antisémitisme et les questions qu'il pose aujourd'hui rentreraient dans ses champs de recherche. Ses travaux scientifiques seraient un complément précieux aux activités du Centre pour l'égalité des chances.

Punt 2 van het dispositief vraagt om de aanvragen tot erkenning of herstel die ingevolge het eindverslag zouden kunnen worden ingediend, te behandelen.

De wet van 11 april 2003 (zestig jaar na de feiten dus) bepaalt dat indien zij in leven zijn en de Belgische nationaliteit bezitten, de gedeporteerden wegens hun ras de materiële voordelen genieten van het statuut van politieke gevangene van 1947. Ongeveer dertig personen vallen daaronder. De wetgever is er niet in geslaagd een statuut van gedeporteerde wegens ras in te voeren, want hoewel het statuut geamendeerd werd, is de ambiguïteit van een statuut van patriottische erkenning niet opgeheven.

De CCOJB vraagt dus dat een statuut van gedeporteerde wegens ras dat gelijkwaardig is aan dat van politieke gevangene posthuum wordt toegekend wegens benadeling door het verblijfland.

De wetten van 1947 erkennen de slachtoffers wegens hun patriottische activiteit en omdat ze hun land gediend hebben. Dit is absurd als men weet dat de jongste Joodse gedeporteerde veertig dagen oud was en dat één op vijf gedeporteerden jonger was dan vijftien jaar.

Zo zijn de 24 000 slachtoffers wegens hun ras die de deportatie van Mechelen naar Auschwitz niet overleefd hebben, geen rechthebbenden.

Volgens Maxime Steinberg zou een erkenning van de gedeporteerden wegens ras als oorlogsslachtoffers de Schatkist 300 miljoen euro gekost hebben, wat de weigering om « categorieën op basis van ras » in te voeren allicht verklaart.

Als de Senaat oordeelt dat dit statuut moet worden toegekend, stelt de CCOJB voor dat — gelet op de budgettaire beperkingen — een veel bescheidener bedrag als herstel zou worden bestemd voor de oprichting van een Stichting voor de nagedachtenis.

De Stichting van het Jodendom van België, dat gefinancierd wordt met het geld van de teruggave van gestolen goederen, heeft als voornaamste taak de Joodse instellingen in stand te houden, terwijl de Stichting voor de nagedachtenis tegemoet zou komen aan de punten 3 en 4 van de aanbevelingen door te voorzien in onderzoek en onderwijs over deze zwarte periode.

Deze Stichting zou zich bovendien niet alleen tot het verleden richten. Ook de huidige uitingen van antisemitisme en de vragen die zij vandaag oproepen, zouden deel uitmaken van haar onderzoeksgebied. Het wetenschappelijk werk dat zij zou verrichten, zou een welkome aanvulling kunnen vormen op de activiteiten van het Centrum voor gelijke kansen.

Comme l'a rappelé M. Van Goethem, il faut que le texte soit parfait car il doit dépasser le temps, il concerne toute notre société, pas uniquement les Juifs.

3.1.2. M. Joël Kotek, professeur à l'ULB, chargé de cours à l'Institut d'études politiques de Paris

M. Kotek remercie le Sénat pour la proposition de résolution dont le texte, certes tardif, est néanmoins clair, important et judicieux.

Ces travaux viennent couronner une année exceptionnelle : 2012 ne restera pas seulement l'année de la présidence belge de la *Task Force for International Cooperation on Holocaust Education*, de l'inauguration du nouveau Musée de la Shoah et des droits de l'homme de Malines, de la création du Mémorial aux victimes de la Shoah de Liège, de la première exposition sur l'antisémitisme en Belgique depuis 1945, mais aussi l'année d'un passé enfin assumé. On songe aux excuses des bourgmestres de Bruxelles, de Liège et d'Anvers mais surtout à la reconnaissance par l'État belge de la pleine responsabilité de certains de ses rouages dans l'assassinat de la moitié des Juifs de Belgique.

En reconnaissant pleinement les responsabilités du pays dans le processus de destruction du judaïsme belge, le premier ministre, M. Elio Di Rupo, a clos un chapitre de notre passé, jusqu'ici tabou et ce, non pas tant au contentement des Juifs de Belgique qu'au grand bénéfice de l'ensemble du peuple belge.

Sans pour autant l'ériger en panacée (l'antisémitisme est loin d'avoir disparu), l'enseignement de la Shoah — c'est-à-dire des mécanismes internes et externes menant à la destruction des Juifs d'Europe — constitue toujours à ce jour le meilleur antidote aux poisons du racisme et de la xénophobie.

Il apparaît acquis que les peuples et États qui ont choisi de reconnaître leur responsabilité historique dans le processus de destruction des Juifs semblent mieux résister aux sirènes du racisme, de la xénophobie et de l'extrême droite.

Pourtant, ce qui apparaît aujourd'hui de l'ordre de l'évidence ne l'était guère, en Belgique plus encore qu'ailleurs en Europe. S'il existe désormais une agence intergouvernementale chargée d'inciter tous les États à accueillir des cours sur la Shoah, le fait qu'elle n'ait été créée qu'en 2000 et sa création même témoigne de la réticence qu'ont (eue) les États à s'interroger sur cet événement tragique de l'histoire européenne. Il suffit de se rappeler que le lieu de la mémoire de la

Zoals de heer Van Goethem heeft opgemerkt, moet de tekst perfect zijn want hij moet het tijdelijke overstijgen en hij heeft betrekking op onze hele maatschappij en niet alleen op de Joden.

3.1.2. De heer Joël Kotek, hoogleraar aan de ULB, docent aan het *Institut d'études politiques de Paris*

De heer Kotek dankt de Senaat voor het voorstel van resolutie, waarvan de tekst, die weliswaar laat komt, toch helder, belangrijk en beredeneerd is.

Die werkzaamheden zijn de bekroning van een uitzonderlijk jaar : 2012 blijft niet alleen het jaar van het Belgisch voorzitterschap van de *Task Force for International Cooperation on Holocaust Education*, van de inhuldiging van het nieuwe Museum over Holocaust en mensenrechten van Mechelen, van de oprichting van het *Mémorial aux victimes de la Shoah* in Luik, van de eerste tentoonstelling in België over antisemitisme sinds 1945, maar ook het jaar waarin men zich eindelijk verantwoordelijk voelt voor het verleden. Men denkt aan de verontschuldiging van de burgemeesters van Brussel, Luik en Antwerpen, maar vooral aan de erkenning door de Belgische Staat van de volle verantwoordelijkheid van een aantal van zijn geledingen in de moord op de helft van de Joden in België.

Door voluit de verantwoordelijkheid van het land in het proces van vernietiging van het Belgische judaïsme te erkennen, heeft eerste minister Elio Di Rupo een hoofdstuk van ons verleden, waarop tot dusver een taboe rustte afgesloten, en wel niet alleen tot tevredenheid van de Joden in België, maar vooral ten bate van het hele Belgische volk.

Zonder het daarom als een wondermiddel aan te bevelen (het antisemitisme is nog lang niet verdwenen), is het onderricht over de Shoah — dat wil zeggen over de interne en externe mechanismen die tot de vernietiging van de Joden in Europa hebben geleid — op heden nog steeds het beste antidotum tegen het gif van racisme en xenofobie.

Het lijkt vast te staan dat de volkeren en staten die ervoor gekozen hebben hun historische verantwoordelijkheid in het proces van vernietiging van de Joden te erkennen, de sirenenzang van racisme, xenofobie en extreemrechts beter weerstaan.

Wat vandaag een evidentie lijkt, was dat nochtans niet in België, minder zelfs dan elders in Europa. Vandaag bestaat er weliswaar een intergouvernementeel agentschap dat alle staten ertoe moet aanzetten cursussen over de Shoah aan te bieden, maar het feit dat het pas in 2000 werd opgericht en de oprichting ervan op zich getuigen van de terughoudendheid van de staten — nu of in het verleden — om zich vragen te stellen over dat tragische gebeuren in de Europese geschiedenis. Het volstaat

destruction des Juifs de Belgique (la Caserne Dossin) a été totalement négligé pendant près de quarante ans, qu'il a fallu attendre 2005 pour voir la Belgique adhérer à la *Task Force for International Cooperation on Holocaust Education, Remembrance and Research* et 2007 pour voir le Centre de recherches et d'études historiques sur la Seconde Guerre mondiale, l'actuel CEGES, travailler enfin, et grâce à des crédits extraordinaires, sur une question, qui aurait dû l'intéresser dès 1945... Pendant plus de soixante ans, les historiens institutionnels attachés à des institutions scientifiques n'ont pas fait le travail pour lequel l'État les payait, considérant que la «question juive» ne relevait pas de leur champ d'investigation.

N'étaient les travaux pionniers de Maxime Steinberg, auxquels les développements de la proposition rendent fort justement hommage, puis, à sa suite, ceux de Lieven Saerens, la question de la Shoah était alors *Terra incognata*, sinon propagande, en tout cas, de douces illusions.

L'historiographie belge est alors hagiographique. Elle nous présente un peuple belge dressé comme un seul homme derrière sa famille royale, la reine Elisabeth et son fils, le roi Léopold III, pour aider les Juifs. On affiche encore dans les années 80, l'image d'un petit pays qui a sauvé le plus de Juifs. C'est bien sûr historiquement faux. En France, malgré Vichy, trois quarts des Juifs ont échappé à la déportation pour guère plus de la moitié chez nous. Cette mémoire patriotique et apologétique manquait le rendez-vous avec l'histoire de la déportation. Petit et stupéfiant exemple, souligné en son temps par M. Steinberg : François De Coster, président de la Confédération nationale des prisonniers politiques et des ayants-droit qui siégeait encore, à titre de suppléant, au Comité scientifique du CEGES, a pu, pour ses vœux de 2003, énoncer, par exemple, que les prisonniers politiques avaient plus souffert dans les camps que les Juifs de la déportation, car ils n'avaient pas été, comme ces derniers, tués immédiatement !

On ne peut donc que souligner l'immense chemin parcouru par le CEGES. La nomination de son actuel directeur n'y fut sans doute pas étrangère. Il y a effectivement un avant et un après «*Belgique docile*», même si tout avait été dit par le regretté Maxime Steinberg en son temps.

Permettez à l'historien deux remarques qui lui paraissent fondamentales :

eraan te herinneren dat de plaats waar de vernietiging van de Joden in België (de Dossinkazerne) werd herdacht bijna veertig jaar lang totaal werd verwaarloosd en dat tot 2005 moest worden gewacht voor België lid werd van de *Task Force for International Cooperation on Holocaust Education, Remembrance and Research* en tot 2007 voor het Studie- en Documentatiecentrum Oorlog en Hedendaagse Maatschappij (SOMA) eindelijk, dankzij buitengewone kredieten, aan de slag ging rond een probleem waarvoor het al in 1945 belangstelling had moeten tonen... Zestig jaar lang hebben de historici die verbonden waren aan wetenschappelijke instellingen niet het werk gedaan waarvoor de Staat hen betaalde, in de mening dat de «Jodenkwestie» niet tot hun onderzoeksgebied behoorde.

Op het pionierswerk van Maxime Steinberg, dat in de toelichting bij het voorstel heel terecht geloofd wordt, en vervolgens dat van Lieven Saerens na, was de Shoah toen *Terra Incognita*, of in elk geval propaganda voor zoete illusies.

De Belgische geschiedschrijving is dan hagiografisch. Ze beschrijft ons een Belgisch volk dat als een man achter zijn koninklijke familie, koningin Elisabeth en haar zoon koning Leopold III stond, om de Joden te helpen. Zelfs in de jaren '80 nog wordt het beeld opgehangen van een landje dat de meeste Joden gered heeft. Dat is natuurlijk historisch onjuist. Ondanks Vichy zijn in Frankrijk drie vierde van de Joden aan deportatie ontsnapt, terwijl dat bij ons voor amper meer dan de helft het geval was. Dat patriotische en apologetische geheugen heeft de afspraak met de geschiedenis van de deportatie gemist. Een met verstomming slaand voorbeeldje dat indertijd door de heer Steinberg werd aangehaald : François De Coster, voorzitter van het Nationaal Verbond van politieke gevangenen en rechthebbenden van België, die nog als plaatsvervanger zitting had in het Wetenschappelijk Comité van het SOMA, bestond het om naar aanleiding van zijn nieuwjaarswensen voor 2003 te verkondigen dat de politieke gevangenen meer geleden hadden dan de gedeporteerde Joden, omdat ze niet zoals die laatsten onmiddellijk werden gedood !

We kunnen slechts wijzen op de enorme weg die door het SOMA is afgelegd. Dat heeft ongetwijfeld te maken met de benoeming van zijn huidige directeur. Er is immers een tijd voor en een tijd na «*Gewillig België*», ook al was alles indertijd gezegd door de betreurde Maxime Steinberg.

Sta de historicus toe twee opmerkingen te maken die hij fundamenteel vindt :



1) La culture xénophobe n'explique en rien la docilité belge. La Shoah n'interroge pas tant la xénophobie que l'antisémitisme. Comme l'écrit Yehouda Bauer, «aucun génocide ne fut basé aussi complètement sur des mythes, des hallucinations, sur une idéologie abstraite non pragmatique (1)».

La Shoah s'inscrit dans la longue durée, dans vingt siècles de pratique de discrimination, de ghettoïsation, d'expulsions, de spoliations et de massacres à travers l'Occident. La période de la collaboration ne peut se comprendre sans ce terreau favorable. La seule détermination nazie à en finir avec la judaïcité européenne ne saurait expliquer la relative facilité avec laquelle moins de vingt fonctionnaires de la SIPO-SD parvinrent à déporter vers Auschwitz près de 27 000 Juifs de Belgique.

Jusqu'ici les études sur la persécution des Juifs de Belgique, y compris l'étude du CEGES, n'ont guère débordé le cadre général de la Shoah. Aucune de ces études n'évoque la possible existence d'un «*habitus*» antisémite séculaire propre aux provinces de Belgique.

Or, la Shoah est bien l'aboutissement du long processus d'exclusion des Juifs de la Cité chrétienne. L'exposition que l'orateur a montée pour le sommet de la *Task force* à Liège démontre par A + B l'existence dans nos régions d'une tradition antisémite tout à fait comparable à celles des pays voisins. Des traces iconographiques témoignent d'un passé bien chargé. Dans nos contrées aussi, des Juifs furent condamnés au bûcher pour avoir soi-disant sciemment, ici, propagé la peste (Tournai, 1349), là, profané des Saintes Hosties (Bruxelles, 1370). Comment oublier que la cathédrale St Michel et Ste Gudule, celle où sont couronnés nos souverains, est organisée autour d'une légende antisémite qui conduisit au bûcher les dirigeants de la judaïcité brabançonne et à l'expulsion définitive des Juifs de notre région pour plusieurs siècles? Rappelons encore que seuls les Juifs, qu'ils fussent étrangers comme belges, furent sommés de s'inscrire sur des registres spéciaux ... et déportés vers

(1) Le fait d'utiliser l'expression «déporté racial» ne signifie nullement que l'on partage l'idée que l'humanité serait divisée en races. Il n'y a sur terre qu'une seule race : l'espèce humaine. Reste que si les races n'existent pas, des crimes n'en sont pas moins commis au nom de cette absurde notion. Les 27 000 Juifs de Belgique ont bien été déportés du fait de leur supposée appartenance raciale. Il est du devoir du législateur, comme de l'historien, de le reconnaître et ce, ne fut-ce que pour qualifier le crime. C'est la raison pour laquelle la Convention pour la répression et prévention du crime de génocide du 9 décembre 1948 intègre l'absurde notion de race: «Dans la présente Convention, le génocide s'entend de l'un quelconque des actes ci-après, commis dans l'intention de détruire ou tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux, comme tel.»

1) De xenofobe cultuur is geenszins een verklaring voor de Belgische gewilligheid. Voor de Shoah moeten we veeleer naar het antisemitisme kijken, in plaats van naar de xenofobie. Yehouda Bauer heeft geschreven dat geen enkele genocide zo volledig op mythes, hallucinaties, op een abstracte, niet pragmatische ideologie gebaseerd was (1).

De Shoah is een langdurig fenomeen van twintig eeuwen discriminatie, gettovorming, uitdrijving, beroving en bloedbaden, overal in het Westen. De periode van de collaboratie is niet te begrijpen zonder die gunstige voedingsbodem. De vastberadenheid van de nazi's alleen om het Europese Jodendom te vernietigen kan op zich geen verklaring zijn voor het relatieve gemak waarmee minder dan twintig ambtenaren van de SIPO-SD erin slaagden bijna 27 000 Joden in België naar Auschwitz te deporteren.

Tot dusver keken de onderzoeken over de Jodenvervolgving in België niet verder dan de algemene context van de Shoah, ook het onderzoek van het SOMA niet. Geen enkel onderzoek oppert de mogelijkheid dat er een eeuwenoude antisemitische *habitus* bestaat die specifiek is voor de Belgische provincies.

De Shoah is immers het eindpunt van een lang proces van uitsluiting van de Joden uit de christelijke samenleving. De tentoonstelling die spreker heeft samengesteld voor de top van de *Task force* in Luik bewijst duidelijk dat er in onze gewesten een antisemitische traditie bestond die helemaal vergelijkbaar was met die in onze buurlanden. Iconografische sporen getuigen van een zwaar beladen verleden. Ook in onze contreien werden Joden tot de brandstapel veroordeeld omdat ze zogezegd bewust de pest hadden verspreid (Doornik, 1349) of de Heilige Hosties hadden ontwijfd (Brussel, 1370). Hoe kan men vergeten dat de Sint-Michiels- en Sint-Goedele-kathedraal, waar onze vorsten gekroond worden, er gekomen is rond een antisemitische legende die de leiders van de Brabantse Joden op de brandstapel heeft gebracht en tot de definitieve, eeuwenlange uitdrijving van de Joden uit onze regio heeft geleid? We herhalen dat alleen Joden, zowel buitenlandse als Belgische,

(1) Het gebruik van de uitdrukking «raciaal gedeporteerde» betekent geenszins dat men het eens is met het idee dat de mensheid opgedeeld is in rassen. Er is op aarde slechts een ras : de mens. Hoewel rassen niet bestaan, worden er toch misdaden gepleegd in naam van dat absurde begrip. De 27 000 Joden in België werden wel degelijk gedeporteerd omdat ze zogenaamd tot een bepaald ras behoorden. Het is de plicht van de wetgever, net als van de historicus, dat te erkennen, al was het maar om de misdaad te benoemen. Om die reden bevat het Verdrag van 9 december 1948 inzake de voorkoming en de bestraffing van genocide het absurde begrip ras: «In dit Verdrag wordt onder genocide verstaan een van de volgende handelingen, gepleegd met de bedoeling om een nationale, etnische, godsdienstige groep, dan wel een groep, behorende tot een bepaald ras, geheel of gedeeltelijk als zodanig te vernietigen.»

un voyage sans retour... Aucun autre étranger à l'exception des Tsiganes ne fut inquiété.

C'est pourquoi pour comprendre la Shoah, il est indispensable de convoquer l'antisémitisme plutôt que la xénophobie et, même, le racisme... Racisme et antisémitisme doivent être distingués. Le premier se nourrit de la xénophobie, du mépris et de la haine, qui aboutit à la mise à l'écart et à la ségrégation, voire au meurtre. Le second se construit autour d'une vision du monde paranoïaque, démonologique, qui fait du Juif l'explication du malheur du monde, l'agent du mal sur la terre, le vecteur d'un complot. Cette « plus longue haine » amène au meurtre de masse, sinon au génocide. On se souviendra aussi des terribles mots de notre Roi, Léopold III, à son secrétaire : « Les Juifs sont les grands responsables de nos ennuis. » Ce n'est pas de la xénophobie. Nous sommes en pleine guerre; les Juifs sont d'ores et déjà totalement exclus de la société. On songe aussi aux incroyables articles complotistes publiés, en 1921, dans la « Gazette de Liège » par le plus grand écrivain belge, Georges Simenon, ou encore aux écrits du sénateur Edmond Picard qui appelait avant 1914, à l'élimination de la « race juive ».

Reste que si, pour de nombreux Belges, l'antijudaïsme religieux multiséculaire creusa un fossé qui justifia le pire, d'autres, bien plus nombreux, réussirent à le combler, sans guère de difficulté. Sans l'aide de milliers de leurs concitoyens de toutes confessions et croyances philosophiques, la moitié des Juifs de Belgique n'auraient pu échapper aux griffes nazies.

2) La question n'est pas qu'on ait refusé d'introduire des « catégories raciales », ou qu'on ne considérait pas le martyr des Juifs comme digne d'intérêt pour n'être pas d'essence patriotique ! Et pour cause : la petite Suzanne Kaminski, la plus jeune déportée juive, emmenée vers sa mort par le vingtième convoi, n'était âgée que de quarante jours. Elle fut assassinée pour ce qu'elle était et non pour fait de résistance.

Comme le président du CCOJB, M. Maurice Sosnowski, M Kotek considère qu'il est du devoir de l'État belge de réparer cette injustice. Pour clore définitivement le volet mémoriel de la Shoah (le volet historique étant naturellement confié aux historiens), il pense comme Maxime Steinberg que le Sénat pourrait proposer d'offrir, évidemment à titre posthume, un statut aux quelque 27 000 Juifs qui ont le plus souffert de la persécution à laquelle les administrations belges prêtèrent leur concours. Jusqu'à présent, ces Juifs n'ont toujours pas de statut. Le plus rationnel serait d'instituer un statut de déporté racial équivalant à celui de prisonnier politique, mais spécifiant qu'il est

gesommeerd werden om zich in speciale registers in te schrijven ... en gedeporteerd werden op een reis zonder terugkeer ... Op de zigeuners na werd geen enkele andere vreemdeling verontrust.

Om de Shoah te begrijpen moet men daarom het antisemitisme ter verantwoording roepen, in plaats van de xenofobie, of zelfs het racisme... Er moet een onderscheid worden gemaakt tussen racisme en antisemitisme. Het eerste vindt een voedingsbodemp in xenofobie, minachting en haat, die tot achterstelling en segregatie leidt en zelfs tot moord. Het tweede ontstaat rond een paranoïde, demonologische kijk op de wereld, die van de Jood de verklaring van het ongeluk van de wereld maakt, de handlanger van het kwaad op aarde, de drager van een complot. Die « langste haat » leidt tot massamoord, zelfs tot genocide. Men zal zich ook de verschrikkelijke woorden van onze Koning, Leopold III aan zijn secretaris herinneren : « *Les Juifs sont les grands responsables de nos ennuis.* » Dat is geen xenofobie. We bevinden ons in volle oorlog; de Joden zijn reeds volledig uit de samenleving gesloten. Men denke ook aan de ongelooflijke artikelen over complotten die in 1921, in de « Gazette de Liège » gepubliceerd werden door de grootste Belgische schrijver, Georges Simenon, of aan de geschriften van senator Edmond Picard die voor 1914 opriep tot de vernietiging van het « Joodse ras ».

Terwijl voor veel Belgen het eeuwenoude religieuze antijudaïsme een kloof veroorzaakte die het ergste rechtvaardigde, slaagden anderen, die heel wat talrijker waren, erin die kloof zonder veel moeilijkheden te overbruggen. Zonder de hulp van duizenden medeburgers van alle godsdiensten en filosofische overtuigingen was de helft van de Joden in België er niet in geslaagd aan de naziklauwen te ontkomen.

2) Het punt is niet dat men weigerde « raciale categorieën » in te stellen, of dat men het martelaarschap van de Joden niet belangwekkend vond omdat het niet wezenlijk patriottisch was ! En terecht : de kleine Suzanne Kaminski, de jongste gedeporteerde Joodse, die door het twintigste konvooi naar haar dood werd gevoerd, was amper veertig dagen oud. Ze werd vermoord om wat ze was en niet omdat ze verzet had gepleegd.

Zoals de voorzitter van de CCOJB, de heer Maurice Sosnowski, vindt de heer Kotek dat het de plicht is van de Belgische staat dat onrecht te herstellen. Om het herinneringsgedeelte van de Shoah definitief af te sluiten (het geschiedkundig gedeelte is uiteraard in handen van de historici), denkt hij zoals Maxime Steinberg dat de Senaat kan voorstellen dat aan de ongeveer 27 000 Joden die het zwaarst hebben geleden onder de vervolging waaraan de Belgische administraties hun medewerking hebben verleend, uiteraard postuum een statuut wordt toegekend. Die Joden hebben tot op heden nog steeds geen statuut. De rationeelste aanpak is een statuut van raciaal ge-

attribué pour avoir été oublié, gommé, trahi par son pays de résidence.

Avec cette reconnaissance, la mémoire douloureuse de la Shoah sera enfin apaisée. La Shoah doit servir à protéger les sociétés contre elles-mêmes, contre leurs propres démons. L'Europe, notre Europe, a été construite sur les ruines d'Auschwitz.

Aucune mémoire nationale n'est exempte de moments douloureux. C'est en les assumant que l'on parvient à s'assurer pleinement d'un avenir apaisé.

### 3.2. FORUM der Joodse Organisaties (FJO)

#### 3.2.1. M. Eli Ringer, président honoraire

##### a) La résolution proposée

Au cours des dernières années, le mécontentement quant à l'absence de propositions pratiques n'a cessé de croître à la suite du rapport du CEGES. Bien que l'ancien premier ministre, M. Guy Verhofstadt ait confirmé à plusieurs reprises, lors de certaines cérémonies, comme à la Caserne Dossin (2002) et au mémorial de Yad Vashem (2005), que les autorités belges avaient collaboré à la persécution des Juifs, ses paroles n'ont pas été considérées comme des excuses suffisamment officielles. En outre, ses déclarations ont été tenues avant la présentation du rapport du CEGES, si bien qu'elles ont probablement été interprétées plutôt comme une initiative personnelle.

Dans une première réaction au rapport, pendant la présentation de celui-ci au Sénat, M. Verhofstadt a fait savoir par l'intermédiaire de sa représentante que le rapport devait servir de « mémoire » pour les générations futures et que des leçons devaient en être tirées pour la démocratie. À la mi-avril 2007, au cours d'une rencontre avec la Commission nationale de la Communauté juive de Belgique pour la restitution et la mémoire (CNCJBRM), il a confirmé qu'il souhaitait introduire dans l'enseignement l'obligation de donner cours sur la Seconde Guerre mondiale, et en particulier sur le volet belge de la Shoah.

La délégation de la Commission nationale a aussi pris acte du fait que le premier ministre, M. Verhofstadt, ferait le 8 mai 2007, jour de la commémoration de la capitulation de l'Allemagne nazie, « une importante déclaration publique » sur les responsabilités de la Belgique par rapport à la discrimination, à la persécution et à la déportation des Juifs dans notre pays. Cette « importante déclaration publique » s'est faite en mineur, plus exactement dans le cadre d'une cérémonie de reconnaissance pour

deporteerde in te stellen, dat vergelijkbaar is met dat van politiek gevangene, maar met de vermelding dat het wordt toegekend omdat men vergeten, uitgewist, verraden werd door het land waar men verbleef.

Met die erkenning zal de pijnlijke herinnering aan de Shoah eindelijk gelenigd worden. De Shoah moet dienen om de samenlevingen tegen zichzelf, tegen hun eigen demonen te beschermen. Europa, ons Europa, is op de ruïnes van Auschwitz gebouwd.

Geen enkele nationale nagedachtenis is vrij van pijnlijke momenten. Door ze bewust te aanvaarden, slaagt men erin zich er helemaal van te verzekeren dat men in de toekomst tot rust komt.

### 3.2. FORUM der Joodse Organisaties (FJO)

#### 3.2.1. De heer Eli Ringer, erevoorzitter

##### a) De voorgestelde resolutie

Gedurende de laatste jaren is het ongenoegen gegroeid over het uitblijven van praktische voorstellen na het SOMA-rapport. Hoewel toenmalig premier Guy Verhofstadt bij bepaalde plechtigheden, zoals in de Dossinkazerne (2002) en Yad Vashem (2005), herhaaldelijk bevestigde dat Belgische autoriteiten hadden meegewerkt aan de Jodenvervolging, werd dat niet voldoende genoeg als een officiële verontschuldiging beschouwd. Bovendien kwamen die uitspraken er nog vóór de voorstelling van het SOMA-rapport, zodat ze blijkbaar eerder als een individueel initiatief werden geïnterpreteerd.

In een eerste reactie op het rapport, tijdens de voorstelling in de Senaat, liet premier Verhofstadt via zijn vertegenwoordigster weten dat het rapport als « herinnering » moest dienen voor de komende generaties en dat er lessen voor de democratie uit moesten worden getrokken. Midden april 2007, tijdens een ontmoeting met de Nationale Commissie van de Joodse Gemeenschap van België voor de restitutie en herinnering (NCJGBRH), bevestigde hij dat hij in het onderwijs graag de verplichting wou invoeren om les te geven over de Tweede Wereldoorlog en in het bijzonder over het Belgische deel van de Shoah.

De delegatie van de Nationale Commissie nam er tevens akte van dat premier Verhofstadt op 8 mei 2007 — de dag van de herdenking van de capitulatie van nazi-Duitsland — « een belangrijke publieke verklaring » zou afleggen over de verantwoordelijkheid van België voor de discriminatie, de vervolging en de deportatie van Joden in ons land. Die « belangrijke publieke verklaring » kwam er echter louter in mineur, meer bepaald tijdens de erkentelijkheidsceremonie voor de « Rechtaardige Belgen » aan de Kunstberg in

les «Belges justes» au Mont des Arts à Bruxelles. L'accent était mis sur les «Belges qui sont intervenus en faveur de leurs semblables».

Le rapport du CEGES insiste sur le fait que l'attitude des autorités belges ne constituait pas une exception: «de nombreux» autres pays occupés ont adopté une attitude similaire. Mais «*cette page sombre de l'histoire de la Belgique reste méconnue et n'a pas fait l'objet d'une reconnaissance officielle, contrairement à ce qui s'est produit en France*». Le rapport fait ici allusion aux excuses publiques présentées par le président français Jacques Chirac le 16 juillet 1995, dans un discours en mémoire des rafles qui ont eu lieu à Paris le 16 juillet 1942, au cours desquelles la police et la gendarmerie françaises avaient arrêté 13 000 Juifs sur ordre de l'occupant allemand.

Le 9 septembre 2012, enfin, le premier ministre, M. Di Rupo a déclaré notamment ceci: «*Ayons le courage de voir la vérité en face: l'État belge a clairement participé à la persécution des Juifs*». (traduction)

Ce à quoi il a ajouté: «*septante ans plus tard, nous n'avons pas le droit de tourner la page sans donner une place à cette importante vérité historique*». (traduction)

«*Le gouvernement fédéral est et demeure déterminé à conserver vivant le souvenir de notre passé, le souvenir à la fois des aspects positifs et des aspects négatifs. Le gouvernement ose donc regarder de face les pages les plus noires de notre histoire.*» (traduction) Fin de citation.

#### **b) Bref historique de la Commission nationale de la Communauté juive de Belgique pour la restitution et la mémoire (CNCJBRM)**

Après la chute du Mur de Berlin et l'accès aux archives des pays de l'ex-bloc de l'Est, il est apparu que les communautés juives, y compris celle de Belgique, avaient été gravement spoliées et que les droits des victimes juives et tziganes n'avaient pas été reconnus.

C'est pour pallier ces manquements à la vérité, à la mémoire et à la justice qu'en 1996, à l'initiative du *Forum der Joodse Organisaties* et du Comité de coordination des organisations juives de Belgique, a été créée la section belge de la *World Jewish Restitution Organisation*, renommée plus tard Commission nationale de la Communauté juive de Belgique pour la restitution (CNCJBR). A ces institutions se sont joints le Consistoire central israélite de Belgique, les représentants des victimes juives du nazisme et des services sociaux juifs.

Brussel. Het accent lag op «Belgen die wel opgekomen zijn voor hun medemens».

In het SOMA-rapport werd beklemtoond dat de houding van de Belgische overheid niet uitzonderlijk was: die vaststelling gold ook voor «heel wat» andere bezette landen. Maar: «*Die duistere bladzijde uit de Belgische geschiedenis [blijft] onderbelicht en [ze] werd officieel niet erkend, in tegenstelling tot wat Frankrijk op dat punt deed*». Daarmee wordt verwezen naar de publieke verontschuldigen van de Franse president Jacques Chirac op 16 juli 1995, in een toespraak ter herdenking van de razzia's op 16 juli 1942 in Parijs, toen de Franse politie en gendarmerie op bevel van de Duitse bezetter 13 000 Joden oppakte.

Op 9 september 2012 heeft premier Di Rupo eindelijk onder meer het volgende verklaard: «*Laten we de moed hebben de waarheid onder ogen te zien: er was wel degelijk een deelname van het Belgische staatsapparaat aan de Jodenvervolging*».

Hij verklaarde tevens: «*zeventig jaar later hebben we het recht niet om deze bladzijde om te slaan zonder deze belangrijke historische waarheid een plaats te geven*».

«*De federale regering is en blijft vastberaden de herinnering aan ons verleden levend te houden; de herinnering aan zowel de positieve kanten als aan de negatieve kanten. De regering durft dus ook de zwartste bladzijden in onze geschiedenis onder ogen te zien.*» Einde citaat.

#### **b) Korte historiek van de Nationale Commissie van de Joodse Gemeenschap van België voor de restitutie en herinnering (NCJGBRH)**

Na de val van de Muur en de openstelling van de archieven van het voormalige Oostblok, bleek dat de Joodse gemeenschappen, ook in België, het slachtoffer van brutale plundering waren geweest en dat de rechten van de Joodse en zigeunerslachtoffers niet waren erkend.

Om geen afbreuk meer te doen aan de waarheid, de nagedachtenis en de rechtvaardigheid, werd er in 1996, op initiatief van het Forum der Joodse Organisaties en van het Coördinatiecomité van de joodse organisaties van België, een Belgische afdeling opgericht van de *World Jewish Restitution Organisation*, die later de naam Nationale Commissie van de Joodse Gemeenschap van België voor de restitutie (NCJGBRH) kreeg. Het Centraal Israëlitisch Consistorie van België, de vertegenwoordigers van de Joodse slachtoffers van het nazisme en Joodse sociale diensten voegden zich bij die instellingen.

À la suite des démarches effectuées par la CNCJBR, le gouvernement Dehaene et, ensuite, le gouvernement Verhofstadt ont pris les dispositions adéquates pour la mise en place de la commission d'enquête dite Commission Buysse I, de la commission d'indemnisation dite Commission Buysse II, et de la Fondation du Judaïsme de Belgique.

En tant que représentants de l'ensemble de la communauté juive, quatre délégués de la CNCJBR ont siégé à la Commission Buysse I.

La CNCJBR a été en charge des négociations avec l'État, les banques et les compagnies d'assurance.

Elle a également pris en charge la défense des victimes juives de la Shoah en Belgique via l'obtention de leurs différents statuts et des avantages qui y sont liés.

En sa qualité de coprésident de la Commission nationale de la Communauté juive de Belgique pour la restitution et la mémoire (CNCJBRM) — fondée, dès 1996, conjointement avec des personnalités inoubliables qui nous ont malheureusement quittés il y a quelques mois, à savoir le coprésident David Susskind, le président d'honneur le baron Georges Schneck et le chevalier Natan Ramet —, M. Ringer rappelle les objectifs de la CNCJBRM, à savoir la justice, l'éducation et la mémoire. Cette association, qui représente les principales institutions juives et qui est dès lors un interlocuteur reconnu des autorités belges, a signé des accords de restitution avec le gouvernement belge. Il va de soi que la communauté juive en tant que telle n'attend aucune réparation morale ou autre.

D'autre part, nous soutenons bien évidemment la proposition visant à traiter les demandes de reconnaissance ou de réparation qui pourraient être introduites consécutivement au rapport final du CEGES.

Les représentants des victimes de la guerre, qui font partie de notre organisation, notamment l'Union des déportés juifs de Belgique — Filles et Fils de la Déportation et l'association L'Enfant Caché, commenteront les inégalités qui existent toujours entre les victimes du nazisme.

À la lecture du rapport «*La Belgique docile*», il apparaît de manière encore plus évidente que la communauté juive de Belgique a été lésée, notamment en ce qui concerne les 80 millions de deutsche marks que la République fédérale d'Allemagne a mis à la disposition de la Belgique en septembre 1960 à titre d'indemnisation des ressortissants belges victimes du national-socialisme.

Na de stappen die de NCJGBR ondernam, trof de regering-Dehaene en, vervolgens, de regering-Verhofstadt de nodige schikkingen voor de oprichting van de onderzoekscommissie Commissie Buysse I genaamd, de vergoedingscommissie Commissie Buysse II en de Stichting van het Jodendom van België.

Vier afgevaardigden van de NCJGBR hadden als vertegenwoordiger van de hele Joodse gemeenschap zitting in de Commissie Buysse I.

De NCJGBR was bevoegd voor de onderhandelingen met de Staat, de banken en de verzekeringsmaatschappijen.

Ze nam ook de verdediging van de rechten van de Joodse slachtoffers van de Shoah in België op zich waarbij ze de verschillende statuten en de hiermee verbonden voordelen verkreeg.

In zijn hoedanigheid, als co-voorzitter, samen met wijlen David Susskind, van de Nationale Commissie van de Joodse Gemeenschap van België voor de restitutie en herinnering (NCJGBRH) — reeds gesticht in 1996 samen met de onvergetelijke personaliteiten die ons dit jaar spijtig zijn overleden, namelijk zijn mede-voorzitter David Susskind, ere-voorzitter baron Georges Schneck en wijlen ridder Natan Ramet, brengt de heer Ringer de doelstellingen van de NCJGBRH in herinnering: Gerechtigheid, Opvoeding en Herinnering. Deze vereniging die de belangrijkste Joodse instellingen vertegenwoordigt en als dusdanig erkend is als gesprekspartner van de Belgische autoriteiten, heeft akkoorden ondertekend met de Belgische regering wat betreft de restitutie. Het spreekt vanzelf dat de Joodse gemeenschap als dusdanig zelf geen morele of andere reparaties verwacht.

Anderzijds steunen wij vanzelfsprekend het voorstel om de aanvragen tot erkenning of herstel te behandelen, die ingevolge het eindverslag van het SOMA nog zouden kunnen worden ingediend.

De vertegenwoordigers van de slachtoffers van de oorlog, die deel uitmaken van onze organisatie, waaronder de «*Vereniging van de Joodse weggevoerden van België — Dochters en Zonen der Deportatie*» en de Vereniging «*Het Ondergedoken Kind*», zullen hierna de nog steeds bestaande ongelijkheden tussen slachtoffers van het nazisme toelichten.

Na het doornemen van het rapport «*Gewillig België*» is het nog evidenter dat de leden van de Joods-Belgische gemeenschap onrecht is aangedaan, meer bepaald met betrekking tot de 80 miljoen Deutsche Mark die de Bondsrepubliek Duitsland in september 1960 ter beschikking van België heeft gesteld als vergoeding voor de Belgische onderdanen die slachtoffer waren van het nationaalsocialisme.

Conformément aux arrêtés royaux des 23 novembre 1961, 7 février 1963, 2 avril 1965 et 23 novembre 1970, ce montant a été exclusivement partagé entre les personnes bénéficiant du statut de prisonnier politique ou leurs ayants droit.

Pratiquement tous les membres de la communauté juive qui avaient été persécutés par les nazis ont ainsi été exclus *de facto* de cette indemnisation, car ils ne possédaient pas la nationalité belge malgré le fait qu'ils habitaient en Belgique.

3.2.2. Mme Regina Suchowolski-Sluszny, administratrice du FJO, présidente de l'association « L'Enfant Caché »

Pendant la Seconde Guerre mondiale, plus de 4 500 enfants juifs ont pu être cachés en Belgique. La plupart d'entre eux ont aujourd'hui entre soixante-neuf et quatre-vingt-neuf ans. Tous ont subi un traumatisme important. Deux mille cinq cents d'entre eux ont été reconnus victimes de guerre. Ils sont 451 à s'être vu octroyer le statut d'invalidité par le commissaire francophone du gouvernement (le 31 décembre 2011), tandis que ce statut n'a été octroyé qu'à 5 personnes du côté néerlandophone.

Comment expliquer cet écart ? Selon le docteur Jean Van Roy, de l'Office médico-légal, la section néerlandaise du Service des victimes de la guerre se montre nettement plus sévère que la section française dans l'examen des dossiers d'invalidité des enfants cachés.

Ces survivants de la Shoah ont connu l'enfer. Ils ont dû craindre en permanence pour leur vie pendant leur clandestinité et faire face à la perte de membres de leur famille ou, souvent, à l'arrestation de leurs parents. Et c'est sur le territoire belge qu'ils ont enduré cette situation. Pourtant, certains survivants n'ont toujours pas été reconnus invalides de guerre. Les intéressés ont subi un grave traumatisme et souffrent de stress post-traumatique. Ils ont des crises de panique et font régulièrement des cauchemars nourris par leurs souvenirs de guerre. L'âge n'adoucit pas leur souffrance mais, au contraire, l'exacerbe.

Le psychologue Yoram Mouchenik de l'Université de Paris XIII, Sorbonne, nous a appris que selon des études réalisées par plusieurs spécialistes dans ce domaine, le fait pour une personne poussée par son instinct de conservation de se replier sur elle-même pour y trouver refuge et le refoulement permanent du stress de la guerre peuvent, d'un point de vue psychologique, être considérés comme un mécanisme de défense visant à assurer sa survie. Les intéressés conservent au plus profond de leur mémoire les souvenirs des expériences négatives qu'ils ont vécues. Mêlés à un syndrome post-traumatique, ces souvenirs peuvent ressurgir à tout moment, même des dizaines d'années plus tard.

Volgens de koninklijke besluiten van 23 november 1961, 7 februari 1963, 2 april 1965 en 23 november 1970 werd het voormelde bedrag uitsluitend verdeeld onder de begunstigen van het statuut van politiek gevangene en hun rechthebbenden.

De facto werden hierdoor uitgesloten, omzeggens alle leden van de Joodse gemeenschap die door de nazi's werden vervolgd, aangezien zij niet de Belgische nationaliteit bezaten ondanks het feit dat ze in België woonden.

3.2.2. Mevrouw Regina Suchowolski-Sluszny, bestuurslid van het FJO, voorzitter van de Vereniging « Het Ondergedoken Kind »

Meer dan 4 500 Joodse kinderen konden gedurende de Tweede Wereldoorlog in België onderduiken. De meesten van hen zijn nu tussen negenenzestig en vijftientig jaar oud. Allen hebben een aanzienlijk trauma ondergaan. Tweeduizendvijfhonderd van deze kinderen zijn erkend als oorlogsslachtoffer. Ongeveer 451 van hen hebben van de Franstalige commissaris van de regering het invaliditeitsstatuut bekomen (op 31 december 2011), langs Nederlandstalige kant slechts 5.

Vanwaar dat verschil ? Volgens Dr. Jean Van Roy van de Gerechtelijke Geneeskundige Dienst beoordeelt de Nederlandstalige afdeling van de Dienst voor Oorlogsslachtoffers de invaliditeitsdossiers van ondergedoken kinderen veel strenger dan de Franstalige afdeling.

Deze overlevenden van de Shoah hebben de hel meegemaakt. Zij verkeerden tijdens de onderduik voortdurend in levensgevaar en moesten omgaan met het verlies van hun familieleden of dikwijls de aanhouding van hun ouders. Dat alles op Belgisch grondgebied. Nochtans zijn er overlevenden die nog steeds niet erkend zijn als oorlogsinvalide. Deze mensen hebben een hevig trauma opgelopen en lijden aan post-traumatische stress. Zij lijden aan angstaanvallen en hebben regelmatig nachtmerries ingevolge hun oorlogservaringen. Het ouder worden verzacht hun lijden niet, integendeel het verergert met de jaren.

De psycholoog Yoram Mouchenik van de Universiteit Parijs XIII, de Sorbonne, liet ons weten dat, blijkens onderzoek gevoerd door meerdere specialisten op dit gebied, de behoudsdrang van de mens die op zichzelf terugplooit als crypte — verborgen ruimte, en het aanhoudend terugdringen van de oorlogsstress, op psychologisch gebied, bestempeld worden als een mechanisch verweer met het oog op zijn voortbestaan. De negatieve herinneringen die zij opgelopen hebben, worden in het diepste van hun geheugen bewaard. Zij kunnen, verweven in een post-traumatisch syndroom, op elk moment in hun leven, zelfs tientallen jaren later, in alle hevigheid weer de kop opsteken.

Adeline Fohn, qui a consacré sa thèse de doctorat à ce thème, fournit l'explication suivante : les graves traumatismes que ces enfants ont subis dans leur jeunesse — la menace de mourir, la perte de leurs parents, la délation, etc. — ont laissé des traces. Les intéressés n'ont pris conscience des événements traumatiques que lorsqu'ils étaient plus âgés et ont réalisé à quoi ils avaient échappé. Le fait d'avoir dû se cacher physiquement et, peut-être plus encore, d'avoir dû dissimuler son identité pendant longtemps est un mécanisme de défense psychique enclenché au moment du traumatisme, les intéressés ayant eu à supporter l'éclatement de leur famille, le refoulement de leurs sentiments, l'interdiction de s'exprimer, le changement de nom et de croyance religieuse et des souvenirs traumatiques.

Dans le cadre d'une étude qu'il a menée à l'Université de Mons sur un groupe de mille enfants hébergés dans des institutions, le professeur Marcel Frydman, qui a lui-même été un enfant caché, a pu constater un retard intellectuel d'autant plus grand que l'enfant était jeune lorsqu'il a été séparé de ses parents et que la séparation a duré longtemps.

La situation des enfants qui devaient se cacher pendant la Seconde Guerre mondiale était encore beaucoup plus dramatique et surtout plus traumatisante. Contrairement à ce qui est le cas des enfants qui étaient hébergés dans des institutions, le traumatisme des enfants cachés n'a pas une seule, mais plusieurs causes qui chacune individuellement renforce encore le traumatisme principal. Le fait que l'enfant a été arraché à son environnement familial est à l'origine de ce phénomène. L'expérience traumatisante par-dessus tout sont les rafles qui ont eu pour conséquence que les familles juives, averties du danger, ont vécu dans la peur permanente, peur qu'elles ont transmise à leurs enfants. Le simple fait que l'enfant devait se cacher, qu'il était séparé de ses parents, et les graves frustrations qui en découlèrent ont donc continué à avoir des répercussions.

Tous les spécialistes dans le domaine de la pédo-psychologie savent et confirment unanimement que le développement d'un enfant qui doit se passer de la présence de ses parents, parce qu'il est séparé de sa famille, est inévitablement freiné ou perturbé. L'enfant se trouve dans une situation dans laquelle sa relation avec les autres ne se développe pas normalement, ce qui implique qu'il ne peut pas nouer le lien affectif avec ses parents dont chaque enfant a besoin. Il s'agit en l'occurrence d'un besoin fondamental de chaque être humain.

La publication des ordonnances anti-juives a créé une peur latente et permanente auprès des familles juives. Cette peur a été amplifiée par la réquisition des pères et des fils pour le travail obligatoire et elle a atteint son paroxysme lorsque les rafles ont commencé

Doctor Adeline Fohn, die haar doctoraat behaalde met een thesis over dit onderwerp, geeft ons hiervoor de volgende uitleg : de massale trauma's die ze gedurende hun jeugd hebben beleefd, met de doodsb bedreiging, het verlies van hun ouders, de verklikking enzovoort, hebben hun sporen nagelaten. Het besef van de traumatische gebeurtenissen die ze doorstaan hebben, is pas op latere leeftijd gekomen op het moment dat ze beseften aan welke gevaren ze ontsnapt waren. Het fysieke onderduiken, maar misschien nog meer, het langdurig moeten verbergen van de eigen identiteit, is als psychisch verweermiddel gebruikt op het moment dat het trauma plaatsvond, met de splitsing van de familie, het verdringen van gevoelens, de traumatische herinneringen, het verbod om zich uit te drukken en de naams- en geloofsverandering.

In het kader van zijn onderzoek aan de Universiteit van Bergen op een groep van duizend kinderen die in instellingen waren ondergebracht, heeft professor Marcel Frydman, zelf een ondergedoken kind, kunnen vaststellen dat de blijvende intellectuele achterstand des te groter is, naarmate het kind jonger is op het moment dat het van zijn ouders wordt gescheiden, en naarmate die scheiding langer duurt.

De situatie van de kinderen die tijdens de Tweede Wereldoorlog moesten onderduiken, was nog veel dramatischer en vooral traumatischer. In tegenstelling tot kinderen die in instellingen werden ondergebracht, heeft het trauma van de ondergedoken kinderen niet één enkele maar een aantal traumatische oorzaken, die elk afzonderlijk het hoofdtrauma nog versterken. De oorzaak daarvan is dat het kind werkelijk aan zijn huiselijk milieu werd ontrukkt. Het allerbelangrijkste zijn de razzia's die tot gevolg hadden dat de Joodse gezinnen, voor het gevaar gewaarschuwd, in constante angst gingen leven en dat aan hun kinderen hebben doorgegeven. Het pure feit dat het kind moest onderduiken, dat het werd gescheiden van zijn ouders, en de ernstige frustraties die daaruit volgden, zijn dus blijven nawerken.

Alle deskundigen op het gebied van kinderspsychologie weten en bevestigen unaniem, dat een kind dat de aanwezigheid van zijn ouders moet ontberen, doordat het van het gezin wordt gescheiden, onvermijdelijk in zijn ontwikkeling wordt geremd of gestoord. Het kind komt dan terecht in een situatie, waarin zijn relatie tot anderen zich niet normaal ontwikkelt. Dat houdt in dat het met zijn ouders niet de affectieve binding kan opbouwen, die elk kind nodig heeft. Het gaat hier om een fundamentele behoefte van ieder mens.

Op het moment dat de anti-Joodse verordeningen gepubliceerd werden, is er bij de Joodse families een latente blijvende angst ontstaan. Die angst werd vergroot door de opeising van vaders en zonen voor de verplichte tewerkstelling en bereikte haar hoogste

et que les Juifs ont dû se cacher. Les parents qui se sont séparés de leurs enfants, parce qu'ils sentaient le danger approcher sans être certains du degré de sa gravité, ou les parents qui étaient avertis à temps afin de donner à leur enfant la chance d'être sauvé sans pouvoir échapper eux-mêmes aux rafles, ont certainement transmis leurs sentiments de peur à leurs enfants. Il convient de signaler à cet égard que les enfants ont perdu leur identité au moment où ils ont été placés dans un institut ou chez des particuliers. Ils ont dû changer de nom et vivaient dans la peur d'être dénoncés et déportés. Ils étaient inquiets de l'absence de nouvelles des membres de leur famille. Ils apprenaient parfois l'arrestation de leurs proches et devaient veiller à ne pas laisser suspecter leurs origines juives.

Il nous faut reconnaître que chaque enfant caché a subi un traumatisme. Actuellement encore, tout choc émotionnel peut réveiller le traumatisme vécu avec une intensité inattendue, et ce même chez les personnes qui n'ont connu que des symptômes négligeables durant de nombreuses années. Toute expression de sentiments peut causer à un moment donné une crise d'une ampleur insoupçonnée. Le rappel d'un ancien traumatisme peut ainsi causer une véritable crise d'angoisse.

La reconnaissance tardive du traumatisme de l'enfant caché, sur le plan social, public et politique est aussi un des problèmes d'aujourd'hui. Les intéressés ont toujours fait beaucoup d'efforts pour réprimer leur traumatisme au lieu de le faire soigner. Il a également fallu des années, après la guerre, avant que le traumatisme ne soit compris. La douleur de l'enfant caché a été niée durant tant d'années que les intéressés se sont abrités derrière une personnalité d'emprunt afin de pouvoir reprendre leur place dans la société. Contrairement à la douleur des rescapés des camps, leur souffrance n'était en effet « pas grave ». Ils devaient donc se taire.

Selon les estimations, cent cinquante personnes ne bénéficient d'aucune pension d'invalidité. La direction de l'association « *Ondergedoken kind* » a reçu jusqu'à présent quatre-vingt-six dossiers de personnes qui se sont vu refuser le statut d'invalidé ou qui n'ont pas encore introduit de demande jusqu'à présent. Nombreux sont ceux qui ont dû attendre des années pour obtenir un semblant de réponse et qui n'avaient plus le courage d'aller plus loin vu leur grand âge.

La loi du 15 mars 1954 relative aux pensions de dédommagement des victimes civiles de la guerre 1940-1945 et de leurs ayants droit a plus de cinquante ans et n'a été modifiée qu'une seule fois, en 1956, en faveur des victimes politiques afin de faciliter la présentation de la preuve. Cette loi a été

punt toen de razzia's begonnen en ze moesten onderduiken. De ouders die zich van hun kinderen hebben gescheiden, daar zij het gevaar aanvoelden, zonder dat ze de ernst hiervan met zekerheid kenden, of de ouders die op tijd werden verwittigd om hun kind de kans te geven gered te worden, zonder dat zij zelf aan de razzia's konden ontsnappen, die ouders hebben met zekerheid hun angstgevoelens aan hun kinderen doorgespeeld. Hierbij moet worden opgemerkt dat de kinderen op het moment dat zij in een instituut of bij privépersonen werden geplaatst, hun identiteit verloren. Zij moesten verder onder een andere naam, leefden in angst voor verraad en deportatie, waren ongerust over het uitblijven van nieuws over hun familieleden, vernamen soms de aanhouding van hun naasten en moesten ervoor zorgen niet de verdenking van hun Joodse origine op zich te laden.

Wij moeten het als een feit aannemen dat elk ondergedoken kind een trauma heeft opgelopen. Zelfs heden kan elke emotionele schok een reactie van het beleefde trauma opwekken met een onverwachte heftigheid, zelfs bij diegenen bij wie de symptomen gedurende vele jaren zeer onbeduidend waren. Elke gevoelsuiting kan op een zeker moment een opflakking teweegbrengen met een onverwachte hevigheid. Zo kan de herinnering aan een oud trauma een ware angstaanval teweegbrengen.

De late erkenning van het trauma van het ondergedoken kind, op sociaal, publiek en politiek vlak, is ook één van de problemen van vandaag. De betrokkenen hebben steeds veel inspanningen gedaan om hun trauma te verstoppen in plaats van het te laten verzorgen. Het heeft ook jaren geduurd, na de oorlog, eer men het trauma heeft begrepen. De pijn van het ondergedoken kind is zo vele jaren ontkend dat de betrokkenen zich verborgen hebben achter een schijnpersoonlijkheid om hun plaats in de maatschappij weer in te kunnen nemen. Hun lijden was in tegenstelling tot dat van zij die uit de kampen waren teruggekeerd, immers « niet erg ». Dus moesten zij zwijgen.

Naar schatting honderdvijftig personen genieten geen invaliditeitspensioen. Het bestuur van het Ondergedoken Kind kreeg tot op heden zesentachtig dossiers van personen die geweigerd werden of die tot nu toe geen aanvraag hebben ingediend. Velen hebben jaren moeten wachten voor een schijn van antwoord te bekommen en hadden, gezien hun ouderdom, niet meer de moed om verder te gaan.

De wet van 15 maart 1954 ten voordele van de civiele slachtoffers van de oorlog 1940-1945 is een wet van meer dan vijftig jaar oud, die in 1956 één enkele keer is gewijzigd ten voordele van de politieke slachtoffers om de bewijsvoorzetting te vergemakkelijken. Voor de Nederlandstalige Joodse ondergedoken



interprétée et appliquée de manière beaucoup plus stricte pour les enfants cachés juifs en Flandre. L'on n'aurait ainsi pas apporté la preuve que les pathologies citées sont une conséquence de la guerre. Certains auraient perdu toute leur famille en raison de la guerre et n'en auraient pas souffert? Une telle affirmation ne tient pas.

La loi précitée vaut pour tous les enfants cachés, mais son application est totalement différente selon que l'on habite dans la partie francophone ou néerlandophone du pays, comme le montre l'exemple de deux frères juifs qui ont dû se cacher, le premier dans une famille wallonne et le deuxième dans une famille flamande. Ils ont partagé la même souffrance mais leurs dossiers ont été traités différemment. Finalement, seul le frère wallon bénéficie d'une pension de guerre. Toutefois, les dossiers flamand et francophone ne diffèrent en rien du point de vue médical. Cette différence de traitement sur la base d'une même loi n'est ni compréhensible ni justifiable pour les enfants cachés. Ils sont traumatisés pour le reste de leur vie, ce qui est un fait reconnu dans le monde entier depuis des années.

Ce problème devra donc être examiné plus en détail.

### 3.3. Consistoire central israélite de Belgique

3.3.1. Baron Julien Klener, président du Consistoire central israélite de Belgique, professeur émérite de l'*Universiteit Gent*

« Mesdames et Messieurs,

Je reste, dans le temps et dans l'espace, lié à mon histoire, qui est un récit juif bien atypique. Ma langue maternelle est le flamand occidental, puisque je suis né de parents juifs de Flandre occidentale, et je me suis donc trouvé sur la liste des Juifs à la fin de l'année 1940. Un fonctionnaire aveuglement zélé a noté, à côté du nom Julien Klener, né à Ostende le 16 octobre 1939, le qualificatif « trop jeune »! Pourquoi? Pas de panique, mesdames et messieurs. Mon discours ne sera pas fait de jérémiades, de lamentations et de pleurs plaintifs, car je suis présent aujourd'hui, et suis donc passé à travers les mailles du filet. Entre 1942 et 1944, j'ai pu continuer à vivre une non-existence cachée; j'en porte les stigmates obscures qui me relient aujourd'hui physiquement et mentalement à la résolution relative aux événements d'il y a septante ans que vous comptez voter. Un texte qui, à vrai dire, aurait plus sa place dans la rubrique « mieux vaut tard que jamais », et qui, pour de trop nombreuses personnes, arrive trop tard.

Bien entendu, l'atrocité de la Shoah tient une place centrale dans la résolution proposée. Mais le *timing* en a été dicté par le contexte sociodémographique récent

kinderen werd deze wet veel strenger geïnterpreteerd en toegepast. Zo zou er geen bewijs zijn geleverd dat de aangehaalde ziektes een gevolg zijn van de oorlog. Sommigen hebben door de oorlog heel hun familie verloren en zouden niet hebben geleden? Een dergelijke stelling is niet vol te houden.

De voormelde wet geldt voor alle ondergedoken kinderen, maar de toepassing ervan is totaal anders naarmate men in het Franstalige of het Nederlandstalige deel van ons land woont. Zo is er het voorbeeld van twee Joodse broers die moesten onderduiken. De ene kwam in een Waals gezin terecht en de andere in een Vlaams. Ze deelden hetzelfde leed, maar hun dossiers werden anders behandeld. Uiteindelijk geniet alleen de Waalse broer een oorlogspensioen. Nochtans is er vanuit medisch standpunt geen enkel verschil tussen het Vlaams en het Franstalig dossier. Dat verschil in behandeling op grond van eenzelfde wet is onbegrijpelijk en niet te verantwoorden voor de ondergedoken kinderen. Zij zijn voor de rest van hun leven getraumatiseerd en dat feit wordt sinds vele jaren in de gehele wereld erkend.

Dit probleem moet dus nader worden onderzocht.

### 3.3. Centraal Israëlitisch Consistorie van België

3.3.1. Baron Julien Klener, voorzitter van het Centraal Israëlitisch Consistorie van België, emeritus professor aan de Universiteit Gent

« Dames en Heren,

Ik ben en blijf in tijd en ruimte mijn historie en het is een atypisch Joods verhaal. West-Vlaams is mijn moedertaal, want geboren ben ik uit Joods-West-Vlaamse ouders en sta zo op de Jodenlijst van eind 1940. Een blind-ijverige ambtenaar potloodde naast Julien Klener, geboren te Oostende op 16 oktober 1939: « te jong »! Waarvoor dacht u? Geen schrik, Dames en Heren, mijn gesproken kattenbelletje wordt geen geweeklaag, geen lamentatie, geen zeurderig klaaggeschrei, want ik ben hier en glipte bijgevolg tussen de mazen van het wolfspinneweb, aangezien ik tussen 1942 en 1944 kon verder leven in de onderduik van een niet-bestaan, en daarvan de onderhuidse sporen meedraag die mij lijfelijk en mentaal binden aan uw resolutie aangaande zeventig jaar geleden. Een tekst die eigenlijk thuishoort in de rubriek « beter laat dan nooit », of durf ik zo driest en vermetel zijn en zeggen, voor te velen, in de rubriek « vijgen na Pesach ».

Uiteraard staat in de voorgestelde resolutie de Shoah-gruwel centraal, maar de timing ervan is ingegeven door een eigentijdse, recente socio-demo-

qui prévaut dans notre pays, et qui est marqué par d'énormes inégalités socioéconomiques, sans parler des extrémismes communautaires, lesquels créent toutes sortes de tensions et d'extrémismes, qui étaient jadis les points d'ancrage de la tragédie qui fait l'objet de la résolution.

Une banalité répétée à satiété veut que la seule leçon que nous puissions tirer de l'histoire, c'est que l'histoire ne nous apprend rien. Cela est peut-être vrai en partie, car il me semble incontestable que la plaie toujours béante de la Shoah a laissé certaines traces indélébiles côté sens et côté esprit sur la pensée collective européenne. La résolution à l'examen constitue dès lors un appel extrêmement utile et vise à lancer un signal d'alarme contre les *béni-oui-oui* apathiques qui, isolés dans leur cocon bureaucratique, se sont transformés — ou se transforment — en maillons du système, se réfugiant par la suite derrière l'excuse « *Wir haben es nicht gewusst* ».

La résolution aborde donc le danger de récurrence criminelle, la responsabilité personnelle, le comportement éthique adopté face à un régime immoral et la responsabilité pour autrui. Le texte à l'examen contient donc des choix adaptés à cette période de débâcle morale.

Mais ne me parlez pas de grands rêves. Cela fait longtemps que je n'y crois plus. Je crois par contre à la possibilité de définir et de poursuivre des objectifs limités, car ne rien faire n'est jamais une option dans la matière importante qui nous occupe ici.

Il serait merveilleux que votre résolution, avec le vent pédagogique en poupe, puisse mener à la parole de sagesse déjà formulée au XIII<sup>e</sup> siècle par un célèbre Juif catalan, le rabbin Moshe ben Nahman (Nahmanide),

je traduis :

« *La spécificité de l'enseignement hébraïque, est qu'il n'existe pas le droit d'une part et la morale de l'autre. Tout est fondu en une seule unité, ainsi tout acte socio-pédagogique doit s'accomplir dans l'écoute de sa propre conscience morale, avec comme adage « moins de larmes et plus d'histoire car tout un chacun est garant de l'autre* ». Cette notion de responsabilité mutuelle (*arevuth*) est l'une des notions essentielles du judaïsme. On pourrait le dire autrement : « *si mon sort dépend d'autrui, je suis aussi responsable de lui.* » « *Aussi* » dans le sens où l'exprimait le regretté Emmanuel Levinas, c.-à.-d. d'emblée, simplement du fait même de son existence et de notre existence commune sur terre. Mais « *aussi* » car nos destinées, dans le soi-disant village global, sont plus liées que jamais. Plus d'histoire en effet, n'est-ce pas ce que la résolution espère ? Une histoire « *dure* », précise et minutieuse, qui nous mettrait à l'abri du poids perfide de la banalisation et des comparaisons instrumentalisées. Car le moment est proche où les derniers

grafische context waarbij in ons land, scherpe tegenstellingen op socio-economisch vlak, om over communautaire extremismen maar te zwijgen, spanningen en extremismen allerhande veroorzaken, die toentertijd de voedende verankeringslagen waren voor de mensenramp waarover de resolutie handelt.

Een grijsgedraaide mening, een doodoener, wil dat de enige les te trekken uit de geschiedenis, is dat de geschiedenis ons niets leert. Dat klopt wellicht gedeeltelijk, want het lijkt mij ontegensprekelijk dat het nabloeden van de Shoah enige blijvende gevoels- en denklagen over de Europese psyche heeft gelegd. Deze resolutie is bijgevolg een overnuttige wekroep en een alarmsignaal betreffende willoze, ja-knikkende *Tischmörder* die vanuit een bureaucratisch cocon, de raderen en moeren werden en kunnen worden van een « *Wir haben es nicht gewusst* ».

De resolutie gaat bijgevolg over het gevaar voor misdadige recidive, over persoonlijke verantwoordelijkheid, over ethisch gedrag te midden van een immoreel bewind, over de verantwoordelijkheid voor de andere, de voorgelegde tekst behelst bijgevolg juiste keuzen in tijden van een moreel debacle.

Maar zwijg mij over grote dromen. Daar geloof ik al lang niet meer in. Waar ik wel in geloof, is het stellen en behalen van beperkte doelen want niets doen in deze is nimmer een optie.

Wat mocht het fijn zijn, mocht uw resolutie, maar dan met volle pedagogische wind in de zeilen, kunnen leiden tot hetgeen een befaamde Joods-Catalaanse wijze uit de XIII<sup>e</sup> eeuw, rabbi Mosje ben Nachman, Nahmanides, reeds dacht,

ik vertaal :

« *De specificiteit van het Hebreeuws onderricht is dat recht en moraal niet apart bestaan. Alles vormt een eenheid; zo moet elke sociaal-pedagogische daad plaatsvinden binnen ieders eigen moreel geweten, met als adagium « minder tranen en meer geschiedenis, want eenieder staat in voor de ander* ». Dat begrip van wederzijdse verantwoordelijkheid (*arevuth*) is één van de fundamentele begrippen van het jodendom. Anders gezegd : « *als mijn lot afhangt van iemand anders, dan ben ik ook voor hem verantwoordelijk.* » « *Ook* » heeft hier de betekenis die wijlen Emmanuel Levinas eraan gaf, namelijk « *meteen* », dus eenvoudigweg op grond van ons bestaan zelf en ons gezamenlijk bestaan op aarde. Maar « *ook* » houdt hier eveneens in dat onze lotsbestemmingen in de zogenoemde « *global village* », meer dan ooit met elkaar verbonden zijn. Meer geschiedenis, is dat immers niet wat de resolutie verhoopt ? Een « *harde* », duidelijke en nauwkeurige geschiedenis die ons zou beschutten tegen de perfide ballast van het banaliseren en de geïnstrumentaliseerde

contemporains du massacre auront disparu et où il faudra bien s'en remettre à la connaissance du crime pour tenter d'en saisir l'incommensurable singularité. (Plus de) septante ans après le désastre, le danger est réel de voir les discours métahistoriques et idéologiques supplanter le savoir bâti sur des faits, vierge en tout cas de toute tentative consciente ou non d'instrumentalisation. Au contraire du *lamento* moralisateur, la rigueur historique s'avère le meilleur antidote à la dérive pernicieuse des révisionnistes, prédateurs de la mémoire.

Toutefois, reste à savoir si ces belles idées ne constituent pas un vœu pieux, une illusion, une irréalité, certains défendant la thèse de l'impuissance de l'homme. Des experts prétendent que notre comportement est dicté par nos gènes et que malgré toutes nos bonnes intentions, nous ne dominerons jamais totalement notre instinct agressif de mammifère. L'homme éthiquement malléable ne serait qu'une rêverie platonique. La résolution que vous proposez rejette pareil défaitisme, mais est suffisamment réaliste pour concevoir qu'en période d'infortune, il y a de bonnes et de mauvaises conspirations. Alors que mes jours étaient comptés, une conspiration bienveillante m'a, en dépit de ses manquements spécifiques, sauvé la vie. Ce furent des années de ténèbres durant lesquelles des alliances furent sans cesse conclues entre des personnes n'hésitant pas à prendre les risques les plus fous pour sauver des vies. Il ne fait pas de doute qu'il ne s'agissait que d'une minorité, que pendant ce temps, une autre minorité collaborait avec le mal, et que la majorité restait sur le pas de la porte, alors que les persécutés étaient pourchassés sous leurs yeux. Mais que la froideur d'un tel constat ne remette jamais en cause la valeur intrinsèque de votre résolution, de votre texte si porteur d'espoir. Une légende juive raconte qu'à chaque génération, trente-six justes sauvent le monde sans même être conscients de l'importance de leurs actes. Il s'agit d'hommes et de femmes qui, là où ils étaient, ont eu le courage de faire passer le souci de leur prochain avant leur propre sécurité. Ces récits ont une très forte valeur éducative, l'homme n'y étant pas condamné à l'impuissance, pas même lorsqu'il doit faire face à l'appareil meurtrier si sophistiqué des nazis.

Cette résolution, dont j'ai déjà dénoncé le caractère tardif, constituera avant tout un formidable outil pédagogique et aura un rayonnement indéniable auprès des médias et de la jeunesse, l'horreur unique de la Shoah, sans en réduire la dimension et sans faire de fausses comparaisons, illustrant pour les générations futures combien, dans un monde manipulable, l'obscurité absolue peut vite étouffer la lumière du meilleur.

Finalement cette résolution ne peut être qu'une minuscule pierre dans la lente construction d'un édifice rappelant que le respect mutuel de la tolérance

vergelijkingen. Want het moment waarop de laatste overlevenden van dit bloedbad zullen verdwenen zijn en wij ons zullen moeten verlaten op de kennis van die misdaad in een poging de gigantische bijzonderheid ervan te vatten, is nabij. (Meer dan) zeventig jaar na de ramp bestaat er een reëel gevaar dat de feitelijke kennis, bewust of onbewust, plaats zal moeten ruimen voor de metahistorische en ideologische redevoueringen. In tegenstelling tot de moraliserende klaagzang, lijkt de historische nauwkeurigheid het beste tegengif te zijn tegen de gevaarlijke ontsporing van revisio-nisten, die een aanslag plegen op het geheugen.

De vraag blijft desondanks of die mooie ideeën geen wishful thinking zijn, geen begoocheling, geen irrealiteit, want er is een these als zou de mens hulpeloos zijn. Er zijn deskundigen die staande houden dat ons gedrag gedictieerd wordt door onze genen en dat wij daarom, alle goede intenties ten spijt, ons aggressief zoogdierschap nimmer zullen overstijgen. De ethisch maakbare mens zou slechts een platonische rêverie zijn. Uw resolutie verwerpt dit doemdenken, maar is nuchter genoeg om te beseffen dat er in tijden van nood, goede en slechte samenzweringen bestaan. Een samenzwering ten goede, zelfs met haar specifieke mankementen, redde mijn leven toen ik ten dode was opgeschreven. Dat waren die jaren van duisternis, waarin keer op keer, bondgenootschappen werden gesloten door mensen die de grootste risico's durfden te nemen, teneinde mensenslevens te redden. Het is ontegenzeggelijk waar dat het hierbij ging om een minderheid, dat ondertussen een andere minderheid samenheulde in het kwade en de meerderheid op de stoep bleef staan, waar de vervolgdgen overheen werden gejaagd. Deze nuchterharde vaststelling mag echter nimmer de intrinsieke waarde van uw resolutie, van uw hoop-op-beter-tekst neutraliseren. Een joodse legende spreekt over zesendertig rechtvaardigen, zelf niet bewust van het bijzondere van hun daden, die in elke generatie de wereld redden. Het zijn mannen en vrouwen, ieder op hun eigen plaats, die de moed hebben gehad om de zorg voor de andere te laten prevaleren boven hun eigen veiligheid. Deze verhalen hebben een intens opvoedkundige waarde, de mens is niet tot machteloosheid veroordeeld, ook niet oog in oog met de geavanceerde nazi-moordmachines.

Dus geeft deze, ik herhaal het, laattijdige resolutie, in de eerste plaats een pedagogische armslag en een daadwerkelijke uitstraling in de media en naar de jeugd waarbij de uniciteit van de Shoah-gruwel, zonder inhoudelijke verschraling, noch foute vergelijkingen, voor toekomstige generaties illustreert hoe in een manipuleerbare mensenwereld, absolute duisternis het licht van beter kan doven.

Uiteindelijk kan die resolutie slechts een minuscule steentje zijn in de langzame opbouw van een monument dat ons eraan herinnert dat het wederzijds

active, reste le fondement de la dignité humaine, de l'Humain universel. La résolution symbolise ainsi le besoin d'« *arevuth* », de la responsabilité envers l'autre, de ce sentiment d'être lié à son prochain quel qu'il soit et à l'écoute et à l'action que cela suppose. Elle a comme vocation de mettre en valeur le concept kabbaliste du « *Tikkun Olam* », littéralement de la réparation du monde. Dans la tradition juive en effet, l'amélioration du monde, le petit comme le grand, celui de notre sphère proche et plus globale, dépend des actes et des applications de chacune et de chacun.

Voilà le rêve, l'idéal inclus dans votre texte qui n'a que trop longtemps sommeillé sous la poussière d'un étrange oubli.»

3.3.2. M. Pinkas Kornfeld, vice-président du Consistoire central israélite de Belgique, du « *Forum der Joodse Organisaties* » et de la Commission nationale de la communauté juive de Belgique pour la restitution et la mémoire (CNCJBRM)

M. Kornfeld représente le mouvement juif hassidique. Il est également un survivant belge de la Shoah.

L'intervenant précise qu'il avait préparé un long exposé mais que, pour éviter les redites, il se limitera, dans le prolongement de l'intervention de M. Eli Ringer, à présenter plusieurs suggestions d'amendements à la proposition de résolution. La CNCJBRM a déjà soumis un grand nombre d'entre eux aux autorités; à présent, c'est au Sénat d'en prendre connaissance.

1. Insérer, après le septième considérant, les considérants suivants :

« *Rappelant le sort des milliers de Juifs cachés — en majorité des femmes et des enfants de tous âges, et même des bébés — qui ont été forcés de vivre dans la clandestinité en Belgique pendant plusieurs années, en proie à la peur et aux privations, et qui, pour la plupart, ont été arrêtés et déportés à Auschwitz;*

*Rappelant le sort des milliers de Juifs cachés — en majorité des femmes et des enfants de tous âges, et même des bébés — qui ont pris la fuite en direction de la France et qui ont été forcés de vivre pendant des années dans la clandestinité, en proie à la peur et aux privations, et qui, pour la plupart, ont été arrêtés et déportés à Auschwitz via Drancy; ».*

2. Dans le texte néerlandais du neuvième considérant, remplacer les mots « *en de repressie* » par les mots « *in de repressie* ».

respect voor actieve tolerantie de grondslag blijft van de menselijke waardigheid, van de universele mens. De resolutie symboliseert aldus de nood aan « *arevuth* », de verantwoordelijkheid voor de ander, dat gevoel van verbondenheid met onze naasten, ongeacht wie dat is, en de daarmee gepaard gaande bereidheid om te luisteren en daden te stellen. Ze wil het kabbalistische begrip van « *Tikkun Olam* » — letterlijk het herstel van de wereld — tot zijn recht laten komen. Volgens de joodse traditie hangt een betere wereld, zowel de kleine als de grote wereld, namelijk de nabije en de wijdere wereld, af van daden en de toewijding van elkeen.

Ziehier de droom, het ideaal dat in uw tekst vervat is, een tekst die te lang onder het stof heeft gelegen door een eigenaardige vergetelheid.»

3.3.2. De heer Pinkas Kornfeld, ondervoorzitter van het Centraal Israëlitisch Consistorie van België, van het Forum der Joodse Organisaties en van de Nationale Commissie van de Joodse Gemeenschap van België voor de restitutie en de herinnering (NCJGBRH)

De heer Kornfeld vertegenwoordigt het religieuze en Chassidische jodendom. Tevens is hij een Belgische overlevende van de Shoah.

Spreker had een lange tussenkomst voorbereid, maar om herhalingen te vermijden, wenst hij, aansluitend op de bijdrage van de heer Eli Ringer, de aandacht te vestigen op een paar voorstellen van amendement op de voorgestelde resolutie. Een groot deel van die amendementen werden reeds door de NCJGBRH voorgelegd aan de overheid; nu worden ze aan de Senaat voorgesteld.

1. Na de zevende considerans de volgende consideransen invoegen :

« *Herinnerend aan het lot van duizenden ondergedoken Joden, vooral vrouwen en kinderen van alle leeftijd, zelfs zuigelingen, die hier in het land jarenlang in schrik en ontbering moesten onderduiken. Het merendeel onder hen werd opgepakt en naar Auschwitz weggevoerd;*

*Herinnerend aan het lot van duizenden ondergedoken Joden, vooral vrouwen en kinderen van alle leeftijd, zelfs zuigelingen, die naar Frankrijk vluchtten, jarenlang in schrik en ontbering moesten onderduiken. Het merendeel onder hen werd opgepakt en via Drancy naar Auschwitz weggevoerd; ».*

2. In de negende considerans de woorden « *en de repressie* » vervangen door de woorden « *in de repressie* ».

3. Dans le onzième considérant, remplacer les mots « *en raison du refus d'introduire des « catégories raciales »* » par les mots « *en raison « soi-disant » du refus d'introduire des catégories raciales »* ».

4. Compléter le seizième considérant, *in fine*, par ce qui suit : « *, que pour les instances subsidiées, comme l'enseignement, les fédérations sportives et les instances philosophiques ;* ».

5. Dans le vingt-et-unième considérant, remplacer les mots « *Rappelant aussi les actes de courage commis par de très nombreux Belges pour sauver des Juifs et rappelant le courage »* par les mots « *Rappelant aussi les actes de courage commis par de très nombreux Belges pour sauver des Juifs au péril de leur vie et de celle de membres de leur famille et rappelant le courage »* ».

6. Dans le point C du dispositif, remplacer les mots « *l'enseignement de la Shoah est un important antidote au fanatisme et aux idées d'extrême droite »* par les mots « *l'enseignement de la Shoah est un important antidote au fanatisme, aux extrémismes en tout genre et surtout aux idées d'extrême droite »* ».

7. Dans le point 5 du dispositif, insérer les mots « *, en particulier les jeunes et les médias,* » entre les mots « *à la connaissance du plus grand nombre »* et les mots « *et d'éviter ainsi »* ».

3.3.3. M. Philippe Markiewicz, président de la communauté israélite de Bruxelles

M. Markiewicz est président de la communauté israélite de Bruxelles — Grande synagogue de l'Europe depuis 2008, membre du Consistoire central israélite de Belgique depuis de nombreuses années, ancien président du Comité de coordination des organisations juives de Belgique de 2001 à 2007 et vice-président de la Commission nationale de la Communauté juive de Belgique pour la restitution et la mémoire (CNCJBRM) pendant les négociations des restitutions en particulier.

M. Markiewicz estime qu'il y a indéniablement eu une responsabilité de nombreuses autorités belges dans le processus de persécution des Juifs en Belgique pendant la seconde guerre mondiale. Ceci étant, il rappelle que la Belgique a connu également pendant la guerre un nombre considérable de sauveurs, de justes, en souvenir desquels une plaque a été apposée au Mont des Arts à Bruxelles alors que Guy Verhofstadt était premier ministre. Les justes et leurs descendants doivent être honorés.

3. In de elfde considerans de woorden « *omdat men geen « categorieën op basis van ras » wilde invoeren »* vervangen door de woorden « *omdat men « zagezegd » geen categorieën op basis van ras wilde invoeren »* ».

4. De zestiende considerans aanvullen met wat volgt : « *en voor gesubsidieerde instanties, als het onderwijs, de sportverenigingen en de levensbeschouwelijke instanties ;* ».

5. In de eenentwintigste considerans de woorden « *Herinnerend eveneens aan het moedig optreden van talloze landgenoten om Joden te redden en wijzend op de moed »* vervangen door de woorden « *Herinnerend eveneens aan het moedig optreden van talloze landgenoten om Joden te redden op gevaar van hun eigen leven en het leven van hun familieleden en wijzend op de moed »* ».

6. In het dispositief, punt C, de woorden « *onderricht over de Shoah een belangrijk antidotum is tegen fanatisme en het extreem-rechts ideeëngoed »* vervangen door de woorden « *onderricht over de Shoah een belangrijk antidotum is tegen fanatisme, allerhande extremismen en vooral het extreem-rechts ideeëngoed »* ».

7. In het dispositief, punt 5, de woorden « *vooral naar de jeugd en de media toe »* invoegen tussen de woorden « *publiek bekend worden gemaakt »* en de woorden « *en voorkomen wordt »* ».

3.3.3. De heer Philippe Markiewicz, voorzitter van de Israëlitische gemeenschap van Brussel

De heer Markiewicz is voorzitter van de Israëlitische Gemeenschap van Brussel — Grote Synagoog van Europa sedert 2008, reeds vele jaren lid van het Centraal Israëlitisch Consistorie van België, oud-voorzitter van het Coördinatiecomité van de joodse verenigingen in België (2001-2007) en vice-voorzitter van de Nationale Commissie van de joodse gemeenschap van België voor de restitutie en de herinnering, voornamelijk tijdens de onderhandelingen betreffende de restituties.

De heer Markiewicz meent dat er zeker sprake is van verantwoordelijkheid van een groot aantal Belgische overheden bij de vervolging van de Joden in België tijdens de Tweede Wereldoorlog. Hij zegt hier wel bij dat er in België tijdens de oorlog een groot aantal redders waren, rechtvaardige mensen, voor wie een herdenkingsplaat is aangebracht op de Kunstberg te Brussel toen Guy Verhofstadt eerste minister was. Deze mensen en hun nakomelingen dienen geëerd te worden.

Indéniablement, Elio Di Rupo, l'actuel premier ministre, a été plus loin que ses prédécesseurs dans la reconnaissance des fautes commises par les autorités belges à l'égard des Juifs pendant la guerre.

Néanmoins, les excuses du premier ministre aussi attendues soient-elles par les survivants de la communauté juive et leurs descendants, ne doivent pas occulter les problèmes actuels de notre société, à propos desquels le travail du Sénat est essentiel.

En effet, il faut, en rappelant le drame de la Shoah, faire en sorte de protéger nos concitoyens et en particulier les jeunes générations de tout extrémisme politique ou religieux car l'avenir de la Belgique réside dans le respect de l'autre, le bien vivre ensemble et ce grâce notamment à la connaissance de notre histoire.

En ce qui concerne le contenu de la proposition de résolution visant à reconnaître la responsabilité des autorités belges dans la persécution des Juifs en Belgique, l'orateur estime qu'il suffirait de parler de collaboration sans rentrer dans les nuances actives ou passives.

La résolution proposée fait référence à l'extrémisme de droite. Il semble cependant que les dangers pour notre société ne viennent pas uniquement aujourd'hui de l'extrême droite.

Tous les extrémismes, non seulement politiques mais aussi religieux, sont dangereux pour notre démocratie éclairée que nous devons préserver ensemble dans l'unité, quelles que soient nos appartenances religieuses ou philosophiques.

L'autorité morale que détient le Sénat devrait lui permettre et l'inciter à adresser des recommandations à travers tout le pays pour qu'à l'avenir, dans tous les réseaux de l'enseignement, la Shoah soit enseignée.

Il faut surtout que, par cet exemple, les jeunes prennent conscience du mal que l'homme est capable de faire à ses semblables.

L'enseignement de la Shoah devrait par ailleurs obligatoirement être couplé avec un développement des cours sur la citoyenneté, sur l'éthique sociale car, sans cela, nos efforts à tous seraient d'un effet plus que limité.

Onze huidige eerste minister Elio di Rupo is duidelijk nog verder gegaan dan zijn voorgangers, door de fouten te erkennen die de Belgische overheden tijdens de oorlog hebben begaan jegens de Joden.

De verontschuldiging van de eerste minister, hoe welkom ze ook zijn voor de overlevenden van de Joodse gemeenschap en hun nakomelingen, mogen ons echter niet blind maken voor de huidige samenlevingsproblemen, waarbij de Senaat uiterst belangrijk werk verricht.

We moeten namelijk bij het herinneren aan de Shoah onze medeburgers en in het bijzonder de jongere generaties beschermen tegen alle vormen van politiek of religieus extremisme. De toekomst van België zal gebaseerd zijn op respect voor de ander en goed samenleven. Dat wordt pas mogelijk wanneer we onze geschiedenis kennen.

Wat de inhoud betreft van de resolutie strekkende om de verantwoordelijkheid van de Belgische overheden te erkennen voor de Jodenvervolging in België, vindt spreker dat het volstaat het over « collaboratie » te hebben, zonder daarbij te nuanceren of het om actieve of passieve collaboratie gaat.

In de voorgestelde resolutie wordt verwezen naar het rechts-extremisme. De gevaren in onze samenleving komen tegenwoordig echter niet uitsluitend van extreem-rechtse kant.

Alle vormen van extremisme, niet alleen politiek maar ook religieus, zijn bedreigend voor onze verlichte democratie, die wij samen in eendracht horen te beschermen, ongeacht onze geloofs- of levensovertuiging.

De morele autoriteit die uitgaat van de Senaat, stelt deze assemblee in staat om aanbevelingen te doen aan het gehele land in al zijn geledingen opdat voortaan in alle onderwijsnetten de Shoah wordt onderwezen.

Het is vooral de bedoeling dat jongeren aan de hand van dit voorbeeld beseffen hoeveel kwaad de mens zijn medemensen kan berokkenen.

Het onderwijzen van de Shoah zou overigens verplicht gekoppeld moeten worden aan een lessenreeks over staatsburgerschap en sociale ethiek. Anders zouden onze inspanningen een zeer beperkt gevolg hebben.

### 3.4. Union des déportés juifs de Belgique — Filles et Fils de la Déportation

#### 3.4.1. M. Michel Eisenstorg, président

Il y a dix ans, le 11 février 2003, Mme Kronfeld et M. Eisenstorg étaient reçus par le Sénat pour être entendus dans le cadre de « *la proposition de résolution relative à l'établissement des faits et responsabilités éventuelles d'autorités belges dans la déportation et la persécution des Juifs de Belgique au cours de la Seconde Guerre mondiale* ». Depuis lors, le rapport du Ceges intitulé « *La Belgique docile* » a fait apparaître le rôle des différents niveaux de décision, du gouvernement belge depuis Londres jusqu'aux administrations dans notre pays. Entre-temps également, la communauté juive a reçu des excuses de M. Verhofstadt, premier ministre à l'époque, et maintenant la reconnaissance des responsabilités par le premier ministre, M. Elio di Rupo, lors du pèlerinage à Malines le 9 septembre 2012, organisé par l'Union des déportés juifs de Belgique — Filles et Fils de la Déportation.

Force est de constater que l'attitude des responsables politiques dans les pays occupés a grandement, soit facilité la déportation et l'assassinat de sa population juive, soit tenté de protéger cette dernière en connaissant les risques que les autorités et la population du pays prenaient. En choisissant la politique du moindre mal, les autorités ont largement contribué à la disparition de la moitié de la population juive de notre pays.

Les Juifs en Belgique constituent la moitié des victimes civiles dans notre pays mais ils ont été assassinés uniquement pour ce qu'ils étaient. La France de Vichy, comme il a été rappelé, avec ses milices et ses collaborateurs, avec sa politique anti-juive, n'a réussi, si on peut dire, qu'à faire disparaître le quart de sa population juive. Dans notre pays, la politique du moindre mal a conduit à la disparition de la moitié de la population juive.

Le procès de Kiel en 1980 et l'étude historique qui l'a précédé montre qu'en Belgique, les opérations qui ont mené à la déportation ont été dirigées par un nombre restreint de fonctionnaires responsables des affaires juives en Belgique, et malgré ce fait, les autorités n'ont pas réagi.

### 3.4. Vereniging van de Joodse Weggevoerden van België — Dochters en Zonen der Deportatie

#### 3.4.1. De heer Michel Eisenstorg, voorzitter

Tien jaar geleden, op 11 februari 2003, werden mevrouw Kronfeld en de heer Eisenstorg door de Senaat ontvangen voor een hoorzitting in het kader van het « *voorstel van resolutie betreffende het bepalen van de feiten en de eventuele verantwoordelijkheid van Belgische overheden bij de vervolging en de deportatie van de Joden in België tijdens de Tweede Wereldoorlog* ». Sedertdien heeft het rapport « *Gewillig België* » van het SOMA de rol van de verschillende beslissingsniveaus duidelijk gemaakt, van de Belgische regering in Londen tot de overheidsinstanties in ons land. De Joodse gemeenschap heeft destijds ook de verontschuldiging ontvangen van de heer Verhofstadt, toen eerste minister, waarna ook de erkenning van de verantwoordelijkheid volgde door onze huidige eerste minister, de heer Elio di Rupo, tijdens de bedevaart naar Mechelen op 9 september 2012, georganiseerd door de Vereniging van de Joodse Weggevoerden van België — Dochters en Zonen der Deportatie.

Men heeft moeten vaststellen dat de houding van de politiek verantwoordelijken in de bezette landen heeft bijgedragen, ofwel tot de gemakkelijke deportatie van en moord op hun Joodse bevolking, ofwel tot pogingen om die bevolking te beschermen, hoewel men de risico's kende die de overheden en de bevolking daarbij liepen. Door te kiezen voor de weg van het minste kwaad hebben de overheden duidelijk bijgedragen tot de verdwijning van de helft van de Joodse bevolking van het land.

De Belgische Joden maakten de helft uit van de burgerslachtoffers van ons land, maar werden gedood gewoon omdat zij waren wie ze waren. Het Vichy-regime in Frankrijk heeft, zoals herhaald, ondanks zijn milities en collaborateurs, met zijn anti-Joods beleid slechts één vierde van de Joodse bevolking kunnen doen afvoeren. In ons land heeft men met de weg van « het minste kwaad » de helft van de Joodse bevolking doen verdwijnen.

Het proces van Kiel in 1980 en de daaraan voorafgaande historische studies hebben aangetoond dat de operaties die in België tot de deportatie hebben geleid, werden geleid door een klein aantal ambtenaren die verantwoordelijk waren voor « Joodse Zaken ». Desondanks hebben de overheden niet gereageerd.

D'autres pays ont pour leur part tenté de soustraire la population juive au funeste sort qui l'attendait. Deux pays sont particulièrement emblématiques à cet égard et prouvent que, quand les autorités nationales décident de protéger leur population, leurs actions peuvent porter des fruits.

Dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 octobre 1943, au Danemark, la Gestapo arrêta 481 Juifs. Ce fut la seule action menée par la police allemande. Une manœuvre collective de sauvetage de la communauté juive du Danemark fut menée à tous les échelons et la population danoise aida la quasi-totalité de la population juive à se réfugier en Suède, arrivant ainsi à soustraire plus de 95 % de ses Juifs à la déportation.

Le cas de la Bulgarie est également exemplaire. Ce pays adopte des lois anti-juives dès 1940. Mais le tsar Boris s'oppose à ces mesures et, lorsque le port de l'étoile devient obligatoire, c'est le grand métropolitain de l'Église orthodoxe qui proteste officiellement. Une partie du gouvernement est également opposée à ces mesures dans un pays où l'antisémitisme n'est pas répandu. Il y aura des déportations dans certains milieux ruraux, mais quand, en 1942, sont projetées des tentatives de déportation de masse, les autorités s'y opposent et encore en 1943, quand a lieu une nouvelle tentative, la population bulgare se révolte. Plus de 10 000 personnes protestent devant le palais du Tsar et celui-ci fait stopper toute nouvelle tentative de déportation et met fin de cette manière à la volonté allemande de destruction de la communauté juive de Bulgarie. Sur les 50 000 Juifs de Bulgarie, ce sont finalement 11 663 Juifs habitant principalement en Thrace et en Macédoine (qui était occupée à l'époque par la Bulgarie) qui seront déportés, soit 20 % de la population juive.

Ces cas montrent à l'évidence que dans les pays où il y a eu une volonté de protéger la population juive, cela a été possible sans répercussions particulières sur le reste de la population.

À ce stade, on ne tirera pas de conclusion pour le cas où les autorités belges auraient donné des instructions pour s'opposer aux mesures allemandes mais il est quand même permis de s'interroger à ce sujet. Laissons les hypothèses aux historiens.

Andere landen hebben wel geprobeerd hun Joodse bevolking te redden van het trieste lot dat haar te wachten stond. Er zijn twee landen die in dat opzicht bijna op symbolische wijze hebben gehandeld, wat bewijst dat wanneer een nationale overheid beslist om haar bevolking te beschermen, dit ook vruchten kan afwerpen.

In de nacht van 1 op 2 oktober 1943 arresteerde de Gestapo in Denemarken 481 Joden. Dat was de enige actie die de Duitse politie daar ondernam. Door een collectieve reddingsactie voor de Joodse gemeenschap van Denemarken, die op alle niveaus werd uitgevoerd, werd nagenoeg de hele Deens-Joodse bevolking geholpen om naar Zweden te vluchten, waardoor 95 % van de Deense Joden gered werden van de deportatie.

Bulgarije is ook een goed voorbeeld. Het land nam in 1940 reeds anti-Joodse wetten aan. Tsaar Boris kantte zich echter tegen die maatregelen en de Groot Metropolitain van de Orthodoxe Kerk protesteerde officieel toen vervolgens het dragen van de Jodenster verplicht werd. Ook een deel van de regering heeft zich verzet tegen die maatregelen, in een land waar niet veel antisemitisme heerst. Er waren wel deportaties in een aantal landelijke gebieden, maar wanneer in 1942 pogingen startten om massaal te deporteren, verzette de overheid zich en in 1943, bij een nieuwe poging, kwam de Bulgaarse bevolking in opstand. Meer dan 10 000 mensen demonstreerden voor het paleis van de tsaar en deze laatste liet dan ook de nieuwe poging tot deportatie stopzetten. Zo maakte hij een einde aan de Duitse ambitie om de Joodse gemeenschap van Bulgarije te vernietigen. Van de 50 000 Joden in Bulgarije zijn er uiteindelijk 11 663, voornamelijk afkomstig uit Thracië en Macedonië (dat destijds bij Bulgarije hoorde) gedeporteerd. Dat was ongeveer 20 % van de Joodse bevolking.

Deze gevallen tonen aan dat landen die hun Joodse bevolking wensten te beschermen, dat ook hebben kunnen doen zonder dat dit grote gevolgen had voor de rest van de bevolking.

In dit stadium zullen we geen conclusies trekken, voor het geval waarin de Belgische overheden instructies zouden hebben gegeven om zich tegen de Duitse maatregelen te verzetten, maar men mag zich bij dit onderwerp natuurlijk vragen stellen. Het uitwerken van hypothesen is een taak voor historici.



3.4.2. Mme Judith Kronfeld, secrétaire générale

### 1. Introduction

3.4.2. Mevrouw Judith Kronfeld, secretaris-generaal

### 1. Inleiding



Anvers, 27 juin 1942

Il s'agit d'une photo emblématique de ce qui s'est passé en Belgique occupée. Elle a été prise à Anvers, le 27 juin 1942, juste avant les rafles. Un couple en habits de cérémonie, célèbre son mariage. Elle porte une belle robe blanche, lui est en smoking. Ils sont jeunes, ils sont beaux. Sur leurs beaux habits, l'étoile jaune de David. Ils ont décidé de se marier parce qu'ils savaient qu'il y avait danger et que si le malheur survenait, au moins ils se seraient engagés l'un pour l'autre. Lui faisait partie d'un réseau de Résistance. Il a été trahi : arrivé au lieu de son rendez-vous, c'est la Gestapo qui l'attendait. Emmené à la Prison de Saint-Gilles, dans les caves de la Gestapo et ensuite à la Caserne Dossin de Malines, il a été tellement battu qu'il en est devenu presque aveugle et il a fallu de longs mois de soins pour qu'il recouvre la vue. Mme Kronfeld ajoute que, s'il n'avait pas sauté du train qui l'emmenait à Auschwitz, elle ne serait pas là car ce couple, ce sont ses parents.

Antwerpen, 27 juni 1942

Deze foto is symbolisch voor wat zich in bezet België heeft afgespeeld. Hij werd in Antwerpen genomen, op 27 juni 1942, net voor de razzia's. Een koppel in ceremoniekledij viert zijn huwelijk. Zij draagt een mooie witte jurk, hij een smoking. Ze zijn jong en mooi. Op hun mooie kleren prijkt de gele davidster. Ze hadden besloten om te trouwen omdat ze wisten dat ze gevaar liepen en ze tenminste hun verbondenheid met elkaar wilden uiten voor het geval dat het noodlot zou toeslaan. Hij was lid van een verzetsbeweging. Hij werd verraden : op de plaats van de afspraak stond de Gestapo hem op te wachten. Na een verblijf in de gevangenis van Sint-Gillis, de kelders van de Gestapo en vervolgens de Dossinkazerne in Mechelen was hij als gevolg van de mishandelingen bijna blind geworden en heeft hij pas na vele maanden verzorging weer kunnen zien. Mevrouw Kronfeld voegt eraan toe dat als hij niet van de trein die hem naar Auschwitz bracht was gesprongen, zijzelf hier niet zou zijn, want dat koppel, dat zijn haar ouders.

## 2. Les autorités/des autorités

On affirme généralement que les Juifs et les Tziganes en Belgique ont été des populations abandonnées à leur sort parce qu'ils étaient des étrangers. Cette affirmation n'est que partiellement vraie. En effet, si, dans un premier temps, les Juifs de nationalité belge ont été épargnés, c'est parce que les Allemands ne voulaient pas être en conflit avec les pouvoirs belges dont ils avaient besoin pour faire tourner le pays. Le gouvernement belge en exil avait donné pour consigne aux secrétaires généraux de limiter aux affaires courantes la collaboration avec les autorités occupantes. Or, les ordonnances antijuives successives émises par l'occupant, bien que ne relevant pas des affaires courantes et étant en contradiction avec la Constitution, ne suscitent pas de réaction du gouvernement. Cette absence de réaction gouvernementale et la docilité des pouvoirs locaux permettent à l'occupant de finalement déporter les Juifs de nationalité belge.

Il apparaît donc qu'à de rares exceptions près, ce sont les autorités belges, à tous les niveaux du pouvoir, qui ont abandonné l'ensemble des populations juive et tzigane à leur sort.

L'Union des déportés Juifs de Belgique — Filles et Fils de la Déportation demande que, dans la résolution, soient utilisés les termes «*sauf exception, l'autorité belge*» ou «*sauf exceptions, les autorités belges*» et non les termes d'«*autorités*».

## 3. Les défauts de la législation belge relative aux déportés juifs et tziganes découlent de différents facteurs

Le motif invoqué dans les convocations adressées aux Juifs à se présenter à Malines était la mise au travail obligatoire. Par la suite, lorsque les Juifs n'ont plus répondu aux convocations et qu'ils ont été raflés, aucun autre motif n'a jamais été invoqué par l'occupant. Les rares survivants juifs des camps de concentration, sont effectivement (sauf exceptions) des personnes qui ont été mises au travail obligatoire.

L'argument, invoqué au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, de vouloir ne pas introduire des «*catégories raciales*» (termes soit dit en passant bien peu glorieux puisqu'ils relèvent d'idéologies que nous voulons précisément abolir) semble peu crédible, notamment quand on voit l'attitude adoptée par la France qui a refusé, elle, d'établir des différences entre déportés non juifs et déportés juifs.

En réalité, nous pensons que les raisons de ces défauts sont à chercher ailleurs.

En premier lieu, il y avait une volonté de ne pas reconnaître les responsabilités des autorités belges

## 2. De overheden

Er wordt vaak beweerd dat de Joden en zigeuners in België aan hun lot werden overgelaten omdat het vreemdelingen waren. Deze stelling is slechts ten dele waar. Aanvankelijk werden de Joden met de Belgische nationaliteit inderdaad gespaard, maar dat was omdat de Duitsers geen conflicten wilden met de Belgische overheden, die zij nodig hadden om het land te doen draaien. De Belgische regering in ballingschap had aan de secretarissen-generaal de opdracht gegeven de samenwerking met de bezetter te beperken tot de lopende zaken. De opeenvolgende anti-Joodse verordeningen van de bezetter, die nochtans niet tot de lopende zaken behoorden en in strijd waren met de Grondwet, lokten echter geen reacties uit vanwege de regering. Het uitblijven van een reactie van de regering en de volgzzaamheid van de lokale besturen hebben de Duitsers uiteindelijk vrij spel gegeven om de Joden van Belgische nationaliteit te deporteren.

Men stelt dus vast dat op enkele zeldzame uitzonderingen na, de Belgische overheden op alle bestuursniveaus de Joden en zigeuners aan hun lot hebben overgelaten.

De Vereniging van de Joodse Weggevoerden van België — Dochters en Zonen van de Deportatie, vraagt dat in de resolutie de woorden «*behoudens uitzondering, de Belgische overheid*» of «*behoudens uitzonderingen, de Belgische overheden*» worden gebruikt in plaats van de woorden «*de overheden*».

## 3. De lacunes in de Belgische wetgeving betreffende de gedeporteerde Joden en zigeuners zijn het gevolg van verschillende factoren

In de oproepen die de Joden ontvingen, stond dat zij zich in Mechelen moesten aanmelden in het kader van de verplichte tewerkstelling. Toen de Joden daarna die oproepen negeerden en zij opgepakt werden, heeft de bezetter daarvoor nooit nog een reden gegeven. De weinige Joodse overlevenden van de concentratiekampen waren op enkele uitzonderingen na inderdaad mensen die verplicht tewerkgesteld werden.

Het argument dat men na de Tweede Wereldoorlog aanvoerde om geen «*categorieën op basis van ras*» (trouwens een weinig glorieuze term die voortkomt uit ideologieën die we niet willen uitroeien) in te voeren, lijkt weinig geloofwaardig, zeker als men ziet dat Frankrijk van zijn kant geweigerd heeft om een onderscheid te maken tussen niet-Joodse en Joodse gedeporteerden.

Wij menen dat de redenen voor deze lacunes echter elders moeten worden gezocht.

Ten eerste wilde men de verantwoordelijkheid van de Belgische overheden in de discriminatie, de

dans les discriminations, persécutions et déportations des Juifs et Tziganes.

En second lieu, il s'agissait d'un déficit de démocratie qui a prévalu avant, bien sûr pendant, mais même aussi après la guerre. On en veut pour preuve l'absence d'accueil et de soutien des rescapés juifs et tziganes non belges dans leur réinsertion sociale.

En troisième lieu, on n'a pas voulu reconnaître la spécificité du sort réservé aux populations juive et tzigane, belge et étrangère, qui ont été abandonnées à leur sort. Il faut rappeler que seuls les Juifs et Tziganes ont été discriminés, persécutés, déportés et assassinés non pour leurs actes, mais pour la raison unique qu'ils étaient venus au monde. Seuls les Juifs et les Tziganes ont été déportés par familles entières, depuis le nouveau-né jusqu'au vieillard grabataire.

Sur le point 5.2. de la proposition de résolution :

D'abord, qu'est-ce que résister pendant la Seconde Guerre mondiale? C'est poser des actes qui vont à l'encontre des diktats et des objectifs de l'occupant, des actes qui vont à l'encontre de la soumission des autorités belges à l'occupant en contradiction avec la Constitution à laquelle toutes ont juré obéissance. Dans cette optique, ne pas aller se faire inscrire dans le registre des Juifs est une forme de résistance, tout comme plonger dans la clandestinité ou confier son enfant à des inconnus.

Tous les survivants des génocides perpétrés contre les Juifs et Tziganes, qu'ils aient été résistants, déportés, enfants cachés, ou adultes cachés, portent en eux des traumatismes liés d'une part à ce qu'ils ont vécu dans les territoires occupés par les nazis et d'autre part, à la découverte lors de la Libération, tant de l'ampleur de ce génocide, que des conditions dans lesquelles les leurs avaient été assassinés. Cela vaut pour ceux qui étaient établis en Belgique soit longtemps avant l'invasion allemande soit immigrés de fraîche date, venus chercher asile et protection dans notre pays.

L'Union des déportés Juifs de Belgique — Filles et Fils de la Déportation pense qu'il n'est pas humain d'imposer à ces survivants, pour qu'ils puissent obtenir le carnet rose, leur passage par de longs interrogatoires psychiatriques, avec pour conséquences quasi obligées, d'une part le réveil et l'accentuation de leurs traumatismes et d'autre part, les différences dans l'interprétation et l'application de la loi.

À la suite de l'étude du CEGES, il est temps que nos dirigeants politiques actuels reconnaissent la spécificité des conditions dans lesquelles les Juifs et Tziganes ont vécu en Belgique occupée, qu'ils reconnaissent, avec la lucidité qui s'impose en régime démocratique, les attitudes et responsabilités qui ont

vervolgving en de deportatie van Joden en zigeuners niet erkennen.

Ten tweede was er een democratisch deficit, zowel vóór, uiteraard tijdens, maar zelfs nog na de oorlog. Getuige daarvan het ontbreken van opvang en steun aan niet-Belgische overlevende Joden en zigeuners bij hun maatschappelijke re-integratie.

Ten derde heeft men de specificiteit van het lot van Joden en zigeuners niet willen erkennen. Alleen Joden en zigeuners werden immers gediscrimineerd, vervolgd, gedeporteerd en vermoord, niet om hun daden, maar enkel en alleen omdat zij ter wereld zijn gekomen. Alleen Joden en zigeuners werden met hele gezinnen gedeporteerd, van de pasgeborene tot de bedlegerige grijsaard.

Betreffende de 21ste considerans van het voorstel van resolutie :

Vooreerst, wat betekent « verzet » tijdens de Tweede Wereldoorlog? Het gaat om daden die ingaan tegen de bevelen en de doelstellingen van de bezetter, daden die ingaan tegen de gehoorzaamheid van de Belgische autoriteiten aan de bezetter, in strijd met de Grondwet waaraan zij nochtans allemaal gehoorzaamheid gezworen hadden. In die zin zijn het feit van zich niet te gaan inschrijven in het Jodenregister, het onderduiken of het toevertrouwen van zijn kind aan onbekenden, daden van verzet.

Alle overlevenden van de volkerenmoord op Joden en zigeuners, ongeacht of zij verzetslieden waren, gedeporteerden, ondergedoken kinderen of volwassenen, dragen trauma's mee ten gevolge van wat zij meegemaakt hebben in de door de nazi's bezette gebieden, enerzijds, en door de onthulling na de bevrijding van de omvang van de genocide en van de omstandigheden waarin hun naasten werden vermoord, anderzijds. Dit geldt zowel voor degenen die reeds lang voor de Duitse inval in België verbleven als voor de nieuwe immigranten die in ons land asiel en bescherming waren komen zoeken.

De Vereniging van de Joodse Weggevoerden van België — Dochters en Zonen van de Deportatie meent dat het onmenselijk is om deze overlevenden te verplichten, om recht te hebben op hun roze boekje, lange psychiatrische ondervragingen te ondergaan die bijna onvermijdelijk leiden tot een heropleving en versterking van hun trauma's, enerzijds, en tot verschillen in de interpretatie en de toepassing van de wet, anderzijds.

Naar aanleiding van de studie van het SOMA dienen onze huidige politieke leiders de specificiteit van de levensomstandigheden van Joden en zigeuners in bezet België te erkennen, en dienen zij, met een luciditeit een democratie waardig, te erkennen welke houdingen en verantwoordelijkheden het mogelijk

rendu possible que tant d'hommes, de femmes et d'enfants de tous âges, aient été forcés de plonger dans la clandestinité, que tant de gens aient été emmenés dans les caves de la Gestapo, internés dans la Caserne Dossin, déportés, rendus orphelins de l'un ou de leurs deux parents assassinés dans la Shoah.

Cette spécificité conduit à demander que soit mis un terme aux injustices encore existantes en Belgique à l'égard de victimes juives et tziganes du nazisme. Ces injustices concernent, notamment :

— les déportés juifs et tziganes qui devraient être reconnus prisonniers politiques, parce qu'ils n'ont pas été déportés pour raisons « raciales » comme on peut le lire dans les textes de loi, mais en raison d'une politique de racisme et de xénophobie;

— les orphelins de parents assassinés par génocide. Ces orphelins-là ne sont pas des orphelins de guerre. Leurs parents ne sont pas morts parce qu'ils ont combattu dans les Forces alliées ou dans les rangs de la Résistance. Ils sont morts parce qu'ils étaient juifs. Ils sont morts dans la Shoah. À ce titre, il eût fallu reconnaître à ces enfants orphelins le statut d'orphelins de la Shoah et y inclure les orphelins d'un parent mort dans la Shoah;

— les orphelins de leurs deux parents assassinés par génocide, qui ont été adoptés par des membres de leur famille ou par des institutions à l'étranger et n'ont jamais pu acquérir la nationalité belge, mais qui ont vécu la guerre en Belgique;

— ceux qui ont vécu en Belgique occupée et qui, aujourd'hui, pour des raisons diverses, sont porteurs d'une nationalité autre que belge ou résident ailleurs qu'en Belgique;

— ceux qui, pour diverses raisons, ont acquis trop tard la nationalité belge.

Ces considérations conduisent l'oratrice à suggérer, par souci de vérité, de justice et par empathie à l'égard des victimes juives et tziganes des nazis et de leurs zélés collaborateurs en Belgique :

— que soit institué, même à titre moral, le statut d'orphelin de la Shoah incluant les orphelins juifs et tziganes d'un parent assassiné par génocide;

— que soit révisée la loi de 1954 qui exige pour l'obtention du statut de prisonnier politique d'avoir agi par acte patriotique;

— qu'à la notion de « solidarité nationale » soit substituée celle de « solidarité humaine »;

gemaakt hebben dat zoveel mannen, vrouwen en kinderen van alle leeftijden verplicht werden om onder te duiken, dat zoveel mensen naar de kelders van de Gestapo werden gebracht, opgesloten in de Dossinkazerne en gedeporteerd, en dat zij één of beide ouders verloren in de Shoah.

Deze specificiteit brengt ons ertoe te vragen dat er een einde wordt gemaakt aan de nog bestaande onrechtvaardigheden in België ten aanzien van de Joden en zigeuners die het slachtoffer zijn geweest van het nazisme. Deze onrechtvaardigheden betreffen meer bepaald :

— de gedeporteerde Joden en zigeuners die zouden moeten worden erkend als politieke gevangenen omdat zij niet wegens hun « ras » zijn gedeporteerd, zoals men in de wetteksten kan lezen, maar wegens een beleid van racisme en xenofobie;

— de kinderen van ouders die vermoord zijn tijdens de genocide. Deze wezen zijn geen oorlogswezen. Hun ouders zijn niet gestorven omdat zij met de Geallieerden of in het Verzet hebben gevochten. Zij zijn gestorven omdat zij Joden waren. Zij zijn gestorven in de Shoah. Daarom had men deze wezen het statuut van wezen van de Shoah moeten toekennen; en daarin de wezen van een in de Shoah gestorven ouder moeten opnemen;

— de kinderen van wie beide ouders vermoord zijn tijdens de genocide, die geadopteerd zijn door familieleden of door instellingen in het buitenland en die nooit de Belgische nationaliteit hebben kunnen verwerven, maar die de oorlog in België hebben meegeemaakt;

— zij die in bezet België hebben geleefd en die vandaag om uiteenlopende redenen een andere nationaliteit hebben dan de Belgische of die niet in België verblijven;

— zij die om uiteenlopende redenen de Belgische nationaliteit te laat verworven hebben.

Deze overwegingen brengen spreekster ertoe om in naam van de waarheid en de gerechtigheid en uit empathie voor de Joden en zigeuners die het slachtoffer zijn geweest van de nazi's en hun ijverige collaborateurs in België, het volgende voor te stellen :

— het instellen van een — desnoods moreel — statuut van wees van de Shoah, met inbegrip van de Joodse en zigeunerwezen van één ouder die tijdens de genocide werd vermoord;

— een herziening van de wet van 1954 die bepaalt dat men uit patriottisme moet hebben gehandeld om het statuut van politiek gevangene te verkrijgen;

— het vervangen van het begrip « nationale solidariteit » door de term « menselijke solidariteit »;

— que soit octroyé le droit à l'obtention automatique du carnet rose aux victimes juives et tziganes ayant vécu en Belgique pendant la Seconde Guerre mondiale.

### 3.5. *Fondation Auschwitz — Mémoire d'Auschwitz*

#### 3.5.1. M. Henri Goldberg, secrétaire général

Après tout ce qui a déjà été dit, M. Goldberg se bornera à insister sur la notion de collaboration active et passive. Sur ce point, la position de la Fondation Auschwitz est la suivante.

La « proposition de résolution visant à reconnaître la responsabilité des autorités belges dans la persécution des Juifs de Belgique » doit être un document visant un double objectif: rappeler les « manquements » des autorités belges envers les Juifs durant l'occupation allemande, mais également tirer la leçon du passé.

En effet, une administration n'a non seulement pas à collaborer activement avec des autorités occupantes, en appliquant docilement leurs ordres, mais a en outre l'obligation de protéger ses administrés. Ne pas protéger ses administrés est une collaboration passive, tout aussi répréhensible.

La loi punit la non-assistance à personne en danger. *Quid* pour une administration ?

Il y a donc lieu d'insister sur ces deux formes de collaboration en explicitant particulièrement la collaboration « passive ».

M. Goldberg rejoint la position du sénateur Brotchi qui a déclaré en commission « il est tout aussi grave de ne pas réagir que de collaborer ».

## 4. Échange de vues

*Mme de Bethune, présidente*, remercie les représentants de la communauté juive pour la pertinence de leurs exposés. Ils contribuent par là à une meilleure compréhension du sort des Juifs durant l'occupation et mettent une fois encore le doigt sur le point sensible, à savoir la responsabilité des autorités belges dans la déportation des Juifs. Ces témoignages donnent toute sa profondeur au rapport de la commission et constituent ainsi une des pierres angulaires du travail de mémoire de la Shoah.

*M. Kotek (CCOJB)* attire l'attention sur l'utilisation des termes « race » ou « racial ». Celle-ci n'implique pas que l'on croit à l'existence de races. La Convention des Nations unies pour la répression et prévention du crime de génocide du 9 décembre 1948 intègre

— de toekenning van het recht om automatisch het roze boekje te verkrijgen, aan de Joodse en zigeuner-slachtoffers die tijdens de Tweede Wereldoorlog in België hebben geleefd.

### 3.5. *Stichting Auschwitz — Auschwitz in Gedachtenis*

#### 3.5.1. De heer Henri Goldberg, secretaris-generaal

Na alles wat reeds gezegd is, wil de heer Goldberg zich beperken tot het begrip actieve en passieve collaboratie. Het standpunt van de Stichting Auschwitz hierover luidt als volgt.

Het voorstel van resolutie strekkende om de verantwoordelijkheid van de Belgische overheid te erkennen voor de Jodenvervolging in België moet twee doelen nastreven: herinneren aan de « tekortkomingen » van de Belgische overheden ten aanzien van de Joden tijdens de Duitse bezetting, maar ook lessen trekken uit het verleden.

Een bestuur mag immers niet alleen niet actief samenwerken met de bezettingsmacht en haar orders gedwee uitvoeren. Het is bovendien verplicht om zijn burgers te beschermen. Geen bescherming bieden aan burgers is passieve collaboratie, wat even verwerpelijk is.

De wet bestraft het niet bijstaan van een persoon in levensgevaar. Wat als een bestuur zich daaraan schuldig maakt ?

Er moet dus de nadruk gelegd worden op deze twee vormen van collaboratie, waarbij het begrip passieve collaboratie uitdrukkelijk geëxpliciteerd moet worden.

De heer Goldberg is het eens met senator Brotchi die in commissie verklaard heeft dat het even erg is om niet te reageren als om te collaboreren.

## 4. Gedachtewisseling

*Mevrouw de Bethune, voorzitter*, dankt de vertegenwoordigers van de Joodse gemeenschap voor hun belangwekkende uiteenzettingen. Zij dragen bij tot een beter begrip van het lot van de Joden tijdens de bezetting en leggen nogmaals de vinger op de wonde, namelijk de verantwoordelijkheid van Belgische overheidsinstanties voor de deportatie van de Joden. Deze getuigenissen verlenen het commissieverslag diepgang en vormen aldus één van de hoekstenen in het herinneringswerk aan de Shoah.

*De heer Kotek (CCOJB)* vestigt de aandacht op het gebruik van de begrippen « ras » en « raciaal ». Dit betekent niet dat men gelooft in het bestaan van rassen. Het VN-Verdrag van 9 december 1948 inzake de voorkoming en de bestraffing van genocide gebruikt

d'ailleurs cette notion de race : « Le génocide s'entend de l'un quelconque des crimes ci-après, commis dans l'intention de détruire ou tout ou en partie, un peuple, une religion, ethnique ou race. »

*Mme Kronfeld* connaît la Convention mais elle estime que ce n'est pas une raison pour en adopter la terminologie.

*M. Brotchi* souhaite insister sur quelques points. Il semble que tout le monde s'accorde sur le fait que la collaboration passive n'existe pas.

En ce qui a trait au comportement de la population belge, il ne faut pas oublier qu'il y a eu des justes. Le sénateur témoigne de sa propre expérience d'enfant juif pendant la guerre : la famille qui l'a caché a été faite « *Juste parmi les nations* ». Ses enfants et petits-enfants continuent d'être honorés et respectés. Face à la Belgique docile, il y a eu des citoyens extrêmement courageux qui ont pris des risques au péril de leur propre vie pour sauver celle de Juifs.

Il est fait référence à l'extrême-droite parce que le rapport sur lequel se fondent nos travaux concerne ce qui s'est passé pendant la Seconde Guerre. Le régime nazi était très clair à ce point de vue. Cela ne signifie pas qu'il ne faut pas être vigilant à l'égard d'autres extrémismes aujourd'hui. Peut-être une recommandation sur ce point pourrait-elle être ajoutée.

Plusieurs orateurs ont insisté pour que l'on se penche sur la situation de personnes, très âgées aujourd'hui, et qui n'ont toujours pas bénéficié d'un statut auxquels elles ont droit et pour lesquels il faudrait envisager réparation. Ceci devrait pouvoir se faire sans mettre en péril l'équilibre budgétaire.

Enfin, tous les intervenants ont mis l'accent sur la nécessité de transmettre la mémoire de la Shoah. La préoccupation relative à l'enseignement figure au point 7 de la proposition de résolution. Toutefois, il faudra trouver une formule adéquate puisque le pouvoir fédéral ne peut adresser de recommandation directe aux communautés compétentes en la matière. L'enseignement de la Shoah, la transmission de la pensée, la mise en garde devant tous les racismes et extrémismes, quels qu'ils soient, sont de la responsabilité des communautés. Il est en tout cas impératif de trouver comment formuler une telle recommandation car l'enseignement est un vecteur fondamental pour la conservation de la mémoire.

*M. Laeremans* tient à remercier les représentants des diverses organisations juives pour leur témoignage parfois poignant. Il pense tout particulièrement à la photo de mariage des parents de *Mme Kronfeld*, prise

trouvant de la notion de « ras » : « onder genocide (wordt) verstaan een van de volgende handelingen, gepleegd met de bedoeling om een nationale, ethnische, godsdienstige groep, dan wel een groep, behorende tot een bepaald ras, geheel of gedeeltelijk als zodanig te vernietigen. »

*Mevrouw Kronfeld* kent dit Verdrag maar vindt dat dit nog geen reden is om de terminologie ervan over te nemen.

*De heer Brotchi* wil graag een paar punten benadrukken. Het lijkt alsof iedereen het erover eens is dat passieve collaboratie niet bestaat.

Wat het gedrag van de Belgische bevolking betreft, mag men niet vergeten dat er ook rechtvaardigen waren. De senator spreekt vanuit zijn eigen ervaring als Joods kind tijdens de oorlog : het gezin dat hem verborgen heeft gehouden, heeft de titel « *Rechtvaardige onder de naties* » gekregen. Hun kinderen en kleinkinderen worden nog steeds geëerd en gerespecteerd. Naast het gewillige België waren er ook heel dappere burgers, die risico's hebben genomen met gevaar voor eigen leven, om Joodse levens te redden.

Er wordt verwezen naar extreem-rechts omdat het verslag waarop onze werkzaamheden gebaseerd zijn, gebeurtenissen uit de Tweede Wereldoorlog betreft. Het naziregime was in dit opzicht zeer duidelijk. Dat betekent niet dat we niet alert moeten zijn voor andere vormen van extremisme op dit moment. Misschien kan er hierover een aanbeveling worden toegevoegd.

Meerdere sprekers hebben erop aangedrongen dat men zich zou bezighouden met de situatie van een aantal personen die nu hoogbejaard zijn, die nog steeds niet het statuut hebben gekregen waar zij recht op hebben en voor wie men een vergoeding zou moeten overwegen. Dit moet mogelijk zijn zonder dat het begrotingsevenwicht daardoor in gevaar komt.

Alle sprekers hebben ten slotte ook benadrukt hoe belangrijk het is dat de herinnering aan de Shoah wordt doorgegeven. Voor het onderwijs wordt in punt 7 van het voorstel van resolutie een aanbeveling gedaan. Men zal hiervoor echter wel een passende formulering moeten vinden, want de federale overheid kan hierover geen rechtstreekse aanbevelingen doen aan de hiervoor bevoegde gemeenschappen. Onderricht over de Shoah, het doorgeven van de gedachte, het waarschuwen tegen alle vormen van racisme en extremisme van welke vorm ook, valt onder de bevoegdheid van de gemeenschappen. Het is in elk geval uiterst belangrijk dat een dergelijke aanbeveling wordt gedaan : het onderwijs is een fundamenteel instrument voor het behoud van de herinnering.

*De heer Laeremans* wenst de vertegenwoordigers van de verschillende Joodse organisaties te danken voor hun soms pakkende getuigenis. Vooral de huwelijksfoto van de ouders van mevrouw *Kronfeld*,

à Anvers le 27 juin 1942, qui était vraiment interpellante. Ce qui aurait dû être un moment de joie immense a été complètement défiguré par l'étoile jaune qui, sur la photo, dépare la robe de la mariée et le costume du marié.

Concernant les 80 millions de deutsche marks que la République fédérale d'Allemagne (RFA) a versés en exécution de la Convention entre le Royaume de Belgique et la République fédérale d'Allemagne sur les prestations à effectuer en faveur des ressortissants belges ayant été l'objet de mesures de persécution national-socialistes, signée à Bonn le 28 septembre 1960, M. Laeremans s'étonne de ce que seuls les prisonniers politiques aient bénéficié de cet argent et non les victimes juives de la déportation ou leurs descendants, parce qu'ils ne possédaient pas la nationalité belge. L'intervenant n'en avait pas connaissance, mais considère qu'il s'agit d'une discrimination injustifiable. Les Juifs qui ont été déportés étaient de toute façon domiciliés en Belgique. Il déduit d'un des témoignages que les Juifs déportés ou leurs descendants n'ont reçu aucune indemnisation. Il avait toujours pensé que des indemnisations importantes avaient bel et bien été versées non seulement à des centaines de milliers de familles juives, mais aussi à Israël. Ces indemnisations concernaient-elles uniquement les Juifs allemands? Les familles juives de pays occupés ont-elles perçu un dédommagement moindre ou n'ont-elles même pas été indemnisées? Existe-t-il une liste de personnes qui ont dû se passer de toute indemnisation et qui, de ce fait, ont été confrontées à la pauvreté? De combien de personnes directement concernées ou de descendants de Juifs déportés est-il encore question aujourd'hui? Il faut en tout cas approfondir cette question.

À cet égard, l'intervenant renvoie à la demande formulée notamment par M. Sosnowski, en vue de la création d'un statut de déporté racial. Une telle reconnaissance doit-elle servir principalement à créer un droit d'indemnisation? Ou y a-t-il d'autres objectifs?

La même question se pose en ce qui concerne la proposition de créer un statut d'orphelin de la Shoah. Quel serait le rapport entre un tel statut et celui de déporté racial?

M. Delpérée formule une première remarque relative à l'époque. Le rapport du CEGES est intitulé «*La Belgique docile*» mais ce titre s'accompagne d'un sous-titre: «*Les autorités belges et la persécution des Juifs en Belgique pendant la Seconde Guerre mondiale*». Évoquer le Moyen-âge n'est pas vraiment pertinent ici.

D'autre part, le Sénat n'est pas un centre qui finance des études, recherches ou travaux. Le Sénat n'a même pas de compétence en matière budgétaire. Octroyer des moyens financiers supplémentaires au CEGES ou

genomen te Antwerpen op 27 juni 1942, is erg confronterend. Wat een moment van immense vreugde had moeten zijn, wordt helemaal tenietgedaan door de Jodenster die de huwelijkskledij van de bruid en de bruidegom ontsiert.

Met betrekking tot de 80 miljoen *Deutsche Mark* die de Bondsrepubliek heeft betaald ter uitvoering van de Overeenkomst tussen het Koninkrijk België en de Bondsrepubliek Duitsland inzake vergoedingen ten gunste van Belgische onderdanen die het slachtoffer zijn geweest van nationaal-socialistische vervolgingsmaatregelen, ondertekend op 28 september 1960, te Bonn, verwondert het spreker dat dat bedrag uitsluitend bij de politieke gevangenen terecht is gekomen en niet bij de Joodse slachtoffers van de deportatie of hun nakomelingen omdat zij niet over de Belgische nationaliteit beschikten. Spreker had daarvan geen weet maar beschouwt dit als een onverantwoorde discriminatie. De Joden die werden gedeporteerd, waren sowieso in België woonachtig. Uit een van de getuigenissen leidt hij af dat er geen enkele schadeloosstelling aan de gedeporteerde Joden of hun nabestaanden is uitbetaald. Spreker heeft altijd gedacht dat er wel degelijk belangrijke schadevergoedingen zijn uitgekeerd, niet alleen aan honderdduizenden Joodse families, maar ook aan Israël. Betroffen die vergoedingen uitsluitend Duitse Joden? Hebben Joodse families uit bezette landen minder of geen schadevergoeding ontvangen? Bestaat er een lijst van personen die schadeloosstelling hebben moeten ontberen en daardoor in armoede terecht zijn gekomen? Over hoeveel rechtstreeks betrokkenen of afstammelingen van gedeporteerde Joden gaat het nu nog? Deze kwestie dient alleszins te worden uitgediept.

In dat verband verwijst hij naar de vraag van onder anderen de heer Sosnowski om een statuut van raciaal gedeporteerde te creëren. Dient die erkenning in hoofdzaak om een recht op schadevergoeding in het leven te roepen? Of zijn er andere doelstellingen?

Dezelfde vraag rijst met betrekking tot het voorstel om het statuut van wees van de Shoah te creëren. Hoe zou dit statuut zich verhouden tot het statuut van raciaal gedeporteerde?

De heer Delpérée maakt een eerste opmerking met betrekking tot de periode. Het SOMA-rapport heet «*Gewillig België*» maar daar hoort ook een ondertitel bij: «*Overheid en Jodenvervolgving in België tijdens de Tweede Wereldoorlog*». Het is dus niet relevant om hier de Middeleeuwen te vermelden.

Anderzijds is de Senaat ook geen centrum dat studies, onderzoek of andere werkzaamheden financiert. De Senaat is zelfs niet bevoegd wat de begroting betreft. Om bijkomende financiële middelen toe te

à d'autres centres d'études ne relève pas de la responsabilité de la Haute Assemblée.

Enfin, l'éducation des jeunes à la citoyenneté est essentielle, mais c'est là une tâche spécifique des communautés. Si l'on veut les inciter à agir, il appartient aux sénateurs de communauté de déposer les textes nécessaires dans les assemblées des communautés et régions dont ils sont membres.

*M. Brotchi* confirme son intention d'agir au niveau du Parlement de Communauté dont il est membre. Néanmoins, il souhaite que la proposition de résolution fasse ressortir l'importance d'enseigner la Shoah.

*Mme de Bethune, présidente*, affirme sa volonté de trouver une formulation permettant de respecter le partage des compétences tout en marquant l'importance d'enseigner l'histoire de la Shoah.

*M. Broers* soutient la résolution proposée. Il est lui-même issu d'une famille qui a été active dans la résistance et dont certains membres ont été déportés. Il a donc écouté avec une attention particulière les témoignages parfois émouvants et intenses qui ont été apportés. Il souscrit donc à la mise en cause des autorités qui ont omis de protéger les Juifs ou qui, de manière détournée ou ouvertement, ont prêté leur concours à leur déportation. Il comprend dès lors le point de vue de Mme Kronfeld qui affirme que ce sont « les » et non pas « des » autorités belges qui ont collaboré. Les textes français et néerlandais de la proposition ne sont pas équivalents, non seulement sur ce point mais aussi sur d'autres, et il convient donc de les mettre en concordance.

L'intervenant rejoint le sénateur Brotchi lorsqu'il affirme que la nécessité d'enseigner l'importance de la Shoah ne peut pas être supprimée de la résolution uniquement pour des raisons de répartition de compétences. M. Broers a personnellement travaillé pendant des années dans l'enseignement, entre autres comme professeur d'histoire. Avec deux heures de cours par semaine pour couvrir toute l'histoire, du paléolithique jusqu'à l'époque contemporaine, il reste peu de temps pour approfondir l'étude de certains événements. Il convient néanmoins de trouver une formule appropriée pour faire en sorte que l'enseignement accorde à la Shoah l'attention qu'elle mérite.

En ce qui concerne les réparations, M. Broers aimerait savoir combien de personnes seraient encore concernées. Il partage l'avis de M. Delpérée selon lequel le Sénat, faute de compétences budgétaires, ne peut pas prendre de décisions en la matière — par exemple pour le financement de la recherche historique — ni formuler de recommandations concernant une quelconque forme d'indemnisation.

kennen aan het SOMA of andere studiecentra is de Hoge Assemblee niet bevoegd.

Het is natuurlijk essentieel om jongeren het burgerschap bij te brengen, maar dat is een specifieke taak van de gemeenschappen. Als men die wil aanzetten tot handelen, kunnen de gemeenschapssenatoren de nodige teksten indienen bij de assemblees van de gemeenschappen en de gewesten waarvan zij lid zijn.

*De heer Brotchi* bevestigt zijn intentie om te handelen in het gemeenschapsparlement waarvan hij lid is. Hij wenst wel dat het voorstel van resolutie wijst op het belang van het onderricht over de Shoah.

*De voorzitter, mevrouw de Bethune* bevestigt dat zij bereid is om een formule te zoeken waarbij de bevoegdheidsverdeling in acht wordt genomen en er tegelijkertijd wordt gewezen op het belang van het onderricht van de Shoah.

*De heer Broers* steunt de voorgestelde resolutie. Hij stamt zelf af van een familie die in het verzet actief is geweest en waarvan sommigen zijn weggevoerd. Hij heeft dus met bijzondere aandacht geluisterd naar de soms emotionele en heftige getuigenissen. Hij schaart zich bijgevolg achter de aanklacht tegen de overheidsinstanties die nagelaten hebben de Joden in bescherming te nemen of op een slinkse dan wel open wijze hun medewerking hebben verleend aan hun deportatie. Hij begrijpt dan ook het standpunt van mevrouw Kronfeld dat het gaat om de medewerking van « de » Belgische overheidsinstanties en niet om die van Belgische overheidsinstanties. De Franse en de Nederlandse tekst van het voorstel zijn niet alleen op dat punt, maar ook op andere punten niet gelijklopend en zouden dus met elkaar in overeenstemming moeten worden gebracht.

Spreker sluit zich aan bij het standpunt van senator Brotchi dat de noodzaak om het belang van de Shoah te onderwijzen, om loutere redenen van bevoegdheidsverdeling, niet uit de resolutie mag worden geschrapt. De heer Broers heeft zelf jarenlang in het onderwijs gestaan onder andere als geschiedenisleraar. Met twee uur geschiedenisles per week om het paleolithicum tot de hedendaagse tijd te bestrijken, schiet er weinig tijd over om op bepaalde gebeurtenissen dieper in te gaan. Maar het komt erop aan een passende formulering te vinden om in het onderwijs aan de Shoah de nodige aandacht te besteden.

Met betrekking tot de vergoedingen wenst de heer Broers te weten hoeveel personen daarvoor nog in aanmerking zouden komen. Hij deelt de mening van de heer Delpérée dat de Senaat, bij gebreke van budgettaire bevoegdheden, op dat vlak geen beslissingen kan nemen, bijvoorbeeld inzake de financiering van historisch onderzoek, of aanbevelingen kan formuleren inzake allerlei vergoedingen.



En réponse aux questions de M. Laeremans, M. Kornfeld déclare que les victimes juives de la déportation n'ont jamais reçu d'indemnisation. L'intervenant faisait partie de la commission qui, au début des années 60, était chargée de répartir les 80 millions de deutsche marks que la République fédérale d'Allemagne avait versés à la Belgique comme dédommagement. Seuls les prisonniers politiques pouvaient y prétendre. Les victimes juives n'y avaient pas droit.

Les réparations octroyées plus tard aux victimes juives ne constituaient pas une compensation morale. Il s'agissait de l'indemnisation des membres de la Communauté juive de Belgique pour les biens dont ils avaient été spoliés ou qu'ils avaient délaissés pendant la guerre 1940-1945. Autrement dit, on leur a restitué l'argent et les biens qui leur appartenaient. La Commission Buysse a dédommagé les victimes ou leurs enfants à condition qu'ils puissent prouver qu'ils avaient eu leur résidence en Belgique à un moment ou à un autre pendant la période du 10 mai 1940 au 8 mai 1945, et qu'ils avaient été spoliés de biens ou qu'ils avaient dû en délaissés en Belgique en vertu des mesures ou des pratiques antijuives des autorités d'occupation (voir [http://www.combuysse.fgov.be/fr/eindrappport\\_commissie\\_schadeloosstelling\\_2\\_fr.pdf](http://www.combuysse.fgov.be/fr/eindrappport_commissie_schadeloosstelling_2_fr.pdf)).

M. Kornfeld présidait aussi la commission « Solidarité 3 000 », dont le but était d'indemniser les victimes qui ne pouvaient plus apporter la preuve de leurs biens et capitaux disparus. En effet, il était très difficile de fournir cette preuve lorsque toute la famille avait été déportée. C'est pourquoi cette commission a décidé d'indemniser toutes les victimes des persécutions antijuives, comme les enfants cachés, en leur octroyant une somme symbolique d'au moins 3 000 euros en dédommagement de la spoliation de leurs biens matériels. La commission « Solidarité 3 000 » n'a cependant pas été financée par un fonds que le gouvernement avait inscrit au budget. Ses moyens provenaient de capitaux qui avaient été libérés conformément à la loi du 20 décembre 2001 relative au dédommagement des membres de la communauté juive de Belgique pour les biens dont ils ont été spoliés ou qu'ils ont délaissés pendant la guerre 1940-1945 (voir article 14). Lorsque la Commission nationale de la communauté juive de Belgique pour la restitution et la mémoire a reçu cette somme, il s'agissait du solde de clôture de l'opération de remboursement des biens dont les Juifs en question avaient été spoliés. Il n'était donc plus possible d'entamer de nouvelles négociations avec le gouvernement pour demander des moyens supplémentaires. Par conséquent, l'opération menée dans le cadre de la commission « Solidarité 3 000 » ne peut pas non plus être considérée comme une indemnisation, mais comme une restitution.

Pour ce qui est des enfants cachés, il faut régler le problème de l'inégalité de traitement qu'ont signalé

Als antwoord op de vragen van de heer Laeremans verklaart *de heer Kornfeld* dat er nooit vergoedingen zijn uitbetaald aan de Joodse slachtoffers van de deportatie. Spreker maakte deel uit van de commissie die begin jaren 1960 instond voor de verdeling van de 80 miljoen *Deutsche Mark* die de Bondsrepubliek Duitsland als schadevergoeding aan België had betaald. Het waren alleen politieke gevangenen die op die schadeloosstelling aanspraak konden maken. De Joodse slachtoffers waren daar niet op gerechtigd.

De vergoedingen die later aan de Joodse slachtoffers werden toegekend, waren geen morele compensatie. Het ging om de schadeloosstelling van de leden van de Joodse Gemeenschap van België voor hun goederen die werden geplunderd of achtergelaten tijdens de oorlog 1940-1945. Met andere woorden, het ging om de teruggave van hun eigen geld en goederen. De Commissie-Buysse heeft de slachtoffers of hun kinderen vergoed voor zover zij konden aantonen dat ze hun verblijfplaats in België hebben gehad op enig moment tijdens de periode van 10 mei 1940 tot 8 mei 1945, en in België waren beroofd, of goederen hadden moeten achterlaten, vanwege de anti-Joodse maatregelen of praktijken van de bezettende overheid (zie: [http://www.combuysse.fgov.be/nl/eindrappport\\_commissie\\_schadeloosstelling\\_2\\_nl.pdf](http://www.combuysse.fgov.be/nl/eindrappport_commissie_schadeloosstelling_2_nl.pdf)).

De heer Kornfeld was voorts ook voorzitter van de commissie « Solidariteit 3 000 » die gepoogd heeft slachtoffers te vergoeden die niet meer het bewijs konden leveren van hun verdwenen goederen en kapitalen. Die bewijsvoering bleek immers zeer moeilijk te zijn wanneer gans de familie gedeporteerd was. Daarom heeft die commissie besloten om elk slachtoffer van de Jodenvervolging, zoals ondergedoken kinderen, een symbolische schadeloosstelling te garanderen van minstens 3 000 euro voor de spoliatie van hun materiële goederen. De commissie « Solidariteit 3 000 » werd evenwel niet gefinancierd door een fonds dat de regering in de begroting had ingeschreven. Zij putte haar middelen uit de gelden die werden vrijgegeven krachtens de wet van 20 december 2001 betreffende de schadeloosstelling van de leden van de Joodse Gemeenschap van België voor hun goederen die werden geplunderd of achtergelaten tijdens de oorlog 1940-1945 (zie artikel 14). Toen de Nationale Commissie van de joodse gemeenschap van België voor de restitutie en de Herinnering dat bedrag ontving, ging het om een saldo waarmee de terugbetalingsoperatie voor gespolieerde goederen werd afgesloten. Er konden dus geen nieuwe onderhandelingen meer met de regering worden aangeknoopt om bijkomende middelen te vragen. Dus ook bij de commissie « Solidariteit 3 000 » ging het niet om een vergoeding, maar om een teruggave.

Wat de ondergedoken kinderen betreft, moet het probleem van de ongelijke behandeling, dat mevrouw

Mmes Sluszny et Kronfeld. Rien ne permet de justifier raisonnablement que des victimes juives, des enfants cachés en l'occurrence, n'aient pas les mêmes droits dans la partie néerlandophone du pays que dans la partie francophone.

Si de nouveaux faits étaient mis au jour, ils devraient donner lieu à une réparation. Par exemple, si une personne peut prouver que sa famille juive a été spoliée, pendant la guerre, d'une maison qui lui appartenait, elle doit pouvoir prétendre à un dédommagement.

*M. Ringer* rappelle que l'argent de la restitution provient de biens spoliés qui ont été rendus partiellement aux ayant-droits. Il précise que, lorsque le gouvernement allemand a octroyé à la Belgique 80 millions de DEM en 1960, c'est le Parlement belge qui a décidé que ces moyens financiers seraient réservés aux personnes ayant accompli un acte de bravoure, résistance ou aux prisonniers politiques. Comme, d'une part, les déportations raciales n'ont pas été prises en considération et que d'autre part, 95 % des membres de la communauté juive n'avaient pas la nationalité belge, les Juifs ont été automatiquement exclus des compensations et réparations.

*M. Sosnowski* confirme ce qui vient d'être dit à propos des spoliations et de la manière dont elles ont été rendues. Les 80 millions DEM ont en effet été donnés à des prisonniers politiques. Mais à titre d'exemple, la mère de l'orateur, qui était d'origine allemande, a reçu directement une pension de l'Allemagne, ce qui est tout à fait différent de ce que la Belgique a reçu des Allemands et qui aurait dû normalement être octroyé à toutes les victimes, Juifs compris.

Par ailleurs, l'intervenant comprend que le Sénat ne soit pas en mesure d'octroyer des budgets. Il voyait simplement dans la deuxième recommandation, invitant le gouvernement à étudier les demandes de reconnaissance ou de réparation, une porte ouverte à la reconnaissance d'un statut. Dans le prolongement de cette reconnaissance et seulement dans la mesure où un budget serait disponible, l'orateur proposait d'affecter une partie de ces moyens financiers à une fondation pour la mémoire. Une telle fondation permettrait d'investir au niveau de la recherche scientifique sur la Shoah et faire en sorte que ce texte puisse « dépasser le temps », selon la formule de M. Van Goethem. En étudiant aujourd'hui les problèmes de l'antisémitisme qui ne sont peut-être pas ceux que d'autres ont vécu pendant la Shoah, on pourrait dépasser cette période et regarder vers l'avenir.

Sluszny en mevrouw Kronfeld hebben gesignaleerd, worden aangepakt. Er bestaat geen enkele redelijke verantwoording voor het feit dat Joodse slachtoffers, *in casu* ondergedoken kinderen, in het Nederlandstalig landsgedeelte niet dezelfde rechten hebben als in het Franstalig gedeelte.

Indien er zich nieuwe feiten zouden voordoen, bijvoorbeeld wanneer iemand kan aantonen dat een huis aan zijn Joodse familie heeft toebehoord en tijdens de oorlog is gespolieerd, dan moet hij op een vergoeding aanspraak kunnen maken.

*De heer Ringer* herinnert eraan dat het geld van de restitutie afkomstig is van geplunderde goederen die gedeeltelijk werden teruggegeven aan de rechthebbenden. Hij preciseert dat toen de Duitse regering in 1960 80 miljoen DEM toekende aan België, het Belgisch Parlement heeft beslist dat die financiële middelen bestemd zouden worden voor personen die een daad hadden gesteld die blijk gaf van moed of verzet of voor politieke gevangenen. Enerzijds omdat de raciale deportaties niet in aanmerking werden genomen en anderzijds omdat 95 % van de leden van de Joodse gemeenschap de Belgische nationaliteit niet hadden, werden de Joden automatisch van de vergoedingen en herstelbetalingen uitgesloten.

*De heer Sosnowski* bevestigt wat zonet gezegd werd over de plunderingen en de wijze waarop goederen werden teruggegeven. De 80 miljoen DEM werd inderdaad aan politieke gevangenen gegeven. Maar de moeder van spreker bijvoorbeeld, die van Duitse afkomst was, heeft rechtstreeks van Duitsland een pensioen ontvangen, wat volstrekt anders is dan wat België van Duitsland heeft gekregen en wat normaal aan alle slachtoffers had moeten worden toegekend, Joden inbegrepen.

Overigens begrijpt spreker dat de Senaat geen budgetten kan toekennen. In de tweede aanbeveling, die de regering verzoekt de aanvragen tot erkenning of herstel te behandelen, zag hij gewoon een opening tot het erkennen van een statuut. In het verlengde van die erkenning en alleen indien er een budget beschikbaar mocht zijn, stelde spreker voor een deel van die financiële middelen aan te wenden voor een stichting voor de nagedachtenis. Met een dergelijke stichting kan worden geïnvesteerd in wetenschappelijk onderzoek over de Shoah en kan ervoor worden gezorgd dat onderhavige tekst « het tijdelijke overstijgt », zoals de heer Van Goethem het heeft geformuleerd. Door vandaag de problemen van het antisemitisme te onderzoeken, die misschien niet dezelfde zijn als die waarmee anderen tijdens de Shoah werden geconfronteerd, kan men die periode overstijgen en de toekomst tegemoet zien.

En ce qui concerne les 80 millions de Deutsche marks accordés par l'Allemagne à titre d'indemnisation, *le baron Klener* déclare que ses parents, qui faisaient partie des rares Juifs d'avant-guerre à posséder la nationalité belge, n'ont pas touché le moindre centime de ce fonds.

*Mme Sluszny* confirme que son époux belge n'a, lui non plus, jamais reçu la moindre indemnisation pour la perte de ses parents, des Juifs belges déportés à bord du vingtième convoi au départ de la Caserne Dossin.

*Mme Kronfeld* précise que le statut dont on demande la reconnaissance pour les orphelins de la Shoah est un statut à titre moral. La communauté juive n'a pas de revendication financière sur ce plan.

Il est difficile d'évaluer d'emblée le nombre de victimes qui devraient pouvoir bénéficier d'un réajustement de leur dossier en fonction de la révision éventuelle de la législation. Cela demande une enquête que la communauté juive est prête à réaliser si nécessaire.

*Mme Kronfeld* fait encore remarquer que l'émotion suscitée par la photo qu'elle a présentée du mariage de ses parents prouve à quel point l'enseignement est nécessaire

*M. Ringer* trouve lui aussi qu'un rôle important est dévolu à l'enseignement : celui d'informer les jeunes générations sur le génocide qui a été commis durant la Seconde Guerre mondiale. Les médias ont, eux aussi, une mission d'information. Il est donc regrettable que les médias et en particulier les médias flamands aient brillé par leur absence lors de la présentation du rapport final du CEGES «*La Belgique docile*» au Sénat le 13 février 2007. La presse écrite et la télévision n'en ont soit pas soufflé mot, soit n'ont évoqué ce point que de manière très laconique. L'histoire s'est répétée lors de l'inauguration du nouveau Musée de l'holocauste à Malines en novembre 2012. Encore une fois, c'est un événement que les journaux de la VRT et de VTM n'ont traité que sous la forme de sujets très brefs de quelques secondes à peine. Il va de soi que le Sénat peut difficilement dicter aux médias la manière dont ils devraient couvrir certains événements. Mais force est de constater un manque de couverture médiatique à ce niveau. *M. Ringer* est d'avis que les médias ont le devoir de replacer certains événements dans leur contexte historique.

*M. Brotchi* rappelle néanmoins que la compétence relative aux médias appartient aussi aux communautés.

*M. Kotek* signale que l'enseignement de la Shoah est effectivement dispensé en Belgique tant au nord qu'au sud du pays.

Met betrekking tot de Duitse schadeloosstelling van 80 miljoen *Deutsche Mark* verklaart *baron Klener* dat zijn ouders die tot de zeldzame vooroorlogse Joden met de Belgische nationaliteit behoorden, geen enkele schadeloosstelling lastens dat fonds hebben genoten.

Ook *mevrouw Sluszny* bevestigt dat haar Belgische echtgenoot nooit een schadevergoeding heeft ontvangen voor het verlies van zijn ouders, Belgische Joden die met het twintigste transport uit de Dossinkazerne zijn gedeporteerd.

*Mevrouw Kronfeld* wijst erop dat het statuut waarbij men erkenning vraagt voor de wezen van de Shoah een moreel statuut is. De Joodse gemeenschap stelt geen financiële eisen op dit gebied.

Het is moeilijk om meteen het aantal slachtoffers te schatten die een aanpassing van hun dossier zouden moeten genieten op grond van de eventuele herziening van de wetgeving. Dat vergt nader onderzoek, maar de Joodse gemeenschap is bereid om indien nodig die taak op zich te nemen.

*Mevrouw Kronfeld* merkt nog op dat de emotie die de foto van het huwelijk van haar ouders heeft teweeggebracht, aantoont hoezeer onderwijs noodzakelijk is.

*De heer Ringer* is het er mee eens dat er voor het onderwijs een belangrijke rol is weggelegd om de jongere generaties in te prenten welke genocide er tijdens de Tweede Wereldoorlog is gepleegd. Maar ook de media hebben een informatieopdracht. Het was dan ook betreurenswaardig dat de media en zeker de Vlaamse media tamelijk afwezig waren bij de voorstelling van het eindverslag van het SOMA «*Gewillig België*» in de Senaat op 13 februari 2007. Zowel de kranten als de televisiezenders brachten hierover ofwel geen ofwel slechts zeer summier verslag uit. Zelfde verhaal bij de inhuldiging van het nieuwe Holocaustmuseum in Mechelen in november 2012. Opnieuw werd dit evenement in de journaals van VRT en VTM in zeer korte items van enkele seconden behandeld. De Senaat kan de media natuurlijk moeilijk voorschrijven welk nieuws ze op welke wijze moeten verslaan. Maar er is toch een manco in de verslaggeving. *De heer Ringer* is van oordeel dat de media de plicht hebben om bepaalde evenementen in hun historische context te plaatsen.

*De heer Brotchi* herinnert er evenwel aan dat de bevoegdheid voor media eveneens aan de gemeenschappen toebehoort.

*De heer Kotek* wijst erop dat er wel degelijk onderwijs over de Shoah wordt gegeven in België, zowel in het Noorden als in het Zuiden van het land.

Il insiste aussi sur l'importance de l'histoire. Le Moyen-âge peut parfois éclairer l'époque contemporaine.

## V. DISCUSSION DES POINTS ET VOTES

### 1. Intitulé

#### *Amendement n° 1*

Conformément au point de vue qu'il a défendu lors de la discussion générale, *M. Delpérée* dépose l'amendement n° 1 (doc. Sénat, n° 5-1370/2) visant à remplacer, dans l'intitulé, les mots « des autorités » par les mots « d'autorités ». Dans l'état actuel de l'intitulé, on donne l'impression que toutes les autorités belges, à tous les niveaux de pouvoir, sans exception, ont collaboré à la persécution des Juifs. Il peut s'agir d'autorités politiques, administratives, judiciaires et autres. De cette manière, toutes les autorités sont mises à tort dans le même sac. De la nuance est dès lors de mise.

L'auteur indique que *M. Mahoux* et consorts ont déposé un amendement semblable portant sur le dispositif (amendement n° 12, doc. Sénat, n° 5-1370/2).

*M. Durnez* fait remarquer qu'il a déposé un amendement ayant le même objet, portant également sur le dispositif (amendement n° 19, doc. Sénat, n° 5-1370/2). Il soutient par conséquent l'amendement de *M. Delpérée*. Il signale que les versions française et néerlandaise ne sont pas cohérentes sur ce point à travers la proposition de résolution, et qu'elles divergent même parfois. Tantôt, le singulier est utilisé en néerlandais et le pluriel en français ou vice-versa, tantôt les textes concordent. Il faut donc parler de la responsabilité d'autorités belges.

*M. Pieters* prévient que l'amendement de *M. Delpérée* pourrait être perçu comme une tentative de minimiser la responsabilité des autorités belges. Le terme « *overheden* » n'est d'ailleurs pas correct. L'intervenant préfère le membre de phrase de l'intitulé actuel : « *de verantwoordelijkheid van de Belgische overheid* ».

*M. Mahoux* répond que le but n'est nullement d'affaiblir le texte de la résolution. Il faut toutefois se garder de généraliser. Les autorités belges n'ont pas toutes collaboré à la persécution des Juifs.

Hij legt ook de nadruk op het belang van de geschiedenis. De middeleeuwen kunnen de huidige tijd soms begrijpelijk maken.

## V. PUNTSGEWIJZE BESPREKING EN STEMMINGEN

### 1. Opschrift

#### *Amendement nr. 1*

In de lijn van het standpunt dat hij tijdens de bespreking op hoofdlijnen heeft verdedigd, dient *de heer Delpérée* amendement nr. 1 in (stuk Senaat, nr. 5-1370/2) dat ertoe strekt om in het opschrift de woorden « van de Belgische overheid » te vervangen door de woorden « van Belgische overheden ». Anders wordt de indruk gewekt alsof alle Belgische overheidsinstanties, op alle bestuursniveaus, zonder uitzondering, aan de Jodenvervolgving hebben meegewerkt. Het kan daarbij gaan om politieke, administratieve, gerechtelijke en andere instanties. Op die manier worden alle instanties ten onrechte over dezelfde kam geschoren. Bijgevolg is nuancering geboden.

De indiener wijst erop dat de heer *Mahoux* c.s. een gelijkaardig amendement heeft ingediend op het dispositief (amendement nr. 12, stuk Senaat, nr. 5-1370/2).

*De heer Durnez* merkt op dat hij op het dispositief eveneens een amendement met dezelfde strekking heeft ingediend (amendement nr. 19, stuk Senaat, nr. 5-1370/2). Hij steunt derhalve het amendement van de heer *Delpérée*. Hij wijst erop dat het taalgebruik op dit punt doorheen het voorstel van resolutie niet consistent is. Bovendien lopen het Frans en het Nederlands soms uiteen. Nu eens wordt in het Nederlands het enkelvoud gebruikt en in het Frans het meervoud of vice-versa, dan weer zijn de teksten gelijklopend. Het moet dus gaan om de verantwoordelijkheid van Belgische overheden.

*De heer Pieters* waarschuwt ervoor dat het amendement van de heer *Delpérée* zou kunnen worden gepercipieerd als een poging om de verantwoordelijkheid van de Belgische overheden te minimaliseren. De term « *overheden* » is trouwens niet correct. Spreker geeft de voorkeur aan de passus in het huidige opschrift : « *de verantwoordelijkheid van de Belgische overheid* ».

*De heer Mahoux* antwoordt dat het geenszins de bedoeling is om de tekst van de resolutie af te zwakken. Maar er mag ook niet worden veralgemeend. Niet elke Belgische overheidsinstantie heeft aan de Jodenvervolgving meegewerkt.

*Amendement n° 36*

Par souci de précision historique, *M. Claes* dépose l'amendement n° 36 (doc. Sénat, n° 5-1370/2) qui vise à compléter l'intitulé par les mots « pendant la Seconde Guerre mondiale ».

**Votes**

L'amendement n° 1 de *M. Delpérée* est adopté par 8 voix et 3 abstentions.

Sur la base de cet amendement, le texte de la résolution proposée sera harmonisé.

L'amendement n° 36 de *M. Claes* est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

\*  
\* \*

*Amendement n° 39 (déposé après la réouverture des débats)*

Lors de la réunion du 24 janvier 2013, *M. Mahoux* déclare qu'il est nécessaire d'affiner le texte initialement adopté par la commission le 10 janvier 2013 afin qu'il corresponde vraiment à la déclaration faite au nom du gouvernement par le premier ministre lors de l'inauguration de la Caserne Dossin à Malines. Il faut lever toute ambiguïté quant à la reconnaissance de responsabilité qui est bien celle de l'État belge à travers ses autorités.

C'est pourquoi *M. Mahoux et consorts* déposent un amendement n° 39 (doc. Sénat, n° 5-1370/2) visant à remplacer, dans l'intitulé, les mots « *d'autorités belges dans* » par les mots « *de l'État belge pour* ». Un amendement n° 40 (doc. Sénat, n° 5-1370/2) vise en outre à insérer, au point 6 du dispositif, les mots « et à travers elles, de l'État belge ».

L'auteur principal insiste sur le fait qu'il n'a jamais été dans les intentions des auteurs de la proposition de résolution d'entretenir une quelconque ambiguïté quant à la responsabilité de l'État belge.

Au cours de la discussion de ces deux amendements, la commission examine une note du 18 janvier 2013 de la Commission nationale de la communauté juive de Belgique pour la restitution et la mémoire. Dans cette note, on demande d'abord de faire correspondre l'intitulé et le dispositif de la résolution

*Amendement nr. 36*

Om redenen van historische precisie dient *de heer Claes* amendement nr. 36 in (stuk Senaat, nr. 5-1370/2) dat ertoe strekt om het opschrift aan te vullen met de woorden « tijdens de Tweede Wereldoorlog ».

**Stemmingen**

Amendement nr. 1 van de heer Delpérée wordt aangenomen met 8 stemmen bij 3 onthoudingen.

Op grond hiervan zal de tekst van de voorgestelde resolutie hiermee in overeenstemming worden gebracht.

Amendement nr. 36 van de heer Claes wordt aangenomen bij eenparigheid van de 10 aanwezige leden.

\*  
\* \*

*Amendement nr. 39 (ingediend na hervatting van de bespreking)*

Tijdens de vergadering van 24 januari 2013 verklaart de heer Mahoux dat de door de commissie aanvankelijk op 10 januari 2013 aangenomen tekst moet worden verfijnd om echt overeen te stemmen met de verklaring van de eerste minister namens de regering bij de inhuldiging van de Dossinkazerne in Mechelen op 9 september 2012. Elke ambiguïteit rond de erkenning van de verantwoordelijkheid, die wel degelijk die van de Belgische Staat via zijn overheden is, moet worden opgeheven.

Te dien einde dient *de heer Mahoux c.s.* amendement nr. 39 in (stuk Senaat, nr. 5-1370/2), dat in het opschrift, de woorden « *van Belgische overheden* » wil vervangen door de woorden « *van de Belgische Staat* ». Amendement nr. 40 ((stuk Senaat, nr. 5-1370/2) wil bovendien, in punt 6 van het dispositief, de woorden « , en via hen van de Belgische Staat, » invoegen tussen de woorden « *de verantwoordelijkheid van Belgische overheden* » en de woorden « *voor de Jodenvervolging* ».

De hoofdindieners benadrukt dat de indieners van het voorstel van resolutie nooit enige ambiguïteit inzake de verantwoordelijkheid van de Belgische Staat in stand hebben willen houden.

Tijdens de bespreking van deze twee amendementen beschikt de commissie over een nota van de Nationale Commissie van de Joodse Gemeenschap van België voor de Restitutie en Herinnering van 18 januari 2013. In die nota wordt in de eerste plaats gevraagd om het opschrift en het dispositief van de

avec le contenu du discours que le premier ministre, M. Di Rupo, a prononcé le 12 septembre 2012 à la Caserne Dossin, et en particulier avec le passage dans lequel il a déclaré que «... ces autorités et à travers elles, l'État belge, ont manqué à leurs devoirs». La note contient ensuite une proposition de texte visant à remplacer, dans le texte néerlandais, la graphie «*Shoah*» par «*Sjoa*».

Même s'il se rallie pleinement aux amendements, M. Deprez ne pense pas que la commission ait commis une erreur lorsqu'elle a adopté l'amendement n° 1 visant à remplacer les mots «des autorités» par les mots «d'autorités». Dans sa déclaration, le premier ministre parle à plusieurs reprises de la faute qui a été commise par «de nombreuses autorités de notre pays». Il cite la «*collaboratie van sommige overheden en ambtenaren tussen 1940 en 1945*». La formule «d'autorités» était donc en conformité avec les propos du premier ministre et correcte sur le plan historique dans la mesure où on ne peut pas accuser toutes les autorités d'avoir collaboré. Mais une précision manquait dans la résolution, à savoir que dès lors que certaines autorités avaient commis une faute en agissant au nom de l'État, la responsabilité de l'État était engagée.

M. Moraël rappelle que, dans sa formulation initiale, la proposition avait trait à la responsabilité «des autorités belges». L'intention des auteurs du texte était donc claire: il n'était pas question de minimiser la responsabilité de qui que ce soit. Il n'est pas davantage question de mettre en doute la bonne foi de l'auteur de l'amendement ou de ceux qui ont voté en sa faveur. Simplement, les sénateurs n'avaient pas mesuré l'incidence d'un tel amendement pour une communauté évidemment très sensible sur cette question. Les amendements n<sup>os</sup> 39 et 40 viennent donc clarifier l'intention initiale des auteurs visant à mettre en cause la responsabilité de l'État belge.

M. Delpérée souscrit aux amendements n<sup>os</sup> 39 et 40, qu'il a d'ailleurs cosignés, alors qu'il n'avait pas cosigné la proposition de résolution. La nouvelle formulation s'inscrit directement dans la ligne des propos du premier ministre à la Caserne Dossin.

M. Brotchi rappelle, comme le souligne le rapport du CEGES, qu'il y a eu deux phases clés pendant la guerre: les premières ordonnances anti-juives, qui décident qui est juif et qui ne l'est pas, datent de 1940. À cette époque, les autorités collaborent. Un changement se produit dans le courant des mois de septembre-octobre 1942, au moment de l'introduction du travail forcé en Allemagne. On s'aperçoit que le vainqueur ne sera peut-être pas celui qu'on prévoyait deux ans auparavant. Des attitudes différentes appa-

resolutive af te stemmen op de toespraak die de eerste minister, de heer Elio Di Rupo, op 12 september 2012, aan de Dossinkazerne heeft gehouden en inzonderheid op de passage waarin hij verklaarde dat «... *ces autorités et à travers elles, l'État belge, ont manqué à leurs devoirs*. ». Voorts werd een tekstvoorstel gedaan teneinde het woord «*Shoah*» in het Nederlands te vervangen door het woord «*Sjoa*».

Hoewel hij zich volledig achter de amendementen schaart, denkt de heer Deprez niet dat de commissie een vergissing heeft begaan door amendement nr. 1 aan te nemen, dat in de Franse tekst de woorden «*des autorités*» wil vervangen door de woorden «*d'autorités*». In zijn verklaring heeft de eerste minister het meermaals gehad over de fouten die door «*vele overheden in ons land*» werden begaan. Hij vermeldt «*de collaboratie van sommige overheden en ambtenaren tussen 1940 en 1945*». De formulering «*d'autorités*» kwam dus overeen met de woorden van de eerste minister en is historisch correct, aangezien men niet alle overheden van collaboratie kan beschuldigen. Er ontbrak wel een precisering in de resolutie, met name dat omdat sommige overheden een fout hadden begaan in naam van de Staat, de Staat hiervoor verantwoordelijk is.

De heer Moraël herinnert eraan dat het voorstel in de oorspronkelijke bewoordingen de verantwoordelijkheid «*van de Belgische overheid*» betrof. De bedoeling van de opstellers van de tekst was dus duidelijk: de verantwoordelijkheid van wie dan ook zou niet geminimaliseerd worden. Het gaat er ook niet om de goede bedoelingen van de indiener van het amendement en degenen die ervoor gestemd hebben, in twijfel te trekken. De senatoren hebben eenvoudigweg niet beseft welke impact dit amendement zou hebben op een gemeenschap bij wie deze kwestie vanzelfsprekend heel gevoelig ligt. De amendementen nrs. 39 en 40 verduidelijken dus de oorspronkelijke bedoeling van de indieners, die de verantwoordelijkheid van de Belgische Staat wilden erkennen.

De heer Delpérée is het eens met de amendementen nrs. 39 en 40, die hij trouwens mede ondertekend heeft, terwijl hij dat niet had gedaan voor het voorstel van resolutie. De nieuwe formulering komt helemaal overeen met wat de eerste minister in de Dossinkazerne heeft verklaard.

De heer Brotchi herinnert eraan dat er, zoals het verslag van het SOMA aangeeft, twee sleutelmomenten zijn geweest tijdens de oorlog: de eerste anti-Joodse verordeningen, die bepalen wie Joods is en wie niet, dateren van 1940. Op dat ogenblik collaboreren de overheden. Er ontstaat vervolgens een kentering in de maanden september-oktober 1942, wanneer de dwangarbeid in Duitsland wordt ingevoerd. Men beseft dat de overwinnaar misschien niet degene zal zijn die men twee jaar eerder verwachtte. Er ontstaat een andere

raissent. Certaines autorités continuent à collaborer mais d'autres refusent d'obéir à l'occupant.

Un autre élément qui justifie l'importance de la résolution qui va être adoptée tient au fait qu'après la guerre, la Belgique a estimé ne pas porter de (co) responsabilité dans le judéocide.

Aujourd'hui, nous allons, grâce au rapport historique du CEGES, rétablir la vérité. Ce sera, pour M. Brotchi, un moment très important.

*M. Anciaux* explique que la résolution proposée poursuit deux objectifs. Premièrement, elle vise à reconnaître explicitement la responsabilité de l'État belge pour la collaboration d'autorités belges à la persécution des Juifs en Belgique au cours de la Seconde Guerre mondiale. Deuxièmement, elle exprime le respect qui est dû aux victimes de cette persécution et à leurs proches. Si la communauté juive estime que le texte adopté par la commission ne traduit pas correctement ces deux objectifs, il est naturel que la commission en tienne compte. Les deux amendements proposés, que l'intervenant a cosignés, reflètent cette préoccupation et visent à mieux exprimer les objectifs initiaux de la proposition de résolution. Ils méritent donc pleinement le soutien de la commission.

*M. Pieters* déclare qu'il y a des moments où les frontières linguistiques et partisans cessent d'exister. Ce fut le cas pendant la discussion de la proposition de résolution en question. Les débats en commission se sont déroulés dans une atmosphère sereine et respectueuse. Si la commission veut préserver le climat dans lequel baigne la discussion relative à la résolution proposée, elle doit approuver les deux amendements n<sup>os</sup> 39 et 40 que l'intervenant a cosignés et qu'il soutiendra donc avec la plus grande conviction.

En tant que Flamand et membre de l'opposition, M. Pieters déplore ensuite que, dans les médias, on ait prêté à certains collègues francophones des intentions qu'ils n'ont jamais eues. En effet, on a publié des articles sur des commissaires francophones, dont le contenu ne correspond absolument pas à la teneur des débats en commission. Il s'agit donc de garder un esprit de sérénité, y compris en dehors du Parlement.

*M. Moureaux* estime l'amendement n<sup>o</sup> 39 d'autant plus justifié que lui-même peut témoigner de la difficulté qu'avaient la majorité des gens à évoquer la Shoah après la Seconde Guerre mondiale, et ce pendant des années. La question était largement occultée. On ne peut que se réjouir qu'elle soit aujourd'hui abordée en pleine lumière.

Comme l'a souligné M. Brotchi, certaines personnes ont changé d'attitude à partir de l'automne 1942. Pour

houding. Sommige overheden blijven collaboreren, maar andere weigeren nog te gehoorzamen aan de bezetter.

Een ander aspect dat deze resolutie zo belangrijk maakt, is dat België na de oorlog oordeelde dat het niet (mede)verantwoordelijk was voor de genocide.

Dankzij het historisch verslag van het SOMA zullen wij nu de waarheid kunnen herstellen. Voor de heer Brotchi zal dat een heel belangrijk moment zijn.

*De heer Anciaux* verklaart dat de voorgestelde resolutie twee doelstellingen dient. In de eerste plaats wenst zij expliciet de verantwoordelijkheid van de Belgische Staat te erkennen voor de medewerking van Belgische overheden aan de Jodenvervolging in België tijdens de Tweede Wereldoorlog. Ten tweede vormt zij een uiting van respect voor de slachtoffers van die vervolging en hun nabestaanden. Het is evident dat, wanneer de Joodse gemeenschap van oordeel is dat de door de commissie aangenomen tekst die twee doelstellingen niet adequaat vertaalt, de commissie met die gevoeligheid rekening houdt. De twee voormelde amendementen, die spreker mee heeft ondertekend, vertolken die bezorgdheid en geven de initiële doelstellingen van de voorgestelde resolutie beter weer. Daarom verdienen zij alle steun.

*De heer Pieters* verklaart dat er ogenblikken zijn waarop taal- en partijgrenzen geen rol spelen. Dat is bij de bespreking van de voorgestelde resolutie het geval geweest. De debatten in de commissie zijn in een serene en respectvolle sfeer verlopen. Indien de commissie die sfeer waarin de voorgestelde resolutie baadt, wenst te behouden, dan moeten de twee amendementen nrs. 39 en 40 worden aangenomen. Spreker heeft die amendementen mee ondertekend en zal ze dan ook met volle overtuiging goedkeuren.

Voorts betreurt de heer Pieters als Vlaming en lid van de oppositie dat aan sommige Franstalige collega's in de media intenties zijn toegedicht die bij hen nooit aanwezig zijn geweest. Er zijn over Franstalige commissieleden namelijk artikelen verschenen die volstrekt niet in overeenstemming zijn met de strekking van de debatten in deze commissie. Dus ook buiten het Parlement zou men de nodige sereniteit in acht moeten nemen.

*De heer Moureaux* vindt amendement nr. 39 des te meer verantwoord omdat hij zelf heeft gezien hoe moeilijk mensen het na de Tweede Wereldoorlog vonden om over de Shoah te praten. Dat heeft jaren geduurd. Het onderwerp werd gewoon verdrongen. Men kan er zich alleen maar over verheugen dat het vandaag weer openlijk bespreekbaar is.

Zoals benadrukt door de heer Brotchi, hebben een aantal personen hun houding aangepast na de herfst

d'aucuns, cela résultait d'une honnête prise de conscience; d'autres agissaient par calcul.

À Molenbeek, le bourgmestre de l'époque a très activement collaboré. L'administration a établi de façon servile un registre des Juifs et le bourgmestre a signé les documents imposant le port de l'étoile jaune.

Il est donc évident que la responsabilité est très large. Pour l'honnêteté historique, il s'impose de reconnaître la responsabilité de l'État à travers ses rouages, en sachant que cela recouvre une réalité très large.

Mme Taelman renvoie aux propos suivants que le professeur Van Goethem a tenus lors des auditions : « la résolution à l'examen reconnaît la culpabilité collective d'une société pour des événements qui se sont produits au cours d'une période passée, dans lesquels la génération actuelle n'a pas été impliquée » (cf. supra). L'intervenante souligne qu'en adoptant l'amendement n° 1 de M. Delpérée, ni son auteur ni la commission n'avaient eu l'intention de minimiser la responsabilité des autorités publiques belges dans la persécution des Juifs. Cet amendement était une tentative louable de rédiger la résolution de la manière la plus précise possible. S'il s'avère à présent que cet objectif n'a pas été atteint, la commission se doit d'accéder à la demande de reconnaître, dans le texte de la résolution, la responsabilité de l'État belge dans la persécution des Juifs au cours de la Seconde Guerre mondiale. C'est la raison pour laquelle l'intervenante a cosigné les amendements n<sup>os</sup> 39 et 40 qu'elle soutiendra naturellement sans réserve.

M. Laeremans partage le point de vue de M. Pieters et Mme Taelman. Il n'y a jamais eu d'intention de minimiser ou de passer sous silence la responsabilité de l'État belge pour la persécution des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale. L'intervenant approuvera donc les deux amendements.

M. De Decker se félicite du travail accompli. C'est sous sa présidence du Sénat que la proposition visant à faire la clarté sur cette sombre page de notre histoire avait été déposée. La démarche était courageuse car, comme l'a souligné M. Moureaux, il n'a pas toujours été facile d'aborder le sujet au cours des cinquante dernières années. On peut donc se réjouir que le Sénat, dans sa grande sagesse, ait adopté la première résolution permettant la réalisation d'un rapport d'historien.

L'État belge est responsable parce que de nombreuses autorités belges ont laissé faire l'occupant et ont suivi cette politique. Néanmoins, les autorités belges n'étaient pas le gouvernement de Vichy. D'autres responsables politiques, dans d'autres pays,

van 1942. Voor sommigen ging het om een bonafide bewustwording, anderen deden dit uit berekening.

De toenmalige burgemeester van Sint-Jans-Molenbeek heeft zeer actief gecollaboreerd. De gemeentediensten hebben zeer gediensig een Jodenregister opgesteld en de burgemeester heeft de documenten die het dragen van de gele ster verplichtten, ondertekend.

Het is dus overduidelijk dat er sprake is van een zeer brede verantwoordelijkheid. Uit historische eerlijkheid dient men te erkennen dat de Staat verantwoordelijk is, voor en door het bestuur in het gehele raderwerk, in de wetenschap dat dit een zeer ruime realiteit bestrijkt.

Mevrouw Taelman herinnert aan de woorden die professor Van Goethem tijdens de hoorzitting heeft uitgesproken : « deze resolutie (erkent) de collectieve schuld van een samenleving (...) voor hetgeen zich in een periode uit het verleden heeft voorgedaan, waar de huidige generatie niet bij betrokken is geweest. » (cf. supra). Spreekster beklemtont dat het bij de goedkeuring van amendement nr. 1 van de heer Delpérée niet de bedoeling is geweest, noch van de indiener, noch van de commissie, om de verantwoordelijkheid van Belgische overheidsinstanties voor de Jodenvervolging te minimaliseren. Het was een goedbedoelde poging om de resolutie zo accuraat mogelijk op te stellen. Indien nu blijkt dat niet aan die vereiste is voldaan, dan is de commissie het aan zichzelf verplicht in te gaan op de vraag om in de resolutie de verantwoordelijkheid van de Belgische Staat te erkennen voor de Jodenvervolging tijdens de Tweede Wereldoorlog. Om die reden heeft spreekster de amendementen nrs. 39 en 40 mee ondertekend en zal ze die uiteraard ten volle steunen.

De heer Laeremans sluit zich aan bij de standpunten van de heer Pieters en mevrouw Taelman. Het is nooit de bedoeling geweest om de verantwoordelijkheid van de Belgische Staat voor de Jodenvervolging tijdens de Tweede Wereldoorlog te minimaliseren of onder de mat te vegen. Spreker zal beide amendementen dus goedkeuren.

De heer De Decker verheugt zich over het gedane werk. Het voorstel om klaarheid te brengen in deze donkere bladzijde van onze geschiedenis, is in de Senaat ingediend onder zijn voorzitterschap. Het was een moedig initiatief, want zoals de heer Moureaux al aangaf, was het de voorbije 50 jaar niet altijd een gemakkelijk onderwerp. Men mag zich dus terecht verheugen dat de Senaat in al zijn wijsheid de eerste resolutie heeft aangenomen, waardoor een rapport kon worden opgesteld door historici.

De Belgische Staat is verantwoordelijk omdat veel Belgische overheidsdiensten de bezetter zijn gang hebben laten gaan of het beleid hebben gevolgd. De Belgische overheid was echter niet zoals de regering van Vichy. Andere politieke verantwoordelijken, in



se sont, dès le début, opposés à l'occupant. Certains ont dû très vite prendre le maquis et de nombreux mandataires publics belges ont été condamnés par les nazis et parfois exécutés. Le Parlement a en mémoire le nom de certains de ses élus.

C'est pourquoi le texte, dans sa version finale qui fait référence à « *des autorités belges* » et à travers elles, « *l'État belge* », est la formule qui correspond le plus justement à la réalité.

*M. Claes* relève que la commission a amélioré progressivement le texte de la proposition de résolution par le biais d'amendements, afin d'aboutir au texte le plus correct qui soit d'un point de vue historique, sans jamais perdre de vue le principe fondamental : la reconnaissance de la responsabilité. Dès lors que les amendements n<sup>os</sup> 39 et 40 traduisent encore mieux cette intention, le groupe de l'intervenant les adoptera. Espérons que l'adoption des textes à l'unanimité donnera encore plus de poids à la résolution.

*M. Cheron* est heureux que les amendements n<sup>os</sup> 39 et 40 puissent contribuer à ramener la sérénité dans le débat. Il insiste sur trois points.

La résolution souligne à juste titre le travail des historiens du CEGES. Exprimer la volonté de soutenir la poursuite du travail (point 10) traduit aussi une volonté de continuer à soutenir concrètement le travail des historiens, et par là-même contribuer à deux choses.

Premièrement, il faut un véritable enseignement de la Shoah dans nos écoles. Aucun travail de mémoire n'est possible sans un enseignement de l'histoire qui doit se faire de manière très pédagogique.

Deuxièmement, il est du devoir des sénateurs de communauté de faire en sorte que cette résolution du Sénat soit bien connue par toutes les autorités de notre pays, et de jouer pour cela le rôle de relais avec nos communautés respectives, ainsi que de véritables porteurs de mémoire.

À côté du travail des historiens, il y a celui des politiques mais aussi celui des éducateurs, de ceux qui pourront « transmettre ». C'est grâce à ce travail de transmission que nous pourrions perpétuer la mémoire de ceux qui ont été victimes mais aussi travailler pour l'avenir et éviter que cela ne se reproduise.

*M. Morael* fait observer que la population connaît souvent mieux l'histoire de cette période en France, en particulier à travers le personnage héroïque du général de Gaulle, que l'histoire en Belgique. Il est notamment un point méconnu : à la différence de ce qui s'est passé en France, à l'occasion de l'invasion du territoire, le gouvernement Pierlot s'exile à Londres et immédiatement, il délègue ses pouvoirs aux secrétaires généraux

autres pays, ont eu recours à la résistance. En Belgique, les autres pays, ont eu recours à la résistance. En Belgique, les autres pays, ont eu recours à la résistance.

Daarom verwijst de tekst in de uiteindelijke versie naar « *Belgische overheden* » en op die manier ook naar « *de Belgische Staat* » : dit komt nog het best met de realiteit overeen.

*De heer Claes* wijst erop dat de commissie het voorstel van resolutie stelselmatig door amendering heeft verbeterd teneinde tot een historisch zo correct mogelijke tekst te komen. Daarbij heeft de commissie nooit het uitgangspunt uit het oog verloren, namelijk de schuldenkenning. Aangezien de amendementen nrs. 39 en 40 die intentie nog beter vertolken, zal zijn fractie ze goedkeuren. Hopelijk wordt de kracht van de resolutie nog vergroot, doordat de teksten bij eenparigheid worden aangenomen.

*De heer Cheron* is verheugd dat de amendementen nrs. 39 en 40 bijdragen tot het scheppen van meer sereniteit in het debat. Hij benadrukt drie punten.

De resolutie legt terecht de nadruk op het werk van de historici van het SOMA. Door vast te leggen dat men de werkzaamheden wil voortzetten (punt 10), geeft men aan dat men het werk van de historici concreet wil blijven steunen en dus ook twee zaken wil nastreven.

Ten eerste dient er echt onderricht te komen over de Shoah in onze scholen. Een herinnering kan niet levendig worden gehouden zonder dat er een stuk geschiedenis wordt onderwezen en wel op een zeer pedagogische manier.

Ten tweede is het de taak van de gemeenschaps-senatoren om ervoor te zorgen dat deze resolutie goed bekend raakt op alle bevoegdheidsniveaus van het land. Zij dienen dus te fungeren als doorgeefluik naar de gemeenschappen en ook als dragers van het geheugen.

Naast het werk van de historici is er nog dat van de politici, maar ook dat van de opvoeders, zij die kunnen « doorgeven ». Het is dankzij dit doorgeefwerk dat we herinnering kunnen bewaren aan zij die slachtoffer waren, maar ook de toekomst kunnen voorbereiden en ervoor kunnen zorgen dat dit nooit meer gebeurt.

*De heer Morael* merkt op dat de bevolking vaak beter op de hoogte is van wat er zich tijdens deze periode van de geschiedenis in Frankrijk heeft afgespeeld dan in België en dit door het heroïsche personage van generaal de Gaulle. Er is wel iets wat over het hoofd wordt gezien : anders dan in Frankrijk vertrok de regering Pierlot bij ons meteen na de invasie van het grondgebied naar Londen en dele-

pour la gestion quotidienne du territoire. Ceux-ci, soumis aux demandes de l'occupant, notamment au regard des Juifs, prennent contact avec les autorités judiciaires et d'un commun accord, ils décident de mettre en application les demandes de l'occupant en ce qui concerne la question juive. Au moins jusqu'en 1942, on peut donc parler de responsabilité des autorités en général.

Les travaux de la commission ont aussi une portée actuelle. Nous faisons face à une recrudescence importante des actes antisémites. La résolution tire une sonnette d'alarme. Elle doit inciter à un regain de travail de mémoire et de conscientisation de notre jeunesse, et plus largement de notre population.

*M. Broers* reconnaît que les jeunes d'aujourd'hui connaissent de moins en moins l'histoire. Pour la génération iPod, la Seconde Guerre mondiale et l'Holocauste font déjà partie d'un passé lointain. Les plaidoyers pour entretenir la mémoire de ces événements sont légitimes. Néanmoins, l'enseignement n'est plus une compétence fédérale depuis longtemps. C'est la raison pour laquelle il est explicitement précisé dans la résolution que celle-ci sera communiquée par le Sénat aux gouvernements des communautés et des régions, afin qu'ils en tiennent compte (cf. point 7 du dispositif).

*M. Verstreken* partage le point de vue des intervenants précédents. Il est important que l'idée du « plus jamais ça » soit exportée vers les parlements et les gouvernements des communautés et des régions. À cet égard, le Parlement flamand a adopté récemment un décret visant à intégrer la connaissance de la Première Guerre mondiale dans les compétences terminales. Les jeunes Britanniques et Français connaissent bien mieux la signification du 11 novembre que les jeunes Flamands. La proposition à l'examen a donc une grande valeur symbolique. Dès lors, l'intervenant appelle les sénateurs de communauté à porter cette résolution à l'attention de leurs assemblées respectives et à faire en sorte que la connaissance de la Seconde Guerre mondiale et de la Shoah fasse partie des compétences terminales.

*La présidente, Mme de Bethune*, conclut de ce qui précède que le Sénat prouve ainsi son utilité comme chambre des entités fédérées.

## Vote

L'amendement n° 39 de M. Mahoux et consorts est adopté à l'unanimité des 16 membres présents. L'amendement n° 1 de M. Delpérée devient dès lors sans objet, étant entendu que le but de cet amendement et de l'amendement n° 19 de M. Durnez, adopté (cf. *infra* : point 2 du dispositif), consistant à évoquer la

gerde zij voor het dagelijks bestuur van het grondgebied de macht aan de secretarissen-generaal. Die waren onderworpen aan de eisen van de bezetter en namen, meer bepaald in verband met de Joden, contact op met de gerechtelijke instanties. Samen beslisten ze vervolgens de eisen van de bezetter inzake de Joden uit te voeren. Zeker tot in 1942 kan men dus zeggen dat de verantwoordelijkheid in het algemeen bij de overheden ligt.

De werkzaamheden van de commissie zijn ook relevant voor onze tijd. We krijgen te maken met een heropleving van het antisemitisme. Door de resolutie wordt aan de alarmbel getrokken. Zij moet ervoor zorgen dat de herinnering weer levendig wordt en dat de jeugd en de bevolking in het algemeen zich opnieuw bewust wordt van deze kwestie.

*De heer Broers* erkent dat de jongeren van vandaag minder en minder vertrouwd zijn met de geschiedenis. De Tweede Wereldoorlog en de Holocaust situeren zich voor de iPodgeneratie reeds in een ver verleden. De pleidooien om de herinnering aan die feiten levendig te houden, zijn terecht. Maar onderwijs is al lang geen federale bevoegdheid meer. Daarom bepaalt de resolutie zelf dat de Senaat ze aan de gemeenschaps- en gewestregeringen zal meedelen zodat zij ermee rekening kunnen houden (cf. punt 7 van het dispositief).

*De heer Verstreken* deelt de mening van de vorige sprekers. Het is belangrijk dat de nooit-meer-oorlog-gedachte wordt meegenomen naar de deelstaatparlementen en de Gemeenschaps- en Gewestregeringen. Zo heeft het Vlaams Parlement onlangs een decreet goedgekeurd teneinde de kennis van de Eerste Wereldoorlog in de eindtermen op te nemen. In Groot-Brittannië en Frankrijk kent de jeugd veel beter de betekenis van 11 november dan in Vlaanderen. De voorliggende resolutie heeft derhalve een grote symboolwaarde. Hij roept de gemeenschapssenatoren dan ook op om deze resolutie onder de aandacht van hun respectieve assemblees te brengen en ervoor te zorgen dat de kennis van de Tweede Wereldoorlog en de Shoah deel uitmaakt van de eindtermen.

*Mevrouw de Bethune, voorzitter*, concludeert uit het voorgaande dat de Senaat hiermee zijn meerwaarde als deelstatenkamer aantoot.

## Stemming

Amendement nr. 39 van de heer Mahoux c.s. wordt aangenomen bij eenparigheid van de 16 aanwezige leden. Hierdoor vervalt amendement nr. 1 van de heer Delpérée, met dien verstande dat de doelstelling van dat amendement en van het aangenomen amendement nr. 19 van de heer Durnez (cf. *infra* : punt 2 van het

responsabilité « *d'autorités belges* » dans tout le texte de la résolution, est maintenu.

Quant à la proposition de remplacer, en néerlandais, la graphie du mot « *Shoah* » par « *Sjoa* », la *commission* décide d'employer l'orthographe « *Shoah* », conformément au « *Groene Boekje* » et au dictionnaire *Van Dale Groot Woordenboek van de Nederlandse taal*. C'est d'ailleurs aussi la graphie qui est utilisée dans la littérature historique néerlandophone. Cela prêterait à confusion si l'on utilisait subitement la graphie « *Sjoa* ».

## 2. Développements

Lors des auditions, le professeur Van Goethem en particulier a insisté pour que certaines parties des développements soient corrigées, éventuellement par voie d'amendements. L'on dérogerait ainsi à la règle selon laquelle les développements ne peuvent pas être modifiés, qu'il s'agisse d'une initiative législative ou d'une proposition de résolution. Ce ne sont que le dispositif et, en cas de résolution, les considérants, qui sont susceptibles d'être amendés.

Compte tenu notamment de l'intérêt pédagogique de la résolution proposée, la *commission* décide de prendre en considération des amendements aux développements et d'insérer le texte des développements, pour autant qu'il soit amendé, en tant qu'introduction dans la résolution.

### Alinéa 4

#### *Amendement n° 5*

Compte tenu des auditions et notamment de la critique émise par le professeur Van Goethem, *M. Mahoux et consorts* déposent l'amendement n° 5 (doc. Sénat, n° 5-1370/2) qui vise à supprimer, dans l'alinéa 4 des développements, les mots « *passive, voire active* » figurant dans l'expression « *collaboration passive, voire active* ».

#### *Amendement n° 21*

*M. Laeremans* dépose l'amendement n° 21 (doc. Sénat, n° 5-1370/2) qui tend à insérer, après l'alinéa 4, cinq nouveaux alinéas visant à attirer l'attention sur les difficultés auxquelles le CEGES est confronté lors de ses recherches. Ces difficultés sont liées à la destruction délibérée de certaines archives capitales. L'amendement vise aussi à souligner que la situation des archives judiciaires s'avère « catastrophique » et « alarmante », surtout à Bruxelles et en Wallonie. Lors de l'examen du rapport intermédiaire du CEGES, il a déjà

dispositief) om doorheen de resolutie gewag te maken van de verantwoordelijkheid van « *Belgische overheden* », wordt gehandhaafd.

Wat het voorstel betreft om het woord « *Shoah* » in het Nederlands te vervangen door het woord « *Sjoa* » beslist de *commissie* om conform het Groene Boekje en het Van Dale Groot woordenboek van de Nederlandse taal de term « *Shoah* » te gebruiken. Ook in de Nederlandstalige historische literatuur is dat laatste woord de gebruikelijke term. Indien me nu zou overschakelen naar het woord « *Sjoa* », zal dat verwarring scheppen.

## 2. Toelichting

Tijdens de hoorzittingen heeft inzonderheid professor Van Goethem erop aangedrongen om de toelichting op bepaalde onderdelen, eventueel bij wege van amendementen, te corrigeren. Dat zou een afwijking inhouden van de regel dat, ongeacht of het om een wetgevingsinitiatief of een voorstel van resolutie gaat, niet aan de toelichting kan worden geraakt. Uitsluitend het dispositief en, in geval van resolutie, de consideransen komen voor amendering in aanmerking.

Gelet onder meer op het pedagogisch belang van de voorgestelde resolutie beslist de *commissie* amendementen op de toelichting in overweging te nemen en de tekst van de toelichting, voor zover hij geamendeerd wordt, als inleiding in de resolutie op te nemen.

### Vierde lid

#### *Amendement nr. 5*

Gelet op de hoorzittingen en inzonderheid de kritiek van professor Van Goethem, dient de heer Mahoux c.s. amendement nr. 5 in (stuk Senaat, nr. 5-1370/2) dat ertoe strekt om in het vierde lid van de toelichting in de uitdrukking « *passieve of zelfs actieve collaboratie* » de woorden « *passieve of zelfs actieve* » te doen vervallen.

#### *Amendement nr. 21*

De heer Laeremans dient amendement nr. 21 in (stuk Senaat, nr. 5-1370/2) dat ertoe strekt om het vierde lid van de toelichting aan te vullen met vijf nieuwe leden waarin de aandacht wordt gevestigd op de moeilijkheden waarop het SOMA bij zijn onderzoek is gestuit doordat bepaalde cruciale archieven opzettelijk bleken te zijn vernietigd. Tevens wordt erop gewezen dat de toestand van de archieven van het gerecht vooral in Brussel en Wallonië « rampzalig » en « alarmerend » is. Bij de bespreking van het tussentijds

été question des éventuelles répercussions du déséquilibre entre la Flandre et la partie francophone du pays en ce qui concerne la disponibilité des archives sur les recherches relatives à l'attitude des magistrats face aux persécutions des Juifs.

*M. Pieters* peut souscrire en partie à cet amendement, mais juge qu'étant donné le sujet, il n'est pas opportun d'inclure le problème des archives dans la proposition de résolution à l'examen, car le contenu de cette question est trop éloigné du thème qui nous occupe. De plus, le texte proposé par l'amendement est si vaste par rapport aux développements existants qu'il en diminue la force. Le problème de la destruction d'archives de guerre capitales mériterait à lui seul de faire l'objet d'une proposition de résolution, voire plus.

*M. Mahoux* plaide déjà depuis longtemps pour une politique active en matière de conservation et d'accessibilité des archives, mais le problème de la destruction de certaines archives est sans intérêt direct pour la reconnaissance de la responsabilité des autorités belges dans la persécution des Juifs en Belgique au cours de la Seconde Guerre mondiale.

#### Votes

L'amendement n° 5 de *M. Mahoux* et consorts est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

L'amendement n° 21 de *M. Laeremans* est rejeté par 8 voix contre 1 et 1 abstention.

Alinéa 5

#### Amendement n° 6

Compte tenu des auditions et notamment de la critique émise par le professeur Van Goethem, *M. Mahoux et consorts* déposent l'amendement n° 6 (doc. Sénat, n° 5-1370/2) qui vise à apporter les modifications suivantes dans l'alinéa 5 des développements :

1° dans la deuxième phrase, supprimer les mots « *passive et parfois active* » dans l'expression « *collaboration passive et parfois active* »;

2° dans la troisième phrase, supprimer les mots « , même s'ils sont légaux, ».

#### Amendement n° 22

*M. Laeremans* dépose l'amendement n° 22 (doc. Sénat, n° 5-1370/2) qui vise à faire en sorte que l'alinéa 5, *in fine*, des développements, ne fasse pas

verslag van het SOMA werd reeds gewezen op de mogelijke weerslag van het onevenwicht in de beschikbare archieven tussen Vlaanderen en het Franstalige landsgedeelte op het onderzoek naar de houding van magistraten ten opzichte van de Jodenvervolgving.

*De heer Pieters* kan deels meegaan met dit amendement, maar acht het, gelet op het onderwerp, niet opportuun om de archiefproblematiek in de resolutie op te nemen. Inhoudelijk staat deze kwestie te ver verwijderd van het onderwerp van de resolutie. Bovendien is de door het amendement voorgestelde tekst zo omvangrijk ten opzichte van de bestaande toelichting dat hij de kracht ervan ondermijnt. De problematiek van de vernietiging van cruciale oorlogsarchieven verdient echter op zich reeds een voorstel van resolutie of zelfs meer.

*De heer Mahoux* pleit reeds geruime tijd voor een actief beleid met het oog op de instandhouding en de ontsluiting van de archieven. Maar de problematiek van de vernietigde archieven is niet van rechtstreeks belang voor de erkenning van de verantwoordelijkheid van Belgische overheden voor de Jodenvervolgving in België tijdens de Tweede Wereldoorlog.

#### Stemmingen

Amendement nr. 5 van de heer Mahoux c.s. wordt aangenomen bij eenparigheid van de 10 aanwezige leden.

Amendement nr. 21 van de heer Laeremans wordt verworpen met 8 stemmen tegen 1, bij 1 onthouding.

Vijfde lid

#### Amendement nr. 6

Gelet op de hoorzittingen en inzonderheid de kritiek van professor Van Goethem, dient *de heer Mahoux c.s.* amendement nr. 6 in (stuk Senaat, nr. 5-1370/2) dat ertoe strekt om in het vijfde lid van de toelichting de volgende wijzigingen aan te brengen :

1° in de tweede zin, in de uitdrukking « *passieve en soms actieve collaboratie* » de woorden « *passieve en soms actieve* » doen vervallen;

2° in de derde zin, de woorden « , ook al zijn ze wettig, » doen vervallen.

#### Amendement nr. 22

*De heer Laeremans* dient amendement nr. 22 in (stuk Senaat, nr. 5-1370/2) dat ertoe strekt om in het vijfde lid, *in fine*, van de toelichting niet alleen te

référence uniquement au génocide des tutsis de 1994 qui a eu lieu au Rwanda, mais aussi à d'autres génocides comme celui des Tibétains, des chrétiens ou des animistes au Soudan du Sud et à l'appel du président iranien Ahmadinejad à « rayer Israël de la carte » au moyen des armes nucléaires.

*M. Mahoux* déclare ne pas pouvoir souscrire à des considérations qui établissent un lien entre, d'une part, divers événements qui ont eu lieu dans le passé ou ailleurs dans le monde et, d'autre part, la proposition de résolution à l'examen. De telles comparaisons pourraient être considérées comme une minimisation des faits en question. Ce n'est vraisemblablement pas l'objectif, mais, dans la résolution proposée, la notion de « génocide » est utilisée dans l'acception qui est la sienne en droit international.

*M. Laeremans* conteste l'idée selon laquelle son amendement aurait pour but de minimiser quoi que ce soit.

*M. Delpérée* fait remarquer qu'il n'appartient pas au Sénat d'établir dans une résolution une liste des génocides commis dans le passé ou en cours.

Eu égard à ce qui précède, *M. Laeremans* retire son amendement.

## Votes

L'amendement n° 6 de *M. Mahoux* et consorts est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

L'amendement n° 22 de *M. Laeremans* est retiré.

## Alinéa 6

### Amendement n° 23

En réponse à la critique qu'il a déjà formulée durant la discussion générale et les auditions, *M. Laeremans* dépose l'amendement n° 23 (doc. Sénat, n° 5-1370/2) visant, dans le dernier alinéa, deuxième phrase, des développements, à remplacer les mots « idées d'extrême droite » par les mots « idées néonazies et antisémites ».

Bien que l'auteur ne se sente pas visé par les termes « d'extrême droite », il considère qu'il ne se justifie pas d'utiliser cette qualification dans la résolution proposée.

*M. Mahoux* demande le rejet de cet amendement, car il fait une entorse à l'histoire.

verwijzen naar de genocide op de Tutsi's van 1994 in Rwanda, maar ook naar andere genocides zoals die op de Tibetanen en op de christenen en animisten in Zuid-Soedan en naar de oproep van de Iraanse president Ahmadinejad om Israël met kernwapens « van de kaart te vegen ».

*De heer Mahoux* verklaart niet akkoord te kunnen gaan met overwegingen waarin verschillende gebeurtenissen elders ter wereld of in het verleden in verband met deze resolutie worden gebracht. Dergelijke vergelijkingen zouden kunnen worden opgevat als een minimalisering van die feiten. Waarschijnlijk is dat niet de bedoeling, maar het begrip genocide wordt in de voorgestelde resolutie in zijn internationaalrechtelijke betekenis gebruikt.

*De heer Laeremans* bestrijdt de gedachte dat zijn amendement tot doel zou hebben wat dan ook te minimaliseren.

*De heer Delpérée* merkt op dat het niet aan de Senaat toekomt om in een resolutie een lijst op te stellen van de in het verleden gepleegde of aan de gang zijnde genocides.

Gelet op het voorgaande trekt *de heer Laeremans* zijn amendement in.

## Stemmingen

Amendement nr. 6 van de heer Mahoux c.s. wordt aangenomen bij eenparigheid van de 10 aanwezige leden.

Amendement nr. 22 van de heer Laeremans is ingetrokken.

## Zesde lid

### Amendement nr. 23

In aansluiting op de kritiek die hij reeds tijdens de bespreking op hoofdlijnen en de hoorzittingen heeft geformuleerd, dient *de heer Laeremans* amendement nr. 23 in (stuk Senaat, nr. 5-1370/2) dat ertoe strekt om in het zesde lid, tweede zin, van de toelichting de woorden « extreem-rechtse ideeën » te vervangen door de woorden « neonazistische en antisemitische ideeën ».

De indiener voelt zich weliswaar niet door de term « extreem-rechts » gevisieerd, maar acht deze kwalificatie in de voorgestelde resolutie niet verantwoord.

*De heer Mahoux* vraagt de verwerping van dit amendement omdat het de geschiedenis geweld aandoet.

Selon *M. Moraël*, cet amendement, ainsi que l'amendement précédent de *M. Laeremans*, illustrent l'objectif du Vlaams Belang de noyer la Shoah dans la masse d'événements historiques douloureux et dramatiques qui se sont produits à l'époque. Les amendements n<sup>os</sup> 22 et 23 essaient de nier la responsabilité de l'extrême droite dans la Shoah. L'histoire a cependant ses droits. La propagation des idées d'extrême droite dans les années 1920 et 1930, ainsi que la montée de partis et de dirigeants d'extrême droite, ont inévitablement mené à la Seconde Guerre mondiale et à l'Holocauste.

Il considère donc l'amendement n<sup>o</sup> 23 comme un outrage à notre démocratie et comme une trahison au devoir de mémoire dont nous sommes investis.

*M. Brotchi* souscrit pleinement aux propos de *MM. Mahoux* et *Moraël*. L'actualité justifie plus que jamais que l'on fasse référence aux dangers de l'extrême droite. Les actes commis récemment par des partis d'extrême droite en Grèce et en Hongrie en sont la meilleure preuve.

#### *Amendement n<sup>o</sup> 28*

*M. Moraël* dépose l'amendement n<sup>o</sup> 28 (doc. Sénat, n<sup>o</sup> 5-1370/2) visant à remplacer, à l'alinéa 6, les mots «*race aryenne*» par les mots «*prétendue race aryenne*».

Si cet amendement devait ne pas être adopté, on pourrait croire que les auteurs de la proposition de résolution voulaient, involontairement, rendre plausible l'idée selon laquelle il existerait différentes races humaines, qui présentent chacune des caractéristiques génétiques prédestinées. Une telle conception doit absolument être bannie. En tant que cosignataire de la proposition de résolution, *M. Moraël* souhaite observer la prudence nécessaire dans l'emploi des termes.

*M. Pieters* comprend et respecte le souci de *M. Moraël*. Il y a cependant des défaillances dans le raisonnement qui sous-tend son amendement. Celui qui s'oppose au racisme s'oppose aussi à la distinction basée sur la race. Mais si les races n'existent pas, on ne peut donc pas non plus qualifier quelqu'un d'antiraciste. Selon l'orateur, il n'est pas indiqué de réfuter cette affirmation en faisant précéder le terme «*race*» par le terme «*prétendue*». Il souligne que sa remarque ne signifie aucunement qu'il n'est pas d'accord avec *M. Moraël* pour ce qui est du contenu.

*M. Moraël* répond que certains, durant les années 1920 et 1930, ont inscrit la question des races parmi les priorités de l'agenda politique afin de canaliser la colère et l'inquiétude du peuple vers certaines mino-

Volgens *de heer Moraël* illustreert zowel dit als het voorgaande amendement van de heer *Laeremans* het opzet van het Vlaams Belang om de Shoah te verdrinken in een reeks pijnlijke en dramatische historische gebeurtenissen. De amendementen nrs. 22 en 23 zijn een poging om de verantwoordelijkheid van extreemrechts voor de Shoah te ontkennen. De geschiedenis heeft echter haar rechten. De verspreiding van het extreemrechts gedachtegoed in de jaren 1920 en 1930 en de opkomst van extreemrechtse partijen en leiders hebben onontkoombaar geleid tot de Tweede Wereldoorlog en de Holocaust.

Hij beschouwt amendement nr. 23 dan ook als een aanfluiting van onze democratie en een belediging van onze plicht tot herinnering.

*De heer Brotchi* sluit zich volmondig aan bij de heren *Mahoux* en *Moraël*. De actualiteit rechtvaardigt meer dan ooit een verwijzing naar het gevaar van extreemrechts. Het recente optreden van extreemrechtse partijen in Griekenland en Hongarije vormt daarvan het beste bewijs.

#### *Amendement nr. 28*

*De heer Moraël* dient amendement nr. 28 in (stuk Senaat, nr. 5-1370/2) dat ertoe strekt om in het zesde lid van de toelichting de woorden «*Arisch ras*» te vervangen door de woorden «*vermeend Arisch ras*».

Indien dit amendement niet zou worden aangenomen, dan lijkt het erop alsof de indianers, weliswaar onvrijwillig, de idee aannemelijk zouden willen maken als zouden er verschillende mensenrassen bestaan met genetisch gepredestineerde eigenschappen. Een dergelijke opvatting moet absoluut worden uitgebannen. Als medeondertekenaar van het voorstel van resolutie wenst de heer *Moraël* dat in het woordgebruik de nodige omzichtigheid in acht wordt genomen.

*De heer Pieters* begrijpt en respecteert de bezorgdheid van de heer *Moraël*. Maar de gedachtegang waarop zijn amendement is gebaseerd, vertoont een tekortkoming. Wie zich tegen racisme verzet, verzet zich tegen het onderscheid op basis van ras. Als er echter geen rassen bestaan, dan kan men zich ook niet als antiracist bestempelen. Het gaat niet op om dat te ontcrachten door de term «*ras*» te laten voorafgaan door het begrip «*vermeend*». Volgens spreker verdient dat geen aanbeveling. Hij beklemtoont dat zijn opmerking geenszins betekent dat hij het inhoudelijk oneens is met de heer *Moraël*.

*De heer Moraël* antwoordt dat sommigen het rassenvraagstuk tijdens de jaren 1920 en 1930 prominent op de politieke agenda hebben gezet om de woede en de ongerustheid van het volk naar

rités. Le concept de «race» n'en est pas pour autant acceptable. D'où son amendement.

*M. Mahoux* explique qu'il avait d'abord été envisagé de placer les mots «*race aryenne supérieure*» entre guillemets dans les développements. L'amendement de M. Moraël propose cependant une meilleure solution.

Il souligne également qu'il existe, par rapport au terme «race», une différence entre le français et l'anglais, ce qui peut prêter à confusion dans la traduction. L'orateur répète qu'il n'existe pas de races humaines, mais une seule espèce humaine. Les défenseurs de la notion de races, ainsi que les racistes, partent du principe qu'il existe des différences biologiques entre les gens, lesquelles justifient une catégorisation sur la base de la race.

*M. Delpérée* apporte également son soutien à l'amendement n° 28, précisant que, d'un point de vue terminologique, le texte de celui-ci est conforme au droit européen et international, dans lequel l'expression «*la prétendue race*» est devenue une norme. Ce procédé est d'ailleurs beaucoup plus clair que l'utilisation de guillemets.

### Votes

L'amendement n° 23 de M. Laeremans est rejeté par 9 voix contre 1.

L'amendement n° 28 de M. Moraël est adopté par 9 voix et 1 abstention.

### 3. Considérants

Alinéa 5 (considérant E)

*Amendement n° 7*

Afin de répondre à la suggestion émise par le professeur Van Goethem, *M. Mahoux et consorts* déposent l'amendement n° 7 (doc. Sénat, n° 5-1370/2) visant à insérer, à l'alinéa 5 des considérants, les mots «*, Lieven Saerens*» entre les mots «*Marcel Liebman*» et les mots «*et d'autres historiens*».

L'amendement n° 7 est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

bepaalde minderheden te kanaliseren. Maar daaruit mag niet worden afgeleid dat het begrip «ras» bestaansrecht heeft. Vandaar zijn amendement.

*De heer Mahoux* stipt aan dat eerst overwogen werd om de woorden «*superieur Arisch ras*» in de toelichting tussen aanhalingstekens te plaatsen. Het amendement van de heer Moraël reikt echter een betere oplossing aan.

Tevens wijst hij erop dat er met betrekking tot het woord «ras» een verschil in betekenis bestaat tussen het Frans en het Engels, hetgeen bij de vertaling verwarring kan scheppen. Spreker herhaalt dat er geen mensenrassen zijn, maar één mensensoort. De verdedigers van het rassenbegrip en de racisten gaan ervan uit dat er biologische verschillen bestaan tussen de mensen die een categorisering op basis van ras rechtvaardigen.

*De heer Delpérée* zegt eveneens zijn steun toe aan amendement nr. 28 omdat het terminologisch overeenstemt met het Europees en internationaal recht waarin de uitdrukking «*het vermeende ras*» als standaard wordt gehanteerd. Dat is trouwens veel duidelijker dan het gebruik van aanhalingstekens.

### Stemmingen

Amendement nr. 23 van de heer Laeremans wordt verworpen met 9 stemmen tegen 1.

Amendement nr. 28 van de heer Moraël wordt aangenomen met 9 stemmen bij 1 onthouding.

### 3. Consideransen

Vijfde lid (considerans E)

*Amendement nr. 7*

Om tegemoet te komen aan de suggestie van professor Van Goethem dient *de heer Mahoux c.s.* amendement nr. 7 in (stuk Senaat, nr. 5-1370/2) dat ertoe strekt om in het vijfde lid van de considerans de woorden «*, Lieven Saerens*» in te voegen tussen de woorden «*Marcel Liebman*» en de woorden «*en andere historici*».

Amendement nr. 7 wordt aangenomen bij eenparigheid van de 10 aanwezige leden.

## Alinéa 6 (considérant F)

## Amendement n° 3

Comme annoncé lors de la discussion générale, *M. Delpérée* dépose l'amendement n° 3 (doc. Sénat, n° 5-1370/2) qui vise à apporter les modifications suivantes dans le sixième alinéa des considérants :

1° remplacer les mots « 29 940 Juifs » par les mots « 24 908 hommes, femmes et enfants juifs »;

2° insérer une note de bas de page reprenant la référence suivante :

« *Mecheln-Auschwitz 1942-1944. La destruction des Juifs et des Tsiganes de Belgique, Ward Adriaens, Eric Hautermann, Patricia Ramet, Laurence Schram et Maxime Steinberg, VUBPRESS, MJDR et ASP, Mechelen-Bruxelles, 2009, 4 volumes.* »

## Amendement n° 8

À la suite de l'audition du professeur Van Goethem, *M. Mahoux et consorts* déposent quant à eux l'amendement n° 8 (doc. Sénat, n° 5-1370/2) qui vise à remplacer, dans les considérants, à l'alinéa 6, les mots « 29 940 Juifs » par les mots « 24 900 Juifs et 352 Tsiganes, dans l'état actuel de nos connaissances, ». Il est ainsi tenu compte du fait que les chiffres peuvent encore changer. La formule « dans l'état actuel de nos connaissances » est par ailleurs préférable au terme « environ ». Elle permet d'exprimer que chaque personne déportée a la même valeur et ne peut tomber dans l'oubli.

*M. Laeremans* rappelle que lors de son audition, le professeur Van Goethem a souligné qu'il était délicat, en ce qui concerne le nombre de juifs déportés, de mentionner un chiffre précis à l'unité près dans la résolution, parce que de nouvelles recherches historiques sont encore susceptibles de modifier ce chiffre, certes très légèrement. C'est la raison pour laquelle il propose de modifier l'amendement n° 8 de *M. Mahoux et consorts* de la manière suivante : « 24 900 Juifs et plus de 350 Tsiganes, dans l'état actuel de nos connaissances, ».

*M. Brotchi* observe que l'étude à laquelle *M. Delpérée* se réfère dans son amendement a été publiée en 2009 et qu'elle est donc basée sur des recherches historiques déjà dépassées. Depuis lors, le Musée de la Caserne Dossin dispose en effet d'autres chiffres, plus récents. C'est la raison pour laquelle il a été jugé préférable, dans l'amendement n° 8, cosigné par l'intervenant, d'arrondir le nombre de Juifs déportés à 24 900 et de mentionner également les

## Zesde lid (considerans F)

## Amendement nr. 3

Zoals aangekondigd tijdens de bespreking op hoofdlijnen dient *de heer Delpérée* amendement nr. 3 in (stuk Senaat, nr. 5-1370/2) dat ertoe strekt om in het zesde lid van de considerans de volgende wijzigingen aan te brengen :

1° de woorden « 29 940 Joden » vervangen door de woorden « 24 908 Joodse mannen, vrouwen en kinderen »;

2° een voetnoot invoegen, luidende :

« *Mecheln-Auschwitz 1942-1944. De vernietiging van de Joden en zigeuners van België, Ward Adriaens, Eric Hautermann, Patricia Ramet, Laurence Schram en Maxime Steinberg, VUBPRESS, MJDR en ASP, Mechelen-Brussel, 2009, 4 delen.* ».

## Amendement nr. 8

In aansluiting op de hoorzitting met professor Van Goethem dient *de heer Mahoux c.s.* van zijn kant amendement nr. 8 in (stuk Senaat, nr. 5-1370/2) dat ertoe strekt om in het zesde lid van de considerans de woorden « 29 940 Joden » te vervangen door de woorden « bij de huidige stand van onze kennis 24 900 Joden en 352 zigeuners ». Op die manier wordt rekening gehouden met het feit dat de cijfers nog kunnen wijzigen. De formule « bij de huidige stand van onze kennis » verdient ook de voorkeur op de term « ongeveer ». Op die manier wordt tot uitdrukking gebracht dat elke gedeporteerde dezelfde waarde heeft en niet in vergetelheid mag geraken.

*De heer Laeremans* herinnert eraan dat professor Van Goethem er tijdens de hoorzitting op heeft gewezen dat het delicaat is om het aantal gedepor-teerde Joden in de resolutie tot op de eenheid vast te stellen omdat die cijfers ingevolge nieuw historisch onderzoek, weliswaar op kleine schaal, nog kunnen wijzigen. Daarom stelt hij voor amendement nr. 8 van *de heer Mahoux c.s.* als volgt te wijzigen : « bij de huidige stand van onze kennis meer dan 24 900 Joden en meer dan 350 zigeuners ».

*De heer Brotchi* merkt op dat de studie waarnaar *de heer Delpérée* in zijn amendement verwijst, in 2009 is gepubliceerd en dus gebaseerd is op historisch onderzoek in de jaren daarvoor. Het Museum Kazerne Dossin beschikt inmiddels over andere, meer recente cijfers. Daarom is in amendement nr. 8, dat spreker mee heeft ondertekend, er de voorkeur aan gegeven om het aantal gedeporteerde Joden af te ronden naar 24 900 en ook de 352 gedeporteerde zigeuners te



352 Tsiganes déportés, en précisant que ces chiffres se basent sur les informations disponibles les plus récentes.

*M. Delpérée* dit pouvoir se rallier à l'amendement n° 8 de M. Mahoux et consorts à la condition d'insérer une note de bas de page faisant référence à l'étude en question, réalisée entre autres par Ward Adriaens.

#### *Sous-amendement n° 37*

*M. Mahoux* estime que les deux amendements n° 3 et 8 ont leurs mérites. Dans l'amendement n° 8 qu'il a déposé, il mentionne les derniers chiffres disponibles, étant entendu que ces chiffres se basent sur l'état actuel de nos connaissances, alors que l'amendement n° 3 de M. Delpérée mentionne une source scientifique à l'appui de ses chiffres. C'est la raison pour laquelle M. Mahoux dépose le sous-amendement n° 37 à l'amendement n° 3 (doc. Sénat, n° 5-1370/2) qui vise à remplacer au 1° de l'amendement n° 3 les mots « 24 908 hommes, femmes et enfants juifs » par les mots « 24 900 Juifs et 352 Tsiganes, dans l'état actuel de nos connaissances », et qui vise à faire précéder, au 2°, la référence à la note bas de page par les mots « Voir notamment ».

#### **Votes**

L'amendement n° 37 de M. Mahoux est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

L'amendement n° 3 de M. Delpérée, tel que sous-amendé, est également adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

L'amendement n° 8 de M. Mahoux et consorts est retiré.

\*  
\* \*

Après la réouverture de la discussion le 24 janvier 2013, la commission a approuvé à l'unanimité la proposition de texte visant à remplacer, dans le considérant F, les termes « dans l'état actuel de nos connaissances » par les termes « selon les informations dont nous disposons à l'heure actuelle ».

vermelden, met de precisering dat die cijfers op de meest recente informatie gebaseerd zijn.

*De heer Delpérée* kan zich akkoord verklaren met amendement nr. 8 van de heer Mahoux c.s. op voorwaarde dat er een voetnoot in wordt opgenomen waarin onder meer verwezen wordt naar de voormelde studie van onder anderen Ward Adriaens.

#### *Subamendement nr. 37*

*De heer Mahoux* is van oordeel dat de beide amendementen nrs. 3 en 8 hun verdiensten hebben. Zijn amendement nr. 8 bevat de meest recente beschikbare cijfers, met de reserve dat die getallen gelden bij de huidige stand van onze kennis, terwijl amendement nr. 3 van de heer Delpérée een wetenschappelijke bron vermeldt voor zijn cijfer. Daarom dient de heer Mahoux subamendement nr. 37 in op amendement nr. 3 (stuk Senaat, nr. 5-1370/2) dat ertoe strekt in het 1° van amendement nr. 3 de woorden « 24 908 Joodse mannen, vrouwen en kinderen » te vervangen door de woorden « bij de huidige stand van onze kennis: 24 900 Joden en 352 zigeuners » en in het 2° de verwijzing in de voetnoot te laten voorafgaan door de woorden « Zie meer bepaald ».

#### **Stemmingen**

Subamendement nr. 37 van de heer Mahoux wordt aangenomen bij eenparigheid van de 10 aanwezige leden.

Amendement nr. 3 van de heer Delpérée, zoals gesubamendeerd, wordt eveneens aangenomen bij eenparigheid van de 10 aanwezige leden.

Amendement nr. 8 van de heer Mahoux c.s. wordt ingetrokken.

\*  
\* \*

Na de heropening van de bespreking op 24 januari 2013 hecht de commissie eenparig haar goedkeuring aan het tekstvoorstel om in de considerans F de uitdrukking « bij de huidige stand van onze kennis » te vervangen door de passus « volgens de gegevens waarover we thans beschikken ».

## Alinéa 8 (considérant H)

*Amendement n° 9*

Pour répondre à la suggestion du professeur Van Goethem, *M. Mahoux et consorts* déposent l'amendement n° 9 (doc. Sénat, n° 5-1370/2) qui vise à remplacer l'alinéa 8 des considérants par ce qui suit :

«*Rappelant qu'à l'été 1942, 5 822 d'entre eux, dans l'état actuel de nos connaissances, seront déportés par le régime de Vichy via les camps de transit, tels que Drancy et Compiègne, d'où ils seront ensuite acheminés vers les camps d'extermination où ils seront quasi tous assassinés; ».*

Cet amendement est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

\*  
\* \*

Après la réouverture de la discussion le 24 janvier 2013, *la commission* a approuvé à l'unanimité la proposition de texte visant à remplacer, dans le considérant H, les termes « *dans l'état actuel de nos connaissances* » par les termes « *selon les informations dont nous disposons à l'heure actuelle* ».

## Alinéa 9 (considérant I)

*Amendement n° 2*

Dans le prolongement de son amendement n° 1 modifiant l'intitulé, *M. Delpérée* dépose l'amendement n° 2 (doc. Sénat, n° 5-1370/2) qui vise à remplacer, dans les considérants, à l'alinéa 9, les mots « *de l'autorité belge* » par les mots « *d'autorités belges* ».

Cet amendement est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

## Alinéa 11 (considérant K)

*Amendement n° 29*

Dans le prolongement de son amendement n° 28, *M. Moraël* dépose l'amendement n° 29 (doc. Sénat, n° 5-1370/2) qui vise à remplacer, dans les considérants, à l'alinéa 11, les mots « *catégories raciales* » par les mots « *prétendues catégories raciales* ».

Cet amendement est adopté par 10 voix et 1 abstention.

## Achtste lid (considerans H)

*Amendement nr. 9*

Om tegemoet te komen aan de suggestie van professor Van Goethem dient *de heer Mahoux c.s.* amendement nr. 9 in (stuk Senaat, nr. 5-1370/2) dat ertoe strekt het achtste lid van de considerans te vervangen als volgt :

«*Eraan herinnerend dat bij de huidige stand van onze kennis, in de zomer van 1942 5 822 van deze personen door het Vichy-regime zijn gedeporteerd via doorgangskampen zoals Drancy en Compiègne, om vervolgens naar de uitroeiingskampen te worden gebracht, waar ze bijna allen zijn vermoord; ».*

Dit amendement wordt aangenomen bij eenparigheid van de 10 aanwezige leden.

\*  
\* \*

Na de heropening van de bespreking op 24 januari 2013 hecht de commissie eenparig haar goedkeuring aan het tekstvoorstel om in de considerans H de uitdrukking « *bij de huidige stand van onze kennis* » te vervangen door de passus « *volgens de gegevens waarover we thans beschikken* ».

## Negende lid (considerans I)

*Amendement nr. 2*

In aansluiting op zijn amendement nr. 1 op het opschrift dient *de heer Delpérée* amendement nr. 2 in (stuk Senaat, nr. 5-1370/2) dat ertoe strekt om in het negende lid van de considerans de woorden « *de Belgische overheid* » te vervangen door de woorden « *Belgische overheden* ».

Dit amendement wordt aangenomen bij eenparigheid van de 10 aanwezige leden.

## Elfde lid (considerans K)

*Amendement nr. 29*

In de lijn van zijn amendement nr. 28 dient *de heer Moraël* amendement nr. 29 in (stuk Senaat, nr. 5-1370/2) dat ertoe strekt om in het elfde lid van de considerans de woorden « *categorieën op basis van ras* » te vervangen door de woorden « *categorieën op basis van vermeend ras* ».

Dit amendement wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

## Alinéa 14 (considérant N)

## Amendement n° 10

À la lumière des auditions, *M. Mahoux et consorts* déposent l'amendement n° 10 (doc. Sénat, n° 5-1370/2) qui vise à apporter, à l'alinéa 14 des considérants, les modifications suivantes :

1° insérer les mots « , le rapport du CEGES le décrit comme suit » entre les mots « durant l'occupation » et les mots « Le manque de préparation »;

2° compléter l'alinéa par ce qui suit :

« D'aucuns mettent davantage en exergue le climat antisémite auquel s'ajoutait un sentiment xénophobe; ».

L'auteur renvoie à la justification écrite de l'amendement et aux auditions, au cours desquelles on s'est penché sur la question de savoir quelle fut, de l'antisémitisme ou de la xénophobie, l'attitude qui a prévalu au cours des années 20 à 40. Dans sa conclusion finale, le CEGES parle de la « culture xénophobe, parfois antisémite de l'élite dirigeante ». Les auditions ont montré que « d'aucuns mettent davantage en exergue le climat antisémite auquel s'ajoutait un sentiment xénophobe ». Dans notre pays, beaucoup de Juifs étaient en effet des étrangers. Il régnait à l'époque une mentalité xénophobe qui prenait appui sur un climat antisémite.

L'amendement n° 10 est adopté par 10 voix et 1 abstention.

\*  
\* \*

Après la réouverture de la discussion le 24 janvier 2013, la commission a approuvé à l'unanimité la proposition de texte visant à réécrire le début du considérant N de la manière suivante : « Vu le contexte politico-idéologique de l'époque à la base de la collaboration d'autorités belges à la politique radicale anti-juive durant l'occupation, tel qu'il est décrit dans le rapport du CEGES : ... ».

L'ensemble des considérants amendés est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

## Veertiende lid (considerans N)

## Amendement nr. 10

In het licht van de hoorzittingen dient *de heer Mahoux c.s.* amendement nr. 10 in (stuk Senaat, nr. 5-1370/2) dat ertoe strekt om het veertiende lid van de considerans te wijzigen als volgt :

1° tussen de woorden « tijdens de bezetting » en de woorden « : Het gebrek aan juridisch-administratieve voorbereiding » de woorden « . Het eindverslag van het SOMA beschrijft hem als volgt » invoegen;

2° het lid aanvullen als volgt :

« Sommigen leggen meer de klemtoon op het antisemitische klimaat, gecombineerd met een xenofobe mentaliteit. ».

De indiener verwijst naar de schriftelijke verantwoording van het amendement en de hoorzittingen. Er werd toen gediscussieerd over de vraag welke houding in de jaren 1920 tot 1940 het meest doorslaggevend was: het antisemitisme of de xenofobie. Het SOMA verwijst in zijn eindconclusie naar « de xenofobe, soms antisemitische cultuur bij de leidende elite ». Uit de hoorzitting is gebleken dat « sommigen meer de klemtoon leggen op het antisemitische klimaat, gecombineerd met een xenofobe mentaliteit ». Vele Joden in ons land waren immers vreemdelingen. Er heerste toen een xenofobe mentaliteit, die geënt was op een antisemitisch klimaat.

Amendement nr. 10 wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

\*  
\* \*

Na de heropening van de bespreking op 24 januari 2013 hecht de commissie eenparig haar goedkeuring aan het tekstvoorstel om de considerans N te laten aanvangen als volgt : « Gelet op de politiek-ideologische context van die periode die aan de basis ligt van de collaboratie van Belgische overheden met het radicaal anti-Joods beleid tijdens de bezetting en die in het eindverslag van het SOMA als volgt wordt beschreven : ... ».

De consideransen in hun geheel, zoals geamendeerd, worden aangenomen bij eenparigheid van de 11 aanwezige leden.

#### 4. Dispositif

##### Point A (nouveau point 1)

Le point A est adopté sans discussion en tant que point 1, à l'unanimité des 11 membres présents.

##### Point B (nouveau point 2)

###### *Amendement n° 19*

*M. Durnez* dépose l'amendement n° 19 (doc. Sénat, n° 5-1370/2) qui vise à remplacer, au point B du dispositif, dans le texte néerlandais, les mots « *de Belgische overheid* » par les mots « *Belgische overheden* ».

Les services du Sénat ont proposé d'utiliser le mot « *overheidsinstanties* » au lieu du mot « *overheden* ».

*MM. Claes et Durnez* préfèrent toutefois conserver le terme « *overheden* » dans l'amendement et le texte de la résolution.

*M. Pieters* rappelle que le terme « *overheden* » n'est pas correct du point de vue linguistique. Le terme « *overheid* » renvoie à un concept global qui désigne une entité unique. Il pense que dans le cadre de la résolution à l'examen, mieux vaut quand même utiliser le terme « *overheden* ».

*M. Laeremans*, de son côté, préfère lui aussi le terme « *overheidsinstanties* ».

Après un bref échange de vues, la commission décide d'utiliser le terme « *overheden* ».

*M. Delpérée* souligne que si cet amendement est adopté, il faudra adapter le texte de la résolution en conséquence.

###### *Amendement n° 24*

*M. Laeremans* dépose l'amendement n° 24 (doc. Sénat, n° 5-1370/2) qui vise à remplacer, au point B du dispositif, le mot « *solennellement* » par le mot « *humblement* ».

Il estime que le mot « *humblement* » traduit mieux le sentiment d'humilité et de culpabilité que le mot « *solennellement* ».

*M. Mahoux* réplique que dans le présent contexte, il faut entendre le mot « *solennellement* » comme signifiant « *avec le sérieux nécessaire* ».

#### 4. Dispositief

##### Punt A (nieuw punt 1)

Punt A wordt zonder bespreking als punt 1 aangenomen bij eenparigheid van de 11 aanwezige leden.

##### Punt B (nieuw punt 2)

###### *Amendement nr. 19*

*De heer Durnez* dient amendement nr. 19 in (stuk Senaat, nr. 5-1370/2) dat ertoe strekt om in punt B van het dispositief de woorden « *de Belgische overheid* » te vervangen door de woorden « *Belgische overheden* ».

De diensten van de Senaat hebben voorgesteld om in plaats van het woord « *overheden* » het woord « *overheidsinstanties* » te gebruiken.

*De heren Claes en Durnez* geven er echter de voorkeur aan om in het amendement en de tekst van de resolutie de term « *overheden* » te behouden.

*De heer Pieters* herhaalt dat de term « *overheden* » taalkundig niet correct is. De overheid is een globaal begrip. Er is maar één overheid. Maar in het kader van deze resolutie lijkt het hem raadzaam om toch maar de term « *overheden* » te gebruiken.

*De heer Laeremans* van zijn kant prefereert eveneens de term « *overheidsinstanties* ».

Na een korte gedachtewisseling besluit de commissie de term « *overheden* » te gebruiken.

*De heer Delpérée* vestigt er de aandacht op dat, in geval van goedkeuring van dit amendement, de tekst van de resolutie hiermee in overeenstemming moet worden gebracht.

###### *Amendement nr. 24*

*De heer Laeremans* dient amendement nr. 24 in (stuk Senaat, nr. 5-1370/2) dat ertoe strekt om in punt B van het dispositief het woord « *plechtig* » te vervangen door het woord « *deemoedig* ».

Volgens de indiener vertolkt het woord « *deemoedig* » beter het gevoel van nederigheid en schuldbesef dan het woord « *plechtig* ».

*De heer Mahoux* repliceert dat het woord « *plechtig* » in deze context moet begrepen worden als met de nodige ernst.

**Votes**

L'amendement n° 19 de M. Durnez est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

L'amendement n° 24 de M. Laeremans est rejeté par 9 voix contre 2.

Le point B ainsi amendé est adopté en tant que point 2 à l'unanimité des 11 membres présents.

**Punt C (nouveau point 3)***Amendement n° 25*

Dans le prolongement de son amendement n° 23, M. Laeremans dépose l'amendement n° 25 (doc. Sénat, n° 5-1370/2) qui vise à remplacer, dans le point C du dispositif, les mots «*aux idées d'extrême droite*» par les mots «*aux idées néonazies et anti-sémites*».

Cet amendement est rejeté par 10 voix contre 1.

Le point C est adopté en tant que point 3 par 10 voix et 1 abstention.

**Point D (nouveau) (points 4 et 5 nouveaux)***Amendements n°s 11, 33, 34 et 38*

M. Mahoux et consorts déposent un amendement n° 11 (doc. Sénat, n° 5-1370/2) visant à insérer un point D (nouveau) dans le dispositif. Celui dispose que le Sénat s'engage à évaluer l'exécution des recommandations de la présente résolution.

M. Mahoux souligne le caractère solennel de la résolution, lequel, selon lui, implique une certaine gravité. Lors des auditions, il a été question à plusieurs reprises de la nécessité d'un suivi. Ce suivi pourrait être confié à un nouvel organe mais le sénateur souhaite, au contraire, qu'il soit assuré par le Sénat.

M. Laeremans objecte que le Sénat actuel n'existera bientôt plus. Il sera composé uniquement d'élus des communautés et de sénateurs cooptés et assurer le suivi de telles recommandations ne fera certainement pas partie des missions du nouveau Sénat. Le membre propose dès lors d'inviter la Chambre des représentants à assurer le suivi des recommandations.

**Stemmingen**

Amendement nr. 19 van de heer Durnez wordt aangenomen bij eenparigheid van de 11 aanwezige leden.

Amendement nr. 24 van de heer Laeremans wordt verworpen met 9 tegen 2 stemmen.

Het aldus geamendeerde punt B wordt als punt 2 aangenomen bij eenparigheid van de 11 aanwezige leden.

**Punt C (nieuw punt 3)***Amendement nr. 25*

In de lijn van zijn amendement nr. 23 dient de heer Laeremans amendement nr. 25 in (stuk Senaat, nr. 5-1370/2) dat ertoe strekt om in punt C van het dispositief de woorden «*antidotum is tegen fanatisme en het extreem-rechts ideeëngoed*» te vervangen door de woorden «*antidotum is tegen fanatisme en neonazistisch en antisemitisch gedachtegoed*».

Dit amendement wordt verworpen met 10 stemmen tegen 1.

Punt C wordt als punt 3 aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

**Punt D (nieuw) (nieuwe punten 4 en 5)***Amendementen nrs. 11, 33, 34 en 38*

De heer Mahoux c.s. dient amendement nr. 11 in (stuk Senaat nr. 5-1370/2) dat ertoe strekt om een punt D (nieuw) in het dispositief in te voegen dat bepaalt dat de Senaat zich ertoe verbindt de uitvoering van de aanbevelingen van deze resolutie te evalueren.

De heer Mahoux onderstreept de plechtigheid van de resolutie, die naar zijn mening enige gewichtigheid impliceert. Tijdens de hoorzittingen kwam herhaaldelijk de noodzaak van een follow-up aan bod. Die follow-up kan worden opgedragen aan een nieuw orgaan, maar de senator wil liever dat hij door de Senaat wordt verzekerd.

De heer Laeremans brengt daartegen in dat de huidige Senaat binnenkort niet meer zal bestaan. Hij zal nog slechts bestaan uit verkozenen van de gemeenschappen en gecoöpteerde senatoren. De follow-up verzekeren van de aanbevelingen zal zeker geen deel uitmaken van de opdrachten van de nieuwe Senaat. Het lid stelt dus voor de Kamer van volksvertegenwoordigers te verzoeken om voor de follow-up van de aanbevelingen in te staan.

*M. Delpérée* rappelle que la réforme du Sénat est certes en projet mais qu'il n'est aucunement question de le supprimer.

*M. Pieters et consorts* déposent un amendement n° 33 (doc. Sénat, n° 5-1370/2) visant à insérer un point D (nouveau) dans le dispositif, en vue de préciser que le Sénat reconnaît le statut de déporté pour raisons racistes et d'orphelin de la Shoah.

*M. Pieters* explique que son amendement s'inscrit dans le prolongement de la reconnaissance de responsabilité qui a été faite par le gouvernement à travers le discours du premier ministre le 9 septembre 2012. Le Sénat reconnaît le statut de déporté pour raisons racistes et celui d'orphelin de la Shoah conformément au souhait des représentants de la communauté juive qui ont été entendus.

*M. Mahoux* demande si le Sénat a la compétence de reconnaître un tel statut.

*M. Pieters* est d'avis que le Sénat peut reconnaître lui-même ce statut s'il n'a pas de conséquences juridiques. S'il s'agit simplement de reconnaître spécifiquement l'état de déporté ou d'orphelin de la Shoah pour répondre au souhait de ces victimes qui ont été frustrées de cette absence de reconnaissance, faut-il nécessairement le demander au gouvernement? Le membre est d'avis que cela a peu de sens de demander au gouvernement une reconnaissance symbolique.

*M. Anciaux* est d'accord. Il pense même qu'une reconnaissance directe par le Sénat, à titre symbolique, donnerait plus de poids à la résolution.

*M. Laeremans* rappelle qu'il a interrogé les représentants de la communauté juive lors des auditions afin de savoir ce qu'ils souhaitaient avec la reconnaissance d'un tel statut. L'un des orateurs a expliqué que les Juifs déportés ne s'étaient pas vu reconnaître de statut spécifique, même après la guerre où il a seulement été question du statut de prisonnier de guerre. Mme Kronfeld a, quant à elle, précisé dit que la communauté juive ne visait pas par là de revendication financière mais seulement une reconnaissance à titre moral. C'est la reconnaissance symbolique par le Parlement d'un statut auquel on n'a pas l'intention d'attacher des effets juridiques.

*Mme de Bethune* précise que les orateurs demandaient la reconnaissance que toutes ces personnes avaient été déportées uniquement parce qu'elles étaient juives et non pour des actes de résistance. Si un bébé a pu être déporté à quarante jours, c'est uniquement parce qu'il était juif, et non pour un fait de résistance.

*M. Deprez* s'interroge sur ce que l'on vise par le statut d'orphelin de la Shoah. Lui-même est orphelin

*De heer Delpérée* herinnert eraan dat de hervorming van de Senaat weliswaar wordt voorbereid, maar dat er zeker geen sprake van is dat hij wordt afgeschaft.

*De heer Pieters c.s.* dient amendement nr. 33 in (stuk Senaat nr. 5-1370/2), dat ertoe strekt om in het dispositief een punt D (nieuw) in te voegen, om te bepalen dat de Senaat aan de betrokkenen het statuut erkent van gedeporteerde om racistische redenen en van wees van de Shoah.

De heer Pieters legt uit dat zijn amendement in de lijn ligt van de erkenning van verantwoordelijkheid door de regering in de toespraak van de eerste minister op 9 september 2012. De Senaat erkent het statuut van gedeporteerde om racistische redenen van wees van de Shoah, overeenkomstig de wens van de vertegenwoordigers van de Joodse gemeenschap die gehoord werden.

*De heer Mahoux* vraagt of de Senaat de bevoegdheid heeft om een dergelijk statuut te erkennen.

*De heer Pieters* meent dat de Senaat zelf dat statuut kan erkennen indien het geen juridische consequenties heeft. Wanneer het er gewoon om gaat specifiek de status van gedeporteerde of van wees van de Shoah te erkennen om in te gaan op de wens van de slachtoffers die te kort zijn gedaan door het uitblijven van die erkenning, is het dan nodig dat aan de regering te vragen? Het lid vindt dat het weinig zin heeft aan de regering een symbolische erkenning te vragen.

*De heer Anciaux* gaat daarmee akkoord. Hij denkt zelfs dat een rechtstreekse, symbolische erkenning door de Senaat de resolutie meer gewicht zal geven.

*De heer Laeremans* herinnert eraan dat hij de vertegenwoordigers van de Joodse gemeenschap tijdens de hoorzittingen gevraagd heeft wat ze wilden met de erkenning van een dergelijk statuut. Een van de sprekers heeft uitgelegd dat de gedeporteerde Joden geen erkenning van een specifiek statuut hadden verkregen, zelfs niet na de oorlog, toen er alleen maar sprake was van het statuut van krijgsgevangene. Mevrouw Kronfeld van haar kant heeft precies gezegd dat de Joodse gemeenschap hiermee geen financiële eisen stelde, maar alleen een morele erkenning nastreefde. Het gaat om de symbolische erkenning door het Parlement van een statuut waaraan men geen rechtsgevolgen wil verbinden.

*Mevrouw de Bethune* preciseert dat de sprekers de erkenning vroegen van het feit dat al die mensen gedeporteerd werden alleen maar omdat ze Jood waren en niet wegens verzetsdaden. Wanneer een baby van veertig dagen gedeporteerd werd, dan was dat alleen omdat hij Joods was en niet wegens een verzetsdaad.

*De heer Deprez* vraagt zich af wat men op het oog heeft met het statuut van wees van de Shoah. Hijzelf is

de guerre, son père ayant été fusillé. L'objectif ici est-il d'opérer une distinction entre les orphelins de guerre? Les orphelins de la Shoah bénéficieront-ils d'une reconnaissance particulière? Quelle sera la portée de cette reconnaissance? Le membre estime, quant à lui, qu'il n'y a pas lieu de créer des statuts différents pour les orphelins de guerre, selon que leur père est mort au combat, qu'il a été fusillé ou encore qu'il est mort dans les camps de concentration.

*M. Mahoux* remarque qu'il ressortait des auditions une sorte de frustration — même si le mot est encore trop faible — de ne pas avoir été reconnu. Cette reconnaissance peut revêtir seulement une valeur symbolique.

Le membre se souvient que cette problématique avait déjà été évoquée lors du cinquantième anniversaire de la libération des camps. On avait débattu des motifs invoqués pour la déportation des Juifs et il est clair que beaucoup avaient été déportés à la fois pour des actes de résistance et en raison de leur qualité de juifs. À l'époque, on avait considéré que c'est la totalité du problème qu'il fallait prendre en considération.

Ici, il y a à l'évidence une demande de reconnaître la spécificité de la déportation des Juifs.

*Mme de Bethune, présidente*, partage aussi l'opinion que la résolution du Sénat peut reconnaître le principe d'un tel statut symbolique. Elle ne se prononce pas sur des modalités ou une procédure éventuelle.

*M. Brotchi* confirme que les personnes auditionnées ont mis en avant le caractère symbolique de cette reconnaissance. Elles veulent un geste fort. Le membre comprend la remarque de M. Deprez qui a également la qualité d'orphelin de guerre. Mais il faut ici prendre en compte le contexte dans lequel cela s'est passé pour les enfants juifs: la déportation, les souffrances dans les camps, la Shoah.

*M. Delpérée*, quant à lui, ne voit pas l'utilité, d'insérer dans la résolution une sorte d'affirmation, de la part du Sénat, qu'il y a une reconnaissance du statut de déporté pour raisons racistes. Il trouve plus logique de s'adresser au gouvernement pour organiser cette forme de reconnaissance.

L'intervenant dépose un amendement n° 34 (doc. Sénat, n° 5-1370/2) visant à insérer un point D (nouveau) dans le dispositif, en vue de préciser que le Sénat « reconnaît la situation dramatique qu'ont vécue les orphelins de la Shoah ».

een oorlogswees, want zijn vader werd gefusilleerd. Is het de bedoeling een onderscheid te maken tussen de oorlogswezen? Krijgen de wezen van de Shoah een aparte erkenning? Wat zal de draagwijdte van die erkenning zijn? Het lid vindt dat er geen reden is om verschillende statuten voor de oorlogswezen in het leven te roepen, al naargelang de vader op het slagveld gevallen is, gefusilleerd werd of in de concentratiekampen is omgekomen.

*De heer Mahoux* merkt op dat bij de hoorzittingen een soort van frustratie — hoewel dat woord nog te zwak is — gebleken is omdat men niet officieel erkend werd. Die erkenning kan alleen symbolische waarde hebben.

Het lid herinnert zich dat die problematiek reeds aan bod kwam bij de herdenking van de vijftigste verjaardag van de bevrijding van de kampen. Men heeft toen gedebatteerd over de redenen waarom de Joden gedeporteerd werden. Het is duidelijk dat velen gedeporteerd werden zowel wegens verzetsdaden als wegens hun hoedanigheid van Jood. Men heeft indertijd geoordeeld dat het hele probleem bekeken moest worden.

Hier wordt duidelijk gevraagd het specifieke van de deportatie van de Joden te erkennen.

*Mevrouw de Bethune, voorzitter*, deelt eveneens de mening dat de resolutie van de Senaat het principe van een dergelijke symbolische status kan erkennen. Ze spreekt zich niet uit over modaliteiten of over een eventuele procedure.

*De heer Brotchi* bevestigt dat de gehoorde personen het symbolische van die erkenning hebben vooropgesteld. Ze willen een sterk signaal. Het lid begrijpt de opmerking van de heer Deprez, die eveneens oorlogswees is. Men moet hier echter rekening houden met de context waarin dat voor de Joodse kinderen is gebeurd: de deportatie, het lijden in de kampen, de Shoah.

De heer Delpérée ziet er het nut niet van in dat in de resolutie een soort van verklaring wordt ingevoegd waarbij de Senaat het statuut van gedeporteerde om racistische redenen erkent. Hij vindt het logischer dat men zich tot de regering wendt om die vorm van erkenning te organiseren.

Spreker dient een amendement nr. 34 in (stuk Senaat, nr. 5-1370/2), dat strekt om een punt D (nieuw) in het dispositief in te voegen, om te bepalen dat de Senaat de dramatische situatie erkent waarin de wezen van de Shoah verkeerden.

*M. Mahoux* déclare qu'il faut distinguer le geste symbolique que peut poser le Parlement et qui est, selon lui, très important, de l'examen de la reconnaissance éventuelle d'un statut qui irait plus loin lequel relève du gouvernement.

Dans ce cas, *M. Delpérée* est d'avis qu'à côté d'un point D nouveau, il faudra maintenir la recommandation au gouvernement « d'étudier les demandes de reconnaissance ou de réparation qui pourraient surgir à la suite du rapport ».

*M. Mahoux* est d'avis qu'il faut traduire, dans l'amendement n° 33, « *erkent* » par « *reconnaît* » et non « *accorde* ». En outre, le terme « *qualité* » serait plus adéquat que le terme de « *statut* ».

*M. Pieters* suggère de remplacer, dans le texte néerlandais, le terme « *statuut* » par « *status* ».

*Mme de Bethune* dépose un amendement n° 38, sous-amendement à l'amendement n° 33, visant à formuler le point D du dispositif comme suit : en néerlandais, « *erkent de status van de betrokkenen als gedeporteerden om racistische redenen en van wees van de Shoah* » et en français, « *reconnaît l'état des personnes concernées comme déportés pour raisons racistes et orphelins de la Shoah* ».

## Votes

L'amendement n° 11 de *M. Mahoux* et consorts est adopté par 9 voix contre 1 et 1 abstention.

L'amendement n° 38 de *Mme de Bethune*, sous-amendement à l'amendement n° 33, est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

L'amendement n° 33 de *M. Pieters* et consorts, ainsi sous-amendé, est adopté par le même vote.

L'amendement n° 34 est retiré.

\*  
\* \*

Après la réouverture de la discussion le 24 janvier 2013, *la commission* a approuvé à l'unanimité la proposition de texte visant à reformuler le point 4 nouveau du dispositif comme suit : « *4. reconnaît aux personnes concernées l'état de déporté racial et d'orphelin de la Shoah*; ».

*De heer Mahoux* verklaart dat een onderscheid moet worden gemaakt tussen het symbolische gebaar, dat het Parlement kan stellen en dat volgens hem heel belangrijk is, en het onderzoek van de eventuele erkenning van een statuut verder kan gaan en wat een taak van de regering is.

In dat geval vindt *de heer Delpérée* dat naast een nieuw punt D, de aanbeveling aan de regering « de aanvragen tot erkenning of herstel die ingevolge het eindverslag zouden kunnen worden ingediend, te behandelen » moet worden gehandhaafd.

*De heer Mahoux* meent dat men in amendement nr. 33, « *erkent* » moet vertalen door « *reconnaît* » en niet door « *accorde* ». Tevens is de term « *qualité* » beter dan de term « *statut* ».

*De heer Pieters* stelt voor in de Nederlandse tekst de term « *statuut* » te vervangen door de term « *status* ».

*Mevrouw de Bethune* dient amendement nr. 38 in, subamendement op amendement nr. 33, teneinde punt D van het dispositief te formuleren als volgt : « *erkent de status van de betrokkenen als gedeporteerden om racistische redenen en van wees van de Shoah* ».

## Stemmingen

Amendement nr. 11 van de heer *Mahoux* c.s. wordt aangenomen met 9 stemmen tegen 1 stem bij 1 onthouding.

Amendement nr. 38 van mevrouw de *Bethune*, subamendement op amendement nr. 33, wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Het aldus gesubamendeerde amendement nr. 33 van de heer *Pieters* c.s. wordt met dezelfde stemming aangenomen.

Amendement nr. 34 is ingetrokken.

\*  
\* \*

Na de heropening van de bespreking op 24 januari 2013 hecht *de commissie* eenparig haar goedkeuring aan het tekstvoorstel om het nieuwe punt 4 van het dispositief te herformuleren als volgt : « *4. erkent voor de betrokkenen de status van gedeporteerde om raciale redenen en van wees van de Shoah*; ».



## Point E (Point 6 nouveau)

*Amendements n<sup>os</sup> 12 et 31*

*M. Mahoux et consorts* déposent un amendement n<sup>o</sup> 12 (doc. Sénat, n<sup>o</sup> 5-1370/2) visant à insérer un point E (nouveau) dans le dispositif, qui précise que le Sénat prend acte de la déclaration du premier ministre, M. Elio di Rupo, dans laquelle il reconnaît la responsabilité d'autorités belges dans la persécution des Juifs de Belgique.

M. Mahoux explique que le point 1 des recommandations demande au gouvernement de reconnaître la responsabilité des autorités belges. Or, on peut considérer que cela a maintenant été fait. La recommandation est donc obsolète et il est plus logique de prendre acte de cette reconnaissance de responsabilité par le gouvernement belge.

*M. Pieters* souscrit totalement au contenu de l'amendement n<sup>o</sup> 12 mais il se demande si l'impact du texte ne serait pas plus fort avec la suppression du nom du premier ministre. On met l'accent ici sur la fonction, non sur la personne du premier ministre.

*M. Delpérée* dépose l'amendement n<sup>o</sup> 31, sous-amendement à l'amendement n<sup>o</sup> 12, (doc. Sénat, n<sup>o</sup> 5-1370/2), visant à ajouter les mots «le 9 septembre 2012».

Le membre est d'avis que le texte gagnera en clarté si on y ajoute la date à laquelle le premier ministre s'est exprimé au nom du gouvernement belge, à savoir le 9 septembre 2012.

**Votes**

L'amendement n<sup>o</sup> 31 de M. Delpérée, sous-amendement à l'amendement n<sup>o</sup> 12, est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

L'amendement n<sup>o</sup> 12 de M. Mahoux et consorts, ainsi sous-amendé, est adopté par 10 voix et 1 abstention.

\*  
\* \*

*Amendement n<sup>o</sup> 40 (déposé après la réouverture de la discussion)*

Dans le prolongement de leur amendement n<sup>o</sup> 39, *M. Mahoux et consorts* déposent, le 24 janvier 2013, l'amendement n<sup>o</sup> 40 (doc. Sénat, n<sup>o</sup> 5-1370/2) visant à insérer dans le dispositif, au point 6, les mots «*et à travers elles, de l'État belge*» entre les mots «*d'au-*

## Punt E (nieuw) (nieuw punt 6)

*Amendementen nrs. 12 en 31*

*De heer Mahoux c.s.* dient amendement nr. 12 in (stuk Senaat, nr. 5-1370/2), dat in het dispositief een punt E (nieuw) wil invoegen, dat bepaalt dat de Senaat akte neemt van de door eerste minister Elio Di Rupo afgelegde regeringsverklaring waarin de verantwoordelijkheid van Belgische overheden voor de jodenvervolgung in België wordt erkend.

De heer Mahoux legt uit dat punt 1 van de aanbevelingen de regering vraagt de verantwoordelijkheid van Belgische overheden te erkennen. Men kan ervan uitgaan dat dit nu gebeurd is. De aanbeveling is dus achterhaald en het is logischer om akte te nemen van deze erkenning van verantwoordelijkheid door de Belgische regering.

*De heer Pieters* is het volledig eens met de inhoud van amendement nr. 12, maar hij vraagt zich af of de tekst geen sterkere impact zou hebben als men de naam van de eerste minister weglaat. Men legt hier de nadruk op de functie, niet op de persoon van de eerste minister.

*De heer Delpérée* dient amendement nr. 31 in, subamendement op amendement nr. 12 (stuk Senaat, nr. 5-1370/2), teneinde in het voorgestelde punt E de woorden «van 9 september 2012» in te voegen.

Het lid meent dat de tekst duidelijker wordt als men de datum vermeldt waarop de eerste minister zich namens de Belgische regering heeft uitgesproken, met name op 9 september 2012.

**Stemmingen**

Amendement nr. 31 van de heer Delpérée, subamendement op amendement nr. 12, wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Het aldus gesubamendeerde amendement nr. 12 van de heer Mahoux c.s. wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

\*  
\* \*

*Amendement nr. 40 (ingediend na de heropening van de bespreking)*

In de lijn van zijn amendement nr. 39 dient *de heer Mahoux c.s.* op 24 januari 2013 amendement nr. 40 in (stuk Senaat, nr. 5-1370/2) dat ertoe strekt om in punt 6 van het dispositief de woorden «*, en via hen van de Belgische Staat*» in te voegen tussen de woorden «*de verantwoordelijkheid van Belgische*

*torités belges* » et les mots « *dans la persécution des Juifs* ».

Pour plus de précisions, il est renvoyé à la discussion de l'amendement n° 39 de M. Mahoux et consorts concernant l'intitulé.

L'amendement n° 40 est adopté à l'unanimité des 16 membres présents.

Point F (Point 7 nouveau)

*Amendements n<sup>os</sup> 13 et 32*

*M. Mahoux et consorts* déposent un amendement n° 13 (doc. Sénat, n° 5-1370/2) visant à insérer un point F (nouveau) dans le dispositif, afin de préciser que le Sénat informera les entités fédérées de la résolution et, en particulier, de sa conviction de l'importance de l'enseignement de la Shoah.

L'auteur de l'amendement explique que cet amendement s'explique par notre architecture institutionnelle, en particulier le fait que le Parlement fédéral ne peut adresser de recommandation aux entités fédérées et inversement. Le Sénat prendra l'initiative d'informer les entités fédérées du contenu de la résolution et de l'accent qui a été mis sur l'importance de l'enseignement de la Shoah.

*M. Delpérée* signale que l'enseignement est une compétence des communautés. Il suggère donc de remplacer, dans l'amendement, « *entités fédérées* » par « *communautés* ».

*M. Mahoux* s'oppose à cette modification car il estime que le devoir de transmettre la mémoire de la Shoah ne relève pas uniquement des compétences d'enseignement au sens strict. D'autres politiques relevant aussi des régions peuvent être concernées. Le membre estime donc préférable, pour ne pas entrer dans le détail des compétences, de conserver le renvoi aux entités fédérées.

*M. Deprez* ne comprend pas bien pourquoi l'auteur de l'amendement tient au maintien du concept d'« *entités fédérées* » alors que dans le même amendement, il utilise expressément le terme d'« *enseignement* » de la Shoah. Soit l'on s'en tient à la compétence d'enseignement au sens strict et seules les communautés sont concernées, soit on envisage la transmission de la mémoire au sens large et cela va au-delà même des entités fédérées car les communes ou les provinces, par exemple, peuvent organiser des cérémonies commémoratives.

*overheden* » en de woorden « *voor de Jodenvervolging* ».

Voor nadere toelichting wordt verwezen naar de bespreking van amendement nr. 39 van de heer Mahoux c.s. op het opschrift.

Amendement nr. 40 wordt aangenomen bij eenparigheid van de 16 aanwezige leden.

Punt F (nieuw) (nieuw punt 7)

*Amendementen nrs. 13 en 32*

*De heer Mahoux c.s.* dient amendement nr. 13 in (stuk Senaat, nr. 5-1370/2), dat ertoe strekt een punt F (nieuw) in het dispositief in te voegen, om te preciseren dat de Senaat de deelstaten op de hoogte zal brengen van de resolutie, en in het bijzonder van zijn overtuiging dat het onderricht van de Shoah noodzakelijk is.

De indiener legt uit dat het amendement ingegeven is door onze staatsstructuur, in het bijzonder het feit dat het Federale Parlement geen aanbevelingen kan doen aan de deelstaten en omgekeerd. De Senaat zal het initiatief nemen de deelstaten op de hoogte te brengen van de inhoud van de resolutie en het belang dat daarin gehecht wordt aan het onderricht van de Shoah.

*De heer Delpérée* wijst erop dat onderwijs een gemeenschapsbevoegdheid is. Hij stelt dus voor het woord « *deelstaten* » te vervangen door het woord « *gemeenschappen* ».

*De heer Mahoux* kant zich tegen deze wijziging omdat hij meent dat het overleveren van de nagedachtenis aan de Shoah niet alleen via het onderwijs in enge zin moet geschieden. Andere initiatieven die onder de bevoegdheid van de gewesten vallen zijn ook mogelijk. Het lid meent dus dat het beter is om het woord « *deelstaten* » te behouden.

*De heer Deprez* begrijpt niet goed waarom de indiener van het amendement vasthoudt aan het begrip « *deelstaten* » terwijl hij het in datzelfde amendement uitdrukkelijk over het « *onderricht* » van de Shoah heeft. Ofwel heeft men het over de onderwijsbevoegdheid in de strikte zin van het woord, en dan zijn enkel de gemeenschappen bevoegd, ofwel ziet men het onderricht in ruimere zin, en kunnen bijvoorbeeld ook de gemeenten en provincies herdenkingsceremonies organiseren.

*M. Mahoux* déclare que la référence, dans l'amendement, à l'enseignement de la Shoah ne renvoie pas à nos structures d'enseignement. L'enseignement de la Shoah ne se fait pas uniquement dans les écoles.

En outre, le premier point de l'amendement vise à transmettre la résolution. Ceci concerne aussi les régions.

*M. Delpérée* dépose un amendement n° 32 (doc. Sénat, n° 5-1370/2), sous-amendement à l'amendement n° 13, visant à remplacer les mots « *entités fédérées* » par « *Gouvernements de communauté et de région* ».

Cet amendement permet d'éviter le mot « *entité* » qui est un terme trop abstrait et d'identifier précisément quelle autorité des communautés et régions le Sénat informera.

#### Votes

L'amendement n° 32 de *M. Delpérée*, sous-amendement à l'amendement n° 13, est adopté par 9 voix et 2 abstentions.

L'amendement n° 13 de *M. Mahoux* et consorts, tel que sous-amendé, est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

#### Point 1

##### *Amendement n° 14*

*M. Mahoux* et consorts déposent un amendement n° 14 (doc. Sénat, n° 5-1370/2) visant à supprimer le point 1 du dispositif.

L'auteur principal renvoie à son amendement n° 12 insérant un point E nouveau. Il rappelle que cette recommandation est devenue obsolète puisque le gouvernement a, depuis l'introduction de la proposition de résolution, déjà reconnu la responsabilité d'autorités belges dans la persécution des Juifs durant la guerre.

L'amendement n° 14 est adopté par 10 voix et 1 abstention.

#### Point 2 (Point 8 nouveau)

##### *Amendements n<sup>os</sup> 15 et 35*

*M. Mahoux* et consorts déposent un amendement n° 15 (doc. Sénat, n° 5-1370/2) visant à compléter le

*De heer Mahoux* verklaart dat de verwijzing in het amendement naar het onderricht van de Shoah geen melding maakt van onze onderwijsstructuren. Het onderricht van de Shoah gebeurt niet alleen in de scholen.

Bovendien wil het eerste punt van het amendement dat de resolutie aan de deelstaten wordt bezorgd. Dat betreft ook de gewesten.

*De heer Delpérée* dient amendement nr. 32 in (stuk Senaat, nr. 5-1370/2), subamendement op amendement nr. 13, dat het woord « *deelstaten* » wil vervangen door de woorden « *gemeenschaps- en gewestregeringen* ».

Dit amendement biedt een formulering waarmee het woord « *deelstaten* » omzeild kan worden. Dat is immers een abstract woord en men dient precies te weten welke overheden van de gewesten en de gemeenschappen door de Senaat geïnformeerd moeten worden.

#### Stemmingen

Amendement nr. 32 van de heer *Delpérée*, subamendement op amendement nr. 13, wordt aangenomen met 9 stemmen bij 2 onthoudingen.

Het aldus gesubamendeerde amendement nr. 13 van de heer *Mahoux* c.s. wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

#### Punt 1

##### *Amendement nr. 14*

*De heer Mahoux* c.s. dient amendement nr. 14 in (stuk Senaat, nr. 5-1370/2) dat ertoe strekt punt 1 van het dispositief te doen vervallen.

De hoofdindieners verwijst naar zijn amendement nr. 12, dat een nieuw punt E invoegt. Hij herinnert eraan dat deze aanbeveling achterhaald is, aangezien de regering, sinds het voorstel van resolutie is ingediend, de verantwoordelijkheid van Belgische overheden voor de Jodenvervolging in België tijdens de oorlog reeds heeft erkend.

Amendement nr. 14 wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

#### Punt 2 (nieuw punt 8)

##### *Amendementen nrs. 15 en 35*

*De heer Mahoux* c.s. dient amendement nr. 15 in (stuk Senaat, nr. 5-1370/2) dat ertoe strekt punt 2 van

point 2 en vue de demander au gouvernement d'étudier aussi la possibilité de reconnaissance du statut de déporté « racial » ainsi que celui d'orphelin de la Shoah.

Le point 2 de la proposition de résolution demande au gouvernement d'étudier les demandes de reconnaissance ou de réparation qui pourraient surgir suite au rapport. Lors des auditions, les représentants de la communauté juive ont insisté pour qu'on explicite comment pourrait se concrétiser cette reconnaissance ou cette réparation.

L'auteur de l'amendement insiste sur la mise entre guillemets du terme « racial ». On peut éventuellement les remplacer par le terme « prétendu ». Toutefois, l'utilisation du terme « racial » ne suscite pas d'ambiguïté s'il est entre guillemets et s'accompagne d'une note de bas de page indiquant bien qu'il n'y a en réalité pas de races dans l'espèce humaine.

*M. Delpérée* estime que la formule « *prétendument racial* » est préférable à l'utilisation des guillemets.

*M. Morael* n'est pas satisfait de la formule « *prétendument racial* ». Il dépose un amendement n° 35 (doc. Sénat, n° 5-1370/2), sous-amendement à l'amendement n° 15, visant à remplacer le mot « racial » par les mots « pour raisons racistes ».

La note de bas de page peut néanmoins être maintenue.

*M. Pieters* s'interroge sur les conséquences de la reconnaissance d'un tel statut.

*M. Mahoux* répond que le point 4 nouveau indique que le Sénat reconnaît l'état de déporté pour raisons racistes ou d'orphelin de la Shoah. Cependant, ici, c'est au gouvernement que la résolution s'adresse et c'est au gouvernement que le Sénat demande d'examiner les conséquences de la reconnaissance d'un statut.

*M. Pieters* pense que le Sénat doit quand même avoir une idée plus précise au sujet de ce qu'il demande au gouvernement. Il faut être clair : le Sénat demande donc ici au gouvernement d'étudier la possibilité de la reconnaissance d'un statut qui pourrait avoir des conséquences juridiques ou financières, par exemple.

## Votes

L'amendement n° 35 de *M. Morael*, sous-amendement à l'amendement n° 15, est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

het dispositief aan te vullen en de regering te vragen ook de mogelijkheid te overwegen tot erkenning van het statuut van gedeporteerde « wegens ras » en van wees van de Shoah.

In punt 2 van het voorstel van resolutie wordt de regering verzocht om de aanvragen tot erkenning of herstel die ingevolge het eindverslag zouden kunnen worden ingediend, te behandelen. Tijdens de hoorzittingen hebben de vertegenwoordigers van de Joodse gemeenschap erop aangedrongen dat men moet uitleggen hoe die erkenning of dat herstel zouden kunnen plaatsvinden.

De indiener van het amendement dringt erop aan het woord « ras » tussen aanhalingstekens te plaatsen. Men kan dit eventueel vervangen door het woord « veronderstelde ». Het woord « ras » roept echter geen dubbelzinnigheid op wanneer het tussen aanhalingsstekens is geplaatst en vergezeld gaat van een voetnoot waarin duidelijk wordt aangegeven dat er binnen de menselijke soort eigenlijk geen rassen bestaan.

*De heer Delpérée* vindt dat de formulering « *wegens vermeend ras* » beter is dan het gebruik van aanhalingstekens.

*De heer Morael* is niet tevreden met de formulering « *vermeend ras* ». Hij dient amendement nr. 35 in (stuk Senaat, nr. 5-1370/2), subamendement op amendement nr. 15, dat de woorden « wegens ras » wil vervangen door de woorden « om racistische redenen ».

De voetnoot kan wel behouden worden.

*De heer Pieters* stelt zich vragen over de gevolgen van de erkenning van een dergelijk statuut.

*De heer Mahoux* antwoordt dat het nieuwe punt 4 vermeldt dat de Senaat de status erkent van gedeporteerde om racistische redenen of van wees van de Shoah. Hier echter richt de resolutie zich tot de regering en vraagt de Senaat aan de regering de gevolgen te onderzoeken van de erkenning van een statuut.

*De heer Pieters* denkt dat de Senaat toch een nauwkeuriger idee moet hebben van wat hij aan de regering vraagt. Men moet duidelijk zijn : de Senaat vraagt hier dus de regering de mogelijkheid te onderzoeken van de erkenning van een statuut dat bijvoorbeeld juridische of financiële gevolgen kan hebben.

## Stemmingen

Amendement nr. 35 van de heer *Morael*, subamendement op amendement nr. 15, wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

L'amendement n° 15 de M. Mahoux et consorts, tel que sous-amendé, est adopté par 9 voix et 2 abstentions.

*M. Deprez* estime qu'on peut reconnaître aux enfants des victimes de la Shoah le statut d'orphelin de guerre mais il n'est pas favorable à la reconnaissance d'un statut spécifique qui serait différent de celui des autres orphelins de guerre. C'est la raison pour laquelle il s'est abstenu.

*M. Pieters* s'est, quant à lui, abstenu parce que s'il trouve importante la reconnaissance spécifique de l'état de déporté pour raisons racistes et d'orphelin de la Shoah, il n'est pas favorable à la création d'un statut juridique spécial pour ces personnes qui ont aujourd'hui plus de septante ans.

Le point 2 ainsi amendé est adopté en tant que nouveau point 8, à l'unanimité des 11 membres présents.

Après la réouverture de la discussion le 24 janvier 2013, la commission a approuvé à l'unanimité la proposition de texte visant à remplacer, dans le point 8 nouveau du dispositif, les mots « *déporté pour raisons racistes* » par les mots « *déporté racial* ».

Point 2/1 (nouveau) (nouveau point 9)

*Amendement n° 18 et sous-amendement n° 30*

À la suite de l'audition des représentants de la communauté juive, *M. Morael et consorts* déposent l'amendement n° 18 (doc. Sénat, n° 5-1370/2) qui vise à insérer, entre les points 2 et 3 du dispositif, un point 2/1 rédigé comme suit : « *2/1. d'assouplir les conditions d'âge, de nationalité et de résidence ininterrompue en Belgique en prenant en considération les traumatismes psychiques (par la révision de la loi du 15 mars 1954 relative aux pensions de dédommagement des victimes civiles de la guerre 1940-1945 et de leurs ayants droit)* ».

L'auteur renvoie à la justification écrite circonstanciée de son amendement. L'amendement vise à assouplir les conditions auxquelles les victimes de la déportation pourraient encore entrer en ligne de compte pour une intervention visée par la loi précitée du 15 mars 1954. Il doit encore être amélioré sur le plan technico-juridique.

Selon *M. Delpérée*, la formulation de l'amendement pose justement problème. Dans la résolution, le Sénat demanderait au gouvernement d'assouplir les conditions légales d'octroi d'une pension de dédommage-

Het aldus gesubamendeerde amendement nr. 15 van de heer Mahoux c.s. wordt aangenomen met 9 stemmen bij 2 onthoudingen.

*De heer Deprez* meent dat men voor kinderen die het slachtoffer waren van de Shoah het statuut van oorlogswes kan erkennen, maar hij is er geen voorstander van dat er een specifiek statuut wordt erkend dat verschilt van dat van de andere oorlogswezen. Om die reden heeft hij zich onthouden.

*De heer Pieters* heeft zich onthouden omdat hij het weliswaar belangrijk vindt dat er een specifiek statuut wordt toegekend aan wie gedeporteerd werd om racistische redenen en aan wie een wees van de Shoah is, maar hij is geen voorstander van een speciaal juridisch statuut voor die personen wanneer ze vandaag ouder zijn dan zeventig jaar.

Het aldus geamendeerde punt 2 wordt als nieuw punt 8 eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Na de heropening van de bespreking op 24 januari 2013 hecht de commissie eenparig haar goedkeuring aan het tekstvoorstel om in het nieuwe punt 8 van het dispositief de woorden « *gedeporteerde om racistische redenen* » te vervangen door de woorden « *gedeporteerde om raciale redenen* ».

Punt 2/1 (nieuw) (nieuw punt 9)

*Amendement nr. 18 en subamendement nr. 30*

Ingevolge de hoorzitting met de vertegenwoordigers van de Joodse gemeenschap dient de heer Morael c.s. amendement nr. 18 in (stuk Senaat, nr. 5-1370/2) dat ertoe strekt om tussen de punten 2 en 3 van het dispositief een nieuw punt 2/1 in te voegen, luidende : « *2/1. de voorwaarden inzake leeftijd, nationaliteit en ononderbroken verblijf in België te versoepelen, met inachtneming van psychische trauma's (door middel van een herziening van de wet van 15 maart 1954 betreffende de herstelpensioenen voor de burgerlijke slachtoffers van de oorlog 1940-1945 en hun rechthebbers)* ».

De indiener verwijst naar de omstandige schriftelijke verantwoording van zijn amendement. Het amendement heeft tot doel de voorwaarden te versoepelen waardoor de slachtoffers van de deportatie alsnog in aanmerking zouden komen voor een tegemoetkoming als bedoeld in de voormelde wet van 15 maart 1954. Het amendement moet juridisch-technisch nog wel wat worden bijgeschaafd.

Juist met betrekking tot de formulering van het amendement rijst er volgens *de heer Delpérée* een probleem. In de resolutie zou de regering worden gevraagd de wettelijke toekenningsvoorwaarden voor

ment. Or, il s'agit d'une décision qui n'appartient qu'au législateur. En d'autres termes, si cet amendement était adopté, le Sénat s'adresserait en l'occurrence une recommandation à lui-même.

Afin de concilier ces deux préoccupations, *M. Mahoux et consorts* déposent le sous-amendement n° 30 (doc. Sénat, n° 5-1370/2) en vue de reformuler le point 2/1 proposé comme suit :

« 2/1. *d'examiner la problématique de l'application de la loi du 15 mars 1954 relative aux pensions de dédommagement des victimes civiles de la guerre 1940-45 et de leurs ayants droit, notamment les conditions d'âge, de nationalité et de résidence ininterrompue en Belgique en prenant en considération les traumatismes psychiques.* ».

*M. Moraël* marque son accord.

### Votes

Le sous-amendement n° 30 de *M. Mahoux et consorts* est adopté par 10 voix et 1 abstention.

L'amendement n° 18 de *M. Moraël et consorts*, tel qu'il a été sous-amendé, est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

### Point 3 (Point 10 nouveau)

#### *Amendement n° 16*

*M. Mahoux et consorts* déposent un amendement n° 16 (doc. Sénat, n° 5-1370/2), en vue de compléter le point 3 du dispositif par ce qui suit « ainsi que sur la collaboration d'assistants belges SS et autres chasseurs de Juifs ».

*M. Mahoux* renvoie à sa justification écrite. Il s'agit d'une suggestion faite par le directeur du CEGES lors des auditions.

### Votes

L'amendement n° 16 est adopté par 10 voix et 1 abstention.

*M. Delpérée* s'est abstenu parce qu'il estime qu'il n'appartient pas au Sénat de déterminer le programme du CEGES.

Le point 3 ainsi amendé est adopté en tant que point 10 à l'unanimité des 11 membres présents.

een herstelpensioen te versoepelen. Het komt enkel aan de wetgever toe die beslissing te nemen. Met andere woorden, de Senaat zou in de resolutie een aanbeveling aan zichzelf richten.

Om die twee bekommernissen te verzoenen, dient *de heer Mahoux c.s.* subamendement nr. 30 in (stuk Senaat, nr. 5-1370/2) dat ertoe strekt om het punt 2/1 als volgt te formuleren :

« 2/1. *de toepassingsproblematiek te onderzoeken van de wet van 15 maart 1954 betreffende de herstelpensioenen voor de burgerlijke slachtoffers van de oorlog 1940-1945 en hun rechthebbenden, inzonderheid wat betreft de voorwaarden inzake leeftijd, nationaliteit en ononderbroken verblijf in België, met inachtneming van psychische trauma's.* ».

*De heer Moraël* gaat hiermee akkoord.

### Stemmingen

Subamendement nr. 30 van de heer Mahoux c.s. wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

Amendement nr. 18 van de heer Moraël c.s., zoals gesubamendeerd, wordt als punt 9 aangenomen bij eenparigheid van de 10 aanwezige leden.

### Punt 3 (Punt 10 nieuw)

#### *Amendement nr. 16*

*De heer Mahoux c.s.* dient amendement nr. 16 in (stuk Senaat, nr. 5-1370/2), teneinde punt 3 van het dispositief aan te vullen als volgt: « , alsook over de collaboratie van Belgische SS-medewerkers en andere Jodenjagers; ».

De heer Mahoux verwijst naar zijn schriftelijke verantwoording. Het betreft een suggestie van de directeur van het SOMA tijdens de hoorzittingen.

### Stemmingen

Amendement nr. 16 wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

*De heer Delpérée* heeft zich onthouden omdat het niet de taak van de Senaat is om het programma van het SOMA te bepalen.

Het aldus geamendeerde punt 3 wordt als punt 10 eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

## Point 4

*Amendement n° 20*

M. Durnez dépose un amendement n° 20 (doc. Sénat, n° 5-1370/2) visant à supprimer le point 4.

M. Durnez explique que son amendement procède de la conviction qu'à la lumière de la reconnaissance de responsabilité contenue dans la résolution proposée, l'étude scientifique demandée au gouvernement au point 4 peut être considérée comme visant à décharger les autorités belges. L'intervenant ne voit pas d'inconvénient à ce que d'autres études scientifiques soient réalisées, mais il estime que l'on affaiblirait l'essence même de la résolution, qui est de reconnaître la responsabilité des autorités belges, si, dans la même résolution, on demandait la réalisation d'une étude sur les actes de résistance accomplis par les autorités belges durant la Seconde Guerre mondiale.

M. Delpérée soutient particulièrement l'amendement. La résolution traite de questions fondamentales telles que la reconnaissance de la responsabilité d'autorités belges, la reconnaissance d'un statut pour les orphelins de la Shoah. L'élaboration du programme du CEGES n'a pas sa place ici.

**Vote**

L'amendement n° 20 est adopté par 9 voix et 3 abstentions.

## Point 5 (Point 11 nouveau)

Le point 5 est adopté à l'unanimité des 12 membres présents.

## Point 6 (Point 12 nouveau)

*Amendement n° 26*

M. Laeremans dépose un amendement n° 26 (doc. Sénat, n° 5-1370/2), en vue de compléter le point 6 du dispositif afin de demander au gouvernement d'enquêter « sur les responsabilités relatives à la destruction et la négligence volontaire de ces archives, ainsi que sur les actes criminels qui auraient éventuellement été dissimulés à ce sujet. ».

L'auteur de l'amendement renvoie à sa justification écrite.

## Punt 4

*Amendement nr. 20*

De heer Durnez dient amendement nr. 20 in (stuk Senaat, nr. 5-1370/2), dat ertoe strekt punt 4 te doen vervallen.

De heer Durnez verklaart dat zijn amendement ingegeven is door de overweging dat, in het licht van de in de voorgestelde resolutie vervatte schulderkenning, het in punt 4 aan de regering gevraagde onderzoek kan worden beschouwd als erop gericht zijnde de Belgische overheden tot ontlasting te strekken. Spreker heeft geen bezwaar tegen verder wetenschappelijk onderzoek. Maar in een resolutie die op schulderkenning gericht is, tegelijkertijd vragen dat er onderzoek wordt verricht naar de verzetsdaden van de Belgische overheden tijdens de Tweede Wereldoorlog, doet afbreuk aan haar essentie.

De heer Delpérée steunt dit amendement volkomen. De resolutie behandelt fundamentele zaken als de erkenning van de verantwoordelijkheid van Belgische overheden en de toekenning van een statuut van wees van de Shoah. Het bepalen van het programma van het SOMA is hier niet op zijn plaats.

**Stemming**

Amendement nr. 20 wordt aangenomen met 9 stemmen bij 3 onthoudingen.

## Punt 5 (nieuw punt 11)

Punt 5 wordt eenparig aangenomen door de 12 aanwezige leden.

## Punt 6 (nieuw punt 12)

*Amendement nr. 26*

De heer Laeremans dient amendement nr. 26 in (stuk Senaat, nr. 5-1370/2), teneinde aan punt 6 van het dispositief de volgende woorden toe te voegen: « en een onderzoek in te stellen naar de verantwoordelijkheid voor de vernietiging en opzettelijke verwaarlozing van deze archieven, en naar de misdaden die in dit verband eventueel in de doofpot werden gestopt. »

De indiener van het amendement verwijst naar zijn schriftelijke verantwoording.

**Votes**

L'amendement n° 26 est rejeté par 10 voix contre 2.

Le point 6 est adopté à l'unanimité des 12 membres présents.

**Point 7***Amendements n<sup>os</sup> 4 et 17*

*M. Delpérée* dépose un amendement n° 4 (doc. Sénat, n° 5-1370/2), visant à supprimer les deux derniers alinéas de la proposition de résolution.

L'auteur de l'amendement explique que l'amendement vise à supprimer la demande qui était faite aux communautés. Cet amendement doit être lu en parallèle avec les amendements n<sup>os</sup> 13 et 32 insérant un point F (nouveau), aux termes duquel le Sénat informe les gouvernements de communauté et de région.

*M. Mahoux et consorts* déposent un amendement n° 17 (doc. Sénat, n° 5-1370/2), ayant le même objet.

*M. Mahoux* explique que l'objectif de l'amendement était de trouver une formulation qui s'accorde avec la répartition des compétences.

**Votes**

L'amendement n° 4 est adopté à l'unanimité des 12 membres présents.

L'amendement n° 17 est retiré.

**Point 8 (nouveau)***Amendement n° 27*

*M. Laeremans* dépose un amendement n° 27 (doc. Sénat, n° 5-1370/2), visant à ajouter un point 8 (nouveau) en vue de demander au gouvernement de « *mettre en place les moyens politiques, juridiques et administratifs nécessaires pour lutter contre le néonazisme et l'antisémitisme croissants, et en particulier pour intervenir avec fermeté contre les appels à la destruction d'Israël et/ou à l'assassinat ou l'extermination de Juifs.* »

On entend souvent aujourd'hui des discours appelant à l'élimination de personnes en raison de leur origine juive ou en raison du fait qu'ils habitent en Israël. Il ne faut pas que l'histoire puisse se répéter.

**Stemmingen**

Amendement nr. 26 wordt verworpen met 10 stemmen tegen 2.

Punt 6 wordt als punt 12 eenparig aangenomen door de 12 aanwezige leden.

**Punt 7***Amendementen nrs. 4 en 17*

*De heer Delpérée* dient amendement nr. 4 in (stuk Senaat, nr. 5-1370/2), dat de laatste twee leden van het voorstel van resolutie wil doen vervallen.

De indiener van het amendement legt uit dat het amendement het verzoek aan de gemeenschappen wil schrappen. Dit amendement moet samen met de amendementen nrs. 13 en 32 worden gelezen die een punt F (nieuw) invoegen (nieuw punt 7), volgens hetwelk de Senaat de regeringen van de gemeenschappen en gewesten over de resolutie informeert.

*De heer Mahoux c.s.* dient om dezelfde reden amendement nr. 17 in (stuk Senaat, nr. 5-1370/2).

De heer Mahoux legt uit dat het amendement bedoeld is om een formulering te vinden die past bij de bevoegdheidsverdeling.

**Stemmingen**

Amendement nr. 4 wordt eenparig aangenomen door de 12 aanwezige leden.

Amendement nr. 17 wordt ingetrokken.

**Punt 8 (nieuw)***Amendement nr. 27*

De heer Laeremans dient amendement nr. 27 in (stuk Senaat, nr. 5-1370/2), teneinde een punt 8 (nieuw) toe te voegen om de regering te vragen « *de nodige politieke, juridische en administratieve middelen in te zetten om het toenemende neonazisme en antisemitisme te bestrijden, en in het bijzonder krachtig op te treden tegen oproepen tot het vernietigen van Israël en/of vermoorden of uitroeien van Joden.* »

Tot op vandaag wordt er nog steeds opgeroepen om Joden omwille van hun afkomst te vermoorden en om de staat Israël te vernietigen. De geschiedenis mag zich niet herhalen.



**Vote**

L'amendement n° 27 est rejeté par 10 voix contre 1.

**VI. VOTE SUR L'ENSEMBLE**

Le 10 janvier 2013, la commission a adopté dans son ensemble la proposition de résolution amendée à l'unanimité des 12 membres présents.

Après la réouverture de la discussion le 24 janvier 2013, l'ensemble de la proposition de résolution amendée et corrigée est adoptée, le même jour, à l'unanimité des 16 membres présents.

\*  
\* \*

Confiance a été faite aux rapporteurs pour la rédaction du présent rapport.

*Les rapporteurs,*

Francis DELPÉRÉE.  
Yoeri VASTERSAVENDTS.

*La présidente,*

Sabine de BETHUNE.

**Stemming**

Amendement nr. 27 wordt verworpen met 10 stemmen tegen 1 stem.

**VI. STEMMING OVER HET GEHEEL**

Op 10 januari 2013 heeft de commissie het geamendeerde voorstel van resolutie in zijn geheel eenparig aangenomen met 12 stemmen.

Na de heropening van de bespreking op 24 januari 2013 wordt het geamendeerde en gecorrigeerde voorstel van resolutie, diezelfde dag, in zijn geheel eenparig aangenomen door de 16 aanwezige leden.

\*  
\* \*

Vertrouwen werd geschonken aan de rapporteurs voor het uitbrengen van dit verslag.

*De rapporteurs,*

Francis DELPÉRÉE.  
Yoeri VASTERSAVENDTS.

*De voorzitter,*

Sabine de BETHUNE.